Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

M
1895

Taylor Institution.

270 c. 26.

276. e. 16.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,
TOME QUATRIEME.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Eſpagnol de MICHEL DE CERVANTES.

NOUVELLE ÉDITION,

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
Chez DAVID, l'aîné, rue Saint Jacques,
à la Plume d'Or.

M. DCC. LXIX.

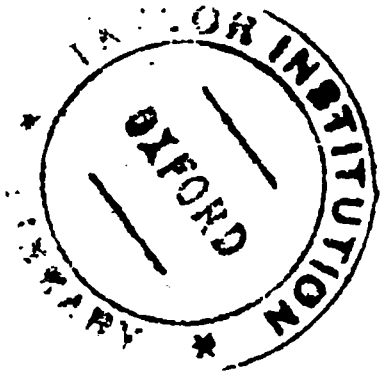

TAYLOR INSTITUTION
OXFORD
LIBRARY

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce quatrieme Tome.

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. XXXIII. *DE la converſation de la Ducheſſe & de ſes Demoiſelles avec Sancho Pança, digne d'être lue avec attention.* page 1

CHAP. XXXIV. *Des moyens qu'on trouva pour déſenchanter Dulcinée.* 15

CHAP. XXXV. *Suite des moyens qu'on prit pour déſenchanter Dulcinée, &c.* 28

CHAP. XXXVI. *De l'étrange & inouïe aventure de la Dame Doloride, autrement la Comteſſe Trifaldi, avec une Lettre que Sancho écrivoit à ſa femme.* 41

CHAP. XXXVII. *Suite de la fameuſe aventure de la Dame Doloride.* 53

CHAP. XXXVIII. *Où la Dame Doloride raconte ſon aventure.* 57

TABLE

CHAP. XXXIX. *Suite de l'étonnante & mémorable hiſtoire de la Comteſſe Trifaldi.* 70

CHAP. XL. *Suite de cette aventure, avec d'autres choſes de même importance.* 76

CHAP. XLI. *De l'arrivée de Chevillard, & la fin de cette longue & terrible aventure.* 87

CHAP. XLII. *Des conſeils que Don Quichotte donna à Sancho Pança, touchant le Gouvernement de l'Iſle, &c.* 108

CHAP. XLIII. *Suite des conſeils que Don Quichotte donna à Sancho.* 119

CHAP. XLIV. *Comment Sancho alla prendre poſſeſſion du Gouvernement de l'Iſle, & de l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte dans le château.* 131

CHAP. XLV. *Comment le grand Sancho prit poſſeſſion de l'Iſle, & de la maniere dont il la gouverna.* 149

CHAP. XLVI. *De l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte, pendant qu'il rêvoit à l'amour d'Altiſidore.* 162

CHAP. XLVII. *Suite du Gouvernement du grand Sancho Pança.* 171

CHAP. XLVIII. *De ce qui arriva à Don Quichotte avec la Dame Rodrigue, avec d'autres choſes auſſi admirables.* 187

DES CHAPITRES.

CHAP. XLIX. *De ce qui arriva à Sancho Pança en faisant la visite de son Isle.* 203
CHAP. L. *Qui étoient les Enchanteurs qui fouetterent la Dame Rodrigue, & qui égratignerent Don Quichotte.* 224
CHAP. LI. *Suite du Gouvernement de Sancho Pança.* 239
CHAP. LII. *Aventure de la seconde Doloride, autrement la Dame Rodrigue.* 255

LIVRE HUITIEME.

CHAP. LIII. *De la fin du Gouvernement de Sancho Pança.* 269
CHAP. LIV. *Contenant des choses qui servent à cette Histoire, & non à d'autres.* 208
CHAP. LV. *De ce qui arriva à Sancho en chemin.* 293
CHAP. LVI. *De l'étrange combat de Don Quichotte & du Laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de Dame Rodrigue.* 306
CHAP. LVII. *Comment Don Quichotte prit congé du Duc, & de ce qui lui arriva avec la belle Altisidore, Demoiselle de la Ducheſſe.* 315
CHAP. LVIII. *Comment Don Quichotte rencontra aventures sur aventures, &*

en ſi grand nombre, qu'il ne ſçavoit de quel côté ſe tourner. 323
CHAP. LIX. *De ce qui arriva à Don Quichotte, & que l'on peut véritablement appeller aventure.* 344
CHAP. LX. *De ce qui arriva à Don Quichotte en allant à Barcelone.* 358
CHAP. LXI. *De ce qui arriva à Don Quichotte à ſon entrée dans Barcelone, avec d'autres choſes qui ſemblent plus vraies que raiſonnables.* 381
CHAP. LXII. *Aventure de la Tête enchantée, &c.* 387
CHAP. LXIII. *De ce qui arriva à Sancho Pança en viſitant les galeres, avec l'aventure de la belle Moriſque.* 410
CHAP. LXIV. *De l'aventure qui donna le plus de déplaiſir à Don Quichotte de toutes celles qui lui étoient juſques-là arrivées.* 428
CHAP. LXV. *Qui étoit le Chevalier de la Blanche-Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres aventures.* 437
CHAP. LXVI. *Qui traite de ce que verra celui qui le lira.* 447
CHAP. LXVII. *De la réſolution que prit Don Quichotte de ſe faire Berger, tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les armes.* 457
CHAP. LXVIII. *Aventure de nuit qui*

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE XXXIII.

De la Converſation de la Ducheſſe & de ſes Demoiſelles avec Sancho Pança, digne d'être lue avec attention.

SANCHO ne penſa point à dormir cette après-dînée pour tenir parole à la Ducheſſe, & il l'alla trouver dans la ſale où elle l'attendoit. Si-tôt qu'il fut entré, la Ducheſſe

lui dit de s'asseoir auprès d'elle : ce que Sancho refusa, en homme qui sçavoit vivre ; mais la Ducheſſe lui dit qu'il devoit s'asseoir comme Gouverneur, & qu'il parlât en Ecuyer, & qu'en qualité de l'un & de l'autre il méritoit d'être sur le siége même de Cid Ruïdias, ce fameux guerrier. Sancho baissa la tête & obéit, & aussi-tôt toutes les Dames & les filles de la Ducheſſe l'environnerent, & demeurerent dans un grand silence. Ce fut la Ducheſſe qui commença à parler. A présent que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrois bien que Monsieur le Gouverneur m'éclaircît des choses que j'ai trouvées difficiles à entendre dans l'histoire du grand Don Quichotte de la Manche. Premiérement, il paroît que Sancho n'a jamais vu Madame Dulcinée du Toboso, & qu'il ne lui porta point la lettre que le Seigneur Don Quichotte lui écrivoit de la Montagne noire, ayant oublié de prendre les tablettes : cela étant, comment Sancho fut-il assez hardi pour feindre une réponse, & dire qu'il avoit trouvé cette Dame criblant de l'avoine : ce qui est non-seulement un mensonge, mais une atteinte désavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée, & une imposture indigne de la

ſincérité d'un véritable Ecuyer. A ce diſcours Sancho ſe leva, ſans répondre une ſeule parole, & ſe mettant le doigt ſur la bouche, il s'en alla pas à pas regardant derriere les tapiſſeries, & puis il vint ſe raſſeoir. O ! à cette heure, dit-il, Madame, que j'ai vu que perſonne ne nous écoute, je ſuis prêt de répondre à ce que vous me demandez, & à tout ce qu'il vous plaira : mais *motus*, je vous en prie. Premiérement, je tiens Monſeigneur Don Quichotte pour un fou achevé, quoiqu'il ne laiſſe pas de dire quelquefois des choſes ſi bonnes, à mon avis, & à ce que diſent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même avec toute ſa ſcience n'en pourroit pas dire de meilleures ; mais tout cela n'empêche pas que je ne croie qu'il a l'eſprit gâté, & comme je me ſuis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons, comme la réponſe de la lettre, & puis cela de l'autre jour, qui n'eſt pas encore dans l'hiſtoire, j'entens l'enchantement de Madame Dulcinée, que je lui ai fait accroire qui eſt enchantée, quoiqu'elle ne la ſoit pas plus que mon Grifon. La Ducheſſe pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, & il raconta comme la choſe s'étoit paſſée

ſans oublier la moindre circonſtance, ce qui divertiſſoit fort la Ducheſſe & ſes femmes. De ce que m'a conté-là le Seigneur Sancho, dit la Ducheſſe, il ſe forme un terrible ſcrupule dans mon eſprit; il me ſemble que j'entens crier à mes oreilles une voix qui me dit: Mais s'il eſt vrai que Don Quichotte de la Manche ſoit un fou ſans reſſource, pourquoi Sancho Pança, ſon Ecuyer, qui le connoît pour tel, ne laiſſe-t-il pas de le ſervir ſur l'eſpérance de ces vaines promeſſes? Il faut ſans doute que l'Ecuyer ſoit encore plus fou que le Maître; & cela étant, feriez-vous bien, Madame la Ducheſſe, de donner une Iſle à ce Sancho Pança, car celui qui ne ſçait pas ſe gouverner, ſçaura encore moins gouverner les autres. Pardi, Madame la Ducheſſe, cette voix n'a point tout le tort, répartit Sancho, & vous pouvez lui dire de ma part, que je connois bien qu'elle dit vrai. Si j'avois été ſage, il y a déjà long-tems que j'aurois quitté mon Maître, mais il n'y a pas moyen de s'en dédire, là où la chevre eſt attachée, il faut qu'elle broute; puis voulez-vous que je vous le diſe, nous ſommes tous deux du même village, j'ai mangé de ſon pain, il eſt bon Maître, & je l'aime, il m'a donné ſes

poulains, & je ſuis fidele ; ainſi il ne faut point eſpérer que jamais nous nous ſéparions que quand la camarde viendra haper l'un ou l'autre, alors véritablement bon ſoir & bonne nuit, il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare, comme dit le Roi Dagobert à ſes chiens. Mais ſi votre Grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le Gouvernement que Monſeigneur le Duc m'a promis, ce ſera un Gouvernement de moins, je ne l'avois point apporté du ventre de ma mere, & peut-être que ma conſcience n'en ſera que mieux quand je n'en aurai point. Je ne ſuis qu'une bête, mais j'ai appris que ce ne fut que pour ſon malheur qu'il vint des aîles à la fourmi, & je m'imagine que Sancho, Ecuyer, ira bien auſſi vîte en Paradis, que Sancho Gouverneur. On mange d'auſſi bon pain ici qu'en France, & la nuit tous chats ſont gris ; il faut qu'un homme ſoit bien malheureux pour n'avoir pas déjeûné à deux heures après-midi, & il n'y a perſonne qui ait l'eſtomac deux fois plus grand qu'un autre ; & tant grand ſoit-il, il y aura toujours du bled de reſte ; & c'eſt Dieu qui nourrit les petits oiſeaux dans les champs, & ſix aulnes de ſerge ſont auſſi longues que ſix aulnes de velours,

& quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'eſt pas plus beau pour un Prince que pour un homme de journée, & il ne faut pas plus de terre pour le corps du Pape, que pour celui de ſon Sacriſtain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre ; quand on entre dans la foſſe, on ſe ſerre, on ſe ramaſſe, ou l'on vous fait bien ſerrer & ramaſſer malgré vous & malgré vos dents : & quand cela eſt une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce eſt jouée. Je vous dis donc, Madame la Ducheſſe, que ſi votre Seigneurie ne me veut pas donner cette Iſle, parce qu'elle croit que je ſuis un fou, je ſerai aſſez ſage pour ne m'en pas ſoucier. Il y a long-tems que j'ai ouï dire que le diable eſt derriere la croix, & que tout ce qui reluit, n'eſt pas or ; & qu'on avoit autrefois tiré le laboureur Bamba de ſa chaumine pour le faire Roi d'Eſpagne, & qu'au lieu des richeſſes, de la bonne chere, & des paſſe-tems, on avoit attaché le Roi Rodrigue pour le donner à manger aux couleuvres, ſi la chanſon ne ment point. Et pourquoi mentiroit-elle, dit la Dame Rodrigue, puiſqu'il y a un Romance qui dit qu'on mit le Roi Rodrigue dans une foſſe pleine de crapeaux, de ſerpens & de lézards,

à telles enseignes que deux jours après on l'entendoit dire d'une voix dolente : ils me déchirent, ils me dévorent, par où j'ai le plus péché : & puisque cela est, ce bon Monsieur à raison d'aimer mieux être laboureur que Roi, s'il faut que ceux-ci soient mangés de la vermine. La Duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodrigue, & elle dit à Sancho : Mon ami Sancho, vous sçavez bien que quand un Chevalier a une fois promis, il tient sa parole ; lui en dût-il coûter la vie ; & quoique Monsieur le Duc n'aille pas chercher les aventures, il ne laisse pas d'être Chevalier, & il accomplira assurément la promesse qu'il vous a faite, malgré l'envie & la malice du monde. Prenez donc courage, Sancho, vous vous verrez bientôt en possession de votre Gouvernement, logé comme un Prince, & couvert de velours & de brocart. Tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vassaux, qui sont tous gens de bien. Oh, pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas besoin qu'on me le recommande : car je suis naturellement charitable, & j'ai toujours eu pitié des pauvres, & je ne sçai point prendre un tour-

teau à celui qui pétrit ; mais auſſi par ma foi, il ne faut pas ſe jouer à m'en faire avaler, je ſuis un vieux drille qui entend le jargon, & je ſçai un petit plus que mon pain manger : quoiqu'on en diſe, il ne faut point me chaſſer les mouches devant les yeux, je les chaſſe bien moi-même ; ce n'eſt pas à moi à qui il faut apprendre où le ſoulier me bleſſe. Je veux dire que les bons trouveront leur compte avec moi, mais pour les méchans, qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en beſogne ; mais enfin il ſuffit. Je m'imagine pour moi qu'en matiere de Gouvernement le tout eſt de bien enfourner, & il pourroit arriver qu'au bout de quinze jours j'entendrois mieux le Gouvernement que je ne fais le labourage où j'ai été nourri. Vous dites fort bien Sancho, répartit la Ducheſſe, les hommes ne naiſſent pas tous d'extraction ; mais c'eſt des hommes qu'on fait des Evêques & des Papes. Mais pour retourner à l'enchantement de Madame Dulcinée, je me perſuade & tiens pour aſſuré, que l'intention qu'eut Sancho de tromper ſon Maître, en lui faiſant croire que Dulcinée étoit enchantée, ne fut autre choſe qu'une malice des Enchanteurs qui le perſécu-

tent. Car je ſçai de très-bonne part, que la payſanne qui fauta ſur l'âne, étoit la véritable Dulcinée du Toboſo, & ainſi le bon Sancho, qui penſoit être le trompeur, fut lui-même trompé; & cela eſt ſi vrai, qu'il n'eſt pas plus vrai qu'il eſt jour. Car il faut que vous ſçachiez mon ami Sancho, que nous avons auſſi des Enchanteurs en ce pays-ci, qui ont ſoin de nous avertir de tout ce qui ſe paſſe dans le monde avec une fidélité exacte: & c'eſt d'eux que nous ſçavons que la payſanne eſt Dulcinée, qu'elle eſt enchantée, & que lorſque nous y penſerons le moins, nous la verrons dans l'état où elle étoit auparavant, & vous verrez pour lors que c'eſt vous qui vous abuſez. Par ma foi, Madame, tout cela peut bien être, dit Sancho, & je commence à croire ce que mon Maître raconte de la caverne de Monteſinos, où il dit qu'il vit Madame Dulcinée dans le même habit & au même état que je lui dis que je l'avois vue quand il me prit fantaiſie de l'enchanter. Je vois bien à cette heure que c'étoit tout le contraire, & que je fus le premier trompé, comme dit votre Grandeur. Et quand j'y ſonge, il m'eſt bien avis que je n'ai point aſſez d'eſprit pour forger ſur le champ tant de ſubtili-

és, & puis je ne crois point mon Maître si fou pour se laisser tromper de la sorte par un ignorant. Mais, Madame, pour tout ce que je vous ai dit, il ne faut pas que vous croyez que je suis malin, car un idiot comme moi n'est pas capable de se défendre de la malice des Enchanteurs. Je n'inventai cette bourde-là que pour me délivrer des importunités de mon Maître, & non pas pour l'offenser. Si l'affaire a tourné autrement, Dieu sçait qui en est la cause, & il en châtiera les coupables. C'est bien dit, répartit la Duchesse ; mais dites-moi, Sancho, qu'est-ce que cette aventure de la caverne de Montesinos ; je voudrois bien le sçavoir. Sancho raconta tout ce qui s'étoit passé touchant cette aventure, & la Duchesse lui dit en même-tems. Voilà qui sert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho : car puisque le grand Don Quichotte dit qu'il vit la même payſanne que Sancho avoit trouvée à la sortie du Toboso, il est clair que c'est Dulcinée, & nos Enchanteurs sont, comme vous voyez, fort soigneux de nous mander de bonnes nouvelles. Après tout, dit Sancho, si Madame Dulcinée est enchantée, tant pis pour elle, qui est-ce que j'y ſonge moi, je n'irai pas prendre

dre querelle avec tous les ennemis
mon Maître, il en a un petit trop, &
vois bien qu'il ne ſont pas aiſés à go
verner. Tant y a que celle que je vis étc
une payſanne, pour payſanne je la pri
& pour payſanne je la laiſſai; & ſi cet
payſanne eſt Madame Dulcinée ou no
ce n'eſt pas-là mon affaire, cela ne dc
point tomber ſur moi, & en bonne f
je ne prendrois pas plaiſir à toutes c
dites & redites : Sancho l'a dit, Sa
cho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sa
cho vire, & boute, & tu en auras, cor
me ſi Sancho étoit un je ne ſçai qui,
que ce ne fut pas ce même Sancho q
eſt couché tout de ſon long dans une h
toire, à ce que m'a dit Samſon Carraſc
qui eſt Bachelier de Salamanque, & c
ne voudroit pas mentir pour tout l
du monde. Qu'on ne vienne donc pa
prendre à moi de cela, je m'en lave
mains : ſi je ſuis pauvre, ce n'eſt pa
bien d'autrui, mais bonne renomm
vaut mieux que ceinture dorée, qu
Gouvernement vienne ſeulement
vous verrez merveilles. Celui qui
bon Ecuyer, ſera encore meilleur G
verneur. En conſcience, Sancho,
cria la Ducheſſe, vous êtes un ho
incomparable, tout ce que vous

de dire-là ſont autant de ſentences, & comme nous diſons d'ordinaire en Eſpagne, ſous un méchant manteau il y a ſouvent un bon buveur. Par ma foi, Madame la Ducheſſe, répondit Sancho, en ma vie je n'ai bû par malice, avec ſoif, pourroit bien être; car je ne ſuis point hypocrite, je les avale quelquefois ſans chanter, je bois quand j'en ai beſoin, & bois bien quelquefois ſans cela, pour peu qu'on m'en préſente, parce que je ne ſçai point refuſer, & je n'irai pas faire un affront à un honnête homme. En bonne foi, Madame, il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raiſon à un ami quand il ne coûte que d'ouvrir la bouche; & ſur mon Dieu il ne le faut point reprocher aux Ecuyers des Chevaliers errans; ce n'eſt point eux qui le font renchérir; les pauvres diables qui ſont toujours dans les bois, par les déſerts, dans les forêts & ſur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent, & ils donneroient quelquefois bien de l'argent ſans trouver une goutte de vin. Je le crois bien ainſi, répondit la Ducheſſe; mais il eſt tard, allez vous repoſer, Sancho, une autrefois nous en dirons davantage; cependant je mettrai ordre qu'on vous donne ce Gouverne-

ment. Sancho baiſa les mains de la Ducheſſe, & après l'avoir remerciée, il la ſupplia de commander qu'on eut ſoin de ſon Griſon, parce que c'étoit ce qu'il avoit de plus cher au monde. Qu'eſt-ce que ce Griſon, demanda la Ducheſſe ? C'eſt mon âne, Madame, parlant par révérence, répondit Sancho ; je l'appelle toujours ainſi, pour ne pas dire ſon autre nom. Je l'avois voulu recommander à cette bonne Dame que voilà, en entrant dans le Château, mais elle s'offenſa comme ſi je l'euſſe appellée vieille, ou laide ; comme ſi on ne ſçavoit pas bien que c'eſt le fait de ces Dames de panſer les montures des Chevaliers errans, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire. Eh bon Dieu ! il faudroit que ces Dames-là ſe frotaſſent à un Gentilhomme qui étoit dans notre village, comme il vous les eut menées ! C'étoit quelque vilain payſan comme toi, interrompit la Dame Rodrigue, & s'il avoit été Gentilhomme, & bien élevé, il les auroit honorées & reſpectées. En voilà aſſez, Madame Rodrigue, dit la Ducheſſe, n'en parlons pas davantage ; pour le Seigneur Sancho, il n'a que faire de ſe mettre en peine de ſon Griſon, je m'en charge ; puiſque c'eſt un des meubles de

mon bon ami, je le porterois dans mon giron pour en être plus assurée. Non pas, s'il vous plaît, Madame la Duchesse, repartit Sancho, il suffit qu'il soit dans l'écurie: pour le giron de votre Grandeur ni lui ni moi ne sommes pas dignes d'y être un seul moment, & je ne le consentirois pas pour tous les ânes du monde, quand on les ameneroit-là tout sellés & bridés. Mais Sancho, dit la Duchesse, emmenez le Grison à votre Gouvernement, vous le traiterez-là à votre fantaisie, & il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraisser. Ne pensez pas railler, Madame, répondit Sancho, ce n'est pas le premier âne que j'ai vu mener à un Gouvernement, & il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps; mais le mien n'a point tant d'ambition, il se contente de l'écurie & de la paille. La Duchesse sourit de ce que dit Sancho, & après lui avoir dit de s'aller reposer, elle alla raconter au Duc la conversation qu'elle venoit d'avoir. Ils concertèrent ensemble une aventure fameuse (& qui eut entierement l'air de la Chevalerie errante) afin que le Chevalier & son Ecuyer ne s'apperçussent entierement de la tromperie, & assurément ce sont les meilleures aventures de toute cette histoire.

CHAPITRE XXXIV.

Des moyens qu'on trouva pour déſenchanter Dulcinée.

LE Duc & la Ducheſſe, qui prenoient un extrême plaiſir avec leur hôte ne penſoient qu'à trouver de nouveaux moyens de s'en divertir. Ce que leur avoit conté Don Quichotte de la caverne de Monteſinos, leur en fournit un ample ſujet ; & la ſimplicité de Sancho, qui en étoit venu à croire que l'enchantement de Dulcinée étoit une choſe effective quoiqu'il en eut été lui-même l'inventeur, leur firent croire qu'ils réuſſiroient dans leur deſſein. Au bout de ſix jours qu'ils employerent à ſe préparer à inſtruire leurs gens, ils menerent Don Quichotte & Sancho à la chaſſe du ſanglier avec un grand nombre de chaſſeurs, & autant d'équipages que l'auroit pu faire un grand Prince. On porta à notre Chevalier un habit de chaſſe, & Sancho eut auſſi le ſien, d'un beau drap vert. Don Quichotte ne voulut point prendre celui qu'on lui offroit, diſant que ceux qui étoient inceſſamment ſous les armes, ne devoient point ſe charger d'un portemanteau ; pour Sancho, il ſe chargea de

bon cœur du ſien, dans l'intention d'en faire de l'argent à la premiere occaſion. Tout étant donc prêt, Don Quichotte s'arma, & Sancho avec ſon habit vert, & monté ſur le Griſon, qu'il préféra à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les chaſſeurs. La Ducheſſe étant ſortie en même-tems richement & galamment vêtue, Don Quichotte prit de bonne grace les rênes de ſa haquenée, quoique le Duc fît ſemblant d'avoir de la peine à le ſouffrir; ils allerent de cette ſorte juſqu'au bois qui eſt entre deux grandes collines. Sitôt que le Duc & la Ducheſſe furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on ſépara les chaſſeurs par diverſes troupes, & on commença la chaſſe avec de grandes huées, & un terrible bruit de piqueurs & de chiens. La Ducheſſe deſcendit de cheval, & l'épieu à la main ſe plaça dans l'endroit où les ſangliers avoient accoutumé de paſſer. Le Duc & Don Quichotte tinrent auſſi pied à terre, & ſe mirent aux côtés de la Ducheſſe; & Sancho ſe mit derriere eux ſans deſcendre de deſſus le Griſon, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident. A peine étoient-ils tous poſtés & rangés en haie avec une partie de leurs

gens, qu'ils virent vers eux un ſanglier effroyable, preſſé des chiens, & pourſuivi par les chaſſeurs. Auſſi-tôt Don Quichotte, embraſſant fortement ſon écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir, le Duc y courut auſſi-tôt avec ſon épieu, & la Ducheſſe les auroit devancés tous deux, ſi le Duc ne l'en eut empêchée. Pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible animal avec ſes longues défenſes, la gueule fumante d'écume, & les yeux étincelans, qu'il ſe jetta à bas, & ſe mit à courir de toute ſa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut ſi malheureux qu'ayant grimpé juſqu'à la moitié, & faiſant ſes efforts pour aller juſqu'au haut de l'arbre une branche rompit ſous lui, & en tombant il demeura accroché environ à un pied de terre. Quand il ſe vit en cet état, & que ſon habit vert ſe déchiroit, & qu'il ſe figura que le ſanglier pourroit bien le déchirer lui-même en paſſant, il ſe prit à crier de telle ſorte, que tous ceux qui l'entendoient, crurent aſſurément qu'il étoit dévoré par quelque bête ſauvage. Enfin le Sanglier demeura ſur la place, percé de pluſieurs coups d'épieux, & Don Quichotte accourant aux cris de Sancho, le vit pen-

du la tête en bas, & auprès de lui le fidele Griſon, qui n'avoit pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuſe aventure. Il s'approcha & dégagea ſon pauvre Ecuyer, qui, avec la joïe de ſe voir en ſûreté, ne laiſſa pas d'avoir un déplaiſir mortel de voir un grand trou à ſon habit de chaſſe, qu'il n'eſtimoit pas moins qu'une métairie. Cependant on mit le ſanglier ſur un mulet, & l'ayant couvert de branches de romarin & de myrte, les chaſſeurs triomphans le firent porter devant eux dans une tenté au milieu du bois, où on trouva une grande table ſomptueuſement couverte, & digne de la magnificence de celui qui donnoit le plaiſir de la chaſſe. Sancho tout chagrin, s'approcha auſſi-tôt de la Ducheſſe, & lui montrant ſon habit déchiré: ſi ç'avoit été, dit-il, ici une chaſſe aux lievres ou aux ramiers, je ne ſerois pas dans le bel état où me voilà; je ne ſçai pas quel plaiſir on prend à attendre une bête qui d'un coup de dent envoie ſon homme à l'autre monde. Je me ſouviendrai toute ma vie d'une vieille chanſon qui dit, Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila. Ce fut un Roi des Gots, dit Don Quichotte, qui fut dévoré d'un ours en chaſſant aux bêtes ſauvages. C'eſt ce que je

veux dire auſſi, répondit Sancho. Pourquoi eſt-on que les Princes & les Rois ſe vont mettre à toute heure en danger d'être dévorés, pour le plaiſir de tuer un pauvre animal, qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le Duc, l'exercice de la chaſſe des bêtes ſauvages eſt bien plus convenable & plus néceſſaire aux Rois & aux Princes, que ne le ſont tous les autres, parce que cette chaſſe a beaucoup de choſes de la guerre. Il y faut employer des ruſes & des ſtratagêmes pour vaincre l'ennemi, ſans courir riſque; on s'y expoſe au chaud & au froid, & on s'accoutume à le ſouffrir; on y dort ſur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot c'eſt un exercice qu'on peut faire ſans nuire à perſonne, & un plaiſir qu'on partage avec beaucoup de gens: & ce qu'il y a de meilleur, c'eſt que cette chaſſe n'eſt pas pour tout le monde; non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les Princes & les grands Seigneurs. Auſſi, ami Sancho, quand vous ſerez Gouverneur, je vous conſeille de vous occuper à la chaſſe, & vous verrez que cela n'eſt pas inutile. Oh! pour cela, non pas, s'il vous plaît, Monſieur le Duc, répondit Sancho; un

bon Gouverneur doit avoir la jambe rompue. Il feroit beau voir que des gens preſſés, & bien fatigués de chemin vinſſent chercher Monſieur le Gouverneur, & qu'il fût à la campagne à ſe donner du bon tems : les affaires iroient bon train pardi, & on en diroit de belles choſes. Ma foi, Monſeigneur, la chaſſe eſt, à mon avis, plutôt pour des fainéans, que pour des Gouverneurs : & pour moi, je ne penſe qu'à jouer à la triomphe, ou au trut les Dimanches & les Fêtes : car toutes ces chaſſes-là ne s'accommodent ni avec mon humeur, ni avec ma conſcience. A la bonne heure, Sancho, dit le Duc, mais entre le dire & le faire il y a bien de la différence. Qu'il y ait tout ce qui pourra, répartit Sancho ; un bon payeur ne craint point de donner des gages ; celui que Dieu aide, fait encore mieux que celui qui ſe leve de bon matin ; c'eſt le ventre qui fait aller les pieds, & non pas les pieds le ventre. Je veux dire que ſi le bon Dieu m'aſſiſte, & que ſi je vais le droit chemin, avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut & ſans reproche ; & ſi l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, & on verra ſi je ſerre bien, & quand je ſerai une fois à même, qu'on

me vienne faire des leçons, j'en défie les plus habiles. Ma foi l'habit ne fait pas le moine, & quand.... Maudit ſois-tu de Dieu & de ſes Saints, maudit Sancho, interrompit Don Quichotte, eſt-il poſſible que je ne te verrai point raiſonner un demi-quart d'heure ſans dire une foule de proverbes? Je ſupplie vos Grandeurs d'impoſer ſilence à cet étourdi, ſi vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la Ducheſſe, pour être nombreux n'en ſont pas moins agréables: & pour moi ils me divertiſſent extrêmement, qu'ils ſoient à propos ou non, outre qu'entre amis on n'y doit pas regarder de ſi près.

Ce fut en s'entretenant de la ſorte qu'ils rentrerent dans le bois pour aller voir s'il y avoir quelque choſe de pris aux filets. Dans cet exercice, la nuit les vint ſurprendre; & un peu plus obſcure qu'elle n'a accoutumé de l'être en Eté, parce que le tems ſe trouva couvert; néanmoins elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du Duc & de la Ducheſſe. Comme ils étoient-là, tout d'un coup la forêt parut tout en feu, & on entendit auſſi-tôt de tous côtés un grand bruit de trompettes & autres inſtrumens

de guerre, & comme ſi pluſieurs troupes de gens à cheval euſſent paſſé par le bois. Cette grande lumiere & ce ſon étonnant, à quoi on ne s'attendoit pas, les ſurprit tous; & leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces inſtrumens dont les Mores ſe ſervent dans les batailles. Le ſon des trompettes & des clairons retentit de toutes parts, & les fifres, les hautbois, & les tambours mêlés confuſément avec le reſte, firent un ſi grand bruit, qu'il eût fallu être inſenſible pour n'en être pas ému. Le Duc & la Ducheſſe parurent fort ſurpris; Don Quichotte ne fut pas ſans émotion. Le bon Sancho ne pût s'empêcher de témoigner ſa frayeur; & il n'y eut pas juſqu'à ceux qui ſçavoient la choſe, qui ne fiſſent voir quelque étonnement. Ce bruit ceſſa tout d'un coup; & un courier qui avoit de l'air d'un diable, paſſa bruſquement devant la compagnie, ſonnant d'un cornet à bouquain, qui faiſoit un bruit épouvantable. Holà, courier, dit le Duc; qui êtes-vous, à qui en voulez-vous, & qu'eſt-ce que ces troupes qui paſſent par ce bois? Je ſuis le Diable, répondit le courier d'une voix horrible; je cherche Don Quichotte de la Manche; & les gens que vous

entendez ſont ſix troupes d'Enchanteurs qui emmenent Dulcinée du Toboſo enchantée ſur un char de triomphe. Elle eſt accompagnée du brave Cavalier Monteſinos, qui vient apprendre à Don Quichotte les moyens de la déſenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, répartit le Duc, vous auriez déjà reconnu le Chevalier, puiſque le voilà devant vous. Sur mon Dieu & ſur mon ame, je n'y prenois pas garde, répondit le diable, j'ai tant de choſes dans la fantaiſie, que j'oubliois la plus importante. Eh par ma foi, s'écria Sancho, il faut que ce diable ſoit homme de bien, & bon Catholique: s'il ne croyoit rien, il ne jureroit pas de la ſorte; à ce que je vois il y a de bonne gens par-tout, & en enfer comme ailleurs. En même-tems le diable tout à cheval, & fixant les yeux ſur Don Quichotte: A toi, dit-il, Chevalier des Lions, que je te puiſſe voir bien-tôt entre leurs griffes. C'eſt à toi que je ſuis envoyé de la part du vaillant & malheureux Monteſinos, pour te dire de l'attendre au même lieu que je t'aurai trouvé, parce qu'il amene avec lui une Dulcinée du Toboſo, dont il ſçait les moyens de défaire l'enchantement. Voilà le ſujet de mon ambaſſade; les

diables comme moi demeurent en ta compagnie, & les bons Anges avec ces Meſſieurs. En diſant cela il ſonna de ſon épouventable cor, & diſparut ſans attendre de réponſe. Les chaſſeurs parurent plus étonnés qu'auparavant, & plus que tous, Don Quichotte & Sancho; Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en ſçavoit, on vouloit que Dulcinée fut enchantée; & Don Quichotte, de ce que les viſions qu'il avoit eues dans la caverne de Monteſinos ſe trouvoient véritables. Pendant que le Chevalier rouloit tout cela dans ſon imagination, le Duc lui dit: Etes-vous réſolu de les attendre, Seigneur Don Quichotte? Pourquoi non, répondit-il? Je les attens de pied ferme, quand tout l'Enfer enſemble devroit venir m'attaquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai auſſi-bien ici qu'en Flandres. Cependant la nuit étant déjà avancée & fort obſcure, on vit un nombre infini de lumieres qui couroient par les bois, de la même maniere qu'on voit dans un tems ſerein des exhalaiſons ſéches voltiger dans la moyenne région de l'air: & on entendit auſſi-tôt un bruit épouvantable, comme d'un chariot chargé de chaînes,

nes, dont les roues épaiſſes faiſoient un certain ſon enroué, de la même façon que quand on veut donner la chaſſe aux ours, & à d'autres bêtes farouches. A ce tintamarre ſe joignit un autre, qui le rendit encore plus horrible. Il ſembla à tout le monde, qu'en différens endroits du bois on donnoit en même-tems autant de batailles. D'un autre côté on entendoit le ſon épouventable de l'artillerie; d'un autre, un nombre infini de mouſquetades. Il ſembloit à la voix des combattans, qu'ils fuſſent tout proche, & plus loin ce n'étoit qu'inſtrumens, à la maniere des Mores, qui ne ceſſoient de jouer, comme pour les animer au combat. En un mot, le bruit confus de tous ces différens inſtrumens de guerre, les cris des combattans, & le tintamarre des charriots donnoient de la frayeur aux plus aſſurés; & Don Quichotte lui-même eut beſoin de toute ſon intrépidité pour n'être pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loiſir d'avoir de la réſolution; car la peur le fit tomber évanoui aux pieds de la Ducheſſe, & quelque choſe qu'on lui fît, il fut aſſez long-tems à revenir. Il commençoit à ouvrir les yeux, quand il arriva un de ces charriots qui faiſoient tant de bruit, tiré par quatre bœufs,

tout couverts de drap noir, & portant à chaque corne une torche allumée. Au haut du char, on voyoit une eſpece de trône ſur lequel étoit aſſis un Vieillard vénérable, avec une barbe blanche comme neige, & ſi longue qu'elle lui paſſoit au delà de la ceinture: & ſon habillement étoit d'une longue robe de boucaſſin noir, qui le couvroit entierement. Le char étoit conduit par deux démons extrêmement noirs, & qui avoient des viſages ſi effroyables, que Sancho fut ſur le point de retomber en défaillance, & il ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arrivé devant le Duc, le Vieillard ſe levant de deſſus ſon ſiege, dit tout haut: Je ſuis le ſage Lirgande, & auſſitôt le char paſſa outre. Il fut ſuivi d'un autre char tout ſemblable, avec un Vieillard vêtu comme le premier, qui ayant fait arrêter le charriot, dit d'une voix grave: Je ſuis le ſage Alquif, le grand ami d'Urgande la déconnue, & paſſa comme l'autre. On vit enſuite arriver un troiſieme char de même parure, avec le même attelage & de ſemblables guides: mais celui qu'on voyoit ſur le trône, étoit un homme robuſte, & d'un air déſagréable & ſauvage, qui ſe le-

vant debout comme les autres, cria d'une voix enrouée : Je ſuis l'Enchanteur Arcalaus, ennemi mortel d'Amadis de Gaule, & de toute ſa race ; & cela dit, il ſuivit les autres. A quelques pas de là les trois chars s'arrêterent, & le bruit importun des roues ayant ceſſé, on entendit une agréable muſique, dont Sancho tout réjoui tira un bon préſage. Bon, Madame, dit-il à la Ducheſſe, dont il ne s'éloignoit jamais d'un pas, là où eſt la muſique, il ne peut y avoir rien que de bon ; non plus que là où eſt la lumiere, ajouta la Ducheſſe, Madame, repliqua Sancho, la lumiere vient quelquefois de la flamme, & la flamme peut faire un embraſement ; & toutes ces lumieres que nous voyons-là, ſont capables de mettre le feu dans la forêt, voire dans le monde ; mais la muſique eſt toujours ſigne de réjouiſſance, & ne ſçauroit nuire. Nous le verrons bientôt, dit Don Quichotte, & nous allons voir auſſi ce qui en ſera dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXXV.

Suite des moyens qu'on prit pour déſenchanter Dulcinée, &c.

A MESURE que la muſique approchoit, ils virent venir un char de triomphe attelé de ſix mules couvertes de blanc : & ſur chacune une maniere de pénitent vêtu de la même couleur, & portant à la main un grand flambeau de cire allumé. Ce char étoit deux ou trois fois plus grand que les autres, & il y avoit deſſus douze autres pénitens blancs avec leurs torches allumées. Sur le dernier étoit un trône fort élevé, où l'on voyoit une Nymphe habillée de gaze d'argent, ſi brillante de papillottes d'or, que la vue en étoit éblouie. Une toile de ſoie lui couvroit le viſage : mais de telle ſorte qu'on ne laiſſoit pas de voir au travers qu'elle étoit extrêmement belle, & tout au plus de l'âge de quinze à ſeize ans. Tout auprès d'elle il y avoit une figure vêtue d'une longue robe de friſe noir, la tête couverte d'un voile de deuil, & qui ſembloit immobile. Si-tôt que le char fut

devant le Duc, la muſique ceſſa, & cette figure s'étant levée debout, elle ouvrit ſa robe, & rejetta ſon voile, & fit voir un ſquelette décharné, qui repréſentoit la Mort avec tout ce qu'elle a de plus affreux. Sancho en penſa mourir de peur, & le Duc & la compagnie en parurent effrayés : & la Mort d'un ton languiſſant parla en ces termes :

Je ſuis Merlin, *à qui l'hiſtoire*
A donné pour pere un démon ;
Fondant ſur mon ſçavoir profond
Ce menſonge odieux, que les tems ont fait croire.
Je régne abſolument ſur tous les Magiciens ;
Je ſçais tous les ſecrets du fameux Zoroaſtres
Je commande aux démons, & je lis dans les Aſtres.
Le deſtin des mortels & leurs maux & leurs biens.
Des Chevaliers errans j'aime toujours la gloire,
Et leur fis toujours des faveurs,
Contre l'humeur des Enchanteurs,
Qui ſeulement pour nuire exercent le Grimoire.

Dans la caverne de Leté,
Où mon ame étoit enfermée,
Les triſtes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'étois arrêté.
J'ai ſçu ſon changement de Princeſſe en payſanne;
Que toute ſa beauté n'étoit plus que laideur;
Pour comble de diſgrace & pour dernier malheur,
Qu'elle étoit enchantée auprès de Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vîte, je cours,
Je cherche par-tout du remède,
J'appelle tout l'Enfer à l'aide,
Et couvert de ces os je viens à ſon ſecours.

O toi! de la Chevalerie
L'honneur, la gloire & l'ornement,
Qui loin de dormir mollement,
Paſſe toutes les nuits au bois, à la prairie!
Chevalier ſans pareil, indomptable Héros,
Don Quichotte, *en un mot qui pleure cette Dame!*
Je viens exprès ici pour ſoulager ton ame,

T'apprendre les moyens de finir tous ſes maux !
Trois mille & ſix cens coups donnés ſur chaire nue,
De ton nompareil Ecuyer,
Lui rendront ſon état premier.
C'eſt l'unique ſujet de ma prompte venue.

Et oui-dà, je t'en pons, repliqua Sancho, que le diable t'emporte avec ta maniere de déſenchanter, & qu'eſt-ce que ma peau a à voir avec les enchantemens, Opardi, ſi le Seigneur Merlin, n'a point meilleur moyen de délivrer Madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prens, malotru, dit Don Quichotte, veillaque de payſan, je vous pendrai à un arbre nud comme la main, & je vous donnerai non-ſeulement ſix cens coups de fouet, mais cinquante mille, & ſi bien appliqués, qu'il vous en cuira toute votre vie; & ne me repliquez pas davantage, ſi vous ne voulez que je vous étrangle tout-à-l'heure. Tout-beau, tout-beau, dit Merlin, ce n'eſt pas ainſi qu'il s'y faut prendre; les coups de fouet de l'Ecuyer doivent être volontaires, & dans le tems qu'il vou-

dra ; car il n'y en a point de tems limité. Il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pourvu qu'il trouve bon que les coups ſoient donnés par une autre main, tant rude puiſſe-t-elle être. Ni la mienne, ni une autre, ni peſante, ni légere, ni dure, ni molle, repartit Sancho. Eſt-ce que j'ai engendré Madame Dulcinée du Toboſo, qu'il faille que je faſſe pénitence pour elle ? Que Monſieur Don Quichotte ne ſe fouette-t-il ? c'eſt ſon affaire, lui qui l'appelle à toute heure, ſa vie, ſon ame, & ſon plaiſir : & c'eſt à lui à chercher tous les moyens qu'il faut pour la déſenchanter : mais pourquoi me fouetter, moi qui n'y ai point d'intérêt ? Sancho n'eut pas achevé de parler, que la Nymphe qui étoit ſur le Trône, ſe leva, ôtant le voile qui lui couvroit le viſage, & faiſant voir une beauté admirable. Elle s'adreſſa à Sancho, & lui dit d'un air plein de colere & de dépit : O Ecuyer malencontreux, poltron, vrai cœur de poule, & entrailles de roche : ſi l'on ſouhaitoit de toi, ſcélérat, que tu te jettaſſes du haut d'une tour en bas : s'il étoit queſtion, tigre ſans pitié, de manger des crapaux & des couleuvres, & ſi on vouloit, ſerpent venimeux, te perſuader

d'étrangler ta femme & tes enfans, il ne faudroit pas s'étonner de te voir ſi opiniâtre : mais que trois mille & ſix cens coups de fouet te faſſent peur, quand il n'y a point de ſi chétif enfant de la doctrine chrétienne qui ne s'en donne autant par mois, c'eſt une choſe, qui devroit te faire mourir de honte, & qui doit animer contre toi non-ſeulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront. Contemple, miſérable, contemple, bête farouche, regarde avec tes yeux de poltron, la beauté des miens plus brillans que les plus brillantes Etoiles, & qui par de chaudes larmes minent inſenſiblement les campagnes fleuries de mes belles joues, qui étoient auparavant un Paradis terreſtre : meurs de honte & de confuſion, monſtre malin & abominable, de voir une Princeſſe de mon âge, qui perd ſes beaux jours, & qui ſe conſume ſous la figure d'une déſagréable payſanne : quoique je ne paroiſſe pas telle à préſent, graces à l'obligeant Merlin qui a cru que les larmes d'une belle affligée ſeroient plus capables de t'attendrir. Rens-toi, rens-toi, monſtre inflexible, & ne ſonge pas à épargner cette écorce ridée qui renfer-

me ton cœur de marbre : Triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne, qui ne te fait ſonger qu'à te farcir la panſe ; & remets dans le premier état la délicateſſe de ma peau, la douceur de mon eſprit, & l'incomparable beauté de mon viſage : Et ſi je ne ſuis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, ſi tu ne me trouves pas aſſez miſérable pour te faire pitié, aie pour le moins compaſſion de ce pauvre Chevalier que le déplaiſir conſume ; de ce bon Maître qui t'aime ſi chérement, & qui féche ſur pied dans l'incertitude de ta réponſe. En cet endroit les ſoupirs & les larmes empêcherent la Nymphe de continuer. Don Quichotte ſe tournant vers le Duc : Sur mon ame, dit-il, Monſeigneur, Madame Dulcinée voit ce qui ſe paſſe dans mon cœur comme moi-même ; & ſi je ne me réſervois pour la venger de l'outrage qu'on lui a fait, je ne crois pas que je ne mouruſſe tout à l'heure de douleur. Hé bien, Sancho, que dites-vous à tout cela, demanda la Ducheſſe ? Je dis, Madame, ce que j'ai déjà dit répondit Sancho, que pour les coups de fouet, *apernontio*. *Abrenuntio*, il faut dire, Sancho, dit le Duc. En voici d'un autre, répondit Sancho. Pour l'a-

mour de Dieu, Monſeigneur, que votre Grandeur me laiſſe en patience ; je ſuis bien en état de m'amuſer à ces ſubtilités ; vraiement il m'importe bien d'une lettre plus ou moins, quand il eſt queſtion de quatre ou cinq mille coups de fouet. Vous vous trompez, Sancho, repartit le Duc, il n'y en a que trois mille ſix cens. Grand-merci, Monſieur, dit Sancho, voilà le compte bien diminué ; qui trouve le marché bon, n'a qu'à le prendre. Mais je vondrois bien ſçavoir de notre Maîtreſſe Dulcinée du Toboſo, où elle a appris à prier ainſi les gens ? Elle vient pour me prier de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, & en même-tems elle m'appelle bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne ſouffriroit pas. J'ai la chair de bronze peut-être, ou je gagne quelque choſe à la déſenchanter. Encore ſi elle y venoit avec une douzaine de chemiſes à la main, quelques coëffes de nuit ou ſeulement des eſcarpins, quoique je n'en mette pas, pardi je ne ſçaurois que dire : mais pour m'adoucir, elle me dit un boiſſeau d'injures, & on diroit qu'elle me va déviſager. Ne ſçait-elle point encore qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus lé-

gérement ſur la montagne, & que les préſens ramolliſſent les pierres, & qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras, & qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf? D'un autre côté, voilà Monſieur mon Maître, qui au lieu de me flatter, lui qui devroit être le premier à me ſoutenir, me menace de me pendre à un arbre, & qu'il doublera la doſe de l'ordonnance du Seigneur Merlin. Pardi celui-là eſt bon. Ces Meſſieurs devroient bien conſidérer que ce n'eſt ſeulement pas un Ecuyer qu'on prie de ſe fouetter, mais un Gouverneur; & encore faut-il regarder à qui on parle, & comment on prie. Qu'ils apprennent la civilité, & à prendre mieux leur tems; tous les jours ne ſe reſſemblent pas, & les hommes ne ſont pas toujours de bonne humeur. Ils me voient affligé de mon habit vert qui eſt tout déchiré; & ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoique je n'en aie pas plus d'envie que de me faire Turc. En vérité, ami Sancho, dit le Duc, vous y faites un peu trop de façon; mais en un mot comme en cent, ou il faut vous rendre, ou renoncer au Gouvernement. Vraiement, ce ſeroit une choſe admirable, que je donnaſſe à mes Inſulaires un Gouverneur cruel & farouche, qui n'eſt

touché ni des larmes des Dames affligées, ni des prieres & des conſeils des plus ſages Enchanteurs. Encore une fois Sancho, ou il faut qu'on vous fouette, ou que vous vous fouettiez vous-même, ou vous ne ſerez point Gouverneur. Monſeigneur, répondit Sancho, ne me donneroit-on point deux jours pour y penſer? Nullement, repartit Merlin, il faut conclure cette affaire ſur le champ, ou Dulcinée retournera ſur l'heure à la caverne de Monteſinos, changée en payſanne, ou elle ſera enlevée en l'état où elle étoit dans les Champs Eliſées, en attendant que le nombre des coups de fouet ſoit accompli. Hé, allons, courage, Sancho, dit la Ducheſſe, où eſt le cœur, mon cher ami, vous qui êtes ſi raiſonnable? Il faut avoir un peu plus de reconnoiſſance du pain que vous avez mangé dans la maiſon du Seigneur Don Quichotte, que tout le monde conſidere, & que nous ſommes tous obligés de ſervir à cauſe de ſon honnêteté, & de ſes grands exploits de Chevalerie. Il faut mépriſer ces coups de fouet, mon enfant, comme des choſes indignes de la fidélité d'un bon Ecuyer; ce ſont des tentations du démon qu'il faut rejetter; la peur n'eſt que pour les miſérables, & un bon cœur

ne trouve rien de difficile. Par ma foi, ma bonne Madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raiſon; mais je ſuis ſi troublé, que je ne ſçai ce que je fais, & un autre y ſeroit bien embarraſſé. Mais, Seigneur Merlin, continua-t-il, le diable qui eſt venu ici en poſte, a dit à mon Maître d'attendre le Seigneur Monteſinos, qui alloit venir pour parler avec lui du déſenchantement de Madame Dulcinée; & juſqu'à cette heure, nous n'avons point encore vu Monteſinos, ni rien qui lui reſſemble. Ami Sancho, répondit Merlin, ce diable eſt un étourdi, & un franc veillaque: c'eſt moi qui l'envoyoit vers votre Maître, & non pas Monteſinos, qui n'a pas parti de ſa caverne, où il attend la fin de ſon enchantement, qui n'eſt pas prête à venir; mais s'il vous doit de l'argent, ou ſi vous avez quelque choſe à lui demander, je vous l'amenerai où vous voudrez. Pour l'heure, je vous conſeille de vous réſoudre à cette petite diſcipline, que nous vous avons ordonnée: conſentez-y, il ne faut que dire un mot pour obliger tout le monde, & croyez-moi que cette diſcipline vous ſera utile pour l'ame & pour le corps; pour l'ame, parce que vous ferez une action charita-

ble, & pour le corps, parce que je connois que vous êtes d'une complexion ſanguine & chaude, & qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un peu de ſang. Ah, ah, ma foi, celui-là eſt bon, repliqua Sancho, il n'y a pas aſſez de Médecins au monde, il faut que les Enchanteurs s'en mêlent. Or çà donc, puiſque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je ſuis content de me donner les trois mille ſix cens coups de fouet, mais à condition que je me les donnerai quand je voudrai, ſans qu'on me vienne dire, il faut que ce ſoit aujourd'hui ou demain, & je tâcherai de ſortir promptement de cette affaire-là, afin que le monde jouiſſe bientôt de la beauté de Madame Dulcinée, qui eſt effectivement beaucoup plus belle que je n'avois penſé. Je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui eſt que je ne ſerai point obligé de me fouetter juſqu'au ſang, & que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laiſſera pas de les compter; & encore, que ſi je viens à me tromper au nombre, le Seigneur Merlin y prendra garde, lui qui ſçait tout, & il me dira ſi je m'en ſuis trop donné ou non. Il n'y aura rien

à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que dès que le nombre ſera complet, auſſi-tôt Madame Dulcinée ſera déſenchantée, & ira trouver le Seigneur Sancho pour l'en remercier, & pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance par des préſens conſidérables. N'ayez donc point de ſcrupule pour le trop ou le moins: je le prens ſur ma conſcience; & Dieu ne permet pas que je trompe jamais qui que ce ſoit, quand ce ne ſeroit que d'une épingle. Alors donc, dit Sancho, il faut que je conſente moi-même à ma mauvaiſe aventure, je ſerois homme à me pendre pour faire plaiſir aux autres. Hé bien, Meſſieurs, j'accepte la pénitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eût pas plutôt prononcé ces dernieres paroles, que la muſique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, & Don Quichotte s'alla pendre au cou du pieux Ecuyer, qu'il baiſa cent fois au front, & à la joue. Le Duc & la Ducheſſe, & le reſte des chaſſeurs lui témoignerent la joie qu'ils avoient de ce qu'il s'étoit mis à la raiſon: & le char commençant à marcher, la belle Dulcinée baiſſa la tête devant le Duc & la Ducheſſe, & fit une profonde

révérence à ſon libérateur. Cependant l'Aurore ayant déjà commencé à redorer les ſommets des montagnes, le Duc & la Ducheſſe, fort ſatisfaits de leur chaſſe, & d'avoir ſi heureuſement réuſſi dans leur deſſein, retournerent au château, avec intention de continuer des plaiſanteries qui les divertiſſoient ſi bien.

CHAPITRE XXXVI.

De l'étrange & inouïe aventure de la Dame Doloride, autrement la Comteſſe Trifaldi, avec une Lettre que Sancho écrivit à ſa femme.

L'INTENDANT de la maiſon du Duc étoit un homme fort plaiſant, & qui avoit de l'eſprit & de l'imagination, & c'étoit lui qui avoit inventé l'aventure; il en avoit compoſé les vers, dreſſé tout l'appareil, & avoit lui-même repréſenté Merlin. Pour Dulcinée, c'étoit un jeune Page, qui avoit auſſi de l'eſprit, & qui étoit très-beau garçon. Par l'ordre du Duc, cet Intendant compoſa une autre aventure d'un auſſi étrange artifice que la premiere, & pour le

moins auſſi-bien imaginée. Le jour ſuivant, la Ducheſſe, demanda à Sancho s'il avoit commencé la pénitence qu'il devoit faire pour le déſenchantement de Dulcinée; il répondit qu'oui, & qu'il s'étoit donnés la nuit derniere cinq coups de fouet ſur & tant moins. La Ducheſſe demanda avec quoi il s'étoit fouetté, & il répondoit que c'étoit avec la main. Mais cela, dit la Ducheſſe, c'eſt plutôt ſe chatouiller, que ſe fouetter, & je ne ſçai ſi le ſage Merlin en ſera content; je penſe qu'il n'y auroit pas de mal que Sancho ſe fît une diſcipline avec de bons chardons, ou quelques cordelettes, qui ſe fiſſent un peu mieux ſentir. Car après tout, la liberté d'une perſonne de ſi grande conſéquence, que la Princeſſe Dulcinée, ne doit pas s'acheter à vil prix; & enfin je vous avertis, mon ami Sancho, que les œuvres de charité qu'on fait lâchement & par maniere d'acquit, n'ont aucun mérite. Madame, répondit Sancho, que votre Excellence me donne elle-même une diſcipline à ſa fantaiſie, & je m'en ſervirai pourvu qu'elle ne me faſſe pas trop de mal; car je ſuis bien aiſe que votre Grandeur ſçache que tout payſan que je ſuis, j'ai la peau fort délicate, & pour vous montrer que

ce n'eſt point une menterie. Hé ! non, non, je le crois bien, ami Sancho, interrompit la Ducheſſe. Enfin, reprit Sancho, il n'eſt pas juſte que je me mette en morceaux, pour le profit d'autrui. Et bien, dit la Ducheſſe, je vous donnerai demain une diſcipline qui s'accommodera avec la délicateſſe de votre peau, & dont vous n'aurez point ſujet de vous plaindre ; mais je vous prie que cela ſe paſſe dans l'ordre, & qu'il n'y ait point de ſupercherie. O ! Madame, je vous en répons, dit Sancho, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe de la bonté que vous avez de me le commander, & ſi vous ne vous en fiez pas à moi, pardi je ferai la pénitence devant vous. Il faut auſſi que votre Alteſſe ſçache, ajouta-t-il, que j'ai écrit une lettre à Théreſe Pança, ma femme, où je lui donne avis de tout ce qui m'eſt arrivé depuis que je ſuis parti d'auprès d'elle ; je l'ai ici ſur moi, & il n'y a qu'à mettre le deſſus. Mais je voudrois bien que votre Diſcrétion eut l'honneur de la lire, parce qu'il me ſemble qu'elle eſt bien comme les Gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a ſignée, demanda la Ducheſſe ? Notre-Dame, répondit Sancho, qui eſt-ce qui l'auroit ſignée, ſi ce n'eſt moi ? Vous

l'avez écrite, dit la Ducheſſe ? Holà, Madame, je n'y penſe ſeulement pas répondit Sancho, car je ne ſçai ni lire, ni écrire, encore que je ſache faire mon ſeing. Voyons-la, dit la Ducheſſe, je m'aſſure qu'elle eſt digne de votre entendement. Sancho mit la main dans ſon ſein, & en tira la lettre, où la Ducheſſe lut ces paroles :

Lettre de Sancho Pança à Théreſe Pança ſa femme.

Bien m'a pris d'avoir bon dos, femme ; car j'ai été bien étrillé ; & ſi j'ai un bon Gouvernement, il m'en coûte de bons coups. Tu n'entendras pas cela pour l'heure, ma Théreſe, mais une autre fois tu le ſçauras. Il faut que je t'apprenne, Mamour, que j'ai réſolu que tu iras en caroſſe ; voilà de quoi il s'agit préſentement, car aller autrement, c'eſt ſe mocquer de la barbouillée. Enfin finale, tu es femme de Gouverneur, regarde à cette heure ſi quelqu'un te taillera des croupieres. Je t'envoie un habit vert de chaſſe, que m'a donné Madame la Ducheſſe ; accommode-le de ſorte qu'il y ait un corps & une jupe pour notre maraude. Don Quichotte mon Maître, à ce que j'ai ouï dire en ce pays,

ici, eſt un homme ſage & plaiſant, mais fou; & ſans vanité, on tient que je ne lui en cede gueres. Nous avons été à la caverne de Monteſinos, & le ſage Merlin a jetté les yeux ſur moi pour déſenchanter Dulcinée du Toboſo, qui eſt celle qu'on appelle vers chez nous Adonça Lourenço. *Avec trois mille ſix cens coups de fouet, que je me dois donner, moins cinq, que j'ai déjà par-devers moi, elle ſera déſenchantée, comme la mere qui l'a miſe au monde. Bouche cloſe ſur cela, femme; car les uns diroient que c'eſt du blanc, & les autres que c'eſt du noir. J'irai dans quelques jours à mon Gouvernement, où j'ai grande envie de me voir pour amaſſer de l'argent, car on m'a dit que tous les nouveaux Gouverneurs n'avoient point d'autre envie. Je ferai-là la guerre à l'œil, & je te manderai s'il faut que tu viennes avec moi, ou non. Le Griſon ſe porte à merveilles, & il ſe recommande à toi & à nos enfans. Je veux l'emmener avec moi, & je ne le laiſſerois pas, quand on m'emmeneroit pour être le grand Turc. Madame la Ducheſſe te baiſe mille fois les mains; baille lui ſon change avec deux mille autres, puiſqu'il n'y a point de marchandiſe à meilleur marché, que les complimens, à ce que j'ai ouï dire à mon Maî-*

tre. Dieu n'a pas voulu que je trouvaſſe encore une bourſe de cent écus, comme celle de dernierement, ce n'a pas été faute de la chercher, mais que cela ne te mette pas en peine, Thereſe : celui qui met le feu aux poudres eſt en ſûreté, & le Gouvernement pourvoira à tout. Il y a pourtant une choſe qui m'embarraſſe, c'eſt qu'on me dit que ſi j'en tâte une fois, je me mangerai les doigts, tant la ſaulce eſt friande; mais je ne ſçaurois qu'y faire, & les eſtropiés trouvent bien moyen de ſerrer les aumônes. Tu vois bien femme, que de façon ou d'autre tu ne peux manquer d'être riche & en bonne fortune: Dieu te la donne bonne comme il le peut, & qu'il me conſerve moi pour te ſervir. Adieu, de ce Château le 20, 1614.

Ton mari, le Gouverneur
Sancho Pança.

Il me ſemble, dit la Ducheſſe, en achevant de lire, que Monſieur le Gouverneur ſe trompe ici en deux choſes; premierement en ce qu'il dit, ou donne pour le moins à penſer, qu'il n'a eu ſon Gouvernement que pour les coups de foüet qu'il ſe doit donner; quoiqu'il ſçache bien cependant que quand Monſieur le Duc mon mari le lui donna, on

ne ſongeoit non plus aux coups de fouet, que s'il n'y en avoit jamais eu au monde; & d'un autre côté, il me paroît trop attaché à ſon intérêt; ce qui donne fort mauvaiſe opinion d'un homme; car on dit que la convoitiſe rompt le ſac, & qu'un Gouverneur avare eſt fort ſujet à vendre la Juſtice. J'ai mis cela ſans y penſer, Madame, répondit Sancho; & ſi cette Lettre ne vous plaît pas, il n'y a qu'à la déchirer & en faire une autre; mais il ſe pourroit bien faire qu'elle ſeroit encore pire, ſi d'autre que moi ne s'en mêle. O non, non, repartit la Ducheſſe, celle-ci eſt bonne, & je veux la faire voir à Monſieur le Duc. La Ducheſſe s'en alla en même-tems à un jardin où ils devoient manger ce jour-là; & elle montra la Lettre au Duc, qui prit plaiſir à ſe la faire lire deux ou trois fois. Après avoir dîné, ils s'entretinrent quelque tems avec Sancho, dont la converſation les divertiſſoit merveilleuſement; & lorſqu'on y penſoit le moins, on entendit le ſon languiſſant d'une flûte, mêlé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faiſoient enſemble une triſte harmonie. Tous ceux qui étoient-là, furent fort étonnés, ou en firent ſemblant. Don Quichotte en parut tout penſif, & ſon Ecuyer courut prom-

tement auprès de la Ducheſſe, ſon refuge ordinaire. Comme ils étoient ainſi tous épouvantés de ce ſon mélancolique & lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deuil, avec des queues qui traînoient à terre; ils battoient chacun un grand tambour couvert de noir; & à côté d'eux étoit un Negre qui jouoit de la flûte, ou du fiffre. Ces trois étoient ſuivis d'un homme de taille de géant, auſſi en habit de deuil, avec une ſoutane demeſurément grande, ſur laquelle il portoit une écharpe ou baudrier, où pendoit un large cimeterre dont le fourreau & la garniture étoient noirs comme le reſte; & il avoit ſur le viſage un voile de crêpe, au travers duquel on voyoit une barbe blanche comme la neige, qui lui paſſoit la ceinture. Sa démarche étoit grave & lente, & il ſembloit qu'il ajuſtât ſes pas au ſon des tambours, tant il marchoit poſément. En un mot on ne voyoit rien en lui qui n'eût quelque choſe de ſurprenant, & qui ne promît quelque étrange aventure. Ce grave Perſonnage fit tant par ſon allure modeſte, qu'il arriva enfin auprès du Duc, devant qui fléchiſſant les genoux, il commençoit

çoit de haranguer ; mais le Duc ne voulut jamais permettre qu'il lui parlât de la ſorte. Il ſe leva donc, & ayant manié deux ou trois fois ſa longue & prodigieuſe barbe, il tira de ſon large eſtomac une voix forte & éclatante, & dit au Duc, le regardant fixement ; Très-Haut & très-Puiſſant Seigneur, je m'appelle Trifaldin de la barbe blanche, & je ſuis Ecuyer de la Comteſſe Trifaldi, autrement la Dame Doloride, de la part de qui je ſuis envoyé vers votre Alteſſe, pour ſupplier votre Magnificence de lui permettre de vous venir faire le récit de ſon infortune, qui eſt aſſurément la choſe du monde la plus admirable, auſſi-bien que la plus inouïe. Mais j'ai charge de ſçavoir auparavant ſi le grand, le valeureux, & non jamais vaincu Chevalier Don Quichotte de la Manche n'eſt point dans votre Château ; car c'eſt lui que ma Maîtreſſe cherche ; & c'eſt pour lui qu'elle eſt venue à pied & ſans manger, depuis le Royaume de Candaïe juſques dans vos Etats, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantemens ; & elle attend à la porte du Château, que je lui porte de votre part la permiſſion d'y entrer. Il finit en touſ-

ſant, & maniant ſa longue barbe du haut juſqu'au bas, & attendit gravement la réponſe du Duc qui fut telle. Il y a déjà long-tems, noble Ecuyer-Trifaldin de la barbe blanche, que nous ſçavons la diſgrace de Madame la Comteſſe Trifaldi, à qui les Enchanteurs font prendre le nom de la Dame Doloride. Vous pouvez lui aller dire, admirable Ecuyer, qu'elle ſera la bien venue, & que nous poſſédons ici l'incomparable Don Quichotte de la Manche, dont la généroſité lui promet toute ſorte de protection & de faveur. Dites-lui auſſi, je vous prie, de ma part, que ſi elle me juge capable de lui rendre ſervice, elle y trouvera mon cœur auſſi-bien diſpoſé, que j'y ſuis obligé par la qualité de Chevalier, qui nous ordonne particulierement de ſecourir & protéger les veuves affligées, à qui on fait injure, & ſur-tout les perſonnes d'importance, comme elle. Trifaldin, ſa réponſe reçue, mit un genou en terre, & au triſte ſon des tambours & de la flûte, il ſortit du jardin avec ſa démarche ordinaire, laiſſant toute la compagnie en admiration de la grandeur de ſa taille, & de ſon air vénérable & modeſte.

Enfin, vaillant Chevalier, dit le Duc

ſe tournant vers Don Quichotte, les ténebres de la malice, & de l'envie ne ſçauroient obſcurcir la lumiere de la valeur & de la vertu. A peine y a-t-il ſix jours que vous êtes dans ce Château, qu'on vous y vient chercher des pays les plus éloignés, & non en carroſſe, ni ſur des chevaux, mais à pied & ſans manger, tant ces pauvres affligés ont d'empreſſement de vous voir, & de confiance en la valeur de votre bras, & en la généroſité de votre courage, grace à la réputation que vos grands exploits vous ont acquiſe, & au bruit qui s'en eſt répandu dans tous les endroits de la terre. Je voudrois bien, Monſieur, répondit Don Quichotte, que ce bon Religieux qui nous fit voir il y a quelques jours tant d'averſion pour les Chevaliers errans, fût témoin de tout ce qui ſe paſſe, afin qu'il vît de ſes propres yeux ſi ces Chevaliers ſont néceſſaires au monde, & le cas qu'on en fait; au moins verroit-il que des perſonnes extraordinairement affligées, que des gens accablés de malheurs & de diſgraces ne vont point chercher de remedes à leurs maux, ni dans les Monaſteres, ni parmi les gens de Lettres; qu'ils ne s'adreſſent point à des Chevaliers lâches & pareſſeux,

qui contens du nom de Chevaliers, n'en ont jamais fait la profeſſion, ni donné aucune marque de courage, & encore moins à des Courtiſans mols & efféminés, qui cherchent plutôt à conter les actions d'autrui, qu'ils ne penſent à faire des actions qui méritent d'être racontées, & qu'on les conſacre à l'éternité. Le vrai remede des affligés, le ſecours des malheureux, la protection des jeunes filles, & la conſolation des veuves ne ſe trouvent jamais ſi aſſurément que parmi les Chevaliers errans. Auſſi je rends au Ciel des graces infinies d'avoir eu la bonté de m'appeller à ce noble exercice; & je regarde comme d'heureuſes aventures, tout ce que j'y ai ſouffert de travaux & de fatigues, & tout ce qui me reſte à ſouffrir. Que cette Dame affligée vienne, & demande ce qu'il lui plaira; je tiens ſon remede tout prêt dans la force de mon bras, & dans la réſolution inébranlable du courage qui le guide.

CHAPITRE XXXVII.

Suite de la fameuſe aventure de la Dame Doloride.

LE Duc & la Ducheſſe avoient une joie extrême de voir que leur deſſein réuſſiſſoit ſi bien auprès de Don Quichotte: & de leur côté ils jouoient admirablement bien leur rôle. Cependant Sancho qui obſervoit tout ce qui ſe paſſoit, & qui ne s'étoit pas trop bien trouvé de l'aventure précédente, ne ſçavoit ce qu'il devoit penſer de celle-ci. Cette bonne Dueghe, dit-il, m'a bien la mine de venir brouiller mon Gouvernement. Par la mardi, je me ſouviendrai toujours d'un Apothicaire de Tolede qui parloit comme un Sanſonnet; il diſoit que par-tout où ſe fourrent les Duegnes; il n'y a rien de bon à gagner. Eh gerni, qu'il les connoiſſoit bien! auſſi les haïſſoit-il bien, ma foi! & puiſque toutes les Duegnes ſont déjà ennuyeuſes & impertinentes, que faut-il attendre de ces affligées, & de ces dolentes, comme on dit qu'eſt cette Comteſſe de Triſaldi? Tout beau Sancho, dit Don Quichot-

te, puiſque cette Dame vient de ſi loin pour me chercher, il faut qu'elle ne ſoit pas de celles que diſoit ton Apothicaire, & d'autant moins qu'elle eſt Comteſſe. Quand les Comteſſes ſervent de Suivantes, ce n'eſt qu'à des Reines & à des Impératrices, car elles ſont elles-mêmes ſervies dans leurs maiſons par d'autres Suivantes. Madame la Ducheſſe, dit la Dame-Rodrigue qui étoit là préſente, a des Suivantes qui pourroient être Comteſſes, ſi la fortune avoit voulu; mais les choſes vont comme il plaît à Dieu; & que perſonne ne diſe mal des Suivantes, ſur-tout de celles qui ſont filles: car encore que j'aie été mariée, je vois bien l'avantage qu'ont celles qui ſont filles, ſur les Suivantes qui ſont veuves. Après tout, ſi quelqu'un s'ingere de tondre ſur les Suivantes, je ne ſçais s'il y trouvera ſon compte. Ce ne ſera toujours pas faute de trouver à tondre, à ce que diſoit mon Apothicaire, répondit Sancho; mais ne remuons point le ris encore qu'il s'attache au pot. Les Ecuyers, repartit la Dame Rodrigue, ſont toujours nos ennemis; comme ils ne ſçavent que faire dans les antichambres, ils emploient le tems à médire de nous, d'envie de voir que nous

entrons par-tout, & qu'on ne les regarde pas. Ils nous déchirent & nous mettent en pieces; mais il faut renvoyer ces beaux Meſſieurs à l'Hôpital des fous, & en dépit d'eux nous ſerons honorées dans le monde, & dans les maiſons des Princes, encore que nous y ayons prou de malaiſe, & qu'on ne nous donne pour tout potage qu'une pauvre jupe noire par an. Allez, allez, Meſſieurs les Ecuyers, Meſſieurs les fainéans, ſi ç'en étoit l'heure, je vous ferois bien voir à vous, & à tout le monde, que les Suivantes n'en cédent à perſonne. Je ſuis de l'avis de ma chere Rodrigue, dit la Ducheſſe; mais il ſera bon qu'elle remette à une autre fois à défendre ſa cauſe, & celle des Suivantes, & à confondre les diſcours du malin Apothicaire; & je ne doute point qu'elle ne faſſe revenir le grand Sancho de la mauvaiſe opinion qu'il lui en a donnée. Ma foi, Madame, repartit Sancho, depuis que le Gouvernement m'eſt monté à la tête, je ne me ſouviens plus d'avoir été Ecuyer; & que les Duegnes deviennent ce qu'elles pourront, je m'en ſoucie comme des neiges d'Entan, & je les donnerois toutes pour une épingle. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le ſon des tam-

bours & du fiffre fit connoître que la Dame Doloride approchoit. La Ducheſſe demanda au Duc s'il ne falloit pas qu'elle allât au devant d'elle, puiſque c'étoit une Comteſſe, & une perſonne de mérite. Comme Comteſſe, répondit Sancho, ce ſeroit bien fait d'aller au devant ; mais comme Suivante, je ne conſeille pas à vos deux Excellences de ſe remuer d'un pas. Eh ! de quoi eſt-ce que que tu te mêles, Sancho, dit Don Quichotte ; qui te demande ton avis ? De quoi je me mêle, Monſieur, répondit Sancho, je me mêle de ce que je puis me mêler, étant un Ecuyer nourri dans l'école de votre Seigneurie, vous qui êtes le Chevalier le mieux nourri, & le plus courtois qui ſoit dans toute la courtiſannerie. Et dans ces choſes-ci, je vous ai ouï dire qu'on perd auſſi-tôt pour une carte de plus, que pour une carte de moins, & à qui entend bien, il ne faut que demi-mot. Sancho dit fort bien, dit le Duc ; il faut un peu voir quelle mine a tout ceci ; & nous verrons par-là comment il la faut traiter. Sur cela entrerent dans le jardin le tambour & le fiffre, avec leur démarche ordinaire, & toujours ſur un ton lugubre.

CHAPITRE XXXVIII.

Où la Dame Doloride raconte ſon aventure.

LEs noirs & triſtes joueurs d'inſtrumens furent ſuivis de douze Dames ſéparées en deux rangs ; & marchant deux à deux, toutes vêtues d'habits extrêmement larges, avec des vóiles blancs de toile fine, ſi longs qu'on ne voyoit que le bas de leurs robes. Après elles venoit la Comteſſe Trifaldi, menée par Trifaldin de la barbe blanche, ſon Ecuyer, & vêtue d'une friſe noire, toute coutonnée, avec une longue queue ſéparée en trois pointes à angles aigus, que portoient trois Pages habillés de deuil. Cette queue tripartie fit croire à tout le monde que la Comteſſe Trifaldi avoit pris ſon nom de cette invention nouvelle, parce que *Trifaldi*, c'eſt comme qui diroit *trois pointes* ; & Benengeli en demeure d'accord, & dit qu'elle s'appelloit ordinairement la Comteſſe *Lobuna*, à cauſe de la quantité de loups qui naiſſent dans ſes terres. La Comteſſe & ſes Demoiſelles

marchoient comme en proceſſion, & ayant toutes le viſage couvert avec des voiles noirs ſi épais qu'on n'en pouvoit rien voir. Si-tôt que cette noire troupe fut entrée, le Duc, la Ducheſſe, & Don Quichotte ſe leverent, & les Suivantes ſe mettant en haie, la Dame Doloride paſſa entre deux, & marcha vers le Duc, qui alla au devant d'elle pour la recevoir. J'ai honte de l'honneur que me font vos grandeurs, dit la Comteſſe ſe jettant à genoux, & je vous ſupplie de ne paſſer pas plus avant; car au point que je ſuis affligée, je n'ai pas l'eſprit aſſez libre pour répondre à tant de courtoiſie, & j'ai entierement perdu le jugement dans mes diſgraces. Il faudroit que nous l'euſſions abſolument perdu, Madame la Comteſſe, répondit le Duc, pour ne pas connoître votre mérite, & on ne vous ſçauroit rendre trop d'honneur. En même-tems il lui aida à ſe lever, & la fit aſſeoir auprès de la Ducheſſe, qui lui fit auſſi de grands complimens. Don Quichotte regardoit tout cela ſans rien dire: pour Sancho, il mouroit d'envie de voir le viſage de la Comteſſe Trifaldi, ou de quelqu'une de ſes Dames, & il faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour cela; mais il fallut qu'il

s'en paſſât juſqu'à ce qu'il leur prît à elles-mêmes l'envie de ſe montrer. Les complimens finis de part & d'autre, la Dame Doloride fit une profonde révérence, & parla ainſi à la compagnie. Je ne doute point, très-haut, & puiſſantiſſime Seigneur, très-belle & excellentiſſime Dame, & très-ſages & illuſtriſſimes Auditeurs, que je ne trouve un accueil favorable dans la généroſité de vos cœurs, puiſque mon infortune eſt capable de dulcifier les marbres, de mollifier les diamans, & de tendrifier l'acier & le bronze des cœurs les plus endurcis. Mais avant que le récit de mes inconcevables aventures parvienne juſqu'à vos courtoiſes oreilles, je voudrois bien être certifiée ſi le Magnaniſſime Chevalier Don Quichotte de la Manche, & ſon Illuſtriſſime Ecuyer Pança ne ſont point dans cette excellentiſſime compagnie ? Pança, dit Sancho prenant la parole, eſt ici en perſonniſſime, & mon Seigneur Don Quichotte auſſi ; ainſi vous pouvez très-honneſtiſſime Dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréabliſſime fantaiſie, & vous nous trouverez diligentiſſimes à ſervir votre dolentiſſime beauté. Madame, dit Don Quichotte, s'appro-

chant de la dolente Dame, ſi vous croyez trouver du remede à vos malheurs dans la valeur & la force de quelque Chevalier errant, je vous offre ma force & ma valeur, & telles qu'elles puiſſent être, je les conſacre à votre ſervice. Je ſuis *Don Quichotte de la Manche*, dont la profeſſion eſt de protéger & défendre les malheureux; & il n'eſt pas beſoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher d'artifice pour s'aſſurer de ma bienveillance; vous n'avez donc qu'à raconter librement vos diſgraces, & ceux qui vous écoutent, ne vous refuſeront pas les remedes qu'ils vous peuvent donner, & que la compaſſion leur demande. A ces paroles, la Dame Doloride ſe voulut jetter aux pieds de Don Quichotte, & s'y jetta en effet, s'opiniâtrant à les lui embraſſer, malgré la réſiſtance du Chevalier. Je me jette à vos ſuaviſſimes pieds, s'écria-t-elle, invictiſſime Chevalier; à ces pieds qui ſont les baſes & les fermiſſimes colonnes de la Chevalerie errante; ces pieds que je ne ſçaurois trop digniſſement révérer, puiſque leurs pas doivent effectuer le remede de mes maux irrémédiables par tout autre que votre ſéréniſſime Chevalerie. O vaillantiſſime Chevalier errant! dont les

exploits merveilleux obſcurciſſent les fables des Amadis, réduiſent en fumée les hauts faits des Belianis, & anéantiſſent les actions imaginaires des Eſplandians ! De-là ſe tournant vers Sancho, & le prenant par la main : & toi, ajouta-t-elle, le plus loyal Ecuyer qui ait jamais ſuivi la magnanimité des Chevaliers errans, dans les ſiecles préſens & à venir ! Ecuyer, dont la bonté a plus d'étendue que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon Ecuyer, tu peux bien te dire heureuſiſſime, puiſqu'en ſervant le grand Don Quichotte, tu rends hommage à toute la valeur errante renfermée dans un ſeul Chevalier. Je te conjure, nobliſſime Ecuyer, par la fidélité exorbitante de tes ſervices, que tu ſois un interceſſeur bénévole auprès de ton Maître, afin qu'il favoriſe cette infélicitiſſime Comteſſe, & ta très-humbliſſime ſervante. Madame la Comteſſe, répondit Sancho, que ma bonté ſoit auſſi grande que la barbe de votre Ecuyer, cela ne fait rien à l'affaire, & ce n'eſt pas de quoi je me ſoucie ; mais ſans que vous vous amuſiez à me dorer la pilule avec toutes vos prieres que je ne mérite point, je ne laiſſerai pas de prier mon Maître, que je ſçais

& de ſa galanterie, & ſe confiant en ſa gentilleſſe, ſa bonne mine, & la vivacité admirable de ſon eſprit, & tout enflé de ces deſirs exorbitans, il conçut & enfanta des eſpérances téméraires. Et ſans mentir, je puis bien dire à vos Excellences magnanimes que ce jeune Chevalier avoit des qualités merveilleuſes, & non ſeulement capables d'émouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler des montagnes. Il ne jouoit pas de la guitarre, comme les autres hommes, il la faiſoit parler en toutes langues; il faiſoit des Vers comme Demoſthene, & danſoit comme Pytagore; & en toutes choſes on eût dit qu'il enchantoit les yeux & les oreilles. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été batantes pour ſubjuguer la fortereſſe dont j'étois Gouvernante, ſi ce cauteleux Uliſſe, ſi ce perfide Sinon ne s'étoit aviſé de me dreſſer à moi-même des embûchés, & à force de ſtratagêmes de me vaincre la premiere. Il commença, le ruſé vagabond, par captiver ma bienveillance; & par ſes diſcours emmiellés, & ſa rhétorique, plus dangereuſe que celle de Mercure, il me voulut perſuader de lui mettre entre les mains les clefs du tréſor dont on m'a-

voit rendue dépoſitaire. En un mot, il fit tant par ſes paroles, à force de cajoleries qu'il me fit, & d'affiquets qu'il me donna, que je ne pus réſiſter davantage. Mais ce qui me fit le plutôt rendre, & à quoi il n'y eut pas moyen de réſiſter, ce fut des quatrains qu'il vint chanter une nuit à ma fenêtre, dont en voici un, ſi je m'en ſouviens bien :

De l'éclat des beaux yeux de la cruelle
Amynte,
Il ſort des traits ardens qui conſument
mon cœur ;
Et parmi tant de maux elle a tant de ri-
gueur,
Qu'il ne faut même pas qu'il m'échappe
une plainte.

Ces Vers me charmerent, & ſa voix m'enchanta ſi fort que j'en perdis preſque la raiſon ; & depuis ce tems-là toutes les fois que j'ai fait réflexion ſur la faute que je fis, j'ai conclu en moi-même, que Platon avoit raiſon de vouloir qu'on expulsât & bannît les Poëtes des Républiques, tout au moins les Poëtes qui ne parlent que d'amour ; parce qu'ils font des Vers, non pas comme ceux du

Marquis de Mantoue, qui divertiſſent & font pleurer les petits enfans & les femmes ; mais qui ſont autant d'épines qui percent le cœur, & qui tout de même que le tonnerre fond une épée ſans gâter le fourreau, conſument & déchirent l'ame ſans toucher le corps. Une autrefois il me chanta encore ceux-ci :

O Mort ! viens promptement contenter mon envie,
Mais viens ſans te faire ſentir,
De peur que le plaiſir que j'aurois à mourir,
Ne me rendît encore la vie.

Il m'en dit quantité d'autres de cette ſorte, qui enchantent quand on les chante, & raviſſent quand on les lit ; ſur-tout une certaine maniere de Vers par couplets qui étoient alors à la mode en Candaya, & qui faiſoient preſque tomber en convulſion à force de rire. Et c'eſt ce qui me fait dire, Meſſeigneurs, qu'on devroit reléguer tous ces Poëtes dans quelques Iſles vers les Antipodes ; car c'eſt une engeance, une peſte qui infecte & qui corrompt tout. Mais après tout, il ne faut point s'en prendre à eux, mais aux ignorans qui

les louent, & aux ſots qui les croient, & ſi j'avois été ſur mes gardes, comme le devroit une bonne gouvernante, je n'aurois pas été touchée de leurs rêveries, ni ne me ſerois pas amuſée à ces propos dangereux : Je vis en mourant ; je brûle dans la glace : je tremble au milieu du feu, pendant qu'il me réduit en cendre ; j'eſpere ſans eſpoir, mon cœur demeure, & mon ame s'en va, & tant d'autres de cette nature, dont ils farciſſent leurs écrits, & qu'on ne trouve beaux que parce qu'on ne les entend point. Ces bons Meſſieurs-là ne nous promettent pas moins que le Phenix, la toiſon d'or, la couronne d'Ariadne, l'anneau de Gigés, les pommes du jardin d'Heſperie, des montagnes d'or & des monceaux de diamans ; & les ſimples s'y fient, comme ſi on leur en montroit des échantillons. Mais quoi, je m'égare, miſérable que je ſuis ! quelle folie me prend de raconter les impertinences d'autrui ayant de quoi faire des livres entiers des miennes ? Hélas ! que veux-je dire ? O ! trois ou quatre fois malheureuſe, ce ne ſont point ces Vers qui t'ont abuſée, ni ces beaux diſcours qui t'ont perdue ; c'eſt ta ſimplicité imprudente : c'eſt ta foibleſſe, ton ignoran-

ce, ton peu de précaution qui ont ouvert les ſentiers & applani le chemin aux intentions de Don Clavijo, qui eſt le nom du Chevalier ! c'eſt moi-même qui l'ai introduit, non une fois ; mais pluſieurs autres dans la chambre d'Antonomaſie ; plutôt par moi abuſée que par l'adreſſe de Don Clavijo, quoique véritablement à titre d'époux légitime : car ſans cela, toute miſérable que je ſuis, je n'aurois jamais conſenti qu'il eût ſeulement baiſé le bord de ſa robe. Oh ! non, non, le mariage ira toujours devant, quand je me mêlerai de ſemblables affaires ; & il ne faut pas s'attendre à autre choſe, quand on en devroit crever. J'eus véritablement tort en ceci, que je paſſai trop légérement ſur l'inégalité des conditions, Don Clavijo n'étant qu'un ſimple Chevalier, & l'Infante Antonomaſie une Princeſſe, & comme je vous ai dit, l'héritiere d'un grand Royaume. Cette affaire fut cachée quelque tems par mon adreſſe, juſqu'à ce que je m'apperçus de certaine tumeur ou enflure au deſſous de l'eſtomac d'Antonomaſie, qui étoit capable de découvrir tout, & de nous perdre. La crainte que nous eûmes, nous fit tous trois conſulter enſemble, & il fut

réſolu, qu'avant que l'apoſtume crevât, Don Clavijo demanderoit Antonomaſie en mariage pardevant le Juge, en vertu d'une promeſſe qu'il avoit d'elle, & que j'avois moi-même dictée, en bonne forme, & avec tant de force, que toutes celles de Samſon n'auroient pas pu la rompre. On mit auſſi-tôt la main à l'œuvre, la promeſſe fut produite pardevant le Juge, il prit l'audition de l'Infante, qui avoua tout d'elle-même; & ſur ſa confeſſion il ordonna qu'elle ſeroit miſe en main tierce, & ſous la garde d'un Prévôt, homme de bien & d'honneur. Ah, ah, s'écria Sancho, il y a auſſi en Candaya des Prévôts & des faiſeurs de chanſons! & par ma foi tout le monde n'eſt qu'un, à ce que je vois, ſi ce n'eſt que les Prévôts, ne ſont pas ſi gens de bien en Eſpagne; mais pouſſez, Madame Trifaldi, & preſſez-vous d'achever, il eſt déjà tard, & je meurs d'envie de ſçavoir la fin de cette Hiſtoire, qui eſt un peu longue ſans reproche.

CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'étonnante & mémorable Hiſtoire de la Comteſſe Trifaldi.

SANCHO ne diſoit pas une parole qui ne réjouît la Ducheſſe, & Don Quichotte ſe déſeſpéroit toutes les fois qu'il lui voyoit ouvrir la bouche : il lui ordonna bruſquement de ſe taire, & la Comteſſe pourſuivit ainſi. Enfin le Juge ayant pris l'interrogatoire des parties, après pluſieurs demandes, repliques & dupliques, comme il vit que l'Infante ne varioit point en ſes réponſes, & perſiſtoit en ſes dires, il ſentencia en faveur de Don Clavijo, & par proviſion lui adjugea Antonomaſie en qualité de légitime épouſe, & dont la Reine Magonce eut tant de déplaiſir, que dans trois jours l'affaire en fut faite, & il fallut l'enterrer. Elle en mourut donc à ce compte, dit Sancho. Aſſurément, répondit Trifaldin ; car en Candaya nous n'enterrons perſonne qui ne ſoit atteint & convaincu d'être mort. Monſieur l'Ecuyer, répartit Sancho, ce ne ſeroit pas

la premiere fois qu'on auroit enterré une perſonne évanouie, croyant qu'elle fût morte ; & par ma foi, entre vous & moi, je n'ai jamais vû mourir ſi vîte que votre Reine Magonce; il me ſemble que ç'eût bien été aſſez de s'évanouir ; car encore remédie-t-on à bien des choſes quand on eſt en vie ; & la folie de cette Infante n'étoit point ſi grande, à mon avis, qu'il fallût ſe laiſſer mourir pour cela. Si elle s'étoit mariée avec un de ces Pages, ou quelqu'autre domeſtique de la maiſon, comme j'ai ouï dire que beaucoup d'autres ont fait, cela auroit été ſans remede; mais pour avoir épouſé un Chevalier ſi gentil & ſi habile que vous nous le faites, en bonne foi ce n'eſt pas une ſi grande folie qu'on diroit bien : & à ce que dit Monſeigneur Don Quichotte, qui eſt là pour me démentir, les Chevaliers errans ſont du bois dont on fait des Rois & des Empereurs ; auſſi-bien que des gens ſçavans on fait des Evêques. Tu as raiſon, Sancho, dit Don Quichotte ; pour peu qu'un Chevalier errant ait de fortune, il eſt toujours en état de ſe voir le plus grand Seigneur du monde. Mais que Madame la Comteſſe continue, s'il lui plaît ; il me ſem-

ble que le plus déſagréable de ſon hiſtoire reſte à raconter ; car ce que nous avons vû juſqu'ici ne mérite pas qu'on s'en afflige ſi fort. Certainement, répondit la Comteſſe, c'eſt le plus déſagréable qui reſte à vous dire, & ſi déſagréable que l'abſynte & les fruits ſauvages n'ont ni tant d'aigreur ni tant d'amertume. La Reine étant donc morte ſans reſſource, nous la mîmes dans la biere ; & à peine fut-elle enterrée, hélas ! pourrai-je m'en reſſouvenir ſans mourir de douleur ! à peine lui eûmes-nous dit le dernier adieu, que nous vîmes ſubitement paroître au deſſus de ſon tombeau, le géant Malambrun, couſin-germain de la défunte, monté ſur un cheval de bois, qui lança ſur tous les aſſiſtans des regards farouches & plus perçans que des fléches acerées. Ce géant, qui n'eſt pas moins verſé dans l'art de Négromance, qu'il eſt cruel & vindicatif, n'étoit-là que pour venger la mort de feue ſa couſine ; & pour châtier la témérité de Don Clavijo, & faire dépit à Antonomaſie, il les enchanta tous deux ſur la ſépulture de la Reine. Antonomaſie fut changée en un ſinge de bronze, & Don Clavijo converti en un effroyable crocodile d'un métal inconnu ;

inconnu, avec un perron de métail entr'eux deux, au haut duquel il eſt écrit en Lettres Syriaques:

Ces téméraires Amans ne reprendront point leur forme premiere, que le valeureux Manchegue ne ſe ſoit trouvé avec moi en combat ſingulier; car c'eſt pour lui, & à ſa valeur incomparable que les immuables deſtins réſervent une aventure ſi extraordinaire. Cela fait il tira d'un large fourreau un démeſuré cimeterre; & m'ayant priſe aux cheveux, il fit mine de me vouloir couper la tête. Je demeurai toute troublée, je n'oſai ni ne pus crier, & la frayeur me rendit preſque immobile; néanmoins faiſant de néceſſité vertu, & quelque effort pour l'attendrir, je lui dis d'une voix tremblante, tant & de ſi pitoyables choſes, qu'il ſuſpendit la rigoureuſe exécution de ce châtiment rigoureux. En un mot, il fit traîner devant lui toutes les Dames du Palais, qui ſont les mêmes que voilà préſentes: & après avoir exagéré notre mauvaiſe garde, vitupéré la condition des Suivantes, impropéré leurs mœurs, & leurs artifices, & attribuant à toutes le malheur dont j'étois ſeul coupable, il dit qu'il ne vouloit pas nous châtier d'une peine

capitale, mais d'un long ſupplice, qui nous fut comme une mort civile & continuelle. Dans le même inſtant qu'il eut proféré la derniere parole, nous ſentîmes toutes que les pores de notre viſage ſe dilatoient, avec une démangeaiſon piquante & vive, comme ſi c'eût été des pointes d'aiguille; il n'y en eut pas une, à qui l'impatience n'y fit auſſi-tôt porter la main, & nous y trouvâmes ce que vous allez voir tout à l'heure. En diſant cela, la Doloride & ſes compagnes ôterent leurs voiles, & découvrirent des viſages chargés d'épaiſſes barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres touſſes, & d'autres mêlées. A cette vue, le Duc & la Ducheſſe parurent fort étonnés, & Don Quichotte & Sancho le furent extrêmement, auſſi-bien que les autres. Et la Trifaldi continuant: Voilà, dit-elle, de quelle maniere nous ſupplicia ce barbare, ce veillaque de Malambrun, défigurant avec ces crins, rudes & inaccoutumés à notre ſexe, la douceur & la beauté de nos viſages, trop heureuſes, ſi parmi tant de diſgraces il nous eût fait voler la tête de deſſus les épaules, par le fil tranchant & acéré de ſon épouvantable cimeterre, plutôt que de

nous rendre ainſi difformes & velues comme des chevrepieds & d'immondes Satyres. Car enfin, ſi vos Excellences y font réflexion, où eſt-ce qu'une Dame oſera ſe préſenter avec de la barbe ? Quelle opinion aura-t-on d'elle ? Que n'en diront point les mauvaiſes langues ? Qui ſont le pere & la mere qui voudront l'avouer ? & qui ſera aſſez charitable pour en avoir compaſſion ? & puiſqu'une Dame qui a la peau delicate, qui ſe martyriſe le viſage à force de drogues, de fards, & pommades, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que ſera-ce de celles qui ſont velues comme des ours ? Mes yeux, mes yeux, c'eſt à vous que je parle ; comment eſt-il poſſible que vous n'ayez point de reſſentiment de mes diſgraces, & que vous m'en laiſſiez faire le récit ſans verſer des pleurs ? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche : vous avez verſé mille torrens de larmes, & il faut croire que vous manquez d'humeur, & non pas que vous êtes inſenſibles. O mes chers compagnes ! que les Aſtres qui ont préſidé aux momens que nous fûmes formées, verſerent ſur nous de malignes influences ! que les peres qui nous ont engendrées,

connoiſſoient mal les heureux inſtans, & que les malheureuſes meres qui nous mirent au monde, en furent preſſées à une heure fatale & dangereuſe ! En achevant ces paroles la Comteſſe tomba comme évanouie.

CHAPITRE XL.

Suite de cette aventure, avec d'autres choſes de même importance.

COMME Sancho vit ainſi tomber la Dame Doloride : Foi d'homme de bien, dit-il, & par la vie de tous les Panças, mes Ancêtres, je n'ai de ma vie, ni vû, ni ouï dire une aventure pareille : Jamais mon Maître ne m'en a conté de telle, & je ne penſe même pas qu'il lui en ait jamais paſſé de ſemblable par la fantaiſie. Eh ! que mille Satans t'entraînent dans le fond des abymes, ſi cela n'eſt déjà fait, maudit enchanteur de Malambrun. Eh ! n'as-tu point trouvé d'autre maniere de punir ces créatures, que de les rendre velues comme des barbets ? Pardi j'aurois mieux aimé leur

fendre les nazeaux, quand elles euſſent dû parler du nez; au moins en ſeroient-elles quittes à cette heure, & je gagerois mon âne qu'elles n'ont pas de quoi payer un barbier. C'eſt la pure vérité, Monſieur, répondit une des Dames, que nous n'avons pas un ſol pour nous faire raſer, & nous ſommes contraintes la plupart d'uſer, par épargne, de certaines bonnes emplâtres de poix que nous nous mettons ſur le viſage, & en les tirant tout d'un coup, nous demeurons raſes comme la paume de la main. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait bien au Royaume de Candaya des femmes qui vont de maiſon en maiſon faire la barbe & les ſourcils, & d'autres choſes comme cela, dont les Dames ſont curieuſes; mais nous autres, qui ſommes Dames d'honneur, n'avons jamais voulu nous ſervir de ces créatures, parce que la plupart n'ont point bon bruit; & ſi le Seigneur Don Quichotte ne nous donne pas du ſecours, nous emporterons nos barbes au tombeau. je me laiſſerois plutôt arracher la mienne, poil à poil par les Mores, repartit Don Quichotte, que de manquer à vous ſoulager. En cet endroit la Comteſſe Trifaldi reprit ſes eſprits, & dit à Don

Quichotte : L'agréable ſon de vos promeſſes, valeureux Chevalier, a retenti juſqu'à mes oreilles au milieu de mon évanouiſſement, & rappelle mes ſens & mes forces. Je vous ſupplie donc de nouveau, glorieux & indomptable Seigneur, que vos paroles ſe convertiſſent promptement en œuvres efficaces. Il ne tiendra pas à moi, répondit Don Quichotte ; voyez à quoi je puis vous être utile, & vous me trouverez bien diſpoſé à vous rendre ſervice. Votre magnanimité ſçaura donc, invictiſſime Chevalier, repartit la Dame Doloride, que d'ici au Royaume de Candaya il y a cinq mille lieues, peut-être une ou deux plus ou moins à faire le chemin par terre, mais ſi on va par l'air & en ligne directe, il n'y en a que trois mille deux cens vingt ſept. Et le Geant Malambrun me dit que ſi-tôt que ma bonne fortune m'auroit fait la faveur de me faire rencontrer le Chevalier notre libérateur, il lui enverroit une agréable monture, beaucoup meilleure, & pas ſi mutine que des mules de louage, puiſque c'eſt le même cheval de bois ſur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne, animal paiſible & qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans

le front ; mais qui vole par l'air avec tant de légéreté & de vîteſſe, qu'on diroit que c'eſt un démon d'Enfer. Ce cheval, à ce que nous apprenons par des traditions anciennes, eſt un ouvrage du ſage Merlin, qui le prêta à Pierre de Provence ſon grand ami, & ſur lequel il fit de grands voyages par l'air, laiſſant ceux qui le regardoient de terre tout émerveillés ; & le bon Merlin ne le prêtoit qu'à ceux qu'il aimoit, ou à qui le payoit mieux ; auſſi depuis le fameux Pierre juſqu'à préſent, nous n'avons pas ouï dire que perſonne ait monté deſſus. Malambrun, par la force de ſes charmes, a trouvé moyen de l'avoir en ſa poſſeſſion ; il s'en ſert dans tous les voyages qu'il fait, qui ſont pour l'ordinaire par toutes les parties du monde. Aujourd'hui il eſt ici, & demain en France, & le lendemain il ſera dans l'Amérique, ou dans la Chine. Ce qu'il y a de meilleur, C'eſt que le cheval ne boit, ne mange, ni ne dort, ni ne gâte jamais de fers ; & il va un amble ſi doux dans l'air, que celui qui eſt deſſus, peut porter une taſſe pleine d'eau à la main, ſans en verſer une ſeule goutte, & c'eſt ce qui faiſoit que la belle Maguelonne aimoit tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui eſt d'aller doucement, dit Sancho, vive mon Griſon; hors qu'il ne va point dans l'air mais ſur terre, par ma foi, j'en défierois tous les ambles du monde. Quant au cheval, continua la Doloride, ſi tant eſt que Malambrun conſente à voir finir nos malheurs, nous l'aurons ici avant qu'il ſoit un demi-heure de nuit; car il me dit que la marque qu'il me donneroit que j'aurois trouvé le Chevalier que je ſuis venu chercher, ſeroit de me faire venir promptement le cheval par-tout où il en ſeroit beſoin. Combien peuvent tenir de gens ſur le cheval, demanda Sancho? deux perſonnes, répondit la Doloride, l'une dans la ſelle, & l'autre en croupe; & d'ordinaire ces deux perſonnes ſont le Chevalier & l'Ecuyer, quand on n'a pas de Dame enlevée. Comment l'appellez-vous ce cheval, Madame Doloride, demanda Sancho? Son nom, répondit-elle, n'eſt pas comme celui du cheval de Bellerophon, qui s'appelloit Pegaſe, ni comme celui d'Alexandre le Grand, qu'il nommoit Bucephale, ni bride d'or comme celui de Roland, ni Bayard comme celui de Renaud de Montauban, ni Frontin non plus comme le cheval de Roger, encore moins

Bootés, ni Piritoüs, ainſi qu'on dit que s'appellent les chevaux du Soleil, il ne s'appelle pas auſſi Orelie, comme le cheval que montoit le malheureux Rodrigue, le dernier Roi des Goths, dans la bataille où il perdit ſon Royaume & ſa vie. Je ne vous demande pas comme il ne s'appelle point, dit Sancho, car j'en ſçais là-deſſus autant qu'un autre. Mais enfin je gagerois bien, puiſqu'on ne lui a donné aucun des noms de ces beaux chevaux ſi connu dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Roſſinante, le cheval de mon Maître, qui lui convient fort bien, & qui ſans vanité n'en cede rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le crois bien ainſi, repartit la Comteſſe, néanmoins le nom de celui-ci eſt tout-à-fait convenable & ſignificatif; car il s'appelle Chevillard le léger, parce qu'il eſt de bois, & qu'il a une cheville au front, & à cauſe de la légéreté dont il marche. Le nom me revient aſſez, dit Sancho, mais avec quoi le gouverne-t-on? Eſt-ce avec une bride ou un licou? Je vous ai déjà dit, répondit la Triſaldi, que c'eſt avec la cheville: le Cavalier qui eſt deſſus n'a qu'à la tourner de côté ou d'autre, il le fait aller comme il veut;

tantôt par l'air, & tantôt raſant la terre, ou prenant un milieu entre deux, qui eſt ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien réglées. Je voudrois bien le voir, dit Sancho, mais non pas pour monter deſſus, non; car de penſer que je m'y mette ni en ſelle, ni en croupe, ni debout, ni de travers, je ſuis votre ſerviteur: il ſeroit bon, oui, qu'un homme qui a prou de peine à ſe tenir à cheval ſur ſon âne, dans un bât douillet comme de la ſoie, allât monter en croupe ſur un chevron ſans couſſin ni tapis. O! que nenni, je vous remercie, je ne me vais point écorcher pour le plaiſir des autres: qui a de la barbe de trop, ſe raſe comme il l'entendra, pour moi, je ne penſe pas accompagner mon Maître dans ce voyage-là, auſſi-bien ne lui ſuis-je pas néceſſaire dans ce raſement de barbe, comme je ſuis dans le déſanchantement de Madame Dulcinée. Vraiment ſi fait, vous lui êtes néceſſaire, répartit la Trifaldi, & ſi fort qu'on ne peut rien faire ſans vous. A d'autres, à d'autres, dit Sancho, qu'eſt-ce que les Ecuyers ont à voir avec les aventures de leurs Maîtres? ces Meſſieurs en auront tout l'avantage, & nous toute la peine: & oui ma

foi, cela n'eſt pas pourri ; encore ſi les faiſeurs d'hiſtoires diſoient : un tel Chevalier a achevé une telle aventure ; mais avec l'aide d'un tel ſon Ecuyer, ſans lequel il lui auroit été impoſſible d'en venir à bout ; mais oui, on n'a qu'à s'y attendre. Par là mardi, ils vous écrivent tout ſec : Don Paralipomenon des trois étoiles acheva l'aventure de ſix lutins, ſans faire mention de l'Ecuyer, pas plus que s'il n'eût point été au monde, quoiqu'il fût préſent, & qu'il ſuât à groſſes gouttes, & qu'il y eût attrapé de bons horions : encore une fois, mon Maître peut s'en aller tout ſeul, s'il veut, & grand bien lui faſſe : pour moi, je ne lui porte point d'envie, & je demeurerai ici en compagnie de Madame la Ducheſſe, & il pourroit bien arriver, quand il ſera de retour, qu'il trouveroit l'affaire de Madame Dulcinée en meilleur chemin : car toutes les fois que je n'aurai rien à faire, je prétens m'étriller d'importance. Ecoutez, mon ami Sancho, dit la Ducheſſe, ſi faudra-t-il bien que vous accompagniez votre Maître, s'il en eſt beſoin, & nous vous en prierons tous : car après tout, ce ſeroit fort mal fait, que pour de vaines

frayeurs on laiſſât le viſage de ces Dames en l'état qu'il eſt. Voire, ma foi, repliqua Sancho : c'eſt grand dommage : ſi c'étoit une charité qu'on fit pour de pauvres filles repenties, ou pour des enfans trouvés, encore paſſe : Pardi on pourroit hazarder quelque choſe ; mais qu'on aille hazarder de ſe caſſer bras & jambes pour tondre des Duegnes, au diable qui en ſera rien, qu'elles cherchent d'autres tondeux, mais ce ne ſera pas Sancho Pança, toujours. J'aime mardi mieux les voir toutes barbues comme un bouc, depuis la plus grande juſqu'à la plus petite, & depuis la plus mal chauſſée juſqu'à la plus pimpante. Vous en voulez bien aux Suivantes, ami Sancho, dit la Ducheſſe, & vous les épargnez encore moins que votre Apothicaire de Tolede ; en vérité vous avez tort, il y a telle Suivante avec moi, qui peut ſervir d'exemple à toutes les femmes du monde, quand ce ne ſeroit que la Dame Rodrigue que voilà préſente, & je n'en veux pas dire davantage. Votre Excellence peut dire ce qu'il lui plaira, dit la Dame Rodrigue, mais Dieu ſçait la vérité de tout : & bonnes ou mauvaiſes, barbues ou non, nous ſommes auſſi bien filles de nos

meres que les autres ; & puiſque Dieu nous a miſes au monde, il ſçait bien pourquoi, & je m'attens à ſa miſéricorde, & non à la charité de qui que ce ſoit. Madame Rodrigue a raiſon, dit Don Quichotte ; pour vous, Madame la Comteſſe & votre illuſtre compagnie, vous devez eſpérer que le Ciel aura pitié de vos malheurs ; & ne doutez pas que Sancho ne faſſe ce qui ſera néceſſaire, quand je lui ordonnerai. Je voudrois que Chevillard fût déjà venu, & me voir aux mains avec Malambrun, je lui apprendrois, au prix de ſa tête, à perſécuter des Dames, & à défier des Chevaliers errans. Que le Ciel, s'écria la Doloride, regarde avec des yeux bénins votre grandeur, valeureux Chevalier, & que toutes les étoiles des régions céleſtes puiſſent influer ſur votre valeur toute la force & toute la proſpérité qu'elles enſerrent ; ſoyez le bouclier & le rempart des malheureuſes Dames d'honneur, aujourd'hui ſi déshonorées ; de ces infortunées victimes du mépris des Apothicaires, que les Ecuyers anathématiſent, que les Pages accablent d'injures & d'opprobres, & que l'injuſtice a miſes en abomination devant tout le genre humain. Il leur eſt bien dû, aux

miſérables, il leur eſt bien dû ; que ne ſe jettent-elles dans les repenties dans la fleur de leur âge, plutôt que de traîner une vie rampante & abjecte dans la condition des Suivantes, où on ne ſonge non plus à elles que ſi elles avoient fait tous les vœux du couvent. Diſgraciées Suivantes que nous ſommes ! fuſſions-nous venues en ligne directe de mâle en mâle du ſang d'Hector de Troye ! trouverons-nous une Maîtreſſe qui ne nous traite avec mépris, quand toute leur fortune dépendroit de notre conduite? O Géant Malambrun, tout enchanteur que tu ſois, tu ne laiſſes pas d'être fidele en tes promeſſes, envoie-nous promptement le nompareil Chevillard, afin que nous voyons dans peu la fin de mes diſgraces ; car à préſent ſi les chaleurs nous ſurprennent avec tant de barbe, malheur ſur nous & ſur notre race, & qui, mille diables, Dieu me pardonne, y pourra ſubſiſter ? La Trifaldi, en proférant ces triſtes paroles, parut touchée d'une douleur ſi vive, qu'il n'y eut perſonne qui n'en fût attendri. Sancho en pleura tout de bon, & réſolut en ſon cœur d'accompagner ſon Maître : dût-il le mener juſqu'aux Antipodes, au cas que cela ſervît de quelque choſe

pour éclaircir, dit-il, ces broſſailles que ces bonnes Dames avoient ſur le viſage.

CHAPITRE XLI.

De l'arrivée de Chevillard & de la fin de cette longue & terrible aventure.

LA nuit arriva, & avec elle l'heure que le fameux Chevillard devoit venir. Don Quichotte attendoit ſa venue avec une extrême impatience, & croyoit que puiſque Malambrun tardoit tant à l'envoyer, ou qu'il n'étoit pas le Chevalier à qui cette aventure étoit réſervée, ou que le Géant évitoit d'entrer avec lui en combat ſingulier. Mais lorſqu'on y penſoit le moins, voilà que tout d'un coup on vit entrer quatre Sauvages tout couverts de lierre, & qui portoient ſur leurs épaules un grand cheval de bois. Ils le poſerent à terre ſur ſes pieds, & un des Sauvages dit auſſi-tôt : Que celui qui en aura le courage monte ſur cette machine. Pour moi, je n'y monte pas, dit Sancho, je n'en ai point le courage, & ne ſuis, Dieu merci, point Chevalier. Et que l'Ecuyer, s'il en a un, continua le Sau-

vage, prenne la croupe, & que le Chevalier s'assure de la part de Malambrun qu'il est à couvert de toutes sortes d'embûches, & qu'il n'a que son cimeterre à craindre. Au reste il n'y a qu'à tourner la cheville que ce cheval a au front, & il les lui portera de lui-même au lieu où les attend Malambrun; & afin que le vague de l'air & la longueur du chemin ne leur donne point des étourdissemens, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés, jusqu'à ce que le cheval henniſſe; ce sera signe que le voyage est achevé. Cela dit, les Sauvages se retirerent en gambadant par où ils étoient venus. La Doloride considérant le cheval avec des larmes de joie, dit à Don Quichotte: Vaillant Chevalier, la promesse de Malambrun est accomplie, le cheval est arrivé, nos barbes croissent, & nous supplions toutes ta valeur extrême, par ce que tu chéris le plus, & par autant de poils que nous en avons au visage, que tu nous décharges de cette bourre importune qui nous défigure. Il n'y a qu'à monter toi & ton Ecuyer sur Chevillard, c'est en cela que consiste l'aventure. Montez donc, hardi & franc Chevalier, Ecuyer obligeant & bénévole, & donnez un heureux commencement

à un voyage, dont la fin vous doit être auſſi glorieuſe, qu'avantageuſe pour nous. Je le ferai de bon cœur, affligée Comteſſe, repartit Don Quichotte; & ſans m'amuſer à prendre ni éperons ni couſſin, tant j'ai d'impatience de vous donner du ſoulagement. Pour moi, je n'en ferai rien, avec votre permiſſion, Madame la Comteſſe, dit Sancho, & ſi la tonſure ne ſe peut faire ſans qu'il y ait un Ecuyer en croupe, mon Maître n'a qu'à en prendre un autre, & ces bonnes Dames à chercher un autre tondeux; je ne ſuis point ſorcier pour m'en aller courir par l'air. Hé! qu'eſt-ce que diroient les habitans de mon Iſle, s'ils ſçavoient que leur Gouverneur donne ainſi à tous vents? Mais celui-là eſt bon, oui; on dit qu'il y a trois ou quatre mille lieues d'ici à Candaya; & ſi le cheval ſe laſſe en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaiſie au Géant, nous ſerons des ſix ou ſept ans à revenir, & puis il n'y aura ni Iſle ni vaſſaux qui me reconnoiſſent. Il y a long-tems que j'ai ouï dire que le danger gît dans le retardement; & quand on te donne la vache, cours-y vîte avec la corde, que les pieds ne l'emmenent. Je baiſe les mains aux barbes de ces bonnes Dames. Saint Pier-

re eſt bien à Rome, & moi je me trouve bien ici, où l'on me fait un ſi bon traitement, & dont le Seigneur a la bonté de me faire Gouverneur d'une Iſle. Il faudroit que je fuſſe bien fou de quitter cela pour des barbes; & que diable, eſt-ce un ſi grand malheur que d'en avoir? les bons hermites les portent juſqu'à la ceinture. Ami Sancho, dit le Duc, l'Iſle que je vous ai promiſe, ſe trouvera toujours; elle n'eſt pas mouvante, & elle tient en terre par de profondes racines qui vont juſqu'aux abymes, ſi bien qu'il ne faut pas craindre de la perdre. Et puis, vous ſcavez auſſi-bien que moi que les dignités de ce monde ne s'acquiérent point ſans quelque travail; je vous prie donc pour l'amour de moi & en faveur du Gouvernement que je vous donne, d'accompagner le Seigneur Don Quichotte dans cette mémorable aventure, & ſoit que vous reveniez auſſi promptement que vous le promet la viteſſe de Chevillard, ou que la fortune contraire vous faſſe retourner comme un pelerin à pied, mendiant de porte en porte, en quelque tems & à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toujours votre Iſle où vous l'aurez laiſſée, & vos Inſulaires auſſi prêts à vous rece-

voir pour Gouverneur qu'ils l'ont toujours été. Pour moi, je puis bien vous jurer que je ne changerai pas de ſentiment non plus; n'en doutez nullement, Seigneur Sancho, car autrement ce ſeroit mal reconnoître le deſſein que j'ai de vous ſervir. En voilà trop, Monſeigneur le Duc, dit Sancho, je ſuis un pauvre Ecuyer, qui n'a point la force de ſupporter le fardeau de tant de courtoiſies; que mon Maître monte, qu'on me bouche les yeux, & qu'on me recommande à Dieu & à ſes Saints. Mais, Monſeigneur, je voudrois bien qu'on me dît ſi, quand nous ſerons là-haut, je ne puis pas bien moi-même me recommander à notre Seigneur, & invoquer le ſecours des Anges? Vous le pouvez en toute ſûreté, dit la Trifaldi; quoique Malambrun ſoit Enchanteur, il ne laiſſe pas d'être Chrétien, & il fait tous ſes enchantemens en homme prudent, & qui ne veut pas s'attirer de reproches. Allons donc, dit Sancho, & le bon Dieu nous aſſiſte & la bonne Notre-Dame de Lorette. Depuis la mémorable aventure des foulons, dit Don Quichotte, je n'ai jamais vu Sancho plus effrayé qu'il l'eſt à cette heure; & ſi je m'arrêtois aux préſages, comme

beaucoup d'autres, je ne ſçais ſi je n'aurois point moi-même quelque peur de le voir ſi alarmé. Mais approche-toi, Sancho, que je te diſe deux mots avec la permiſſion de leurs Excellences. En diſant cela, il le mena d'un autre côté du jardin entre de grands arbres, & lui prenant les mains. Tu vois bien, ami Sancho, lui dit-il, le long voyage que nous avons à faire, & qu'il n'y a que Dieu qui ſçache quand nous en pourrons revenir, & les affaires que nous y trouverons; je voudrois donc, mon enfant, que ſous le prétexte d'aller prendre quelque choſe dont tu as beſoin, tu te retiraſſes dans ta chambre, & que tu te donnaſſes vîte quatre ou cinq cens coups de fouet, ſur & tant moins de trois mille ſix cens à quoi tu es obligé; ce ſera toujours autant de fait, & une choſe bien commencée eſt à demi achevée. En voilà d'un autre, répondit Sancho. Pardi, Monſieur, il faut que vous ſoyez fou! Je vous demande pardon, il faut vous répondre, comme dit l'autre, vous me voyez en procès, & vous me demandez ma fille. Et mort non pas du diable, vous ſçavez que je ſuis ſur le point de monter un cheval de bois, aſſis ſur ſa croupe dure; & vous voulez que je m'aille écorcher

le derriere par avance. Vous rêvez, Monſieur, par ma foi; allons donner ordre à la tonſure de ces bonnes Dames, puiſque le diable nous y appelle, & au retour je vous promets, foi d'homme de bien, que nous aviſerons au reſte; mais n'en parlons point davantage pour l'heure. Je m'en fie à ta parole, ami Sancho, repartit Don Quichotte, je m'aſſure que tu la tiendras. Oui, oui, dit Sancho, repoſez-vous-en ſur moi, & ne ſongeons point à entreprendre tant de beſogne à la fois. Ils retournerent auſſi-tôt vers la compagnie; & Don Quichotte ſur le point de monter ſur le Chevillard : bouche-toi les yeux, dit-il à Sancho, & monte hardiment : il n'y a pas d'apparence que celui qui nous a envoyé chercher de ſi loin, ait deſſein de nous tromper, pour le peu d'avantage qu'il y a à abuſer des gens qui ſe fient en lui; & quand les choſes iroient tout au rebours de ce que je m'imagine, la ſeule gloire d'avoir entrepris cette aventure, eſt aſſez grande pour n'avoir pas à craindre de la voir obſcurcie par les ténebres de l'envie. Allons, Monſieur, allons, répondit Sancho, il me ſemble que j'ai le cœur chargé de toute

la bourre de ces pauvres Dames, & je ne mangerai morceau qui me faſſe du bien que je ne les renvoie en meilleur état. Montez donc vous-même, Monſieur, continua-t-il, car puiſque je dois aller en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en ſelle. Tu n'as pas tout le tort, repartit Don Quichotte, & ayant tiré un mouchoir de ſa poche, il pria la Dame Doloride de le lui mettre ſur les yeux. Mais il l'ôta brusquement lui-même, en diſant, ſi je ne me trompe; J'ai lû dans Virgile, quand il parle du Palladium de Troye, que c'étoit un cheval de bois que les Grecs offrirent à la Déeſſe Pallas, & qu'il renfermoit des Chevaliers armés, qui furent depuis la ruine de cette Ville la plus importante de toute l'Aſie. Cela me fait reſſouvenir qu'il n'y a pas grand mal d'examiner ce que Chevillard porte dans ſes entrailles. Que cela ne vous arrête point, dit la Doloride, je vous en répons; je connois aſſez Malambrun pour ſçavoir qu'il n'eſt ni malin, ni traître. Montez ſur ma parole, & s'il vous en arrive du mal, je le prens ſur moi. Don Quichotte crut effectivement que ce ſeroit

faire tort à ſa valeur que de prendre davantage de précaution, ſi bien qu'il monta, ſans s'amuſer à conteſter : & comme faute d'étriers il tenoit les jambes allongées, & pendantes, il ſembloit proprement une figure de ces tapiſſeries de Flandres, où l'on repréſente un triomphe Romain. Sancho ſe prépara auſſi à monter ; mais ce fut ſi lentement, qu'il étoit bien aiſé de juger qu'il ne le faiſoit qu'à contre-cœur. Si-tôt qu'il fut ſur le cheval, dont il ne trouva pas la croupe mollete, il commença à ſe remuer pour prendre ſes aiſes ; mais il ne put jamais ſe mettre à ſon gré, & il pria le Duc de lui faire donner un couſſin, quand ce devroit être un de ceux de l'eſtrade de Madame la Ducheſſe : parce que, dit-il, ce cheval à la mine de marcher fort dur. La Trifaldi répondit que Chevillard ne ſouffriroit rien de cette ſorte ſur lui : & que s'il vouloit, il pouvoit ſe mettre à la maniere des femmes pour être mieux à l'aiſe, ce qu'il fit : enſuite on lui banda les yeux, & il dit adieu à la compagnie. Il ne fut pas un moment en état qu'il ſe découvrit, & regardant triſtement tous ceux qui étoient dans le jardin, il les conjura, les larmes aux yeux,

de dire un *Pater* & un *Ave*, pour lui, afin de mériter que Dieu leur fît trouver de bonnes ames qui les assistassent de leurs prieres, si jamais ils se voyoient en pareil état. Larron ! s'écria Don Quichotte, es-tu par aventure au gibet pour faire de semblables demandes ? Poltron ! n'es-tu pas dans le lieu même où se vit autrefois la belle Maguelonne, & d'où elle descendit pour être Reine de France, & non pas pour entrer dans le tombeau ? & moi qui te parle, ne suis-je point capable de te rassurer, puisqu'on m'a choisi pour remplir la même place qu'occupa le fameux Pierre de Provence ? Couvre-toi, couvre-toi les yeux, animal sans raison & sans courage, & qu'il ne t'arrive jamais de faire voir de semblables frayeurs, au moins en ma présence. Qu'on me bouche les yeux, répondit Sancho, & puisqu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu, ni qu'on prie pour moi, allons à la malheure, & ne nous étonnons pas si quelque légion de diables nous jette entre les mains des Mahométans.

Nos aventuriers se couvrirent les yeux : & Don Quichotte voyant toutes choses en état, commença à tourner la cheville ; A peine y eut-il mis la main,

main, que toutes les Suivantes & ceux qui étoient préſens, ſe mirent à crier : Dieu te conduiſe, valeureux Chevalier ; Dieu ſoit à ton aide, Ecuyer ſans peur, puiſſions-nous bientôt jouir du plaiſir de vous revoir, ce qui ne ſçauroit manquer, de la vîteſſe dont vous fendez l'air, & puiſque nous vous perdons preſque de vue. Tiens-toi ferme, courageux Sancho, tu ne fais que branler ; prens garde de tomber, ta chûte ſeroit plus lourde que celle de ce jeune étourdi, qui ſe mêla de vouloir mener les chevaux du Soleil. Sancho ſe ſerra contre ſon Maître, & l'embraſſant par la ceinture : Monſieur, dit-il, pourquoi diſent-ils là bas que nous ſommes ſi haut, puiſque nous les entendons ſi aiſément, & qu'on diroit qu'ils nous parlent aux oreilles. Ne t'arrête pas à cela, Sancho, répondit Don Quichotte, comme ces manieres d'aller ſont toutes extraordinaires, tout ce qui s'y paſſe eſt de même, ſans compter que la voix ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir juſqu'à nous, l'air lui ſervant de véhicule ; mais ne me ſerre pas tant, je t'en prie ; car tu me feras cheoir. En vérité, je ne comprens pas qui te tient, ni de quoi tu t'épouvan-

tes : devant Dieu, ſi j'ai monté de ma vie une monture plus douce ; je la ſens ſi peu remuer, qu'il me ſemble qu'elle ne part pas d'un lieu. Défais-toi de ces vaines frayeurs, mon ami, les choſes vont comme elles doivent aller, & nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Auſſi avons-nous, ma foi, reprit Sancho ; car je ſens de ce côté-là une biſe gaillarde qui ſouffle à merveilles. Il avoit raiſon de le dire ; quatre ou cinq hommes l'éventoient par derriere avec de grands ſoufflets, tant le Duc & ſon Intendant avoient bien diſpoſé les choſes, pour rendre l'aventure parfaite. Don Quichotte ayant auſſi ſenti le vent : ſans doute, dit-il, Sancho, nous ſommes déjà au deſſus de la moyenne région de l'air, où ſe forment la grêle, la pluie, les vents & le tonnerre ; & ſi nous montons toujours de la même vîteſſe, nous ſerons bientôt dans la région du feu, & je ne ſçais pas trop bien comment modérer cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous ſerions bientôt embraſés. En cet endroit on commença à leur échauffer le viſage avec des étoupes allumées & des matieres aiſées à s'enflammer & à s'éteindre, qu'on avoit attachées à de

longs roſeaux, pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendiſſent pas le moindre bruit. Je ſuis pendu, s'écria Sancho, qui ſentit la chaleur, ſi nous ne ſommes déjà où vous dites, ou pour le moins bien près; j'ai déjà la barbe demi grillée. Monſieur, je m'en vais me découvrir pour voir où nous ſommes. Donne-t-en bien de garde, dit Don Quichotte: ne te ſouviens-tu pas de l'Hiſtoire du Licencié *Torralva*, que les diables enleverent par l'air à cheval ſur un roſeau, & les yeux bandés? Il fut en douze heures à Rome, & deſcendit ſur la terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui ſe paſſa à la mort du Connétable de Bourbon, & le lendemain à la pointe du jour, il fut de retour à Madrid, & raconta tout ce qu'il avoit vu. Il dit auſſi que comme il étoit dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux, & il ſe vit ſi proche du corps de la Lune, qu'il y pouvoit toucher avec la main; mais qu'il n'oſa regarder en bas de crainte que la tête ne lui tournât. Ainſi, mon ami, tu vois bien que la curioſité ſeroit dangereuſe: contente-toi que celui qui s'eſt chargé de nous faire faire le voyage, répondra de nous, & peut-être qu'à l'heure qu'il eſt, nous ſommes au deſ-

ſus du Royaume de Candaya, où nous allons fondre comme le Sacre fait ſur le héron : & encore qu'il ne nous ſemble pas qu'il y ait demi-heure que nous ſommes à cheval, crois-moi, mon ami, que nous avons bien fait du chemin. Je n'ai rien à vous dire, repartit Sancho, mais je ſçais bien que ſi la Dame Magueloñne ne s'ennuyoit pas ſur cette chienne de croupe, il falloit qu'elle eût la chair bien dure.

Le Duc, la Ducheſſe & leur compagnie ne perdoient rien de ce beau dialogue, & rioient comme des fous, s'empêchant pourtant d'éclater, de peur de gâter le myſtere ; & pour donner enfin la derniere main à une aventure ſi heureuſement commencée, ils firent mettre le feu ſous la queue du cheval, & le bon Chevillard qui avoit l'eſtomac plein de fuſées & de grands pétards, s'enleva dans l'air avec grand bruit, & retomba avec Don Quichotte & Sancho, l'un & l'autre flambés comme des cochons. En ce tems-là, la Doloride & ſa troupe barbue étoient déjà ſorties du jardin, & tous ceux qui y reſterent, demeurerent comme pâmés, étendus par terre. Don Quichotte & Sancho ſe leverent tout étourdis de leur chûte, &

ayant regardé de tous côtés, ils furent bien étonnés de ſe revoir encore dans le même jardin, & de voir par terre tant de gens qui paroiſſoient ſans mouvement. Mais ils furent bien ſurpris, quand ils apperçurent en un coin du jardin, une lance fichée en terre, où pendoit à deux cordons de ſoie verte un parchemin avec ces paroles en groſſes lettres d'or.

L'illuſtre & valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche mit fin à l'aventure de la Comteſſe Trifaldi, autrement la Dame Doloride, *& de ſes compagnes, ſeulement en l'entreprenant. Malambrun eſt content & ſatisfait; ces Dames ont perdu leurs barbes, & le Roi Don Clavijo & la Reine Antonomaſie ont repris leur premiere forme; & ſi-tôt que l'Ecuyer aura accompli la pénitence de trois mille ſix cens coups, la blanche colombe ſe verra délivrée des Gerfauts importuns qui la perſecutent, & entre les bras de ſon bien-aimé Gémiſſeur. Ainſi l'a ordonné le ſçavant Merlin, Proto-Magicien de tous les Magiciens.*

Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces paroles qu'il comprit aiſément ce qu'el-

les disoient du désenchantement de Dulcinée ; & après avoir rendu au Ciel mille actions de graces de l'aventure qu'il venoit de finir avec si peu de péril, & de l'obligation que lui avoient ces pauvres Dames barbues, qu'il ne voyoit plus, il alla du côté où étoient étendus le Duc & la Duchesse qui paroissoient encore évanouis. Allons, Monsieur, allons, dit-il, prenant le Duc par la main, bon courage, bon courage, tout ceci n'est rien, l'aventure est entierement finie, & il n'y a plus de dangers, comme nous verrons par l'écriteau qu'on a mis au haut de cette lance. Le Duc comme enseveli dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir, & la Duchesse, & tous ceux qui étoient par terre, faisant les mêmes grimaces, ouvrirent aussi les yeux : ils feignirent si bien les uns & les autres & de la surprise & de l'étonnement, qu'on auroit effectivement cru qu'il leur étoit arrivé quelque chose d'étrange. Le Duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi-fermés, & se les frottant à chaque mot, & si-tôt qu'il eut achevé de lire, il se jetta les bras ouverts au cou de Don Quichotte, lui disant qu'il étoit le meilleur & le plus glorieux Chevalier qu'il y eût eu jamais dans les

ſiecles paſſés. Sancho cherchoit des yeux la Doloride, pour voir quelle mine elle avoit depuis qu'elle étoit ſans barbe; & ſi elle étoit auſſi belle qu'on le jugeoit auparavant par les traits de ſon viſage. Mais on lui dit, que ſi-tôt que Chevillard avoit fondu du haut de l'air ſur la terre, tout en feu comme il étoit, la Comteſſe avoit diſparu avec toute ſa troupe, & qu'elles n'avoient plus le moindre poil de barbe, ni la moindre apparence d'en avoir jamais eu. La Ducheſſe demanda à Sancho comment il ſe trouvoit de ce long voyage, & s'il ne lui étoit rien arrivé d'extraordinaire. A quoi Sancho répondit: Je me trouve aſſez bien, Madame, Dieu merci, ſi ce n'eſt que je me ſuis un peu débauché une épaule en tombant; mais pour nous autres, cela n'eſt rien. Pour le reſte, il faut que je vous diſe que je ſentis que nous allions comme ſi nous euſſions volé vers un endroit qui s'appelle, à ce que dit mon Maître, la région du feu. Je voulus me découvrir, & mon Maître à qui je le dis, ne le vouloit pas; mais moi qui ſuis un peu curieux de ma nature, & qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je hauſſai au-deſſus du nez, mais

tout doucement, & ſans que perſonne en vît rien, le mouchoir qui me bouchoit les yeux, & puis je me mis à regarder la terre. Regardant ſi nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus groſſe qu'un grain de moutarde, & les hommes qui alloient deſſus, guere plus grands que des noiſettes. Ami Sancho, dit la Ducheſſe, prenez-vous bien garde à ce que vous dites? de la maniere que vous parlez, vous ne vîtes pas la terre, mais ſeulement les hommes qui étoient deſſus: & cela eſt bien clair, car ſi la terre ne paroiſſoit pas plus groſſe qu'un grain de moutarde, & que chaque homme fût auſſi gros qu'une noiſette, un ſeul homme devoit couvrir la terre toute entiere. Cela devroit être ainſi, répondit Sancho; mais, avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, & je la vis toute. Mais, Sancho, repartit la Ducheſſe, on ne ſçauroit voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté. Je n'entens point toutes ces viſions & ces philoſophies, repliqua Sancho; mais il ſuffit que votre Seigneurie ſçache que nous volions alors par enchantement, & par enchantement nous pouvions voir la terre & les hommes, de quelque côté que nous

regardaſſions ; & ſi vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins, que quand je baiſſai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis ſi proche du Ciel, qu'il ne s'en falloit pas un pied que je n'y touchaſſe, & je puis bien jurer, Madame, qu'il eſt extrêmement grand. Nous allions à l'heure devers l'endroit où ſont les ſept Chevres, qu'on dit autrement la Pouſſiniere ; ſur mon Dieu & ſur mon ame, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du Paradis, & je penſai mourir de joie quand je les vis, parce que j'ai été autrefois Chevrier dans ma jeuneſſe ; & il me prit ſi grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que ſi je ne l'euſſe fait, j'en aurois crevé. Ma foi donc, ſans dire mot à perſonne, pas même à mon Maître, je deſcendis tout bellement de deſſus le Chevillard, & je me mis à cauſer environ trois ou quatre heures avec les Chevres, qui ſont juſtement faites comme des giroflées & de belles fleurs ; mais elles n'entendent guere bien notre langage, quoique pourtant elles ſont fort civiles, & cependant Chevillard ne bougea de là. Et pendant que Sancho s'entretenoit ainſi avec les Chevres, que faiſoit Don Quichotte, demanda le Duc ?

Comme toutes les choſes qui m'arrivent ſe font par des voies extraordinaires, répondit Don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho; pour moi, tout ce que je puis vous dire, c'eſt que je ne me découvris nullement, & je ne vis ni Ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes; je m'apperçus ſeulement, lorſque nous eûmes paſſé par la moyenne région de l'air, que nous approchions fort de la région du feu; mais que nous ayons été plus avant, j'ai de la peine à le croire; car la région du feu étant placée entre le Ciel de la Lune & la derniere région de l'air, nous ne pouvions arriver juſqu'au Ciel des Pleïades, ou des ſept Chevres, comme dit Sancho, ſans être auſſi-tôt embraſés; & puiſque nous voilà, où il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il rêve. Je ne mens ni ne rêve, repartit Sancho, qu'ainſi ne ſoit, qu'on me demande ce qu'on voudra de ces Chevres, & on verra ſi je me trompe. Dites-le vous-même, Sancho, dit la Ducheſſe, ſans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux bleues, & l'autre eſt mêlée. Voilà une maniere de Chevres bien nouvelle, dit le Duc, nous n'en

avons point de ſemblables ſur la terre. Y a-t-il de quoi s'étonner, répartit Sancho, qu'il y ait de la différence entre les Chevres de la terre & celles du Ciel ? Dites-moi un peu, ami Sancho, demanda le Duc, ne vîtes-vous aucun Bouc parmi ces Chevres ? Non, Monſeigneur, répondit Sancho ; j'ai auſſi ouï dire que ni Bouc ni Bélier ne paſſent les cornes de la Lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho ; & on vit bien de la maniere qu'il s'y prenoit, qu'il étoit d'humeur à paſſer par tous les Cieux & à raconter tout ce qui s'y fait. Enfin voilà l'aventure mémorable de la Dame Doloride, qui divertit fort le Duc & le reſte des ſpectateurs, & leur a donné à rire tout le tems de leur vie, & à Sancho de quoi raconter tant qu'il a vécu. Ils ſortirent tous du Jardin pour rentrer dans la maiſon, & pendant le chemin Don Quichotte dit à Sancho à l'oreille ; Sancho puiſque vous voulez qu'on croie ce que vous dites que vous avez vu au Ciel, je prétens auſſi que vous croyez ce que je vis dans la caverne de Monteſinos ; & je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE LXII.

Des conſeils que Don Quichotte donna à Sancho Pança touchant le Gouvernement de l'Iſle, &c.

APRÈS l'heureux ſuccès de l'aventure de Doloride, le Duc & la Ducheſſe voyant comme il s'y falloit prendre pour réuſſir auprès de leurs hôtes, ne penſerent plus qu'à inventer de nouveaux ſujets de ſe divertir. Le jour ſuivant, leurs gens étant bien inſtruits de la maniere qu'il en falloit uſer avec Sancho, le Duc lui dit qu'il ſe préparât à aller prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement, & que ſes Inſulaires l'attendoient avec autant d'impatience que la terre ſeche demande la roſée. Sancho ſe baiſſa juſqu'en terre, & dit au Duc : depuis que je ſuis deſcendu du Ciel, Monſeigneur, & depuis que du plus haut de ſa voûte, j'ai conſidéré la terre, & l'ai vue ſi petite, l'envie m'a preſque paſſé d'être Gouverneur. Hé ! qu'eſt-ce qu'il y a de ſi grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde ? Quel honneur y a-t-il à commander à une

demi-douzaine d'hommes, gros comme le bout du doigt! car il me ſembloit qu'il n'y en avoit pas davantage ſur toute la terre. Si votre Excellence me vouloit donner à gouverner une petite partie du Ciel, quand elle ne ſeroit que de demi-lieue de long, je l'aimerois mieux que toutes les Iſles du monde. Mais, ami Sancho, répondit le Duc, ne ſçavez-vous pas bien que je ne ſçaurois vous donner dans le Ciel ſeulement auſſi grand que l'ongle, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe faire de ces graces? Ce que je puis vous donner, je vous le donne, qui eſt une Iſle belle & droite comme un jonc, toute ronde & bien proportionnée, fertile & abondante comme les Champs-Eliſées, & ſi vous uſez bien des biens de la terre, vous pourrez acquérir ceux du Ciel. Bon, bon, Monſeigneur, repliqua Sancho, que l'Iſle vienne ſeulement, & je m'efforcerai à gouverner ſi bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au Ciel, & ce n'eſt point par avarice que je ſonge à quitter ma maiſon pour me voir dans les Grandeurs, mais ſeulement pour voir ce que c'eſt que ces Gouvernemens dont tout le monde eſt ſi affa-

mé. En vérité, dit le Duc, quand vous en aurez une fois goûté, ami Sancho, vous vous en lêcherez les doigts, tant il y a du plaiſir à commander, & à ſe faire obéir; & ne doutez pas, quand une fois le Seigneur Don Quichotte ſe verra Empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, de la maniere qu'il s'y prend, qu'il ne regrette tout le tems qu'il aura manqué de l'être. Monſeigneur, répondit Sancho, il eſt toujours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne ſeroit qu'un troupeau de moutons. Je meure, Sancho, ſi vous ne ſçavez de tout, répartit le Duc, & j'eſpere que vous ferez un fort bon Gouverneur, mais laiſſons cela, & ſongeons au reſte. Je vous avertis que c'eſt demain que l'on vous mene prendre poſſeſſion de votre Iſle, & ce ſoir on prépare votre équipage & toutes les choſes néceſſaires. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en ſerai pas moins Sancho Pança. Cela eſt vrai, dit le Duc, mais cependant il faut que les habits ſoient conformes aux conditions & à la dignité. Il ſeroit ridicule qu'un homme de Juſtice fût vêtu comme un homme d'épée, & un ſoldat comme un Prêtre,

Pour vous, Sancho, il eſt à propos que votre habit tienne de l'homme de Lettres & de l'Officier de guerre, parce que dans l'Iſle que je vous donne, la ſcience & la valeur ſont également néceſſaires. Pour la ſcience, répartit Sancho, je n'en ai pas à foiſon, & ſans faire le fin, je ne ſçais ni *A* ni *B*, mais je ſçais mon *Pater noſter*, & c'eſt bien aſſez pour être bon Gouverneur. Pour ce qui eſt des armes, je me ſervirai de celles qu'on me donnera, juſqu'à tant qu'elles me tombent des mains, & Dieu nous aide, s'il lui plaît. Avec ces ſentimens-là, dit le Duc, il faut tout eſpérer de la conduite du bon Sancho. Don Quichotte arriva là-deſſus, & ayant appris que Sancho devoit partir le lendemain, il le prit par la main, & avec la permiſſion du Duc, l'emmena dans ſa chambre pour lui donner avant ſon départ quelques leçons ſur la bonne maniere de gouverner. Si-tôt qu'ils furent entrés, Don Quichotte ferma la porte parderriere, & ayant fait aſſeoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un ton grave & ſérieux :

Je rens graces au Ciel, ami Sancho, de ce que tu te reſſens des préſens de la fortune, avant qu'elle m'ait à moi-mê-

me fait aucune part de ſes faveurs. Moi qui ne penſois qu'à me mettre en état de faire un établiſſement conſidérable, afin de te récompenſer de tes ſervices, je me trouve encore dans l'attente ; & toi, contre tout ordre, tu jouis déjà par avance du fruit de tes deſirs. Les uns ſe fatiguent, ſe donnent mille inquiétudes, & travaillent inceſſamment ſans arriver au but de leurs prétentions ; & d'autres qui n'y penſent preſque pas, & ſans faire la moindre démarche, ſe trouvent en poſſeſſion des charges & des dignités, qui doivent être le prix & la récompenſe du travail & du mérite. Il n'eſt que trop vrai ce qu'on dit, qu'il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Toi, qui à mon égard, n'es qu'un pareſſeux & un miſérable, qui ne te pique ni d'être laborieux, ni vigilant, tu te vois Gouverneur d'une Iſle, ſeulement parce que tu as quelque odeur de la Chevalerie errante, & que tu en ſuis de loin les traces. Je te dis ceci, mon pauvre Sancho, non pour te faire aucun reproche, ni parce que je te porte envie, mais pour t'apprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton mérite, & que tu en dois inceſſamment remercier le Ciel, & après lui ré-

vérer la profeſſion de la Chevalerie errante, dont la vaſte grandeur renferme en elle-même un nombre infini de biens. Ayant donc diſpoſé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils, écoute attentivement, & avec l'application d'un diſciple qui veut profiter, les enſeignemens de ton Maître, les préceptes de ton Caton, qui te ſerviront d'étoile & de guide, pour éviter les écueils de cette mer orageuſe où tu vas t'engouffrer, & qui te conduiront ſûrement au port; car enfin les grands emplois & les charges d'importance ne ſont autre choſe qu'un profond abyme de confuſion.

En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu & le craindre, parce que la crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe, & celui qui eſt véritablement ſage, ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire enſuite, c'eſt de te ſouvenir toujours de ta premiere condition, & de t'examiner ſincérement pour tâcher à te connoître toi-même; car c'eſt la principale choſe à quoi on doit s'appliquer, & à laquelle on réuſſit d'ordinaire le moins. De cette connoiſſance tu apprendras à ne te pas enfler comme la grenouille, qui jalouſe

de la taille du bœuf, s'efforça de devenir auſſi groſſe que lui, & en creva; fuis donc l'orgueil, cette ſotte enflure de cœur, qu'on ne peut même pardonner aux plus grands Seigneurs, & qui ne manquera pas de te faire reprocher que tu as autrefois gardé les pourceaux. Auſſi eſt-il vrai, répondit Sancho, que je les ai gardés, quand j'étois tout petit; mais quand je fus plus grand, je gardois les moutons, & puis les vaches. Mais qu'eſt-ce que cela fait à l'affaire; tous les Gouverneurs ne ſont pas venus de Princes. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte; & auſſi ceux dont la naiſſance ne répond pas à la dignité de leurs Charges, doivent ſur-tout être civils & honnêtes, pour ne ſe pas attirer l'envie & la médiſance, qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

Sancho, fais parade de la baſſeſſe de ta naiſſance, & n'aie point de honte d'avouer que tu viens de laboureur; car tant que tu ne t'éleveras point, perſonne ne ſongera à t'humilier; & l'humilité qui accompagne la vertu eſt d'autant plus agréable à tout le monde, qu'on ne peut ſouffrir un vicieux arrogant & ſuperbe. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il y a un nombre infini de gens que la fortu-

ne a tirés de la boue pour les élever ſur le trône, & je pourrois t'en donner mille exemples; mais le tems preſſe, & ce que j'ai à te dire eſt plus important.

Vois-tu, Sancho, ſi la vertu eſt toujours la regle de tes actions, & que tu ne te piques que d'être juſte; tu n'as rien à envier à la condition des grands Seigneurs & des Princes: car on hérite de la nobleſſe, mais la vertu eſt un bien d'acquiſition, & elle eſt bonne par elle ſeule, ce que n'a pas la nobleſſe.

Si donc par hazard quelqu'un de tes parens te va voir dans ton Gouvernement, ne le mépriſe, ni ne le rebute; mais fais-lui le meilleur accueil que tu pourras: tu accompliras ainſi la volonté du Ciel, qui ne veut pas qu'on mépriſe ſon ouvrage, & tu ſatisferas aux loix de la nature, qui veut que tous les hommes ſe traitent comme freres

Si tu fais venir ta femme auprès de toi, comme il eſt raiſonnable qu'elle partage & ton bonheur & ta mauvaiſe fortune, donne-lui les inſtructions néceſſaires, tâche de détruire en elle cette groſſiéreté naturelle qui ſent le village, & apprens-lui à bien uſer de la proſpérité, parce que tout ce que peut acquérir un Gouverneur prudent & aviſé,

une femme ſotte & indiſcrete le diſſipe aiſément.

Et ſi tu deviens veuf, & que les ſoins de ta famille & de ton emploi t'obligent de te remarier, donne-toi bien de garde de prendre une femme qui te ſoit une pierre d'achopement de celles qui prennent à toutes mains, & qui croient qu'il n'y a rien tel que de profiter de l'occaſion : car aſſurément la femme du Juge ne prendra rien, dont le mari ne rende compte au jour du Jugement, & à la mort il payera au quatruple des choſes dont il ne s'étoit point chargé pendant ſa vie.

Donne-toi bien de garde de te gouverner par ta ſeule fantaiſie, c'eſt la folie des ignorans, qui ont aſſez de préſomption pour ſe croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toujours en toi de la compaſſion : Mais qu'elles ne faſſent pas violer la juſtice qui eſt dûe aux riches. Tâche de pénétrer la vérité à travers les promeſſes & les préſens du riche, comme dans les ſanglots & les prieres du pauvre ; car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un & dans l'autre.

Toutes les fois qu'il ſe trouvera occa-

ſion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout-à-fait à la rigueur des Loix : car la réputation de Juge trop ſévere n'eſt pas plus avantageuſe, que celle du Juge trop indulgent : & ſi quelque choſe te fait pancher à la clémence, que ce ſoit la miſéricorde, & non pas les préſens.

Si tu te trouves par hazard Juge de quelqu'un de tes ennemis, défais-toi de tout reſſentiment, & n'examine que la vérité de ſon affaire : que la paſſion ne t'aveugle point dans la cauſe de qui que ce ſoit, afin que tu ne commettes pas ta réputation par des jugemens intéreſſés, & que tu ne ſois point obligé de réparer ton injuſtice aux dépens de ta bourſe.

Quand quelque belle femme viendra te demander juſtice, ne te laiſſe point ſurprendre à ſes larmes & à ſes prieres ; bouche-toi les yeux & les oreilles, & t'arrête ſeulement à examiner ce qu'elle demande ; car la beauté eſt dangereuſe, & il n'y a point de venin plus capable de corrompre l'intégrité d'un Juge.

Ne traite point de paroles rigoureuſes celui que tu condamneras au ſupplice ; car c'eſt inſulter un malheureux, à qui on doit bien plutôt de la conſolation.

Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toujours réflexion sur la misérable condition des hommes qui naissent avec de mauvaises inclinations, & sont naturellement portés au mal, & autant que tu pourras, sans faire tort à sa partie, exerce envers lui la pitié & la clémence; car Dieu aime bien plus la miséricorde que la justice.

En suivant exactement ces regles, tu vivras, Sancho, de longues années sur la terre, & perpétuellement dans la mémoire des hommes. Tu seras continuellement heureux, & le Ciel te comblera de bénédictions, qui passeront jusqu'à ta postérité. Tu vivras en paix & en honneur, goûtant des plaisirs légitimes, & après avoir joui long-tems d'une heureuse vieillesse, tu mourras regretté de tout le monde, pour aller jouir au Ciel des récompenses éternelles. Voilà, mon ami, les préceptes que j'avois à te donner, pour ce qui regarde ta réputation & le salut de ton ame. Ecoute maintenant ce que je vais te dire pour ce qui concerne ta personne, & la maniere dont tu dois vivre dans ta maison,

CHAPITRE XLIII.

Suite des conſeils que Don Quichotte donna à Sancho.

IL n'y a perſonne qui n'eût jugé à ce diſcours, que Don Quichotte avoit non-ſeulement les intentions droites, mais encore que c'étoit l'homme du monde de meilleur ſens. Néanmoins, comme nous l'avons déjà vû pluſieurs fois dans le cours de cette hiſtoire, quoique le pauvre Gentilhomme fût raiſonnable dans tout le reſte, il avoit l'eſprit abſolument perdu, quand il s'agiſſoit de Chevalerie; de ſorte qu'à toute heure ſes actions faiſoient tort à ſon jugement, & ſon jugement démentoit ſes actions. Pour ce qui eſt des conſeils que nous allons voir, ils ne ſont pas de l'importance des autres; ils font ſeulement connoître que Don Quichotte étoit un homme exact juſques dans les moindres choſes. Sancho écoutoit attentivement ſon Maître, & tâchoit de bien imprimer ſes conſeils en ſa mémoire, dans le deſſein de s'en ſervir, pour faire ſa charge avec honneur: & Don Quichotte continua ainſi:

Pour ce qui eſt de la maniere dont tu te dois gouverner dans ta maiſon, & pour ta perſonne, la premiere choſe que je t'en charge, Sancho, c'eſt d'être propre, & que tu te faſſes les ongles, ſans les laiſſer croître, comme font beaucoup de gens, qui ſont aſſez ſots pour croire que c'eſt un ornement qui embellit leurs mains : ſale & déſagréable uſage, qui tient de la bête plutôt que de l'homme. Ne parois point devant le monde débraillé & en déſordre ; cette maniere d'aller, ſent le négligent & l'ivrogne, ſi elle n'eſt même la marque d'un eſprit diſſimulé, comme elle faiſoit juger de Jules Céſar.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton Gouvernement ; & s'il te met en état d'avoir des gens de livrée, habille-les proprement & à profit, ſans rechercher la magnificence, ni l'éclat, & emploie l'épargne que tu feras là-deſſus à revêtir autant de pauvres : c'eſt-à-dire que ſi tu as de quoi entretenir ſix Pages, prends-en ſeulement trois, & habille trois pauvres, & tu auras trois Pages pour le Ciel, auſſi-bien que pour la terre, ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire. Ne mange plus ni d'ail

ni

ni d'oignon, crainte que par l'odeur on ne juge de ton habitude, & par l'habitude de ta premiere condition. Marche gravement, & parle poſément, mais non pas de ſorte qu'il ſemble que tu t'écoutes toi-même, car l'affectation eſt défagréable en tout.

Mange peu à dîner, & encore moins le ſoir, car la ſanté du corps conſiſte à ne ſe pas trop charger l'eſtomac. Trempe ton vin, & en bois modérément: quiconque s'enivre, eſt incapable de garder un ſecret, ni de tenir ſa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, ſur-tout devant le monde, & tâche d'étouffer les rapports qui te viennent. Je n'entens pas cela, dit Sancho; étouffer des rapports. Je veux dire, repartit Don Quichotte, que tu t'empêches de roter devant qui que ce ſoit; car c'eſt une grande incivilité, & qui ſent l'ivrogne. Je ne voulois pas dire ce mot, parce que c'eſt un des plus vilains de notre langue, & il ſeroit bon que l'uſage en eût introduit d'autre, quand il ne ſeroit pas ſi ſignificatif. Ma foi, Monſieur, vous me faites plaiſir, dit Sancho, & un des conſeils dont je me ſouviendrai le mieux, c'eſt de ne point roter, car j'ai accoutumé de le faire ſou-

vent. Etouffer les rapports donc, & non pas roter, dit Don Quichotte. Etouffer les rapports, répondit Sancho, je le dirai déſormais : & en bonne foi je ne penſe pas m'en oublier.

Donne-toi de garde auſſi, Sancho, de mêler dans tes diſcours cette foule ordinaire de proverbes ; car quoique ces manieres de parler ſoient bonnes, tu les tires ſi ſouvent ſi fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus d'air d'extravagances que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu, y remédie ; car j'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent, encore faut-il bien que je prene haleine ; mais ſi-tôt que je deſſerre les dents pour en dire un, il en ſort une ſi grande foule qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge ; car dans une maiſon opulente le dîner eſt bien-tôt prêt, & celui qui étale, ne brouille point ; en ſûreté eſt celui qui ſonne le tocſin ; & à donner & à prendre, on ſe peut aiſément méprendre ; & qui achete, ou vend en ſa bourſe le ſent. Eh ! allons, Sancho, dit Don Quichotte, courage, mon ami, enfile, enfile, perſonne ne t'en empêche, ma

mere me châtie, & moi je fouette la toupie. Je ſuis après à te corriger de la multitude de tes proverbes, & tu en récites une légende, qui viennent au ſujet, comme je ſuis More. Un proverbe bien placé n'eſt pas déſagréable, mais les dire ainſi à toute heure, ſans rime, ni raiſon, cela rend la converſation fade, & ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à cheval, tiens-toi ferme, la jambe tendue, & le corps droit; c'eſt la maniere des bons Ecuyers, & c'eſt reſſembler aux femmes que s'y tenir nonchalamment.

Ne te laiſſe pas appéſantir au ſommeil, & n'en prens que modérément: celui qui n'eſt pas levé avec le Soleil, ne jouit point du jour; & je t'avertis, Sancho, que la diligence eſt mere de la bonne fortune, & que jamais la pareſſe ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conſeil que j'ai à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta mémoire, & je crois qu'il ne te ſera pas moins utile que les autres: c'eſt de ne te point amuſer à diſputer ſur les races, au moins pour faire comparaiſon des unes aux autres; car comme elles ne ſont jamais égales, tu te feras haïr de celui que tu auras ravalé,

& l'autre ne te sçaura point de gré de lui avoir rendu ce qui est à lui.

Pour ton habillement, tu dois toujours être propre avec un manteau un peu long, sans y chercher l'éclat, ni la magnificence. Il faut que tu prennes un air modeste & sérieux, particulierement quand tu rendras justice, & dans toutes les occasions où il s'agira des devoirs de ta charge: dans toutes les autres, sois affable, doux & civil, & fais-toi rendre le respect qui t'est dû, en inspirant pourtant plutôt de l'amour que de la crainte.

Voilà, Sancho, les avis que j'ai à te donner; je t'en donnerai d'autres, suivant que le tems & les occasions le demanderont, pourvu que tu aies soin de m'informer de l'état où tu te trouveras.

Tout ce que vous me venez de dire, Monsieur, est fort bon, répondit Sancho, ce sont des choses profitables & pour cette vie & pour l'autre; mais à quoi est-ce que cela me servira, si je ne m'en ressouviens point? il est vrai que pour ce qui est de me rogner les ongles, & de me remarier, si le cas y échet, cela ne me sortira point de l'esprit; mais pour tout ce bagage que vous m'avez dit, toutes ces autres subtilités, ma foi,

je m'en ſouviens ; & m'en ſouviendrai auſſi-bien que des neiges d'Antan, ſi ce n'eſt que vous me les bailliez par écrit, & je me les ferai lire par mon Confeſſeur, afin qu'il me les enchaſſe dans la mémoire toutes les fois qu'il en ſera beſoin. Haie, s'écria Don Quichotte, hé! que c'eſt une choſe terrible & malſéante à un Gouverneur de ne ſçavoir ni lire ni écrire : Sçais-tu bien ce qu'on penſe, Sancho, d'un homme qui ne ſçait pas lire, & d'un gaucher ? Qu'ils viennent de gens miſérables & de la derniere condition, ou qu'ils ont eux-mêmes l'eſprit ſi groſſier, qu'ils ne ſe ſont pas trouvés capables de correction. C'eſt un grand défaut que tu as là, mon pauvre ami, & je voudrois que tu appriſſes pour le moins à ſigner. Je ſçai bien mettre mon nom, repartit Sancho ; quand je fus fait bedeau de la Confrérie dans notre Paroiſſe, j'ai appris à faire des remarques comme celles qu'on met ſur des balots de marchandiſe, qu'on me dit qui ſignifioient mon nom. Et puis ne ferai-je pas bien ſemblant d'avoir la main droite eſtropiée, & un autre ſignera pour moi ? car il y a remede à tout, fors à la mort, & moi étant le maître, & ayant la force en main, ne

ferai-je pas ce que je voudrai, auſſi-bien que ſont les Juges, puiſque je ſuis Gouverneur, qui eſt plus que d'être Juge? Vraiment, vraiment, approchez-vous qu'on la voie, & qu'on la manie; voulez-vous qu'on achete chat en poche? laiſſez-le faire ſeulement, ils viendront chercher de la laine, & s'en iront ſans poil; Quand Dieu veut du bien à un homme, il y paroît à ſa maiſon; les ſottiſes que dit le riche, paſſent dans le monde pour des ſentences; & moi étant riche, puiſque je ſerai Gouverneur & auſſi libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ni oſera me reprocher quelque choſe? Sinon, faites-vous bête, & vous verrez que le loup vous mangera. Tu vaux autant que tu poſſedes, diſoit ma grand'mere, & tu n'auras jamais raiſon d'un homme plus riche que toi. Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële, mais il tâte de la ſauce quand il veut; encore n'y a-t-il rien de tel que d'être à même; ſauce d'appetit eſt ma foi la meilleure, & chat échaudé.... Maudit ſois-tu de Dieu & de ſes Saints, Marouſle, interrompit Don Quichotte, & que mille Démons puiſſent emporter toi & tes proverbes, & celui qui

te les a appris ; il y a une heure que tu me tiens à la torture ; ſi tes proverbes ne te mennent un jour au gibet, dis que je ſuis méchant Prophête. Ils feront mille ſéditions parmi tes vaſſaux, & te coûteront à la fin ton Gouvernement ; & où diable eſt-ce que tu les prens, enragé ; vû que quant à moi pour en dire un à propos je ſue à groſſes gouttes ? Par ma foi, Monſieur mon Maître, repartit Sancho, il ne faut pas grand choſe pour vous fâcher ; & à qui diable fais-je tort en me ſervant de mon bien ? Je n'ai que des proverbes, mais je ne les vole à perſonne, & en bonne foi j'en avois quatre tout prêts, qui venoient-là à propos, comme la moutarde avec une andouille. Mais je me donnerai bien garde de les dire, car c'eſt Sancho, qu'on appelle *bouche cloſe*. O ! parbleu, tu n'es pas ce Sancho-là, dit Don Quichotte, mais Sancho le bavart & l'opiniâtre. Avec tout cela je voudrois bien ſçavoir les quatre proverbes que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent ſi à propos ; car j'ai beau ſonger, moi qui n'ai pas la mémoire mauvaiſe, je n'en trouve pas un ſeul. Eh ! quels meilleurs proverbes voulez-vous, répondit Sancho, ſinon, ne mets point

ton pouce entre deux dents mâchelieres, & hors de ma maiſon, que demandez-vous à ma femme? à cela il n'y a que répondre; & que ſi la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche: Pardi, je crois que ceux-là ſont à propos; que perſonne ne ſe joue à ſon Maître, ni avec celui qu'il envoie, parce qu'il ſera châtié comme celui qui met ſon pouce entre deux dents mâchelieres, & quand ce ne ſeroit point des mâchelieres, n'importe, toutes dents ſont bonnes. Quand le Gouverneur commande, il n'y a pas à répliquer; non plus qu'à *Hors de chez-moi, que voulez-vous à ma femme*! Pour celui de la cruche & de la pierre, un aveugle y mordroit. Auſſi faut-il que celui qui voit le fétu dans l'œil d'autrui, voie la poutre qui eſt dans le ſien; afin qu'on ne diſe pas de lui, la pele ſe mocque du fourgon, & votre Seigneurie ſçait de reſte qu'un fat eſt plus habile dans ſa maiſon qu'un ſage dans celle d'autrui. Oh! non pas cela, Sancho, répartit Don Quichotte, un fou n'eſt habile en quoique ce ſoit, ni chez lui ni ailleurs, parce qu'où il n'y a plus de raiſon, il ne s'y trouve plus de prudence. Mais laiſſons cela,

mon ami; en un mot, ſi tu gouvernes mal, ce ſera ta faute, & moi j'en aurai la honte; cependant j'ai la conſolation de n'avoir rien négligé, & les conſeils que je t'ai donnés en homme d'honneur & de conſcience, m'acquittent de mon devoir & de ma promeſſe. Dieu te conduiſe, Sancho, & ſa providence te gouverne, & me délivre, moi, s'il lui plaît, de la crainte qui me reſte, que tu ne mette tout ſans-deſſus-deſſous dans ton Iſle, & que tu n'abymes avec elle. Il ne tiendroit qu'à moi de me guérir de cette frayeur tout-à-l'heure, je n'aurois qu'à découvrir au Duc qui tu es, & que cette groſſe panſe dont tu es chargé, n'eſt qu'un magaſin de proverbes & de malice. Monſieur, répondit Sancho, ſi vous ne me croyez pas capable de faire le devoir d'un bon Gouverneur, je quitte les prétentions que j'y ai ſans aller plus loin. La plus petite partie de mon ame, ne fût-elle pas plus groſſe que la pointe d'une épingle, m'eſt plus chere que la panſe que vous me reprochez, & je vivrai auſſi-bien Sancho tout ſimple, avec un morceau de pain & un oignon, que Sancho Gouverneur avec des chapons & des coqs d'inde; car à la mort, & quand on dort, tout eſt pa-

reil, grands & petits, pauvres & riches; & ſi votre Seigneurie s'en veut ſouvenir, c'eſt vous qui m'avez mis le Gouvernement en tête; car moi, je ne ſçais ce que c'eſt que d'Iſle & de Gouvernement. Et après tout ſi vous croyez que le diable doive emporter le Gouverneur, j'aime mieux aller Sancho en Paradis, que Gouverneur en enfer. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, les dernieres paroles que tu viens de dire, méritent toutes ſeules le Gouvernement de cent Iſles. Tu as un bon naturel, ſans quoi il n'y a ſcience qui profite. Va, recommande-toi à Dieu; & ſur-tout aie l'intention droite en toutes les affaires qui ſe préſenteront; le Ciel ne manque jamais de favoriſer les bons deſſeins. Et allons retrouver leurs Excellences; car je crois qu'on nous attend pour manger.

CHAPITRE XLIV.

Comment Sancho alla prendre poſſeſſion du Gouvernement de l'Iſle, & de l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte dans le Château.

QUELQUES-UNS diſent qu'on trouve dans l'original de cette hiſtoire, que Cid-Hamet voyant que ſon Interpréte n'avoit pas traduit ce préſent Chapitre comme il l'avoit écrit, prend occaſion de ſe plaindre de ſoi-même, pour avoir entrepris de mettre au jour une hiſtoire ſi fade & de ſi peu d'étendue que celle de Don Quichotte, ſans oſer faire quelques digreſſions, & ſans y mêler des épiſodes agréables : qu'il diſoit qu'avoir toujours l'eſprit attaché ſur un même ſujet, & à faire parler peu de perſonnes, eſt un travail rude & inſupportable, & qui ne tourne jamais guere à l'avantage de l'Auteur; & que pour éviter cet inconvénient, il avoit mis dans la premiere partie, la nouvelle du *Curieux impertinent*, & l'Hiſtoire du Capitaine eſclave, qui ſont comme ſéparés de l'Hiſ-

toire de Don Quichotte, quoique tout ce qu'on raconte de lui en même-tems, lui ſoit effectivement arrivé. Il croit pourtant, à ce qu'il dit, que la plupart donnant toute leur attention à lire les actions de Don Quichotte, n'en auroient pas aſſez pour de nouvelles, & les paſſeroient légérement, ſans prendre garde qu'elles ſont agréables & bien écrites, comme on le pourra voir un jour quand elles ſeront imprimées ſeules & détachées des folies de Don Quichotte, & des ſimplicités de Sancho. C'eſt donc ce qui l'oblige d'écrire maintenant ſans nouvelles, & ſans autres épiſodes, que quelques événemens qui ſont proprement tirés du ſujet; & encore avec des bornes ſi étroites, qu'il n'y emploie ſimplement que les paroles qui ſont néceſſaires pour les raconter. Il prie après cela le lecteur de ne pas mépriſer ſon travail pour s'être retenu dans les limites exactes de la narration, puiſqu'il ne manque ni d'eſprit ni de jugement pour parler de toutes ſortes de ſujets; & qu'on lui ſçache pour le moins gré des choſes qu'ils nous a voulu écrire, ſi on ne veut pas lui donner des louanges pour celles qu'il a écrites.

Don Quichotte, après avoir dîné, écrivit les instructions qu'il avoit données à Sancho, & les lui mit entre les mains, lui disant qu'il n'avoit qu'à se les faire lire quand il voudroit. Mais à peine Sancho eut-il pris le papier, qu'il le laissa tomber, & quelqu'un l'ayant ramassé, il fut aussi-tôt porté au Duc & à la Duchesse, qui ne cesserent d'admirer & l'esprit & la folie de notre Chevalier. Et pour continuer un jeu qui leur donnoit tant de plaisir, ils envoyerent dès le même soir Sancho avec une grande suite de gens & un bel équipage à son Isle prétendue. Celui qui avoit charge de l'accompagner, étoit un Intendant de leur maison, homme d'esprit, & qui aimoit à rire, & le même qui avoit fait la Comtesse Trifaldi, & en avoit imaginé l'aventure, telle que nous l'avons rapportée; si bien qu'avec ses imaginations plaisantes, & les instructions qu'il avoit reçues du Duc, il ne réussit pas moins agréablement dans celle-ci que dans l'autre. Cependant Sancho ayant considéré l'Intendant, s'apperçut qu'il ressembloit extrêmement à la Trifaldi, & dit à son Maître; Parlez donc, Monsieur, il faut que vous m'avouyez une chose, quand vous

devriez crever, qui eſt que le viſage de l'Intendant de Monſeigneur le Duc eſt le même que celui de la Doloride. Don Quichotte regardant l'Intendant, & après l'avoir bien conſidéré : je ne vois pas, dit-il, Sancho, ce que tu trouves-là de ſi ſurprenant pour en parler comme tu fais ; il y a de la reſſemblance entre les viſages de la Doloride & de l'Intendant ; mais pour cela l'Intendant n'eſt pas la Dame Doloride, & cela implique contradiction. Mais ce n'eſt pas trop le tems de ſonger à s'en aſſurer à l'heure qu'il eſt, ce ſeroit nous jetter dans un labyrinthe fort embrouillé. Crois-moi ſeulement, mon ami, que nous avons bien beſoin l'un & l'autre de prier ſincérement le Seigneur qu'il nous délivre tous deux des ſorciers & des malins Enchanteurs. Monſieur, repliqua Sancho, vous croyez peut-être que je me moque ; ma foi j'en ſuis bien loin, il n'y a pas long-tems que j'ai ouï parler cet Intendant, & ſur mon Dieu, ſi je ne m'imaginois entendre la Doloride. Pour l'heure je n'en dis pas davantage ; mais j'y prendrai garde de près, & nous verrons ſi je ne découvrirai rien qui nous éclairciſſe davantage. C'eſt ce que tu dois faire,

Sancho, dit Don Quichotte, & me donner auſſi-tôt avis de ce que tu auras pu découvrir, auſſi-bien que de tout ce qui t'arrivera dans ton Gouvernement.

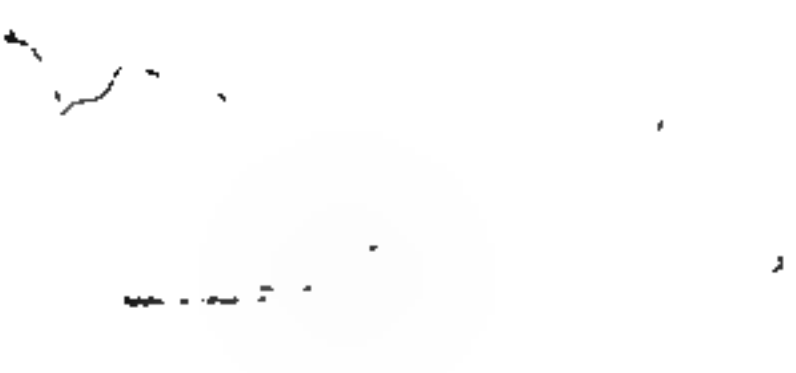
Enfin l'heure du départ étant venue, Sancho ſortit accompagnée de quantité de gens, & vêtu en homme de Juſtice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barette de la même couleur, & monté ſur un mulet à la genette. Il étoit ſuivi de ſon âne magnifiquement caparaſſonné, & paré d'un harnois de cheval, d'une étoffe incarnate; & il tournoit de tems en tems la tête pour conſidérer le Griſon ſi content de l'état où il le voyoit, auſſi-bien que de celui où il étoit lui-même, qu'il n'auroit pas changé ſa fortune pour l'Empire d'Allemagne. En prenant congé du Duc & de la Ducheſſe, il leur baiſa la main, & s'en alla tout triſte embraſſer la cuiſſe de ſon Maître, qui lui donna ſa bénédiction, les larmes aux yeux. Laiſſons aller en paix notre nouveau Gouverneur. Il ne manquera pas de nous donner matiere de divertiſſement, de la maniere dont il va exercer ſa Charge. Cependant il eſt bon de ſçavoir comment Don Quichotte paſſa la nuit après un ſi triſte départ, & prépa-

rons-nous à rire, ou pour le moins à admirer; car tout ce que fait Don Quichotte, ou tout ce qui lui arrive, ne manque jamais de faire l'un ou l'autre effet.

A peine Sancho fut parti que notre Chevalier commença à le trouver à dire; & de telle ſorte que ſi cela eût dépendu de lui, il l'eût rappellé tout à l'heure, ſans ſe ſoucier de le priver d'un Gouvernement qui faiſoit la récompenſe de ſes ſervices. La Ducheſſe qui s'apperçut de l'état où il étoit, lui demanda ce qui le rendoit ſi mélancolique: & que ſi c'étoit l'abſence de ſon Ecuyer, il y avoit dans ſa maiſon des Ecuyers & des Demoiſelles qui le ſerviroient en tout ce qu'il lui plairoit, & avec tous les ſoins poſſibles. J'avoue, Madame, répondit Don Quichotte, que je trouve Sancho à dire; mais ce n'eſt pas ſeulement ce qui me rend triſte. Pour ce qui eſt des offres que votre Excellence a la bonté de me faire, j'accepte ſeulement l'honnêteté qui vous y oblige; & du reſte, je ſupplie très-humblement votre Grandeur que perſonne n'entre dans ma chambre, & de me permettre d'être ſeul à me ſervir. En vérité, Seigneur Don Quichotte, repartit la Ducheſſe, je n'y ſçaurois con-

ſentir, & vous ſerez ſervi par quatre de mes filles, qui ſont fleuries comme le Printems. Ce ſeroit pour moi des épines plutôt que des fleurs, dit Don Quichotte; auſſi ſuis-je bien réſolu, Madame, avec le reſpect que je vous dois, qu'elles n'entreront nullement dans ma chambre, ni rien qui en approche; c'eſt toute la grace que je vous demande. Laiſſez-moi, s'il vous plaît, fermer ma porte, & qu'elle ſerve comme de barriere & de rempart entre mes deſirs & mon honnêteté. Votre Excellence ne voudroit pas que j'en violaſſe la coutume, pour répondre ſeulement à la généroſité de vos offres, il y aura de meilleures occaſions de vous en témoigner mon reſſentiment; en un mot, je dormirai plutôt tout vêtu, que de conſentir que qui que ce ſoit m'aide à me déshabiller. C'eſt aſſez, Seigneur Don Quichotte, répliqua la Ducheſſe, puiſque vous ne le voulez pas, non-ſeulement pas une de mes femmes n'entrera dans votre appartement, mais pas même une mouche, ſi j'en ſuis la maîtreſſe. Je ne ſuis pas femme à vous obliger de choquer la bienſéance, & j'ai déjà aſſez reconnu qu'entre toutes les vertus que votre Seigneurie poſſéde, il n'y en a

pas une dont elle ſe pique & ſe pare tant que de la modeſtie. Que votre Seigneurie s'habille & ſe déshabille comme il lui plaira ; vous en ſerez toujours le maître ; on aura ſeulement ſoin de mettre dans votre chambre les choſes néceſſaires, afin que vous n'ayez pas la peine de vous lever pour les demander, Vive, vive mille ſiecles la grande Dulcinée du Toboſo, & que ſon nom & ſa gloire ſoient répandus par toute la terre, puiſqu'elle a mérité d'être aimée & ſervie par un Chevalier ſi honnête & ſi fidele; & que le Ciel puiſſe bientôt faire naître dans le cœur de notre Gouverneur Sancho Pança, le deſir d'accomplir l'heureuſe diſcipline qui doit faire jouir l'Univers d'une ſi excellente beauté. C'eſt votre Grandeur, Madame, dit Don Quichotte, qui donne le dernier trait au mérite de l'incomparable Dulcinée ; c'eſt votre bouche qui en releve l'éclat, & qui met ſa beauté dans le dernier luſtre ; & après l'éloge que vient de lui donner votre Excellence, elle ſera plus connue, plus fameuſe, & plus révérée dans le monde, que ſi les plus éloquens hommes de la terre avoient employé tout l'art de la rhétorique à en célébrer les louanges. Je n'en ai



pas dit aſſez, Seigneur Don Quichotte, repartit la Ducheſſe; mais qui peut aſſez louer celle que rien ne peut imiter! cependant allons trouver Monſieur le Duc, il eſt déjà tard, & je m'aſſure qu'il nous attend pour ſouper. Allons, Seigneur Chevalier, & après ſouper nous vous laiſſerons jouir du repos, dont vous avez ſans doute beſoin, après la fatigue que vous donna hier le voyage de Candaya. Je vous proteſte, Madame, que je ne m'en reſſens nullement, dit Don Quichotte, & je puis bien jurer à votre Excellence, que de ma vie je n'ai trouvé de cheval ni plus doux ni de meilleur pas que Chevillard; auſſi ne puis-je comprendre ce qu'à pu penſer Malambrun, en ſe défaiſant d'une ſi agréable & ſi légere monture, & la mettant ainſi en piéces ſans en avoir apparemment de ſujet. Pour moi, je m'imagine, repartit la Ducheſſe, que le repentir de l'ennui qu'il avoit donné à la Comteſſe Trifaldi, & à ſa compagnie; & la honte qu'il a de la perſécution qu'il a fait à tant d'autres, dans ſon art de Négromance, l'ont obligé de ſe défaire de tous les inſtrumens qui ſervoient à ſes maléfices, & particulierement de Chevillard, qui en étoit le princi-

pal, & qui le fatiguoit inceſſamment lui-même, en le promenant à toute heure de Province en Province. Et ſans doute auſſi a-t-il cru qu'il ne devoit plus ſervir à perſonne, après avoir porté le grand Don Quichotte de la Manche, dont, avec ſes cendres & le trophée qu'on voit élevé dans le perron, il éterniſe à jamais la mémoire. Notre Chevalier fit de nouveaux remercimens à la Ducheſſe, de l'obligeant diſcours qu'elle venoit de faire; & après avoir ſoupé, il ſe retira dans ſa chambre, ſans vouloir conſentir que perſonne y entrât, tant il craignoit d'avoir occaſion de manquer à la fidélité qu'il avoit conſacrée à ſa Dame Dulcinée, & ſe réglant toujours ſur la conſtance & la fidélité du grand Amadis de Gaule, la fleur & le miroir des Chevaliers errans. Il ferma donc la porte ſur lui & ſe déshabilla à la clarté de deux bougies qu'on lui avoit laiſſées; mais il lui arriva, en tirant ſes bas, une diſgrace indigne d'un Chevalier de cette importance, & qu'on ne remarque point qui ſoit jamais arrivé à un autre: un de ſes bas ſe déchira, & demeura avec une ouverture de quatre bons doigts. Ce fut là qu'il ſentit encore plus vivement

l'abſence de ſon Ecuyer ; & il eût donné de bon cœur deux écus, d'une aiguillée de ſoie verte, car ſes bas étoient de la même couleur.

En cet endroit, Benengeli n'a pu s'empêcher de s'écrier : O ! pauvreté, pauvreté, quelque choſe qu'on en diſe, que tu es de mauvais uſage ! & je ne comprens point par quelle raiſon le grand Poëte de Cordoue t'appelle un ſaint préſent, dont on ne reconnoît pas le prix. J'ai véritablement appris des Chrétiens : que la ſainteté conſiſte en humilité, en foi, en obéiſſance, en charité, & en pauvreté ; & quoique More, c'eſt une vérité, que je ne laiſſe pas de reconnoître ; mais il me ſemble que la pauvreté qu'on doit mettre au rang des vertus, c'eſt la pauvreté d'eſprit qui nous fait uſer des richeſſes comme ſi nous ne les poſſédions pas, & non pas une indigence de toutes choſes qui nous fait à toute heure ſentir la néceſſité. Cruelle pauvreté ! qui traverſe le repos, & les plaiſirs des Nobles, qui les oblige de recourir à l'induſtrie, & de faire bonne mine au dehors, pendant que l'ennui les conſume dans le cœur ! Toutes ces réflexions entrerent dans l'eſprit de Don Quichotte, lorſque ſon bas ſe

déchira, & il ſe ſeroit couché déſeſpéré, ſans que Sancho lui avoit laiſſé une paire de bottines, qu'il réſolut de prendre le lendemain pour cacher ſa diſgrace. Il ſe coucha enfin tout rêveur & mélancolique, & ayant éteint la lumiere, il tâcha de s'endormir : mais il n'y eut pas moyen : l'abſence de Sancho, & la chaleur qu'il faiſoit l'en empêcherent. Il ſe leva & ſe promena quelque tems, & ne trouvant pas encore aſſez de fraîcheur, il ouvrit une fenêtre qui regardoit ſur un jardin ; & en même-tems il entendit des femmes qui parloient, & dont l'une dit à l'autre, en faiſant un grand ſoupir ; Ne t'opiniâtre point à vouloir que je chante, Emerancie, depuis que cet étranger eſt entré dans le château, & que mes yeux l'on vû, j'ai bien moins d'envie de chanter que de verſer des larmes. D'ailleurs tu ſçais bien que Madame eſt fort aiſée à éveiller, & je ne voudrois pas, pour tout l'or du monde, qu'on nous trouvât ici. Mais quand cela ne ſeroit pas, à quoi me ſerviroit de chanter, ſi ce dangereux Enée, qui n'eſt venu ici que pour troubler mon repos, dort tranquillement, & n'eſt pas en état d'entendre mes plaintes, & le ſujet de mon inquiétude ? Que rien de

tout cela ne t'arrête, ma chere Altiſidore, répondit une autre femme ; je te répons que tout dort dans ce château, & il y a apparence que l'objet de tes deſirs ne le fait pas ; car ſi je ne me trompe, je viens d'entendre ouvrir ſa fenêtre. Ne crains donc point de chanter, ma chere ſœur, peut-être que la douceur de ta voix & ton luth enchanteront tes déplaiſirs, & feront un bon effet ſur celui qui les cauſe : & ſi Madame la Ducheſſe en entend quelque choſe, la chaleur & le deſſein de nous déſennuyer nous pourront ſervir d'excuſe. Ce n'eſt pas-là ſeulement ce qui m'embarraſſe, Emerancie, répondit Altiſidore ; je crains plus que tout le reſte que mes plaintes ne découvrent le ſentiment de mon cœur, & que ceux qui ne connoiſſent pas la force de l'amour, ne me prennent pour une créature légere & indiſcrete. Mais il faut te contenter, il vaut mieux qu'il m'en coûte un peu de honte, & que je cherche du remede à mes peines. En diſant cela elle prit un luth, & le toucha admirablement. Don Quichotte fut ravi de ce qu'il venoit d'entendre, ſe repréſentant au même moment tout ce qu'il avoit lû d'aventures ſemblables dans ſes extravagants livres, & il ne

manqua pas de s'imaginer que c'étoit quelque Demoiselle de la Ducheſſe, qui étoit devenue amoureuſe de lui, & que l'honnêteté empêchoit de découvrir ſa paſſion. Et comme il craignit qu'il y eût du péril pour ſa fidélité, il ſe prépara à réſiſter de toute ſa force, en ſe récommandant à ſa Dame Dulcinée. Après cela il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvoit chanter, & il fit ſemblant d'éternuer pour faire connoître qu'il étoit à la fenêtre. Les Dames qui ne demandoient pas mieux, en eurent bien de la joie : Altiſidore ayant accordé ſon luth, chanta ce Romance :

Toi qui dors du ſoir au matin,
Dans ton lit à jambe étendue,
Pendant que pleine de chagrin
Je fais ici le pied de grue!

Chevalier le plus glorieux,
A qui la Manche ait donné vie;
Et qui m'eſt bien plus précieux.
Que le baume & l'or d'Arabie!

Ecoute le deuil ennuyeux
D'une triſte & dolente Dame,
A qui le feu de tes beaux yeux
A conſumé le corps & l'ame!

Pendant

Pendant que par monts & par vaux
Tu cours après les aventures,
Tu nous viens faire mille maux,
Sans vouloir guérir nos bleſſures.

Dis-moi, courage de lion,
Quel monſtre ta donné la vie?
Es tu né ſous le Scorpion,
Et dans les déſerts de Lybie?

Une ourſe t'a-t'elle enfanté?
Quelque dragon fut-il ton pere;
Un ſerpent t'a-t'il alaité,
Ou le ſein de quelque panthere?

Dulcinée! comment fis-tu
Pour vaincre ce tigre ſauvage?
Si j'avois pareille vertus,
Je ne voudrois rien davantage.

Tu peux bien te vanter par-tout,
D'une ſi fameuſe conquête;
Jamais chaſſeur ne vint à bout
D'une plus dangereuſe bête.

Si tu voulois troquer ton ſort,
Je te donnerois en échange,
Ma hongreline, dont le bord
Eſt tout chargé d'or & de frange.

Aimable & gentil jouvenceau,
Que je me trouverois heureuſe!
De baiſer la douillette peau
De ta main velue & nerveuſe!

Mon cœur! tu fais bien du chemin;
Arrête un deſir téméraire,
Crois-tu qu'un morceau ſi divin
Ait été formé pour te plaire?

Si tu voulois, mon Adonis,
Avoir pitié de ta Captive,
J'ai mille choſes de grand prix,
Que je te donne morte ou vive.

O que de chapeaux de caſtor,
De manteaux d'écarlate fine,
Que de points, de perles & d'or
Releveront ta bonne mine!

Tu ſeras Antoine pour moi,
Et je ſerai ta Cleopatre,
Je t'aimerai comme un vrai Roi,
Et ſerai toujours idolâtre.

Ne regarde point mon tourment
Comme Neron vit brûler Rome,
Il n'avoit point de ſentiment,
Et tu dois être un honnête homme.

J'ai bien de quoi faire pitié,
Je ſuis jeune, amoureuſe & belle;
Et ce n'eſt-là que la moitié;
Sur mon honneur je ſuis pucelle.

Je ſuis auſſi droite qu'un jonc
Et plus vermeille que l'Aurore,
Mes cheveux, d'une aune de long;
Sont d'argent, & plus beaux encore.

Mes yeux reſſemblent du corail,
Ainſi que de l'azur ma bouche,
Et mes dents ſont d'un pur émail,
Où l'on a mis d'ambre une couche.

Si ton oreille entend ma voix,
Il ne faut point que que je te die
Que je chante mieux mille fois,
Que les roſſignols d'Arcadie.

Le Ciel m'a fait mille autres dons;
Que je tais, peur d'être importune;
Mais ſi tu veux, je t'en répons.
Altiſidore eſt ta fortune.

L'amoureuſe Altiſidore finit là ſa chanſon; & l'indifferent Don Quichotte, après avoir fait un profond ſoupir, dit en lui-même : Pourquoi faut-il que

je ſuis ſi malheureux, que je n'oſe regarder une femme, ſans lui donner de l'amour ? & toi incomparable & infortunée Dulcinée du Toboſo, qu'as-tu fait au Ciel, qu'il ne puiſſe te laiſſer jouir en paix de ma conſtance & de ma fidélité ? Pourquoi la perſécutez-vous, Reines, Princeſſes, que ne la laiſſez-vous en repos ? Jeunes Demoiſelles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquiétudes ? Laiſſez, laiſſez-la triompher ſeule des preſens que lui a faits l'amour, en lui aſſujettiſſant mon cœur & mon ame. Loin de moi, troupe ennuyeuſe & importune, je vous déclare que je ne vis que pour elle ; pour elle ſeule j'ai un cœur tendre & embraſé, & pour tout le reſte j'ai un cœur de bronze & de glace. Je trouve mille douceurs à penſer ſeulement en elle, & vos ſoins & vos faveurs n'ont pour moi que de l'amertume. Dulcinée eſt la ſeule belle, la ſeule ſage & honnête, la ſeule diſcrette, la ſeule illuſtre & la ſeule digne d'être aimée, & tout le reſte n'eſt que laideur, indiſcrétion, & baſſeſſe. C'eſt pour elle ſeule que le Ciel m'a fait naître ; qu'Altiſidore chante ou pleure, qu'elle nourriſſe de vains deſirs, qu'elle s'entretienne d'eſpérance, ou meure de déſeſpoir ; que les Dames

qui m'ont ci-devant fait ſouffrir tant de tourmens, arment encore une fois dans leurs Châteaux enchantés, toutes les puiſſances de l'Enfer pour leur vengeance; je vis pour Dulcinée, & pour elle je mourrai en dépit de tous les charmes & de tous les enchantemens du monde. Après avoir fait ce ſacrifice intérieur à ſa Maîtreſſe, Don Quichotte ferma bruſquement ſa fenêtre, & ſe jetta au lit avec autant de dépit que s'il eût reçu un affront terrible. Nous le laiſſerons repoſer, parce que le grand Sancho nous appelle pour être témoins de l'heureux commencement de ſon gouvernement, dont il prend poſſeſſion.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho prit poſſeſſion de l'Iſle & de la maniere dont il gouverna.

O TOI qui parcours inceſſamment l'un & l'autre Hémiſphere, flambeau de l'Univers, œil du Ciel, qui vois tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, lumineux Apollon, Tymbrius ſi renommé chez les Anciens, Phœbus adoré par

tant de Peuples, pere de l'excellente Poéſie, & inventeur de la Muſique! Toi qui te leves inceſſamment pour donner le jour aux mortels, & ne te couches jamais pour prendre du repos; Soleil, pere de la Nature, dont les rayons féconds engendrent l'or dans les entrailles de la terre; ſource vivante de lumiere, miracle toujours ſubſiſtant, viens échauffer ma poitrine & éclairer l'obſcurité de mon entendement pour me donner la force de raconter tout ce qui ſe paſſe dans le Gouvernement du grand Sancho Pança, qui mérite lui ſeul un Homere, un Virgile, un Taſſe, un Arioſte, &c.

Notre excellent Gouverneur, après avoir quelque tems marché avec la ſuite & l'équipage que nous avons vu, arriva enfin en une petite ville peuplée d'environ mille habitans, qui étoit une des meilleures de la dépendance du Duc. On lui dit que c'étoit-là l'Iſle Barataria, parce que le lieu s'appelloit Baratario; ou à cauſe du peu que lui en coûtoit le gouvernement, Barato, ſignifiant, bon marché. Si-tôt qu'il arriva aux portes de la ville, qui étoit fermée de bonne murailles, les habitans vinrent le recevoir ſous les armes, au ſon des cloches de la

Paroiſſe, & témoignant tous de la joie & une ſatisfaction générale, on l'enleva en pompe comme un corps ſaint, & on le porta ſur les épaules à la grande Egliſe; & après avoir rendu graces à Dieu, on lui préſenta les clefs de la Ville avec des cérémonies dignes du ſujet & de Sancho Pança, & il fut ainſi reçu pour Gouverneur perpétuel de l'Iſle Barataria, & tous lui prêtérent le ſerment de fidélité. L'air, la mine, la barbe épaiſſe, la taille groſſe & racourcie, & l'équipage du nouveau Gouverneur ſurprirent tous ceux qui ne ſçavoient rien de l'affaire; & ceux-mêmes qui en avoient oüi parler, ne furent guere moins ſurpris que les autres. Au ſortir de l'Egliſe on le mena au lieu où ſe rend la Juſtice, & après qu'il ſe fut aſſis comme Juge ſouverain, l'Intendant du Duc lui dit: C'eſt ici, Monſeigneur, une coutume ancienne, que le Gouverneur qui vient prendre poſſeſſion de l'Iſle eſt obligé de répondre à une queſtion difficile qu'on lui propoſe pour éprouver la bonté de ſon eſprit; & par ſa réponſe le peuple juge s'il a lieu de ſe réjouir ou de s'affliger de ſa venue.

Pendant que l'Intendant parloit, Sancho s'amuſoit à conſidérer quelque cho-

ſe qu'on avoit écrit en groſſes lettres ſur la muraille vis-à-vis de ſa chaire ; & comme il ne ſçavoit pas lire, il demanda ce que vouloient dire ces peintures qui étoient contre la muraille. Monſeigneur, lui répondit-on, on a marqué-là le jour que vous êtes venu prendre poſſeſſion de cette Iſle, & il y a ainſi dans l'écriteau : *Aujourd'hui tel jour d'un tel mois, de telle année, le Seigneur Don Sancho Pança a pris poſſeſſion de cette Iſle ; puiſſe-t-il en jouir de longues années en toutes proſpérités.* Et qui eſt celui qu'on appelle Don Sancho Pança, demanda Sancho ? C'eſt votre Seigneurie, Monſeigneur, répondit l'Intendant, & jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis, mon ami, dit Sancho, que je ne prens point le Don, & qui que ce ſoit de ma race ne l'a jamais pris ; je m'apelle Sancho Pança, tout court. Pença s'appelloit mon aïeul & tous mes devanciers ſe ſont appellés Pença, ſans Don ni Seigneurie. Je m'aſſure qu'il y a dans cette Iſle autant de Dons que de Pierres, mais patience, & Dieu m'entend ; & ſi ce Gouvernement me dure ſeulement quatre jours, je prétens diſſiper tous ces Dons comme autant de mouches importunes. Pour l'heu-

re, quon me faſſe telle queſtion qu'on voudra, Monſieur l'Intendant, & je répondrai le mieux qu'il me ſera poſſible, ſans me ſoucier que le peuple s'en réjouiſſe, ou s'en attriſte. Au même inſtant entrerent deux hommes dans l'Audience, l'un vêtu en payſan, & l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits aux ciſeaux qu'il avoit à la main. Monſeigneur le Gouverneur, dit le tailleur, moi & ce laboureur venons devant votre Seigneurie pour le fait que voici; ce bon homme vint hier à ma boutique; car, ſauf correction de vous & de la compagnie, je ſuis Maître Tailleur Juré, puiſqu'il plaît à Dieu, & me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit: Monſieur, y auroit-il là aſſez d'étoffe pour me faire un capuchon? Je conſidérai le drap & lui répondis qu'oui. Il s'imaginoit, à ce que je m'imagine, & je penſe que je m'imagine bien, que j'avois peut-être quelque envie de lui dérober une partie de ſon drap, fondé ſur ſa malice, & ſur la mauvaiſe opinion qu'on a des Tailleurs; & il me dit que je regardaſſe s'il n'y avoit point de quoi en faire deux. Je vis bien la penſée du vieillard, & je lui répondis qu'oui, & lui ſuivant toujours ſon intention, me demanda ſi

on n'en pourroit point faire davantage. Je dis toujours qu'oui juſqu'à ce que nous convinmes que je lui en ferois cinq. Et à cette heure que la beſogne eſt faite, & que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paie ſon drap, ou que je lui rende. Tout cela eſt-il ainſi, bon-homme, demanda Sancho ? Oui, Monſeigneur, répondit le payſan, mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. O de bon cœur, répartit le Tailleur. Il tira auſſi-tôt la main qu'il avoit cachée deſſous ſon manteau, & fit voir cinq petits capuchons au bout des cinq doigts, en diſant : Voici les capuchons que le bon-homme m'a demandés, & ſur mon Dieu & ſur ma conſcience, ſi je n'y ai employé toute l'étoffe, & qu'on le faſſe voir aux Experts. Tout le monde ſe prit à rire de voir ce nombre de capuchons, auſſi-bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque tems à rêver, & il dit enſuite : Il me ſemble que ce procès-là ne mérite pas qu'on l'examine long-tems, & il n'y faut pas tant de façon ; j'ordonne donc que le payſan perdra ſon drap, & le tailleur ſa façon, & que les capuchons ſeront livrés aux priſon-

niers ; & qu'on ne me replique pas davantage. Tous les assistans rirent de la Sentence, & elle fut exécutée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avoit une grosse canne à la main, sur laquelle il s'appuyoit, & l'autre dit à Sancho, Monseigneur, il y a quelque tems que je prêtai dix écus d'or à cet homme en son besoin, à condition qu'il me les rendroit à ma premiere requisition. Il s'est passé plusieurs jours, sans que je les aie demandés pour ne le pas embarrasser ; mais comme j'ai vu qu'il ne songeoit point à me payer, je lui ai demandé mon argent plusieurs fois, & non-seulement il ne me paie pas, mais il nie la dette, & dit que je ne lui ai rien prêté, ou que si je l'ai fait, il me la rendu ; mais je n'ai point de témoin du prêt, & il n'en a point du paiement, & je vous prie, Monseigneur, de le faire jurer ; je l'en croirai à son serment, & s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès-à-présent & devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bon-homme, dit Sancho ? Monseigneur, répondit le vieillard, je confesse qu'il m'a prêté les dix écus d'or, & puisqu'il s'en rapporte à mon serment, je suis prêt à jurer que je les lui ai bien &

loyalement rendus. Le Gouverneur lui ordonna de lever la main, & le vieillard donna ſa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarraſſé, mit la main ſur la croix, comme c'eſt la coutume d'Eſpagne, & dit : J'avoue que j'ai reçu les dix écus d'or, mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bonhomme, & c'eſt parce qu'il ne s'en ſouvient pas, qu'il me les redemande de tems en tems. Le grand Gouverneur demanda au créancier, s'il avoit quelque choſe à répondre à ſa partie, & il répondit que puiſqu'il juroit, il falloit qu'il dît la vérité, & qu'il le reconnoiſſoit pour homme de bien & bon Chrétien, quoiqu'aſſurément il ne ſe ſouvenoit point d'avoir été payé, mais que dorénavant il ne lui demanderoit plus rien. Le débiteur reprit ſon bâton, & ſortit promptement de l'audience.

Sancho remarquant que cet homme s'en alloit ſans rien dire, & admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même, & tout d'un coup ſe mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappellât vîte le vieillard qui s'en alloit. On le ramena auſſi-tôt; & d'abord qu'il parut : Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho, j'en ai

beſoin. La voilà, Monſeigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre vieillard : Allez, bon-homme, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Quoi moi ! Monſeigneur, répondit le pauvre homme, eſt-ce que cette canne vaut dix écus d'or ? Oui, oui, repliqua le Gouverneur, elle les vaut, ou je ſuis le plus grand ſot qui vive ; & on verra tout-à-l'heure ſi je m'entens en fait de Gouvernement ; qu'on rompe la canne, ajouta t-il. La canne fut rompue ; & il en ſortit en même-tems dix écus d'or. Il n'y eut pas un des aſſiſtans qui ne regardât Monſieur le Gouverneur comme un nouveau Salomon, & on lui demanda comment il avoit connu que les écus d'or étoient dans la canne ? C'eſt, dit-il, pour avoir vu que celui qui la portoit, l'avoit miſe ſans néceſſité entre les mains de ſa partie pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit repriſe auſſi-tôt ; & que cela lui avoit fait croire, qu'il n'auroit pas juré ſi affimativement une choſe que l'autre dénioit, s'il n'avoit été ainſi aſſuré de ſon affaire ; qu'il falloit auſſi croire que les Juges, tout ignorans qu'ils puiſſent être ſont guidés par la main de Dieu, outre qu'il avoit ouï-dire autrefois à ſon Curé une

choſe ſemblable, & qu'il avoit la mémoire ſi bonne que s'il n'oublioit point quelquefois les choſes, il n'en perdroit jamais pas une. Les vieillards s'en allerent, l'un bien content, & l'autre confus : & celui qui avoit charge d'écrire les paroles & les faits de Sancho, ne ſçavoit plus, après l'avoir bien examiné, s'il en devoit parler comme d'un fou, ou comme d'un homme ſage.

Ce procès vuidé, on vit entrer une femme qui tiroit de toute ſa force un homme vêtu en laboureur, & qui avoit la mine d'être fort à ſon aiſe. Juſtice, s'écrioit-elle, Monſeigneur le Gouverneur ; juſtice, & ſi on ne me la fait en terre, je l'irai demander au Ciel. Ce méchant homme m'a trouvé au milieu d'un champ, & a fait de moi tout ce qu'il a voulu, comme ſi j'euſſe été un torchon de cuiſine ; malheureuſe que je ſuis il m'a volé ce que j'avois défendu depuis vingt-trois ans en ça, contre les Mores & les Chrétiens, contre les gens du pays, & les étrangers. J'avois toujours demeuré ferme comme un roc, & auſſi entiere que la Salamandre dans le feu ; & maintenant falloit-il que ce malotru, avec ces mains ſales & vilaines, vînt flétrir un bouquet que j'avois ſi

chérement gardé ? C'eſt à ſçavoir, dit Sancho, ſi ce galant a les mains nettes ou ſales ; & ſe tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avoit à répondre à la plainte de cette femme. Monſeigneur, répond le miſérable tout troublé, je ſuis un pauvre berger qui garde ici près du bétail, & ce matin je ſortois de ce bourg, où j'étois venu vendre, ſauf correction, quatre pourceaux que j'ai donnés à bon marché, afin de payer la taille ; & comme je m'en retournois au village, j'ai trouvé cette bonne Dame en mon chemin, & le diable qui ſe mêle de tout, n'a point eu de patience. Enfin je n'ai point fait le difficile, ni elle la renchérie ; mais, Monſeigneur, je lui ai bien payé ce qu'il falloit. Cependant elle ne s'en eſt point contentée, & cette enragée m'a pris par le bras, & m'a traîné juſqu'ici ; & puis elle dit à cette heure que je l'ai forcée ; mais mardi, elle en a menti, faux comme le diable, & voilà toute la vérité ſans qu'il en manque une miette. Avez-vous quelque argent ſur vous, mon ami, demanda le Gouverneur ? Monſeigneur, répondit-il, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourſe. Donnez votre bourſe telle qu'elle eſt à la

plaignante, repliqua le Gouverneur. Le miſérable tout tremblant, la tira de ſon ſein, & la donna. La femme la prit, & priant Dieu pour la ſanté du corps & de l'ame de Monſieur le Gouverneur, qui avoit ainſi pitié des pauvres orphelines, ſortit bien joyeuſe de l'audience. A peine étoit-elle dehors que Sancho dit au berger, qui étoit déjà tout triſte de voir en aller ſa bourſe, Mon ami, courez après cette femme, & lui ôtez la bourſe, de gré ou de force, & me l'amenez ici. Le berger ne ſe le fit pas dire deux fois; il partit comme un éclair pour exécuter les ordres du Gouverneur; & pendant que les ſpectateurs étoient en ſuſpens, attendant le jugement de cette affaire, le berger & la femme revinrent, ſe tenant ſaiſis l'un l'autre pour ne ſe pas laiſſer échapper; elle ſa jupe retrouſſée, & tenant ſa bourſe entre les jambes, & lui faiſant tous ſes efforts pour l'arracher; mais il n'y avoit pas moyen, tant cette femme la défendoit bien. Cependant elle crioit de toute ſa force *juſtice, juſtice*; voyez, Monſieur le Gouverneur, voyez l'effronterie de ce pitaut, qui au milieu de la rue & devant tout le monde, me veut prendre la bourſe que vous m'avez fait

bailler. Et vous l'a-t-il ôtée, demanda Sancho ? Otée ! reprit la femme, il m'arracheroit plutôt la vie ; ha ! il l'a bien trouvée, la sotte ; ma foi, non pas dix autres comme lui, le pauvre belître qu'il est ; c'est pour son nez ; tenez, Monsieur, ni marteaux, ni tenailles, ni feu ni flamme ne me feroient pas lâcher prise, non pas les griffes des lions, ni quand on me hacheroit en morceaux. Monseigneur, elle a raison, dit le payſan ; je confesse que je n'en puis plus, & qu'elle est plus forte que moi, & en même-tems il la laissa aller. O montrez-moi cette bourse, ma mie, dit lors le Gouverneur. La femme la donna auſſi-tôt, & Sancho l'ayant prise, la rendit au laboureur, disant à la femme : Ma chere amie, si vous vous étiez défendue ce matin de cet homme avec autant de courage & de force que vous venez de défendre la bourse, dix hommes ensemble n'auroient pas été capables de vous forcer. Adieu, tirez pays, & de votre vie n'approchez de cette Isle de plus de six lieues à la ronde, sous peine de deux cens coups de fouet. Quoi ! vous êtes encore là ? allons tout-à-l'heure, Madame la coureuse, & que je ne vous le dise pas davantage. La

bonne Dame fort étonnée, s'en alla la tête baissée, & assez mal contente : Et le Gouverneur dit au payſan : mon ami, retirez-vous à votre village avec votre argent ; & donnez-vous garde une autrefois de vous réjouir avec perſonne, ſi vous ne voulez le perdre, & quelque choſe de plus. Le bon homme le remercia le mieux qu'il put, & s'en alla, & tout le monde demeura en admiration des jugemens du nouveau Gouverneur, que ſon hiſtorien ne manqua pas d'envoyer promptement au Duc, qui les attendoit avec impatience. Allons retrouver Don Quichotte, que nous avons laiſſé tout troublé des plaintes d'Altiſidore.

CHAPITRE XLVI.

De l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte, pendant qu'il rêvoit à l'amour d'Altiſidore.

NOUS avons laiſſé le grand Don Quichotte tout troublé en lui-même des ſentimens amoureux que lui avoit témoignés la jeune Altiſidore. Il s'étoit mis au lit avec la même inquiétude que s'il eût reçu un affront, & le

reſſouvenir de ſon bas déchiré ſe joignant aux penſées tumultueuſes qui l'agitoient, il lui fut impoſſible de prendre un moment de repos. Cependant le ſoleil ayant, avec ſa vîteſſe ordinaire, parcouru le tour de la terre, ramena le jour & reparut ſur l'horiſon ; & notre vigilant Chevalier ſe jettant auſſitôt hors du lit, s'habilla & prit ſes bottes de campagne pour cacher la déchirure de ſon bas : Il mit ſur ſes épaules ſon manteau d'écarlate, & ſur ſa tête une toque de velours verd, garnie de paſſemens d'argent, ſans oublier ſa bonne épée avec ſon large baudrier de buffle, & tenant à la main ſon roſaire, qu'il portoit toujours ſur ſoi, il s'en alla gravement vers la Sale où le Duc & la Ducheſſe étoient déjà en état de le recevoir. Comme il paſſoit par une gallerie, il trouva Altiſidore & ſa compagne, qui apparemment l'attendoient au paſſage. Si-tôt qu'Altiſidore apperçut le Chevalier, elle feignit de tomber en foibleſſe, & ſe laiſſa aller entre les bras de ſon amie, qui la délaſſa promptement pour lui donner de l'air. Alors Don Quichotte s'approcha des Dames, & ſans s'émouvoir beaucoup : Ce ne ſera rien, dit-il, nous ſçavons d'où pro-

cedent de ſemblables accidens. Vous en ſçavez donc plus que moi, répartit la compagne, car je n'en ſçai rien du tout; & Altiſidore eſt la fille du monde qui ſe portoit le mieux, & depuis que je la connois je ne l'ai encore jamais ouï plaindre de quoi que ce ſoit au monde. Dieu maudiſſe tout ce qu'il y a de Chevaliers errans ſur la terre, s'ils ſont tous auſſi ingrats & auſſi diſcourtois que je me l'imagine. Pour l'amour de Dieu ôtez-vous d'ici, Seigneur Don Quichotte, la pauvre fille ne reprendra point ſes eſprits tant que vous y ſerez. Je vous prie, Mademoiſelle, répondit Don Quichotte, faites mettre cette nuit un luth en ma chambre, que je tâche de conſoler un peu cette pauvre Demoiſelle; car dans les commencemens de l'amour c'eſt un reméde ſouverain que de faire voir que ce n'eſt qu'abus & qu'erreur. Là-deſſus il s'en alla, de peur que quelqu'un ne l'apperçut en ce lieu, & avec des filles. A peine fut-il parti, qu'Altiſidore qui n'attendoit que cela, revint à elle, & dit à ſa compagne: Il ne faudra pas manquer, ma ſœur, de donner à Don Quichotte le luth qu'il demande: il veut ſans doute nous donner de la muſique, & Dieu ſçait ſi elle ſera

bonne. En même temps elles allerent dire à la Ducheſſe ce qui venoit d'arriver, laquelle ravie d'avoir occaſion de ſe bien divertir, concerta ſur le champ avec le Duc une plaiſanterie pour rire aux dépens de leur hôte. En attendant la nuit ils s'entretinrent avec lui, & ſe trouverent admirablement bien de ſa converſation ; & ils envoyerent le même jour un Page à Théreſe Pança, pour lui porter la lettre de ſon mari, avec un paquet de hardes qu'il avoit laiſſé pour elle, lui ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui ſe paſſeroit, pour leur en faire un fidéle rapport. Sur les onze heures du ſoir Don Quichotte ſe retirant dans ſa chamble, trouva une viole ſur ſa table, il l'accorda, & ouvrit la fenêtre, & s'appercevant qu'il y avoit quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enrouée, mais aſſez juſte & méthodique, la chanſon qui ſuit, & qu'il avoit compoſée le jour même.

L'amour eſt toujours dangereux
Pour une créature oiſive ;
Il vient bientôt à bout d'un eſprit pareſſeux
Et c'eſt-là qu'il allume une flamme plus vive.

Mais quand on eſt dès le matin
Et tout le jour bien occupée,
Il rode vainement & ſe retire enfin,
Trouvant de tous côtés la place ſans entrée.

Celle que l'on voit aſpirer
Aux ſacrés nœuds du mariage,
Doit de l'honnêteté ſans ceſſe ſe parer;
C'eſt tout ſon ornement, & c'eſt ſon appanage.

Jamais les Chevaliers errans
N'ont fait aucun cas des coquettes;
Et non plus qu'eux les ſages Courtiſans
Ne veulent épouſer que des filles diſcrettes.

Il eſt certain Amour marchand,
Qu'on achete au prix de la bourſe,
Mais à peine eſt-il né qu'on le voit au couchant;
Il va ſur un panchant, & finit tôt ſa courſe.

L'Amour que le hazard produit;
Auſſi légérement s'efface;
Un inſtant le fait naître, un autre le détruit,
Et le cœur en conſerve à peine quelque trace.

Qu'on faſſe un trait deſſus un trait ;
Il ſera preſque imperceptible ;
Et comme un ſeul viſage eſt peint dans un portrait,
Un cœur plein d'un objet, à d'autre eſt inſenſible.

Dulcinée dans mon eſprit
Eſt ſi profondément gravée,
Et mon cœur à tel point l'eſtime & la chérit,
Qu'on ne ſçauroit jamais en arracher l'idée.

La confiance dans un Amant
Eſt une vertu ſans pareilles ;
L'amour n'eſt rien ſans elle, & n'a nul agrément,
Et c'eſt elle qui fait éclater ces merveilles.

Don Quichotte n'eut pas plutôt achevé ſa chanſon, que le Duc, la Ducheſſe, Altiſidore & quantité d'autres écoutoient attentivement, qu'on entendit dans un balcon au-deſſus de ſa tête, le bruit de plus de cent clochettes; & tout, d'un coup on ſecoua ſur ſa fenêtre un grand ſac plein de chats qui avoient auſſi de petites ſonnettes attachées à la

queue. Le miaulement de ces animaux, & le bruit des ſonnettes firent un ſi terrible tintamarre, que ceux qui avoient inventé le tour ne laiſſerent pas d'en être ſurpris. Don Quichotte en fut effrayé, & le malheur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantés entrerent dans ſa chambre, où courant de côté & d'autre, & toujours criant, on eût dit que c'étoit une légion de diables. Ils éteignirent les chandelles, & renverſerent tout ce qu'ils trouverent, cherchant de tous côtés à s'échapper, & éviter le bruit qu'ils faiſoient eux-mêmes en courant avec leurs ſonnettes. Pendant cela les ſonnettes ne ceſſoient de réſonner, ſi bien que ceux qui n'étoient pas inſtruits de la caſſade, en étoient tout étonnés, & ne ſçavoient ce que ce pouvoit être. Enfin Don Quichotte mit l'épée à la main, & ruant à droite & à gauche des eſtramaçons & des eſtocades, il ſe mit à crier à pleine tête : Sortez malins enchanteurs, ſortez canailles maudites, vous avez affaire à Don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes ſont inutiles. De-là courant après les chats qui ſautoient par la chambre, & qu'il diſtinguoit à leurs yeux étincelans, il les attaqua & les pourſuivit

ſuivit ſi vivement qu'il les obligea de ſe jetter par la fenêtre. Il n'en reſta qu'un ſeul qui trop preſſé des coups & des cris de Don Quichotte, & peut-être bleſſé, lui ſauta au viſage, & s'y attacha avec les ongles & les dents, de telle ſorte qu'il le fit crier de toute ſa force. Le Duc qui devina ce que ce pouvoit être, y courut auſſi-tôt avec quantité de gens & de la lumiere; & ayant ouvert la porte de la chambre avec une maîtreſſe-cléf, ils virent le pauvre Cavalier qui faiſoit tous ſes efforts pour faire lâcher priſe au chat; mais ſans en pouvoir venir à bout. Le Duc alla pour le ſecourir, mais Don Quichotte lui cria: Que perſonne ne s'en mêle, je vous prie, qu'on me laiſſe faire; je ſuis ravi de le tenir entre mes mains, ce démon, ce ſorcier, cet enchanteur, & je lui veux apprendre ce que c'eſt que Don Quichotte de la Manche. Cependant le chat qui ne s'étonnoit point pour le bruit, ne ſerroit que plus fort, & ne ceſſoit de gronder, comme pour défendre ſa proie: mais enfin le Duc l'arracha, & le jetta par la fenêtre. Don Quichotte demeura ſanglant & déchiré; & encore plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce veillaque d'enchanteur, on lui avoit ôté

le plaisir d'en triompher. On fit vîte apporter une espéce d'onguent ; & la belle Altisidore, elle-même avec ses blanches mains, appliqua des emplâtres sur les blessures du Chevalier, lui disant tout bas : Toute cette fâcheuse aventure, cruel & ingrat Chevalier, est le châtiment de la cruauté que tu as pour les Dames ; & je prie Dieu que ton Ecuyer oublie de se donner les coups de fouet qu'il a promis, afin que tu ne puisse jamais jouir des embrassements de ta chere Dulcinée, au moins pendant que je serai au monde, moi qui t'adore. A tout cela, Don Quichotte ne répondit que d'un profond soupir, & s'alla mettre au lit, après avoir remercié le Duc & la Duchesse, non pour la peur qu'il eut de cette canaille d'enchanteurs déguisés ; mais pour l'affection qu'ils lui avoient témoignée, en le voulant secourir. Le Duc & la Duchesse le laisserent reposer, & se retirerent bien fâchés du mauvais succès de leur plaisanterie, qui obligea Don Quichotte de garder cinq ou six jours le lit & la chambre. Il lui arriva dans ce tems-là une aventure un peu plus plaisante ; mais il faut remettre à une autre fois à la raconter. Il est tems de retourner à Sancho, que nous trouvo-

ons assez embarrassé dans son Gouver-
ement, mais plus agréable que jamais.

CHAPITRE XLVII.

Suite du Gouvernement du grand Sancho Pança.

L'AUDIENCE finie, on porta Sancho dans un magnifique Palais, où il trouva le couvert mis dans une grande sale richement meublée. Si-tôt qu'il fut entré, quantité de haut-bois & d'autres instrumens sonnerent des airs de réjouissance pendant qu'on servit le dîner; & quatre Pages vinrent lui donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de Gouverneur. La musique cessa, & Sancho se mit à table seul, car il n'y avoit qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bien-tôt après pour Médecin, se vint mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine; & en même tems on leva une nape qui couvroit quantité de plats chargés de fruits & de diverses sortes de viandes. Celui qui servoit d'Aumônier, ayant fait la bénédiction, un Page mit sur Sancho une serviette toute bor-

dée de point : & le Maître d'Hôtel mi
devant lui un plat de fruits. Le Gouver
neur y porta auſſi-tôt la main ; mais
n'en eut preſque pas goûté ; que le Mé
decin baiſſa ſa baguette ; & on l'
promptement. Le Maître d'Hôtel
en même-tems un autre à la place ;
comme le Gouverneur en vouloit go
ter, la baguette porta deſſus, & un Pag
le deſſervit avec la même promptitude
que l'autre. Sancho, fort étonné de cette
cérémonie, & regardant tout le monde,
demanda ce que c'étoit que cela ; & ſi on
ne dînoit dans l'Iſle qu'avec les yeux.
Monſeigneur, répondit le Médecin, on
ne mange ici que ſelon la coutume des
autres Iſles, où il y a des Gouverneurs.
Je ſuis Médecin, Monſeigneur, pour
vous rendre ſervice, & je ſuis gagé dans
cette Iſle pour être celui du Gouver-
neur ; c'eſt moi qui ai ſoin de ſa ſanté,
& beaucoup plus que de la mienne,
étudiant pour cela jour & nuit, & tâ-
chant de bien connoître ſon tempéra-
ment, pour ſçavoir comment je le dois
traiter quand il tombe malade ; & c'eſt
principalement pour ce ſujet que je me
trouve toujours à ſes repas pour l'em-
pêcher de manger les choſes que je con-
nois nuiſibles à ſa ſanté. C'eſt pourquoi

j'ai fait ôter le plat de fruits, parce qu'il eſt trop humide, & l'autre viande pour être extrêmement chaude & trop abondante en épiceries, qui ſont corroſives & excitent à la ſoif; car celui qui boit beaucoup, conſume & étouffe l'humidité radicale, qui eſt le principe de la vie. De cette façon, repliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix qui ne ſont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, Monſeigneur, repartit le Médecin: Dieu vous en préſerve, & moi de le ſouffrir. Pourquoi, dit Sancho? Parce que notre grand Maître Hypocrates, la lumiere de la Médecine, dit dans ſes Aphoriſmes: *Omnis ſaturatio mala, perdicum autem peſſima*, c'eſt-à-» dire, que toute réplétion eſt mauvai-» ſe, & celle qui vient des perdrix eſt » la pire de toutes. « Puiſqu'ainſi eſt, dit Sancho, que Monſieur le Médecin voie donc de tout ce qu'il y a à manger, ce qui m'eſt bon ou mauvais, & qu'après il me laiſſe faire, ſans jouer ainſi de ſa baguette ſur les plats; car je meurs de faim après tout, & n'en déplaiſe à la Médecine, c'eſt me vouloir faire mourir, que de m'empêcher de manger. Votre excellence a raiſon, répondit le Médecin, auſſi ſuis-je d'avis qu'on ôte

ces lapereaux, parce que c'eſt une via
de terreſtre & mélancolique. Pour
veau de lait, s'il n'étoit point trôti
mariné, on en pourroit goûter; ma
de cette ſorte je ne vous le conſeil
pas. Pour ce grand plat-là, dit Satich
qui fume, & qui, ſi je ne me trompe, e
un pot-pourri, il ne doit pas y avoir
danger; car ces pots pourris étant fai
de toute ſorte de viandes, je ne ſçau-
rois manquer d'en trouver quelqu'une
qui ſoit bonne pour mon eſtomac. *Abſit*,
dit le Médecin; c'eſt une grande er-
reur que ces pots pourris, il n'y a pas
de plus dangereuſe ni plus groſſiere
viande au monde; il faut laiſſer cela aux
Chanoines, aux Cordeliers, & pour les
noces des payſans, qui digéreroient les
pierres; & pour Meſſieurs les Gouver-
neurs on ne leur doit ſervir que des
viandes délicates & ſans aſſaiſonne-
ment. Et la raiſon en eſt, que les méde-
cines ſimples ſont toujours meilleures
que les compoſées; dans les ſimples on
ne peut errer, dans les compoſées beau-
coup, à cauſe de la quantité des choſes
qui les compoſent, & qui en alterent
la qualité. Mais pour l'heure, ce que doit
manger ſon Excellence pour entretenir
& corroborer ſa ſanté, c'eſt une dou-

aine de cornets d'oublies avec quelques légeres lâches de coins, qui sont admirables pour sa poitrine, & lui feront faire une digestion congruente. Sancho ayant écouté tout ce discours, & voyant que le Médecin ne parloit plus, se renversa dans sa chaise, & considérant attentivement Monsieur le Docteur, il lui demanda froidement comment il s'appelloit, & où il avoit fait ses études. Monsieur, répondit-il, on m'appelle le Docteur Pedro Rezio de Aguero, & je suis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel & Almodobar du champ, en tirant sur la droite, & j'ai pris le bonnet de Docteur dans l'Université d'Osfone. J'en suis bien aise, dit Sancho, & regardant le Médecin avec des yeux pleins de colere : Eh bien, Monsieur le Docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tarteafuera, entre Caraquel & Almodobar, vuidez-moi tout-à-l'heure de la chambre; sinon je jure que si je prens une corde, je vous étranglerai sur le champ, avec tout autant de Médecins qu'il y en a dans l'Isle, au moins de ceux que je connoîtrai pour ignorans; car pour ceux qui sont sçavans & discrets, je les honore & je les estime. En-

Sancho, fort étonné de la nouvelle, (les autres ne le paroiſſant pas moins) dit à l'Intendant : Ce qu'il faut faire, Monſieur l'Intendant, toute-à-l'heure, & ſans perdre de tems, c'eſt de mettre le Docteur Rezio dans un cul de baſſe foſſe, les fers aux pieds & aux mains ; car ſi quelqu'un a deſſein d'entreprendre ſur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déjà aſſez fait voir qu'il me vouloit faire mourir de faim. Il me ſemble auſſi, Monſeigneur, dit le Maître d'hôtel, que vous ne devez rien manger de tout ce que voilà, car ce ſont des préſens faits par des Religieuſes, & d'ordinaire le diable eſt derriere la croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho, pour l'heure qu'on me donne ſeulement un quartier de pain & un plat de raiſin, on ne ſe ſera pas aviſé de les empoiſonner : car après tout, je ne puis me paſſer de manger ; & puiſqu'il faut ſe préparer à la bataille, il eſt bon de ſe nourrir, car c'eſt la panſe qui ſoutient le cœur, & non pas le cœur la panſe. Vous, Secrétaire, faites réponſe à Monſeigneur le Duc, & mandez-lui qu'on fera tout ce qu'il ordonne ſans manquer à rien. N'oubliez pas de faire mes baiſe-mains à Madame la Ducheſſe, &

de lui mander que je la prie de ſe ſouvenir d'envoyer, par un homme exprès, ma lettre, & le paquet de hardes à Thérèſe Pança, ma femme; qu'elle me fera plaiſir, & que je me donnerai l'honneur de lui écrire le mieux qu'il me ſera poſſible. Fourrez encore dans votre lettre des baiſe-mains de ma part pour Monſeigneur Don Quichotte de la Manche, afin qu'il voie que je ne ſuis pas un ingrat. Vous ajouterez tout ce que vous jugerez à propos en habile Secrétaire. Cependant, ajouta-t-il, qu'on deſſerve ces viandes, & qu'on me donne à manger, & on verra enſuite ſi je me ſoucie d'eſpions, ni d'enchanteurs, ni d'aſſaſſins. Comme il achevoit de parler, entra un Page qui lui dit: Monſeigneur, il y a un payſan qui demande à parler à votre Seigneurie pour une affaire d'importance. O pardi, ces gens d'affaires ſont biens importuns, repartit Sancho; eſt-il poſſible qu'ils ſoient ſi ſots qu'ils ne voient pas bien que ce n'eſt pas l'heure de venir parler d'affaires? Je crois qu'ils s'imaginent que nous autres Gouverneurs & Gens de Juſtice, ne ſommes pas faits comme les autres, & que nous ſommes des

hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos. Ces Messieurs-là me lanternent, au bout du compte; & si ce Gouvernement continue encore quelque tems, ce que je ne crois pas, je pourrois bien faire donner les étrivieres à quelqu'un de ces plaideurs. Qu'on aille pourtant dire au payſan qu'il entre : mais qu'on prenne garde auparavant ſi ce n'eſt point un de ces eſpions dont on me menace. Oüon, Monſeigneur, répartit le Page, pour celui-là, ſi je ne me trompe, il eſt bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, Monſeigneur, ajouta l'Intendant, pendant que nous ſommes ici tous. N'y auroit-il pas moyen, Maître d'Hôtel, dit Sancho, pendant que le Docteur Rezio n'y eſt pas, que je mangeaſſe quelque choſe, quand ce ne ſeroit qu'un morceau de pain & un oignon ? Nous réparerons ce ſoir à ſouper, le défaut du dîner, Monſeigneur, répondit le Maître d'Hôtel, & vous ſerez ſatisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le laboureur qu'on jugea à ſa mine un fort bon-homme & aſſez ſimple. Il demanda d'abord en entrant : Qui eſt-ce qui eſt ici, Monſeigneur le Gou-

verneur ? Et qui eſt-ce qui doit l'être, répondit le Secrétaire, ſi ce n'eſt ce qui eſt-là aſſis. Je lui demande pardon, dit le laboureur ; & ſe jettant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiſer. Sancho la refuſa, & lui dit de ſe lever, & de dire promptement tout ce qu'il avoit à dire. Le laboureur ſe leva, & dit : Monſeigneur, je ſuis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un village qui eſt à deux lieues de Ciudad-réal. Voici un autre Tirteafuera, dit Sancho ; continuez, bon-homme, je ſçai bien ce que c'eſt que Miguel-Turra, je n'en ſuis pas fort éloigné.

L'affaire eſt, Monſeigneur, pourſuivit le payſan, que par la miſéricorde de Dieu je ſuis marié en face de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine ; j'ai deux enfans au Collége, dont le cadet étudie pour être Bachelier, & l'aîné pour être Licencié. Je ſuis veuf, parce que ma femme eſt morte ; ou pour mieux dire, parce qu'un méchant Médecin, ſauf correction, l'a tuée en lui baillant une médecine, pendant qu'elle étoit enceinte ; & ſi Dieu eût voulu qu'elle eût accouché d'un garçon, j'avois deſſein de le faire étudier

pour être Docteur, afin qu'il ne portât point d'envie à ses freres, le Bachelier & le Licencié. Si bien donc bon-homme, dit le Gouverneur, que si votre femme ne s'étoit point laissé mourir, ou qu'on ne l'eût point tuée, vous ne seriez pas veuf. Non, Monseigneur, pour tout certain, répondit le payſan. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'autre, repartit Sancho; achevez mon ami, car il est plus heure de dormir que de parler d'affaires. Je dis, mon bon Seigneur, continua le laboureur, qu'un de mes enfans, celui qui sera Bachelier, s'est amouraché dans notre village d'une jeune fille, qu'on nomme Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche laboureur: Et ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille; mais parce qu'ils sont tous paralytiques, & pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerins. Et en bonne foi, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraie perle d'Orient; quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre; ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la petite vérole lui a ôté l'œil, & lui a laissé en récom-

penſe de grands trous ſur le viſage : mais on dit que cela n'eſt rien, & que ce ſont autant de ſépulchres où s'enſévelissent les cœurs des ſes Amans. Elle n'a point le nez trop long, au contraire il eſt un petit retrouſſé, & il y a trois bons doigts d'eſpace juſqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendue, & les lévres auſſi petites qu'on en puiſſe voir ; & s'il ne lui manquoit point une douzaine de dents, elle ſeroit belle en perfection. J'oubliois de vous dire la beauté de ſes lévres, & par ma foi je lui faiſois grand tort. C'eſt bien la plus belle couleur qu'on ait jamais vue, & peut-être la moins commune ; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur jaſpée, où il y a du bleu & du verd, & un violet qui tire ſur celui des figues qui ſont trop meures. Je vous demande excuſe, Monſeigneur le Gouverneur, ſi je m'amuſe ainſi à peindre & à vous compter par le menu les beautés de cette fille, mais c'eſt que je l'aime. Peignez tout ce que vous voudrez, dit Sancho, j'aime aſſez ces peintures, & ſi j'avois dîné, je ne trouverois pas de meilleur deſſert que le portrait que vous faites. Il eſt à votre ſervice & moi auſſi, Monſeigneur, répartit le la-

boureur ; mais un tems viendra qui n'eſt pas venu. Je dis, Monſeigneur, que ſi je pouvois peindre ſa bonne mine & ſa taille, vous en ſeriez ravi : mais j'y ſuis embarraſſée parce qu'elle eſt ſi courbée & ſi ramaſſée que les genoux lui touchent au menton ; mais on voit bien, que ſi elle pouvoit ſe lever toute droite, elle toucheroit de la tête au plancher. Elle auroit déjà donné la main à mon Bachelier, ſans qu'elle ne la peut étendre ; parce qu'elle a les nerfs tout retirés : avec tout cela, ce nonobſtant, on voit bien à ſes ongles recourbés, qu'elle l'a fort bien compoſée. Voilà qui eſt bien, mon ami, dit Sancho, mais faites votre compte que vous nous l'avez peinte depuis la tête juſqu'aux pieds : Qu'eſt-ce donc que vous demandez à cette heure ? venons au fait ſans tourner tant autour du pot, & ſans faire toutes ces peintures.

Je voudrois, s'il vous plaît, Monſeigneur, ſi c'eſt votre plaiſir & bonne volonté, que votre Excellence me donnât une lettre pour le pere de ma bruë, où vous le ſupplieriez de trouver bon qu'on acheve ce mariage, puiſque nous ſommes auſſi riches l'un que l'autre, & que nos enfans n'ont rien à ſe reprocher ;

car pour ne vous rien cacher, Monsieur le Gouverneur, mon fils est démoniacle, & encore hier le malin esprit le tourmenta par trois ou quatre fois, à dire, d'où venez-vous ? & pour avoir tombé dans le feu, il a le visage tout retiré comme si c'étoit un morceau de parchemin brûlé, & les yeux qui lui pleurent ni plus ni moins que s'il avoit une source dans la tête. Avec tout cela il est du meilleur naturel du monde, & n'étoit qu'il se veautre par terre, & qu'il se déchire lui-même à force de coups, ce seroit un Ange. Souhaitez-vous autre chose, bon-homme, demanda Sancho ? Oui, Monseigneur, j'aurois bien encore quelque chose à demander, repliqua le payſan; mais je n'ose le dire de peur de vous déplaire; mais vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, si faut-il que je m'en décharge. Je voudrois donc bien, Monseigneur, que vous eussiez la bonté de me donner cinq ou six cens écus pour le mariage de mon Bachelier, & pour lui aider à se mettre en ménage, j'entens pour se meubler; parce qu'enfin il faut qu'ils vivent chez eux sans dépendre l'un ni l'autre de la fantaisie d'un beau-pere. Voyez si vous avez autre chose à de-

mander, dit Sancho; ne craignez point & que honte ne vous faſſe pas dommage. Nenni, Monſeigneur, je n'ai plus rien à demander, répondit le laboureur. Il n'eut pas achevé la parole, que le Gouverneur ſe leva bruſquement, & prenant la chaiſe ſur laquelle il étoit aſſis: Je jure Dieu, dit-il toute enfurie, double veillaque, malotru de payſan, que ſi tu ne ſors toute-à-l'heure de ma préſence, je te caſſe la tête. Voyez un peu ce belître, ce peintre de Belzebut, qui me vient demander effrontément ſix cens écus, comme il demanderoit ſix blancs, & où veux-tu que je les prenne, dis, lourdaut, quand je les aurois, pourquoi te les donnerois-je, double étourdi? Vraiment je me ſoucie bien que tu ſois de Miguel-Turra, ou d'ailleurs, ni qu'il y ait des Perlerins au monde. Hors d'ici encore une fois, & ne ſois jamais aſſez hardi pour t'y préſenter, ou je jure par la vie du Duc, Monſeigneur, que je te caſſerai bras & jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque narquois que l'enfer envoie ici pour me tenter. Il n'y a pas vingt-quatre heures que je ſuis ici Gouverneur, & tu veux que j'aie ſix cens écus à te donner. Mort

de ma vie ! il me prend fantaiſie de te ſauter les deux pieds ſur le ventre, & de t'arracher les entrailles. Le Maître d'hôtel fit ſigne au laboureur de ſe retirer, & il s'en alla la tête baſſe, faiſant ſemblant d'avoir grand peur que le Gouverneur n'exécutât ſes menaces; car le compagnon jouoit admirablement ſon rôle. Sancho eut bien de la peine à s'appaiſer des diſcours du laboureur & de ſon impertinente demande : mais laiſſons-lui ronger ſon frein, & retournons à Don Quichotte, que nous avons laiſſé couvert d'emplâtres, & en ſi mauvais état, qu'il fut plus de huit jours à guérir. Pendant ce tems-là il lui arriva ce que nous allons voir dans le Chapitre ſuivant, car Benengely n'a pas voulu le raconter en celui-ci.

CHAPITRE XLVIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec la Dame Rodrigue, avec d'autres choſes auſſi admirables.

LE pauvre Chevalier triſte & mélancolique de s'être vu ainſi maltraité dans une occaſion où il y avoit ſi peu de gloire à acquérir, fut ſix jours ſans

ſortir de la chambre ; & une nuit comme il faiſoit réflexion ſur ſes diſgraces, & aux perſécutions d'Altiſidore, il entendit ouvrir ſa porte, & il s'imagina auſſi-tôt que c'étoit l'amoureuſe Demoiſelle qui venoit donner un aſſaut à ſon honnêteté, & tâcher d'ébranler la foi qu'il avoit ſolemnellement jurée à ſa Dame Dulcinée du Toboſo. Non, s'écria-t-il aſſez haut pour être entendu, non la plus grande beauté de la terre ne ſçauroit effacer dans mon cœur celle que l'amour y a ſi bien gravée, Non, non, aimable objet de mes vœux, Dame ſouveraine de mes penſées, en quelque état que vous puiſſiez être ou transformée en déſagréable payſanne, ou employée à un travail vil & pénible, ou ſoit que Merlin ou Monteſinos vous retienne & vous cache à ma vue, enchantée ou libre, ma conſtance eſt toujours inébranlable : abſente & préſente vous êtes toujours à moi, & je ſuis toujours à vous. Ayant dit ces paroles, il ſe leva debout ſur ſon lit, s'enveloppant tout le corps d'une couverture de ſatin jaune, un de ſes bas lui ſervant de bonnet, le viſage parſemé d'emplâtres, & la bigotelle ſur ſa mouſtache ; & pour dire la vérité, reſſemblant proprement à un

lutin qui court le masque. En cet état tint les yeux attachés du côté de la po te, & lorsqu'il croyoit voir entrer la do lente Altisidore, il apperçut une vénér ble matrône couverte d'un voile blanc tout plissé, & si long, qu'il lui cacho tout le corps, depuis la tête jusqu'au pieds. Elle tenoit d'une main un bout d chandelle, & portoit l'autre au devan afin que la lumiere ne lui donnât p dans les yeux, sur lesquels elle avoit d grandes lunettes, & elle marchoit to bellement & à pas comptés comme elle eût été sur des épines. Don Qu chotte la considéra du lieu où il étc comme en sentinelle; & observant sa d marche lente, son silence, & son hab lement de Prêtresse, il la prit pour un sorciere, qui venoit exercer sur lui s maléfices & ses charmes, & il eut vî recours au remede des Chrétiens. C pendant cette femme s'avançoit vers sc lit, & comme elle en fut assez proche elle leva les yeux, & vit Don Quichc te en l'état où il étoit, qui faisoit d grands signes de croix; & si le Chev lier fut étonné de voir une figure si e traordinaire, cette femme fut encc plus effrayée de voir celle du Chevalie qui sembloit n'avoir rien d'humain.

Sainte Vierge, qu'eſt-ce que je vois, cria-t-elle? De la ſurpriſe qu'elle eut, la chandelle lui tomba des mains, & s'éteignit; & comme elle voulu ſe ſauver dans l'obſcurité, elle s'embarraſſa dans les longs replis de ſon voile, & tomba elle-même tout de ſon long. Le bruit qu'elle fit, & les ténebres redoublerent l'appréhenſion de Don Quichotte; & preſque en bégayant il commença à dire: Je te conjure, fantôme, ou quoique tu ſois, de me dire qui tu es & ce que tu me demandes? Si tu es une ame en peine, tu n'as qu'à le dire, je ferai pour te ſoulager tout ce que tu peux attendre d'un bon Catholique; car je ſuis Chrétien, je prens plaiſir à faire du bien à tout le monde. C'eſt auſſi pour cela que je me ſuis mis dans l'Ordre de la Chevalerie errante, dont la profeſſion & l'exercice s'étendent juſqu'à ſoulager les ames du purgatoire. La pauvre Dame qui s'entendit conjurer de la ſorte, jugea par ſa propre frayeur de celle de Don Quichotte, & répondit d'une voix baſſe & triſte: Seigneur Don Quichotte, au moins ſi c'eſt vous, je ne ſuis ni viſion, ni fantôme, ni une ame du purgatoire, comme vous l'avez penſé: Je ſuis Rodrigue, Dame d'honneur de

Madame la Ducheſſe, qui viens ici vous chercher pour vous demander du ſecours dans une affliction, de celle à quoi vous ſçavez remédier. Dites-moi franchement, Madame Rodrigue, répartit Don Quichotte, n'êtes-vous point ici pour quelque ambaſſade ? Si cela eſt, vous perdrez votre tems ; la beauté de Madame Dulcinée du Tobolo c'eſt ſi bien emparée de moi, qu'elle me rend ſourd & inſenſible à toutes les prieres de cette nature. En un mot, Madame Rodrigue, pourvu que ce ne ſoit point un meſſage d'amour, vous n'avez qu'à aller allumer votre chandelle, & revenir auſſi-tôt : nous verrons ce que c'eſt que votre affaire, & nous y donnerons les remédes néceſſaires. Qui moi ! Monſieur le Chevalier ; un meſſage de la part de quelqu'autre ! Vous me connoiſſez mal, dit la Dame Rodrigue, je ne ſuis point encore ſi vieille ni ſi défigurée, pour m'amuſer à ce métier-là : je ſuis, Dieu merci, bien ſaine, & j'ai toutes mes dents, hors quelques-unes qui me ſont tombées de fluxions dans ce pays-ci, où elles ſont fort ordinaires ; & ſans quelque accident comme cela, je les aurois toutes. Mais attendez, je vous prie, je m'en vais querir de la lumiere,

& dans un moment je ſuis à vous : & puis je vous conterai mes ennuis, comme à celui qui ſçait remédier à tous les déplaiſirs du monde. Elle ſortit en diſant cela ; & Don Quichotte penſant à cette ayenture, dont il ne ſçavoit point le ſujet, s'alla figurer de ſi étranges choſes, qu'il ne ſe crut point en ſûreté malgré toutes ſes réſolutions, & la vertu que promettoit l'âge de la Dame Rodrigue. Eh ! qui ſçait, diſoit-il, ſi l'ennemi du genre humain ne me tend point ici des pieges, & ſi par ſes dangereuſes adreſſes il ne me fera point tomber avec cette Duegne dans les précipices que j'ai ſi ſouvent évités ? Quelle honte pour moi, & quel affront à la gloire de Dulcinée, ſi cette vieille femme alloit triompher d'une fidélité, que les Princeſſes, les Impératrices & les plus parfaites beautés du monde n'ont ſeulement pu ébranler ? Non, non, ajouta-t-il, en de ſemblables occaſions, il n'y a rien de ſi périlleux que de faire tête à l'ennemi, & on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, diſoit-il encore, je ſuis bien injuſte de faire ce tort à la ſageſſe de Madame Rodrigue : Y a-t-il apparence qu'une Dame ſi vénérable, avec ce long voile, ſon viſage ridé, & ſes lunettes,

puiſſe

puiſſe nourrir dans ſon cœur des penſées déshonnêtes, & former des deſſeins ſi contraires à la vertu ? Et moi-même, qu'ai-je à craindre de tant de choſes qui impoſent néceſſairement du reſpect, ou qui ne peuvent donner que du dégoût ? Mais tout d'un coup, conſidérant la grandeur du péril, & la honte qu'il y auroit d'être vaincu, & prenant ſa réſolution : Il n'y a point de Duegne, cria-t-il, qui ne ſoit impertinente, & point de femme qui ne ſoit à craindre ; & il n'y a point de moyen dont le démon ne ſe ſerve pour faire trébucher l'homme. En achevant de parler, il ſe leve bruſquement du lit, en intention d'aller barrer ſa porte, & en refuſer l'entrée à la Dame Rodrigue ; mais elle étoit déjà prête d'entrer ; & comme elle vit de plus près Don Quichotte en l'état que nous l'avons dépeint, elle ſe retira deux pas en arriere en diſant : Y a-t-il ſûreté ici, Seigneur Don Quichotte ? car je ne ſçais ce que je dois penſer à vous voir debout. Je vous demande la même choſe, Madame Rodrigue, repartit Don Quichotte, & je voudrois bien être aſſuré ſi on ne me fera point de violence ? De qui, & à qui demandez-vous ſûreté, Seigneur Chevalier, repliqua la Dame Rodrigue ?

c'eſt à vous, & de vous-même, répondit Don Quichotte, parce qu'enfin je ne ſuis point de bronze, & vous n'en êtes pas non plus; & cette heure eſt un peu ſuſpecte, ſur-tout dans une chambre éloignée de tout le monde, & auſſi ſecrette que la caverne où la perfide Enée jouit de la beauté & de la foibleſſe de la malheureuſe Didon. Néanmoins donnez-moi la main, Madame, car après tout, je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, & ne veux point d'autres aſſurances que ma fidélité & ma diſcrétion. Il lui offrit en même-tems la main, & Madame Rodrigue lui donna la ſienne galamment & de bonne grace.

Cid-Hamet jure en cet endroit, qu'il auroit donné de bon cœur la meilleure veſte qu'il eût, pour voir la gentille contenance du Chevalier & de la Dame, & l'air galant dont ils marcherent depuis la porte juſqu'au lit. Don Quichotte ſe recoucha, & ſe couvrit tout le viſage, & Madame Rodrigue s'aſſit dans une chaiſe au chevet du lit, ſans quitter ſes lunettes ni ſa bougie, & ayant demeuré tous deux quelque tems ſans parler, Don Quichotte dit enfin: Vous pouvez maintenant, Madame Rodrigue

décharger librement votre cœur, & m'apprendre le ſujet de vos ennuis; je vous donnerai toute l'attention néceſſaire, & je vous offre enſuite tout le ſecours que vous devez attendre d'un cœur généreux & charitable. J'en ſuis bien perſuadée, répondit la Dame Rodrigue, auſſi je n'attendois pas moins de votre courtoiſie & de la gentilleſſe de votre air, qu'une réponſe ſi chrétienne. Or, Monſieur le Chevalier, quoique vous me voyiez ici aſſiſe dans cette chaiſe, & au milieu du Royaume d'Arragon, en habit de miſérable Suivante & dans le mépris, je ne laiſſe pas d'être née dans les Aſturies d'Aviedo, & d'une des meilleures races de toutes celles qui ſont en cette Province: mais mon pere & ma mere, qui par leur mauvais ménage s'appauvrirent de bonne heure, ſans ſçavoir pourquoi ni comment, m'amenerent à Madrid, où pour ne pouvoir mieux faire, ils me mirent chez une grande Dame, en qualité de fille de chambre, pour travailler en ouvrage: Et afin que vous le ſçachiez, Seigneur Don Quichotte, pour ourler & pour blanchir, je n'en céde à perſonne. Mon pere & ma mere ſe retirerent après m'avoir miſe en condition; & de-là à peu de

tems ils ſortirent de ce monde pour aller en paradis ; car ils étoient bons Chrétiens. Je demeurai donc orpheline, ſans autres biens que les miſérables gages qu'on donne en ces ſortes de conditions, & dans ce tems-là un Ecuyer de la maiſon s'amouracha de moi, ſans que j'y ſongeaſſe. C'étoit un homme déjà avancé en âge, mais de belle taille & de bonne repréſentation, & noble comme le Roi, car il étoit Montagnard. Nos amours ne purent être ſi ſecrettes que ma maîtreſſe n'en eût connoiſſance, & pour empêcher les contes, elle nous maria en face de notre Mere ſainte Egliſe Catholique ; & de notre mariage nâquit une fille pour achever nos malheurs ; non pas que j'en mouruſſe, car j'accouchai, Dieu merci heureuſement, mais mon pauvre mari, Dieu veuille avoir ſon ame, ne la fit pas longue depuis ; il mourut d'une frayeur qu'il eut, & dont vous ſerez tout étonné vous-même, ſi j'ai le loiſir de vous la raconter. En cet endroit la bonne Rodrigue ſe prit à pleurer amérement, & dit à Don Quichotte : Pardonnez-moi, Monſieur le Chevalier, je n'en ſuis point la maîtreſſe, & je ne me reſſouviens jamais de ce malheur ſans pleurer ; mon Dieu,

qu'il avoit bonne mine, quand il menoit ma maîtreſſe en croupe ſur une belle mule plus noire que du geais ! car dans ce tems-là on n'avoit point de caroſſe ni de chaiſe, comme on a préſentement, & les Dames alloient en croupe avec leurs Ecuyers ; pour ceci, au moins ne dois-je pas oublier de le dire, afin de faire voir combien mon mari étoit civil, & bien né, & exact en toutes choſes. Comme le pauvre homme entroit un jour à Madrid, dans la ruë ſaint Jacque qui eſt fort étroite, il vit venir un Prévôt de Cour avec deux Archers. Il tourna auſſi-tôt bride, témoignant qu'il vouloit l'accompagner ; mais ma maîtreſſe qui étoit en croupe, lui diſoit tout bas : Que faites-vous donc habile homme ? ne ſçavez-vous pas bien où je veux aller ? Le Prévôt qui voulut faire le civil, retint la bride de ſon cheval, & dit à mon mari : Continuez votre chemin, Monſieur, c'eſt à moi à accompagner Madame Caſſilde, qui étoit le nom de ma maîtreſſe. Mais pour tout cela mon mari, le chapeau à la main, ne laiſſoit pas de s'opiniâtrer à ſuivre Monſieur le Prévôt. Ce que voyant ma maîtreſſe, elle tira de ſon étui une groſſe aiguille de tête, ou bien, je penſe un

poinçon, & pleine de colere elle le fourra dans le corps de mon pauvre mari ; de ſorte que ce miſérable en jettant un grand cri, & ſe démenant, s'en alla à terre avec Madame Caſſilde. Deux laquais qu'elle avoit vinrent vîte pour la relever, le Prévôt & les Archers y accoururent auſſi, & toute la porte de Guadalajara en fut émue, je veux dire, le peuple qui s'y trouva. Ma maîtreſſe s'en retourna à pied, & mon mari s'en alla chez un Chirurgien, diſant qu'il avoit le ventre percé de part en part. On ne parla plus dans Madrid que de la civilité de mon mari, & tous les enfans le couroient par les rues ; mais pour cela & parce qu'il avoit la vue un peu courte, ma maîtreſſe lui donna ſon congé, dont il eut tant d'ennui, que je ne doute point que ce ne fût-là la cauſe de ſa mort. Il ne fut pas ſi-tôt mort, que je demeurai veuve, abandonnée, & chargée d'une fille, qui alloit croiſſant en beauté tous les jours de plus en plus. Finalement, comme j'étois en réputation de travailler admirablement à l'aiguille, Madame la Ducheſſe, qui étoit nouvellement mariée avec Monſeigneur le Duc, m'amena avec elle en Arragon & ma fille auſſi. Les jours allant & venant, ma fil-

le crut, & avec toute la beauté du monde ; elle chante comme une calandre, danſe comme la penſée, & ſaute comme une perdue, & elle lit & écrit comme un ange, & compte comme un banquier. Je ne dis rien de ſa propreté, l'eau qui court n'eſt pas plus nette, & elle a, à cette heure, ſi je m'en ſouviens bien, ſeize ans, cinq mois, & trois jours, quelques heures plus ou moins.

De cette petite créature, dont je vous parle, devint amoureux le fils d'un riche laboureur, qui tient ici près une ferme de Monſeigneur le Duc. Effectivement je ne ſçaurois bien dire comment cela s'eſt fait : mais enfin il l'a ſi bien tournée & virée, qu'ils en ſont venus bien avant ; & ſous promeſſe de l'épouſer, il a abuſé de la pauvre créature, & aujourd'hui il ne veut pas lui tenir parole. Et encore que Monſieur le Duc le ſçache bien, parce que je m'en ſuis plainte à lui, non une fois, mais pluſieurs, & que je l'ai ſupplié de commander que ce garçon ſe marie avec ma fille, il fait la ſourde oreille, à peine veut-il ſouffrir que je lui en parle ; & à cauſe que le laboureur, qui eſt fort riche lui prête de l'argent, & lui ſert quelquefois de caution, il ne veut pas

le déſobliger en la moindre choſe.

Or je voudrois donc, Monſieur le Chevalier, que vous priſſiez le fait & cauſe de ma fille, & ſoit par prieres ou par les armes, que vous fiſſiez réparer le tort qu'on lui fait, puiſqu'à ce qu'on dit par-tout ici, vous êtes venu au monde pour redreſſer les torts & défendre les miſérables. Jettez, s'il vous plaît, les yeux ſur l'orphelinage de ma pauvre fille, ſur ſa jeuneſſe, ſa gentilleſſe, & toutes les autres bonnes qualités qu'elle a; car ſur mon honneur & ſur ma conſcience, de toutes les Demoiſelles que Madame a à ſa ſuite, il n'y en a pas une qui en approche; & celle qu'on appelle *Altiſidore*, qui fait tant la fine, & qui ſe dit la plus jolie & la plus gaillarde de toutes, ma foi elle n'en approche pas de deux lieues loin. Voyez-vous, Seigneur Don Quichotte, tout ce qui reluit n'eſt pas or, & cette belle Altifidore a plus de vanité que de beauté, & ſent plutôt ſon éventée qu'un eſprit bien ſage, ſans compter qu'elle n'eſt pas trop ſaine; elle a l'haleine ſi forte qu'on ne ſçauroit durer auprès d'elle, auſſi-bien que Madame la Ducheſſe qui.....; mais il ne faut rien dire, parce que, comme on dit, les mu-

railles parlent. Qu'eſt-ce donc qu'a Madame la Ducheſſe, demanda Don Quichotte ? je vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me le dire, Madame Rodrigue. O ! après cela, je ne ſçaurois vous le refuſer, répondit la Demoiſelle; voyez-vous, Monſieur le Chevalier, la beauté de Madame la Ducheſſe, ce teint ſi fleuri qu'on diroit que c'eſt une lame d'épée bien fourbie; ces joues qui ſemblent de lait & de vermillon, & cet air dont elle marche comme ſi elle portoit la ſanté par-tout, dédaignant preſque de toucher la terre, c'eſt Dieu merci, à deux fontaines, qu'elle en eſt redevable, à deux cauteres qu'elle a aux jambes, par où coulent toutes les mauvaiſes humeurs dont les Médecins diſent qu'elle eſt remplie. Bon Dieu, que dites-vous là, Madame Rodrigue, s'écria Don Quichotte ! eſt-il poſſible ? eſt-il poſſible que Madame la Ducheſſe ait de ſemblables égouts ? en vérité, je ne l'aurois jamais cru, quand tous les Capucins me l'auroient dit; mais puiſque vous le dites, je n'en doute plus : cependant je ſuis perſuadé que des fontaines qui ont leurs ſources en de tels endroits, doivent plutôt répandre de l'ambre liquide que d'au-

tres humeurs : & tout de bon je commence à croire maintenant que ces ſortes de fontaines ſont admirables pour la ſanté. Don Quichotte n'avoit pas achevé de parler, que tout d'un coup la porte de la chambre s'ouvrit avec grand bruit, & la frayeur qui ſaiſit la Dame Rodrigue, l'ayant fait tomber avec ſa chandelle, ils demeurerent en ténebres. En même-tems la pauvre Dame ſe ſentit prendre à la gorge par des mains qui la ſerrerent ſi vigoureuſement, qu'elle ne pouvoit reſpirer ; & une autre main lui ayant défait ſes robes, une quatrieme lui déchargea tant de coups de pantouffle, que c'étoit pitié. Don Quichotte, tout charitable qu'il étoit, ne ſe remua pas de ſon lit, ſongeant en ſilence ce que ce pouvoit être que cette aventure, & craignant pour lui-même l'orage qu'il entendoit fondre ſur la déſaſtreuſe Rodrigue. Le bon Chevalier ne craignoit pas ſans raiſon. Après que les fantômes inviſibles eurent bien fatigué la Duegne, qui n'oſoit ſe plaindre, ils ſe jetterent ſur lui, & lui ayant ôté la couverture dont il étoit enveloppé, le pincerent & le nazarderent avec tant de hâte & ſi cruellement, qu'il ne put s'empêcher de ſe défendre à coups de

poing, & le combat ayant duré près de demi-heure, & toujours dans un ſilence admirable, les fantômes s'évanouirent. La Dame Rodrigue ſe releva & reprit ſa jupe & ſon voile, & gémiſſant douloureuſement de ſa diſgrace, s'en alla ſans rien dire à Don Quichotte. Pour lui il demeura dans ſon lit, triſte & mélancolique, & ſi fatigué qu'il ne pouvoit ſe remuer, & avec tout cela, mourant d'envie de ſçavoir qui étoit l'enchanteur qui l'avoit mis en cet état. Nous verrons cela une autre fois; il faut retourner à Sancho, comme l'ordre de l'hiſtoire le demande.

CHAPITRE XLIX.

De ce qui arriva à Sancho Pança, en faiſant la viſite de ſon Iſle.

NOus avons laiſſé notre grand Gouverneur fort en colere contre le narquois de payſan, qui inſtruit par l'Intendant, ſelon les ordres du Duc, ſe moquoit de lui, comme nous avons vu. Cependant tout groſſier qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de leur tenir tête à tous, & ne paroiſſoit même pas trop embarraſſé. Je connois bien à préſent, dit-il à ceux

qui étoient dans la chambre, parmi leſquels étoit encore Pedro Rezio, que les Gouverneurs & les Juges doivent être de bronze pour réſiſter aux importunités de ceux qui ont des affaires, qui demandent à toute heure & en tout tems qu'on les écoute & qu'on les dépêche, ſans conſidérer que leur intérêt; & qu'il arrive ce qui pourra du reſte, pourvu qu'ils ſoient contens, il ne s'en mettent pas en peine. Et ſi un pauvre Juge ne les écoute, ou qu'il ne les expédie promptement, parce qu'il eſt heure de dîner, ou qu'il n'a pas loiſir de donner audience, ils en diſent le diable, & ne manqueront pas de médire de lui & de ſa race. Plaideur, mon ami, plaideur impertinent, ne te preſſe pas ſi fort, & prens mieux tes meſures! Il y a un tems pour les affaires, mon ami, ſans venir aux heures de dîner & de dormir. Nous ſommes de chair & d'os comme les autres, nous autres Juges & Gouverneurs; il faut que nous donnions à la nature ce qu'elle nous demande. Et pour moi en vérité, je ne donne point trop à manger à la mienne, Dieu merci & à Monſieur le Docteur Pedro Rezio de Tirtea-Fuera, que voilà préſent; il veut me faire mourir de faim,

& jure que c'eſt pour ma ſanté : Dieu la lui donne pareille, à lui & à tous les Médecins de ſa ſorte. Tous ceux qui connoiſſoient Sancho Pança, étoient émerveillés de l'entendre parler ſi raiſonnablement, & ne ſçavoient plus que penſer ; ſi ce n'eſt que les grands emplois & les charges importantes donnent quelquefois des lumieres, comme elles accablent ſouvent l'eſprit. Le Docteur Pedro Rezio promit au Gouverneur de lui faire donner un grand ſouper le ſoir, dût-il aller contre tous les Aphoriſmes d'Hypocrate ; & cela lui fit oublier toute l'averſion qu'il avoit contre lui. Le ſoir venu, qu'il lui ſembloit ne devoir jamais venir, on lui ſervit un morceau de vache à l'oignon, avec deux pieds de veau, un peu plus gros qu'ils ne devoient être. Le bon Gouverneur les regarda avec joie, & les attaqua avec autant d'appétit que ſi ç'eût été des perdrix & des faiſans : au milieu du repas, ſe tournant vers Pedro Rezio : Comme vous voyez, Monſieur le Docteur, lui dit-il, il ne faut point ſe mettre en peine dorénavant de me faire ſervir des choſes ſi délicates ; parce que ce ſeroit forcer mon eſtomac, qui n'y eſt pas accoutumé, & qui ſe trouve fort bien

du bœuf, du lard, des navets, & des oignons ; & ſi par aventure on lui donne d'autre viande de Cour, il les reçoit avec dégoût & bien ſouvent il les rejette. Ce n'eſt pas que s'il prend fantaiſie au Maître d'Hôtel de changer quelquefois, il peut bien me donner de ces Soldes, ou pots pourris, qui plus ils ſont pourris, meilleurs ils ſont ; & là dedans il n'a qu'à fourrer tout ce qu'il voudra, pourvu que ce ſoit des choſes bonnes à manger, il me fera plaiſir, & je m'en ſouviendrai quelque jour. Mais après tout, que perſonne ne s'aviſe de venir faire ici le moqueur ; car enfin, ou nous ſommes, ou nous ne ſommes pas. Vivons & mangeons tous en paix, puiſque quand Dieu nous envoie le jour, c'eſt pour tout le monde. Pour moi, je ferai enſorte de gouverner cette Iſle, ſans faire tort à perſonne, & ſans rien prendre à qui que ce ſoit ; mais auſſi je ne veux pas perdre mes droits, car il faut que tout le monde vive. Que chacun ait l'œil alerte, & qu'on aille droit en beſogne, autrement le diable eſt aux vaches, & ſi on me fâche, on trouvera à qui parler ; & ſi on ne m'en veut pas croire, qu'on l'eſſaie, on verra de quel bois je me chauffe. Monſeigneur, dit le Maître

d'Hôtel, votre Seigneurie a raiſon en tout & par-tout; & je vous répons auſſi, au nom de tous les habitans de cette Iſle, que vous ſerez ſervi & obéi ponctuellement, avec amour & reſpect. La douceur que vous leur faites voir dans ces commandemens, ne leur inſpire point de penſées qui aillent contre votre ſervice. Je le crois, repartit Sancho, & ils ſeroient des extravagans s'ils en uſoient autrement. Je vous dis donc encore une fois, ſans que j'aie la peine de le redire davantage, que je prétens qu'on ait ſoin de moi & de mon Griſon: en un mot, voilà de quoi il s'agit; & de cette façon nous ſerons tous contens. Cependant quand il ſera tems de faire la ronde, qu'on m'en avertiſſe, parce que mon intention eſt de purger cette Iſle de toutes ſortes de vagabonds & de fainéans; car vous ſçavez, mes amis, que les gens oiſifs & les batteurs de pavé ſont aux Etats, ce que ſont aux abeilles les frêlons, qui mangent & diſſipent ce qu'elles amaſſent avec beaucoup de travail. Je prétens protéger les laboureurs, & les gens de journée; conſerver les priviléges des Nobles; récompenſer ceux qui font de bonnes actions; & que tout le monde ait du reſpect pour la religion,

& honore les gens d'Egliſe. Que dites-vous à cela, mes amis? dis-je bien ou mal, & ne me rompai-je point la tête inutilement? Vous dites ſi bien, Monſeigneur le Gouverneur, dit l'Intendant, que je ſuis tout étonné de voir qu'un homme ſans lettres & ſans aucune ſcience, car je crois que vous ne vous en piquez point, puiſſe dire de ſi excellentes choſes, & autant de ſentences que de paroles. Et aſſurément ceux qui vous envoyerent ici, & ceux que vous y trouvez ne s'y attendoient pas, quelque opinion qu'ils euſſent de la bonté de votre eſprit; auſſi voit-on tous les jours des choſes nouvelles. Le Gouverneur ayant, avec la permiſſion du Docteur Pedro Rezio, ſoupé aſſez largement, ſortit pour faire la ronde, accompagné de l'Intendant, du Secretaire, du Maître d'Hôtel, & de l'Hiſtorien, qui avoit charge d'écrire ſes faits, quelques Huiſſiers, Archers & d'autres, aſſez pour faire une compagnie raiſonnable; lui marchant au milieu de tous avec le bâton de commandement à la main. Ils n'avoient pas encore viſité deux rues, qu'ils entendirent un cliquetis d'épées. Ils y coururent auſſi-tôt, & virent que c'étoit deux hommes qui ſe battoient, &

qui reconnoiſſant que c'étoit la Juſtice, s'arrêterent; & l'un des deux cria: Eſt-ce qu'il faut ſouffrir qu'on vole ici publiquement, & que l'on aſſaſſine au milieu des rues? Arrêtez-vous, homme de bien, dit Sancho, & contez-moi le ſujet de la querelle; c'eſt moi qui ſuis votre Gouverneur. Monſeigneur le Gouverneur, dit l'autre, je m'en vais vous le dire en deux mots. Votre Excellence ſçaura que ce Gentilhomme vient de gagner dans une académie ici près de plus de mille réales; j'en ai été témoin, & Dieu ſçait combien j'ai jugé de coups en ſa faveur & contre ma conſcience; il s'eſt levé avec ſon gain, & quand j'eſpérois qu'il me donneroit quelques écus, comme c'eſt la coutume de faire un préſent aux gens de condition qui ſe trouvent-là pour juger les coups & empêcher les querelles, il a ſerré ſon argent, & eſt ſorti ſans me regarder. J'ai couru après lui un peu en colere de ſon procédé, & avec des paroles civiles, je l'ai prié de me donner cinq ou ſix écus, parce qu'il ſçait bien que je ſuis homme de qualité, ſans Office, ni Bénéfice, n'ayant jamais rien eu de pere ni de mere, & ce ladre-là ne m'a jamais offert plus de quatre réales.

Je vous en fais juge, Monſieur le Gouverneur, quelle honte & quelle vilenie! Mais en bonne foi, ſi vous n'étiez pas venu ſi-tôt je lui aurois bien fait rendre gorge, & lui aurois appris à ſe moquer d'un homme d'honneur. Que répondez-vous à cela, demanda Sancho à l'autre? il répondit que tout ce que ſon adverſaire venoit de dire étoit véritable, & qu'il n'avoit pas voulu lui donner plus de quatre réales, parce qu'il lui en donnoit ſouvent; outre que, ajouta-t-il, il me ſemble que ceux qui demandent, doivent être civils & recevoir agréablement ce qu'on leur préſente, ſans marchander avec ceux qui ont gagné, à moins qu'ils ne ſçachent aſſurément qu'ils aient pipé. Et pour faire voir que je ne ſuis point pipeur, ni rien de tout ce que dit cet honnête homme, je n'en veux d'autres preuves, ſi non que je ne lui ai rien voulu donner; car les pipeurs, ſont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper, & qui n'en veulent rien dire. Cela eſt vrai, dit l'Intendant; Monſeigneur, que plaît-il à votre Excellence qu'on faſſe de ces deux hommes? Ce qu'il y a à faire, le voici, dit Sancho: Vous gagneur de bon ou mauvais jeu, donnez toute à l'heure à votre

nemi cent réales, & trente autres pour les priſonniers ; & vous qui n'avez Office, ni Bénéfice, & qui rôdez la nuit par cette Iſle, Dieu ſçait pourquoi ; prenez ces cent réales, & demain du matin vuidez d'ici, & n'y rentrez de dix ans, ſi vous ne voulez qu'il vous en coûte la vie ; car je vous jure que ſi je vous y trouve je vous pendrai tout net à une belle potence, ou pour le moins, le bourreau par mon ordre ; & que perſonne ne me replique, ou je lui donnerai ſur les oreilles. La Sentence fut exécutée ſur le champ, autant qu'elle put l'être, & le Gouverneur continua de la ſorte ; ou je n'y aurai pas de pouvoir, ou j'ôterai tous ces brélans, & il ne ſera pas dit qu'il y ait des maiſons de déſordre, tant que je ſerai Gouverneur. Pour cette académie-là, Monſieur, dit le Greffier, il ſeroit mal-aiſé de l'empêcher ; c'eſt un homme de grande qualité qui donne à jouer, & qui perd aſſurément beaucoup plus d'argent dans l'année, qu'il n'en tire de profit. Mais, Monſeigneur, vous aurez de quoi exercer votre pouvoir contre un tas de gens de moindre étoffe, qui donnent à jouer à tous venans, & chez qui il ſe fait mille friponneries, car les filoux ne ſont pas

assez hardis pour exercer leur méti
chez ces gens de qualité ; & puisqu'ens
c'est une nécessité de souffrir le jeu,
vaut mieux que l'on joue chez les ge
de condition, que chez des affamés
qui ne font ce commerce que pour vi
vre, & où il n'y a nulle sûreté. Il y
bien à dire à tout cela, Greffier, repli
qua Sancho ; mais nous y penserons
loisir. Sur cela arriva un Archer qui trai
noit un jeune homme : Monseigneur,
dit-il, ce jeune compagnon venoit de
vers vous ; mais si-tôt qu'il a apperç
que c'étoit la ronde, le drôle a enfilé l
venelle, & s'est mis à fuir de toute s
force ; marque que c'est quelque délin
quant qui craint la Justice. J'ai coura
après lui, & s'il n'étoit pas tombé, je ne
l'aurois jamais attrapé. Pourquoi fuyez-
vous, mon ami, demanda Sancho ?
Monseigneur, répondit le jeune hom
me, pour éviter toutes les interrogations
de la Justice. De quel métier êtes-vous,
je vous prie ? Tisserand. Et qu'est-ce que
vous tissez ? Des fers de lance par aven
ture. Ah, ah, repartit Sancho, vous êtes
donc un plaisant, & vous vous mêlez de
bouffonner ? j'en suis bien aise : & où
allez-vous à l'heure qu'il est ? Monsei
gneur, dit-il, je m'en allois devant moi,

t quoi faire, demanda Sancho ? prenre l'air, répondit-il. Et où prend-on air en cette Iſle, dit Sancho ? Là où il ouffle, Monſeigneur. C'eſt fort bien réondre pour un jeune homme, dit Sancho, je vois bien que vous en ſçavez eaucoup. Imaginez-vous, Monſieur le laiſant, que c'eſt moi qui ſuis l'air, que e vous ſouffle en poupe; & que je vous haſſe devers la priſon. Oh là, qu'on me y mene toute à l'heure; & j'empêcherai bien qu'il ne dorme cette nuit à l'air; uſſi-bien n'eſt-il déjà que trop éventé. 'ardi, Monſeigneur, dit le jeune homme, vous me ferez auſſi bien dormir lans la priſon, comme je ſuis Turc. Et ourquoi donc ne te ferai-je pas dormir n priſon, inſolent, repartit Sancho ? eſt-ce que je n'ai pas le pouvoir de t'y aire mener, & de t'en tirer quand il me laira ? Ma foi, vous auriez cent fois plus de pouvoir, que vous ne m'y feriez point dormir, répondit le jeune homme. Comment, repliqua Sancho, on ſe moque ici de moi ! qu'on me l'entraîne en priſon ſur le champ, & qu'il voie de ſes propres yeux, ſi je ſuis le Maître ou non : & ſi le géolier eſt aſſez ſot pour le laiſſer ſortir, je le condamne dès-à-préſent à deux mille ducats d'amende,

Vous dites cela pour rire, Monſieur, repartit le bouffon, & je défie tous les hommes du monde de me faire dormir cette nuit en priſon, quand on me devroit écorcher. Es-tu le diable, dit Sancho en colere, & as-tu quelque eſprit familier, qui te vienne ôter les fers que je te vais faire mettre ? Or ça, Monſieur le Gouverneur, dit le jeune homme, parlons par raiſon, & venons au fait : Je ſuppoſe que votre Seigneurie m'envoie en priſon, qu'on me mette dans un cachot, les fers aux pieds & aux mains, & qu'on me garde à vue ; avec tout cela, ſi je ne veux pas dormir, & que je veuille paſſer toute la nuit les yeux ouverts, eſt-ce que tout votre pouvoir ſera capable de me faire dormir ? Non aſſurément, dit le Secretaire, & le jeune homme a raiſon. De ſorte donc, ajouta Sancho, que vous ne vous empêcherez de dormir que pour ſuivre votre fantaiſie, & non pas pour contrevenir à ma volonté ? Très-aſſurément, Monſieur, répondit le jeune homme, & je ne le penſe pas autrement. Allez-vous-en donc, à la bonne-heure, dit Sancho, allez-vous-en chez vous dormir à votre aiſe, je ne prétens pas l'empêcher, mais je vous conſeille à l'avenir de ne vous

pas jouer avec la Juſtice, car vous pourriez tomber entre les mains de quelqu'un qui n'entendroit pas raillerie, & qui vous caſſeroit la tête. Le jeune homme ſe retira, & le Gouverneur continua la ronde. Delà à quelque tems vinrent deux Archers, amenant avec eux un jeune garçon fort beau & très-bien vêtu : Monſeigneur, dit l'un d'eux, nous vous amenons une jeune fille déguiſée. On la regarda à la lueur des lanternes, & on vit que c'étoit une fille qui pouvoit avoir quinze à ſeize ans. Elle avoit ſes cheveux ramaſſés dans un petit rezeau de fil d'or & de ſoie verte, & paroiſſoit extrêmement belle. On la conſidéra de la tête aux pieds, & on vit qu'elle étoit habillée de brocart d'or à fond verd, avec une caſaque de même étoffe, ſous laquelle elle avoit un pourpoint de toile d'or à fond blanc. Ses bas de ſoie étoient incarnats, & ſa jarretiere de taffetas blanc, bordée de franges d'or avec des perles, & elle portoit des eſcarpins blancs à la maniere des hommes. Elle n'avoit point d'épée, mais ſeulement un riche poignard, & aux doigts pluſieurs bagues de prix. En un mot, cette fille parut belle à tout le monde ; mais il ne ſe trouva perſonne qui la connût : Les

habitans de l'Iſle même dirent qu'ils ne ſçavoient ce que ce pouvoit être, & ceux qui étoient informés des tours qu'on vouloit jouer à Sancho, étoient plus étonnés que le reſte, parce qu'ils n'avoient aucune part à cette aventure, & ils attendoient tous à quoi cela aboutiroit. Sancho, ſurpris de la beauté de cette jeune fille, ſur qui il avoit les yeux attachés, lui demanda qui elle étoit, où elle alloit, & pourquoi on la voyoit ainſi déguiſée? Elle, baiſant doucement les yeux, répondit avec une honte modeſte: Je ne ſçaurois, Monſieur, dire devant tant de gens une choſe qu'il m'importe ſi fort qu'elle ſoit ſecrette. Je puis ſeulement vous aſſurer que je ne ſuis point un voleur, & que je n'ai nul mauvais deſſein, mais une fille malheureuſe, que la jalouſie force à faire cette action contre la bienſéance. L'Intendant entendant cela dit à Sancho: Monſeigneur le Gouverneur, ordonnez à tous ces gens de s'éloigner, afin que cette Dame puiſſe dire librement ce qu'il lui plaira. Ils ſe retirerent par l'ordre du Gouverneur, avec qui il ne demeura que l'Intendant, le Maître d'Hôtel, & le Sécretaire, & la jeune fille: leur parla ainſi: Meſſieurs, je ſuis fille de Pedro Perés Mazoca

le

le fermier des laines de cette Ville, qui a accoutumé de venir ſouvent chez mon pere. Qu'eſt-ce que vous dites-là, Mademoiſelle, dit l'Intendant? Cela ſe contredit en tout: je connois fort Pedro Perès, & je ſçais bien qu'il n'a point du tout d'enfans: outre qu'après avoir dit que vous êtes ſa fille, vous dites encore qu'il va ſouvent chez votre pere; cela n'a pas de raiſon. Je l'avois déjà remarqué, dit Sancho. Meſſieurs, je vous demande pardon, continua la jeune fille, je ſuis ſi troublée que je ne ſçais ce que je dis; mais la vérité eſt que je ſuis fille de Don Diego de la Lana, que tout le monde connoît bien. Encore moins, dit l'Intendant, je connois bien le Seigneur Don Diego de la Lana: c'eſt un Gentilhomme de qualité & fort riche, qui a un fils & une fille; & depuis qu'il eſt veuf, il n'y a perſonne en toute cette Ville qui ſe puiſſe vanter d'avoir vu ſa fille au viſage, tant il la tient ſerrée, quoique cependant le bruit commun diſe qu'elle eſt extrêmement belle. Vous dites vrai, Monſieur, répondit la Demoiſelle: c'eſt moi-même qui ſuis cette fille, & ſi le bruit de ma beauté eſt vrai ou faux, vous en pouvez juger, puiſque vous m'avez vue. En diſant cela, la pau-

vre fille ſe prit à pleurer de toute ſa force : & le Secretaire dit à l'Intendant à l'oreille : il faut qu'il ſoit arrivé quelque choſe d'extraordinaire à cette Demoiſelle, pour être ſortie de ſa maiſon en cet équipage, & à une telle heure. Il y a apparence, répondit l'Intendant ; il eſt aiſé d'en juger à ſes larmes. Sancho conſola le mieux qu'il put cette belle affligée, la priant de lui dire, ſans crainte, ce qui lui étoit arrivé ; qu'elle étoit parmi ſes amis, qui feroient toutes choſes de bon cœur pour lui donner ſatisfaction. Il y a dix ans, Meſſieurs, dit-elle, qui eſt le tems que ma mere eſt morte, que mon pere me retient enfermée, & on nous dit la Meſſe dans une chapelle de la maiſon. Depuis ce tems-là je n'ai vu d'homme que mon pere, un frere que j'ai, & Pedro Perès, le fermier que je diſois qui étoit mon pere, afin de ne pas nommer le mien. Cette ſolitude ſi reſſerrée, & la défenſe de ſortir de la maiſon, pas même pour aller à l'Egliſe, m'affligeoit au dernier point, & je mourois d'envie de voir le monde, ou pour le moins le lieu où je ſuis née, ne croyant pas qu'il y eût là rien de ſi déshonnête. Quand j'entendois parler de courſes de taureaux, de jeux de cartes

& de comédies, je demandois à mon frere, qui eſt plus jeune que moi d'un an, ce que c'étoit que tout cela, & il me le diſoit le mieux qu'il pouvoit; & cela redoubla l'envie que j'avois d'y aller. Enfin pour abréger, je priai mon frere, & plût à Dieu que je ne lui en euſſe jamais fait la priere .... En cet endroit la pauvre fille ſe remit à pleurer, de ſorte qu'elle leur fit à tous grande compaſſion. Juſqu'ici il n'y a point lieu de s'affliger, dit l'Intendant, raſſurez-vous, Mademoiſelle, & continuez; vous devez tout eſpérer de Monſieur le Gouverneur. Je n'ai preſque plus rien à vous dire, répondit la Demoiſelle; mais j'ai beaucoup à pleurer de mon imprudence & de ma curioſité. Le Maître d'Hôtel qui avoit été frappé tout d'un coup de la beauté de cette jeune fille, ne ceſſoit de la conſidérer; & ne la regardant plus avec indifférence, il craignoit mortellement que le ſujet de ſa triſteſſe, ne fût auſſi grand que le témoignoient ſes ſoupirs & ſes larmes. Et appréhendant ſur-tout d'y trouver quelque choſe qui intéreſſât les ſentimens qu'il avoit pour elle, il ne ſçavoit s'il devoit ſouhaiter d'entendre le reſte de l'aventure. Le Gouverneur ſe déſeſpéroit de ce qu'elle

étoit si long-tems à raconter son Histoire ; & il lui dit de finir promptement, qu'il étoit déjà tard, & qu'il y avoit encore bien des quartiers à voir. La pauvre fille, d'une voix mal assurée, & mêlée de soupirs & de sanglots. Voici donc, dit-elle, la véritable histoire de cette malheureuse sortie. J'avois prié mon frere de me prêter un de ses habits, & que nous allassions ensemble nous promener par la Ville, pendant que mon pere dormiroit. Mon frere, importuné de mes prieres, m'a donné tantôt son habit, & a pris le mien qui lui sied à merveille, & on le prendroit pour la plus belle fille du monde. Il y a environ une heure que nous sommes sortis de la maison, & après avoir bien couru par la Ville, comme nous nous en revenions, nous avons vu venir une grande troupe de gens, & mon frere m'a dit : Ma sœur, il faut que ce soit-là la ronde ; tâche de me suivre, & fuyons le plus vîte que nous pourrons, afin que nous ne soyons point reconnus, car on en pourroit mal parler. Il s'est mis à fuir aussitôt, mais si fort qu'on eût dit qu'il voloit. Pour moi, je n'ai pas été loin, car je suis tombée de la peur que j'avois : & en même-tems est arrivé cet homme

qui m'a amenée ici, où j'ai la honte de paroître perdue d'honneur devant tant de gens. Et ne vous eſt-il aſſurément arrivé que cela, demanda Sancho ? N'y a-t-il point de jalouſie, comme vous diſiez d'abord, ou quelqu'autre choſe qui vous ait fait ſortir de chez vous ? Il ne m'eſt rien arrivé que cela, Dieu merci, & rien ne m'a fait ſortir que le deſſein de voir le monde, & tout au plus les rues de cette Ville que je n'avois jamais vues. Tout ce qu'avoit dit la jeune Demoiſelle, fut confirmé par ſon frere, qu'un des Archers venoit d'amener, après avoir eu bien de la peine à l'attraper. Le jeune garçon étoit en déshabillé de femme avec une ſimarre ou robe de chambre, & par-deſſus une manteline de damas bleu, bordée d'une dentelle d'or : il n'avoit point de voile ſur la tête, ni rien qui le parât que ſes propres cheveux, qui étoient d'un beau blond, & naturellement friſés : & il ne parut pas moins beau que ſa ſœur l'avoit dit. Le Gouverneur, l'Intendant, & le Maître d'Hôtel s'écarterent un peu du reſte de la troupe, & ayant demandé au jeune garçon, ſans que ſa ſœur l'entendît, pourquoi il étoit en cet équipage ? Il répondit

tout ce qu'avoit déjà dit ſa ſœur, & avec la même naïveté & la même honte : ce qui donna bien de la joie au Maître d'hôtel, qui prenoit déjà grand intérêt aux actions de cette jeune Demoiſelle. Voici, dit le Gouverneur, au frere & à la ſœur, un trait de jeunes gens ; & il n'étoit pas beſoin de tant ſe lamenter, & tant ſoupirer pour en faire le conte. Etoit-il ſi difficile de dire : Nous ſommes un tel & une telle, qui étions ſortis de la maiſon pour nous promener, ſans autre deſſein, & ſeulement par curioſité ? Et à quoi bon tous ces gémiſſemens & tous ces pleurs ? Meſſieurs, vous avez raiſon, je vous demande pardon, répondit la jeune fille, mais dans le trouble où je ſuis, je n'ai pu avoir aſſez de force pour retenir mes larmes. Il n'y a rien de perdu, dit Sancho, allons, venez avec nous, nous vous remenerons dans la maiſon de votre pere ; & peut-être, ne vous aura-t-il pas trouvé à dire ; mais une autre fois n'ayez pas tant d'envie de voir le monde ; une jeune fille doit avoir la jambe rompue ; la poule & la femme ſe perdent pour vouloir trotter, & celle qui a envie de voir, a auſſi envie d'être vue. Le frere & la ſœur remercierent le Gouverneur de la bonté qu'il avoit de les vouloir remener ; & ils

prirent tous le chemin de la maiſon de Don Diégo de Lana, qui n'étoit pas éloignée. Quand ils furent arrivés, le jeune garçon jetta une petite pierre contre une fenêtre, & auſſi-tôt deſcendit une ſervante qui leur vint ouvrir la poſte. Ils entrerent, après avoir fait un compliment à Monſieur le Gouverneur, & à ſa troupe qui continuerent la ronde, s'entretenant de la gentilleſſe du frere & de la ſœur, & de l'envie qu'avoient ces pauvres enfans de voir le monde de nuit, & ſans ſortir du village. Le Maître d'Hôtel étoit devenu ſi amoureux, pendant les deux heures au plus qu'il avoit vu la jeune fille, qu'il réſolut de la faire demander à ſon pere dès le lendemain, ne doutant point qu'on ne la lui accordât, étant un des principaux domeſtiques du Duc. Sancho fit auſſi, dans ſa tête, le deſſein de marier le jeune garçon avec ſa petite Sancha, ſe réſolvant à l'effectuer quand il ſeroit tems, perſuadé de reſte qu'il n'y a point de parti au deſſus de la fille d'un Gouverneur. Comme il étoit déjà tard, la ronde finit, & le Gouvernement finiſſant au bout de deux jours, tous les deſſeins de Sancho s'en allerent en fumée, comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE L.

Des Enchanteurs qui fouetterent la Dame Rodrigue, & qui égratignerent Don Quichotte.

POUR éclaircir ce myſtere il faut ſçavoir que dans le tems que la Dame Rodrigue ſe leva pour aller à la chambre de Don Quichotte, une de ſes compagnes, qui étoit couchée auprès d'elle, l'entendit lever. Et comme toutes les Duegnes ſont curieuſes, & veulent tout ſçavoir, celle-ci ſuivit pas à pas la Dame Rodrigue, & l'ayant vue entrer dans la chambre de notre Chevalier, elle ne manqua pas, ſuivant la bonne coutume qu'ont auſſi les Duegnes d'être grandes rapporteuſes, d'aller auſſitôt dire à la Ducheſſe, que la Dame Rodrigue étoit avec Don Quichotte. La Ducheſſe le dit au Duc, & le Duc ayant témoigné de la curioſité de ſçavoir ce que ce pouvoit être, elle prit Altiſidore avec elle, & s'en alla tout doucement écouter à la porte. L'infortunée Rodrigue parloit aſſez haut pour être entendue, & la Ducheſſe & Altiſidore n'en

perdirent pas une parole. Mais quand ce vint à parler des fontaines de la Ducheſſe, & de l'haleine d'Altiſidore, ni l'une ni l'autre ne le purent ſouffrir ; elles enfoncerent rudement la porte, & traiterent Don Quichotte & Rodrigue de la maniere que nous avons vû. La Ducheſſe s'en alla en même-tems faire l'hiſtoire au Duc ; & après avoir bien ri, ils penſerent encore à de nouveaux moyens de ſe divertir de leur hôte. On dépêcha auſſi dans le même tems un exprès à Thérèſe Pança, femme de Sancho, avec une lettre de lui, une autre de la Ducheſſe, & une chaîne de corail dont elle lui faiſoit préſent. On choiſit pour cela un laquais qui avoit de l'eſprit : & c'étoit le même qui avoit fait le perſonnage de Dulcinée dans le tems qu'on ſongeoit aux moyens de la déſenchanter. Il s'en alla après avoir été bien inſtruit par le Duc de ce qu'il avoit à faire ; & comme il fut à l'entrée du village, il demanda à des femmes qui lavoient du linge, ſi elles ne pouvoient lui dire, s'il y avoit dans le village une femme appellée Thérèſe Pança, femme d'un certain Sancho Pança, qui ſervoit d'Ecuyer à un Chevalier appellé Don Quichotte de la Manche. A cette demande ſe leva une

jeune créature qui lavoit avec les autres, & elle dit au Page : cette Thérèse Pança eſt ma mere, Monſieur ; ce Sancho, c'eſt mon pere, & ce Chevalier eſt notre Maître. Bon, dit le Page venez, donc avec moi, la belle fille, & me faites parler à votre mere, car j'ai une lettre & un préſent à lui donner de la part de votre pere. Je le veux de bon cœur, Monſieur, répondit la jeune fille, & laiſſant le linge qu'elle lavoit à ſa voiſine, ſans ſe chauſſer, tant elle avoit hate, elle marcha gaillardement devant le Page, en lui diſant : Venez, Monſieur, venez, notre maiſon eſt à l'entrée du village, & ma mere y eſt ; elle eſt bien en peine, parce qu'il y a longtems qu'elle n'a eu de nouvelles de mon pere. Et bien, bien, repartit le Page, je lui en apporte de ſi bonnes, qu'elles la conſoleront bientôt. Enfin la petite Sancha fit tant par ſes ſauts, tantôt danſant, tantôt courant, qu'elle arriva à la maiſon ; & de ſi loin qu'elle crut pouvoir être entendue : Sortez, ma mere, ſortez, s'écria-t-elle : voici un Monſieur qui apporte une lettre de mon pere, & d'autres choſes qui vous réjouiront. Au cri de la fille, Thérèſe ſortit avec ſa quenouille, vêtue d'une cotte

brune, ſi courte qu'elle n'alloit pas à la moitié de ſes jambes. C'étoit une femme qui avoit quelque quarante ans, mais robuſte & agiſſante, & d'une humeur gaillarde. Qu'eſt-ce donc que cela, Sancha, dit-elle à ſa fille; qui eſt ce Monſieur-là ? C'eſt le très-humble ſerviteur de Madame Thérèſe Pança, répondit le Page. En diſant cela il ſe jetta à bas, & mettant un genoux en terre devant Madame Thérèſe, il lui dit: Que j'aie l'honneur de vous baiſer la main, ma très-honorée Dame, comme à l'unique & légitime épouſe du Seigneur Don Sancho Pança, Gouverneur Souverain de l'Iſle Barataria. Et ſi, ſi, Monſieur, levez-vous je vous en prie, dit Thérèſe, je ne ſuis point une Madame, mais une pauvre payſanne, fille d'un bûcheron, femme d'un Ecuyer errant, & non point d'un Gouverneur. Votre Seigneurie, repartit le Page, eſt la très-digne femme d'un très-digne Gouverneur, & pour preuve de cela, Madame, liſez, s'il vous plaît, cette lettre, & recevez ce préſent. Il lui donna en même tems une lettre, & lui mit au cou la chaîne de corail, dont les grains étoient garnis d'or. Cette lettre, ajouta-t-il, eſt de Monſieur le Gouver-

neur, & cette autre que voici avec la chaîne, c'eſt Madame la Ducheſſe qui vous l'envoie.

Jamais Thérèſe ne fut plus ſurpriſe, ni ſa fille plus joyeuſe. Par ma fi, dit la petite, vous verrez que Monſieur Don Quichotte, notre Maître, a donné à mon pere le Gouvernement qu'il lui avoit ſi ſouvent promis. Vous avez raiſon, Mademoiſelle, répondit le Page, c'eſt à la conſidération du Seigneur Don Quichotte, que le Seigneur Sancho eſt Gouverneur de l'Iſle Barataria, comme vous verrez par cette lettre. Liſez-la-moi donc, mon Gentilhomme, dit Thérèſe; je ſçais bien filer, mais je ne ſçais pas lire. Vraiment, ni moi non plus, ajouta Sancha; mais attendez, je trouverai bien qui la lira, ou Monſieur le Curé, ou le Bachelier Samſon Carraſco, qui ſeront bien aiſes d'apprendre de ſi bonnes nouvelles de mon pere. Il n'eſt pas beſoin de faire venir perſonne, dit le Page; je ne ſçai point filer, mais je ne laiſſe pas de ſçavoir lire & écrire. Il la lut donc telle que Sancho l'avoit fait voir à la Ducheſſe; & prenant celle qu'elle écrivoit à Thérèſe; il lut ce que voici.

Amie Thérèſe, les bonnes qualités de Sancho, votre mari, & ſon grand eſprit m'ont obligé de demander pour lui à Monſieur le Duc, le Gouvernement d'une Iſle de pluſieurs que nous avons. J'apprens qu'il gouverne comme s'il n'avoit jamais fait autre choſe, dont je ſuis fort contente, & Monſieur le Duc ne ſe laſſe point de louer Dieu du bon choix qu'il a fait; car, comme vous ſçavez, Madame Thérèſe, il n'y a rien ſi difficile au monde que de trouver un bon Gouverneur, & Dieu veuille me rendre auſſi bonne que Sancho. Ce Page vous rendra de ma part une chaîne de Corail, dont les grains ſont garnis d'or. Je voudrois, ma chere amie, que ce fût autant de perles orientales, mais qui donne du feu, ne voudroit pas te voir morte; j'eſpere qu'il viendra un tems que nous nous connoîtrons davantage, & que nous nous verrons. Je me recommande à la petite Sancha, dites-lui de ma part qu'elle ſe tienne en joie, & que je la marierai à un grand Seigneur, lorſqu'elle y penſera le moins. On m'a dit ici que vous avez dans vos quartiers une belle eſpece de glands; envoyez-m'en deux douzaines, le préſent me ſera conſidérable venant de vous, & écrivez-moi bien au long de votre ſanté, de l'état où vous êtes, & de tout ce qui vous

regarde, & ſi vous avez beſoin de quelque choſe, vous n'avez qu'à le dire, vous ſerez ſervie à point nommé. Dieu vous tienne en ſa garde. De notre maiſon un tel jour. Votre bonne amie, qui vous aime bien. La Ducheſſe.

Et bon Dieu ! s'écria Théréſe, la bonne Dame que voilà, & qu'elle eſt humble ! je prie Dieu qu'on m'enterre avec de telles Dames, & non pas avec celles de notre village, qui parce qu'elles ſont Dames, ne veulent ſeulement pas que le vent les touche, & vont à l'Egliſe, pimpantes comme ſi c'étoit des Reines. Elles croiroient ſe faire grand tort ſi elles regardoient une payſanne, & voilà Madame la Ducheſſe qui m'appelle ſon amie, & me traite comme ſi j'étois ſa pareille : que je la puiſſe voir auſſi haute élévée comme le plus haut clocher de la Manche. Pour ce qui eſt du gland qu'elle me demande, vous lui direz, Monſieur, que je lui en envoyerai un demi-boiſſeau, & elle verra elle-même s'il eſt beau & gros. Pour l'heure, Sancha ayez ſoin de ce Monſieur, & qu'on traite ſon cheval comme lui-même : cherche des œufs dans l'étable, & coupe du lard, & le traitons

comme un Prince. Sa mine & les nouvelles qu'il nous apporte méritent bien qu'on lui faſſe bonne chere ; en attendant, je m'en vais dire la joïe que nous avons, à nos Voiſines, à Monſieur le Curé, & à Maître Nicolas le Barbier, qui ſont tant des amis de ton pere. Allez, ma mere, répondit la petite, je ferai tout ce qu'il faut. Mais dites donc, vous me baillerez la moitié de votre collier au moins ; car je ne penſe pas que Madame la Ducheſſe ſoit aſſez mal appriſé pour l'envoyer à vous ſeule. Il ſera bien tout entier pour toi, ma fille, dit Thérèſe ; ma fille laiſſe-le-moi porter quelques jours, car cela me réjouit. Vous vous réjouirez bien davantage, dit le Page, quand je vous ferai voir le paquet que j'ai dans cette valiſe, qui eſt un habit d'étoffe verte, que Monſieur le Gouverneur a porté ſeulement une fois à la chaſſe, & il l'envoie tout entier à Mademoiſelle Sancha. Le bon Dieu béniſſe mon pere, dit la petite Sancha, & celui qui m'a apporté le préſent. Thérèſe ſortit incontinent de chez elle le collier de corail au cou, & les lettres à la main, & rencontrant par hazard le Curé & Samſon Carraſco, elle ſe mit à danſer & à ſauter, en diſant :

En bonne foi ; c'eſt-à-préſent que nous n'avons plus de pauvres parens, nous avons notre part des Gouvernemens auſſi-bien que les autres; & qu'elles y viennent à cette heure nous mépriſer, les Demoiſelles de village, elles trouveront à qui parler. Quelles folies ſont-ce donc que ceci, Thérèſe, dit le Curé ? d'où vient cette grande joie, & quel papier avez-vous là ? Il n'y a autre folie, répondit Thérèſe, ſinon que voilà des lettres de Ducheſſes & de Gouverneurs, & le chapelet que j'ai au cou, eſt de fin corail, les grains ſont de bon or, & je ſuis Gouverneuſe. Nous vous entendrons quand il plaira à Dieu, dit Carraſco, mais pour l'heure il n'y a pas moyen de deviner. Vous l'allez voir tout-à-l'heure, repartit Thérèſe ; liſez ſeulement ces lettres. Le Curé les lut tout haut, & lui & Samſon étoient encore plus étonnés qu'auparavant, & n'y pouvoient rien comprendre. Carraſco demanda qui avoit apporté ces lettres ? Venez-vous-en à la maiſon, dit Thérèſe, & vous verrez le Meſſager qui eſt un jeune homme plus beau que le jour, & qui m'apporte bien d'autres préſens. Le Curé prit le Chapelet, & le conſidéra trois ou quatre fois, & re-

connoiſſant qu'il étoit bon & de prix, il ne pouvoit revenir de ſon étonnement. Par l'habit que je porte, s'écria-t-il, je n'y comprends rien : le préſent eſt bon & de conſéquence ; & voici une Ducheſſe qui demande du gland par ſa lettre, comme ſi c'étoit une choſe rare, & qu'elle n'en eût jamais vu. Effectivement cela eſt bizarre, dit Carraſco : mais allons voir le Meſſager, nous apprendrons ce que cela veut dire. Ils s'en allerent avec Thérèſe, qu'on eût dit que la joie avoit rendu folle, aux plaiſantes choſes qu'elle leur diſoit. Ils virent en entrant le Page qui cribloit de l'avoine pour ſon cheval, & la petite Sancha qui coupoit du jambon pour en faire une omelette. Le Page leur parut de bonne mine & en bon équipage, & s'étant ſalués les uns & les autres, Carraſco lui demanda des nouvelles de Don Quichotte, & de Sancho, diſant que les lettres qu'ils venoient de lire, ne faiſoient que les embarraſſer, & qu'ils n'entendoient rien au Gouvernement de Sancho, & ſur-tout à cette Iſle qu'on lui avoit donnée, puiſque toutes celles de la Méditerranée appartiennent au Roi d'Eſpagne. Meſſieurs, répondit le Page, il n'y a rien de plus vrai que le Seigneur

Sancho eſt Gouverneur, mais que ce ſoit d'une Iſle ou d'autre choſe, je n'en dirai rien : en un mot, c'eſt une Ville de plus de mille habitans. Pour ce qui eſt du gland que Madame la Ducheſſe demande à une payſanne, il ne faut point s'en étonner, elle n'eſt pas orgueilleuſe, & je l'ai vu une fois emprunter un peigne d'une de ſes voiſines. Les Dames d'Arragon, de quelque qualité qu'elles ſoient, ne font pas tant de façon que les Dames de Caſtille, & elles vivent bien plus familierement avec tout le monde. Comme ils diſcouroient ainſi, la petite Sancha arriva avec des œufs dans le devant de ſa robe, & dit au Page : Dites-moi, Monſieur, Monſieur mon pere a-t-il ſes chauſſes attachées avec des aiguillettes, depuis qu'il eſt Gouverneur ? Je n'y ai pas pris garde, répondit le Page, mais il n'en faut pas douter. Eh bon Dieu ! continua Sancha, que je ſerai aiſe de voir mon pere avec des chauſſes retrouſſées, je l'ai toujours demandé à Dieu, depuis que je ſuis au monde. Allez, allez, vous l'y verrez bien-tôt, répondit le Page, & ſi le Gouvernement dure ſeulement deux mois, vous le verrez auſſi marcher avec un paraſol & des lunettes. Le Curé &

le Bachelier voyoient bien que le Page ſe moquoit de la mere & de la fille; mais ils ne ſçavoient que juger, après la riche chaîne & l'habit de chaſſe que Thérèſe leur avoit déjà montré. Cependant ils rioient de bon cœur de la ſimplicité de Sancha. Mais ce fut bien pis quand Thérèſe vint dire : Or ça, Monſieur le Curé, ne ſçavez-vous point ici quelqu'un qui aille à Madrid ou à Tolede, parce que je voudrois faire acheter un vertugadin à la mode pour moi : car, en bonne, foi, je veux honorer le Gouvernement de mon mari en tout ce que je pourrai, & ſi je me fâche, je m'en irai à la Cour, & j'aurai un carroſſe comme les autres : une femme qui a ſon mari Gouverneur, eſt bien en état d'en avoir un. Hé plût à Dieu, ma mere, ajouta Sancha, que ce fût tout-à-l'heure, quand ceux qui me verroient dedans, devroient dire : Regardez-là donc, la fille de ce payſan, comme elle s'étend dans ce carroſſe; ne diroit-on pas que c'eſt la Papeſſe Jeanne ? Mais qu'ils en enragent, s'ils veulent, & qu'ils en diſent ce qu'ils voudront, je me moque de toutes leurs cauſeries, pourvu que j'aille à mon aiſe. N'ai-je pas raiſon, ma mere ? Vraiment oui, ma fille, répondit Thérèſe, & mon

mari me l'a toujours bien dit, que nou verrions venir le bon tems, jusqu'à m voir un jour Comteſſe. Cela ne fait en core que commencer à venir ; mais i n'y a que de commencer, & comme j'a ouï dire à ton pere, qui ſçait plus d proverbes qu'un Docteur : Si on te don ne la vache, cours-y vîte avec la corde ; ſi on te donne un Gouvernement, prends le-moi tout-à-l'heure ; & ſi on te donne un Comté, ne le laiſſe pas échapper : ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre ; & quand la fortune eſt à la porte, il faut lui ouvrir, ſans la faire attendre. Et qu'ils diſent, s'ils veulent, quand ils me verront paſſer : le lévrier s'eſt bien refait, j'ai vu qu'il avoit le ventre bien plat ; qu'on diſe tout ce qu'on voudra, dit Sancha, que m'importe, pourvu que je dîne ?

En vérité, dit le Curé, voyant ainſi parler la mere & la fille, je crois que toute cette race de Pança eſt venue au monde le ventre farci de proverbes ; je n'en ai encore pas vu un ſeul qui n'en diſe toujours une douzaine. Il eſt vrai, dit le Page, qu'ils ne coûtent guere à Monſieur le Gouverneur, il en entaſſe de toutes ſortes, tant de bond que de volée ; & il n'y a rien qui divertiſſe

ıvantage Monſieur le Duc & Madame Ducheſſe. Monſieur, dit Carraſco au age, dites-moi, je vous prie ſérieuſeıent, ce que c'eſt que ce Gouvernıent de Sancho, & quelle Ducheſſe il eut y avoir au monde qui écrive à ſa mme & lui envoie des préſens ? Car uoique nous voyons les préſens & les ettres, nous ne ſçavons qu'en croire, fiıon que c'eſt une de ces choſes extraorlinaires qui arrivent toujours au Seiıneur Don Quichotte, & qu'il croit ui ſe font par enchantement. Pour ce ui eſt de moi, Meſſieurs, répondit le age, tout ce que je vous puis dire, c'eſt u'on m'a ſérieuſement envoyé ici avec es lettres & ces préſens; que le Seiıneur Sancho Pança eſt effectivement Gouverneur, & que Monſieur le Duc mon Maître lui a donné ce Gouvernement, où il fait aſſurément des merveilles : s'il y a de l'enchantement à cela, c'eſt à vous à l'examiner, pour moi je n'en ſçais pas davantage. Cela peut être ainſi, repartit Carraſco; mais vous me permettrez bien d'en douter. Tant qu'il vous plaira, dit le Page, vous êtes le maître, mais je vous ai dit la vérité : & ſi vous voulez venir avec moi, vous le verrez de vos propres yeux. Moi, moi,

j'irai, cria Sancha; prenez-moi en croupe ſur votre monture, Monſieur, je ſerai bien aiſe d'aller voir Monſieur mon pere. Les filles des Gouverneurs, repartit le Page, ne doivent point aller ainſi ſeules, mais en carroſſe ou en litiere, avec quantité de gens qui les accompagnent. Holà, vraiment oui, dit Sancha, j'irai auſſi-bien ſur une jument, que dans un carroſſe : vraiment vous l'avez bien trouvée votre délicate. Tais-toi, petite, dit Thérèſe à ſa fille, tu ne ſçais ce que tu dis, & ce Monſieur a raiſon: il y a tems & tems, quand c'étoit Sancho, c'étoit la petite Sancha, & quand c'eſt le Gouverneur, c'eſt Mademoiſelle; & qu'il t'en ſouvienne. Madame Thérèſe dit fort bien, ajouta le Page; mais qu'on me donne, je vous prie, un morceau à manger, & que je m'en aille, car je prétens être de retour ce ſoir. Monſieur, dit le Curé, vous viendrez, s'il vous plaît, faire pénitence chez moi, Madame Thérèſe a plus de bonne volonté que de moyen de bien traiter un homme de votre ſorte. Le Page le remercia d'abord, mais il ſe rendit à la fin; & le Curé fut bien aiſe de le pouvoir tenir en particulier pour apprendre de véritables nouvelles de Don

Quichotte & de Sancho. Le Bachelier Carraſco offrit à Thérèſe d'écrire ſes réponſes, mais elle ne voulut point qu'il ſe mêlât de ſes affaires, le connoiſſant pour un moqueur; & elle s'adreſſa à un enfant de chœur, qui écrivit les deux lettres, l'une pour la Ducheſſe, l'autre pour Sancho, qu'elle dicta elle-même.

CHAPITRE LI.

Suite du Gouvernement de Sancho Pança.

LE Maître d'Hôtel, comme nous avons vu, étoit charmé de la fille de Diego de la Lana, & à tel point qu'il en paſſa la nuit ſans dormir, toujours occupé à penſer à la beauté de cette Demoiſelle. Pour l'Intendant, il l'employa à écrire au Duc tout ce que faiſoit & diſoit Sancho. Le jour venu, Monſieur le Gouverneur ſe leva; & de l'ordonnance de Pedro Rezio, on le fit déjeûner d'un peu de conſerve, & d'un verre d'eau fraîche, ce que Sancho eût donné de bon cœur pour un quartier de pain bis. Mais enfin n'ayant pas à choiſir, il fit ſemblant d'être content de ce qu'on lui donnoit. Le Médecin lui diſant

que manger peu, & des choſes délicates, réveille l'eſprit; ce qui eſt néceſſaire à ceux qui ſont dans les charges d'importance, où l'on a bien plus beſoin de préſence d'eſprit, que des forces du corps. Avec ces beaux raiſonnemens, Sancho mourut de faim, & maudiſſoit en ſon ame & le Gouvernement & celui qui le lui avoit donné. Il ne laiſſa pas cependant de donner audience ce jour-là; & le premier qui ſe préſenta, ce fut un étranger qui propoſa cette queſtion: Monſeigneur, une grande riviere ſépare en deux les terres d'un même Seigneur: je ſupplie votre Excellence de m'écouter avec attention, car le fait eſt d'importance, & un peu difficile. Sur cette riviere il y a un pont, à un des bouts duquel eſt une potence, & tout auprès une petite maiſon, où il y a d'ordinaire quatre Juges établis pour faire obſerver la Loi du Seigneur de la terre, dont voilà la teneur: *Tout homme qui voudra paſſer d'un bout à l'autre de ce pont, doit premierement, affirmer par ſerment d'où il vient, & où il va: S'il dit la vérité, qu'on le laiſſe paſſer, & s'il jure fauſſement, qu'il ſoit pendu ſans rémiſſion à ce gibet.* Cette loi étant ſçue de

tout

tout le monde, ceux qui ſe préſentoient pour paſſer étoient interrogés : on les faiſoit jurer, s'ils diſoient vrai, on les laiſſoit paſſer librement. Un jour il arriva, qu'après avoir pris le ſerment d'un homme, il dit qu'il venoit d'un certain endroit, & qu'il alloit mourir à cette potençe. Les Juges examinerent ce que venoit de dire cet homme, & ils diſoient : ſi nous le laiſſons aller, il fait un faux ſerment, & ſuivant la Loi il doit mourir ; mais ſi nous le faiſons pendre, il aura dit vrai, & par la même Loi on doit le laiſſer paſſer. On vous demande, Monſeigneur, ce que les Juges doivent faire de cet homme ; car ils en doutent encore à préſent, ſans pouvoir ſe déterminer ; ayant appris par le bruit public combien vous êtes clairvoyant dans les matieres les plus difficiles, ils m'ont envoyé vers vous, Monſeigneur, pour vous ſupplier de dire votre ſentiment ſur une choſe ſi embarraſſante. Pour vous dire vrai, répondit Sancho, ceux qui vous envoient ici, auroient bien pû s'en paſſer ; je ne ſuis pas ſi ſubtil qu'ils penſent, & ce qui paroît un homme au dehors, n'eſt bien ſouvent qu'une bête au dedans : néanmoins dites-moi encore

une fois votre queſtion, que je tâche de la bien entendre, peut-être qu'à force de viſer nous donnerons au but L'autre recommença la queſtion, & la propoſa le plus clairement qu'il put, & Sancho ayant un peu rêvé : cet homme-là eſt un peu embarraſſant, dit-il, que ne paſſoit-il d'un autre côté ? Il me ſemble, pourtant, continua-t-il, qu'on peut éclaircir cela en deux mots, & voici comment : Cet homme jure qu'il va mourir à cette potence, & s'il y meurt, il a dit vrai ; or, en diſant vrai, par la Loi on doit le laiſſer paſſer le pont ; & ſi on ne le pend point, il a menti, & il doit être pendu, n'eſt-ce pas cela ? Vous l'entendez admirablement, Monſeigneur, répondit l'étranger, & voilà entierement le fait. Voici donc ce qu'il faut faire, dit Sancho, il faut laiſſer paſſer la partie de l'homme qui a dit vrai, & pendre celle qui a menti ; de cette ſorte la loi ſera pleinement accomplie juſques à un mot. Mais Monſeigneur, repartit l'étranger, il faudroit donc ſéparer cet homme en deux parties, & cela ne ſe pouvant faire ſans qu'il meure, la queſtion ne ſera pas vuidée. Ecoutez, Monſieur, repliqua Sancho, ce paſſant que vous dites, ou je ſuis un ſot, ou il y a autant de rai-

ſon de le laiſſer vivre que de le faire mourir, parce que ſi le menſonge le condamne, la vérité le ſauve : ainſi donc, je ſuis d'avis que vous diſiez à ces Meſſieurs qui vous ont envoyé, que puiſqu'il eſt auſſi raiſonnable de l'abſoudre que de le condamner, ils le laiſſent aller ; car on loue toujours plus les Juges d'être doux que d'être rigoureux. Et cela, je le ſignerois de ma main, ſi je ſçavois ſigner ; & je veux bien vous apprendre que je ne le dis pas de ma tête, mais je me ſuis ſouvenu d'une choſe, que Monſeigneur Don Quichotte me dit entre pluſieurs autres, la nuit avant que je partiſſe pour venir gouverner cette Iſle, qui eſt, que quand je trouverois un cas douteux, que je fiſſe miſéricorde, & Dieu a voulu que je m'en ſuis reſſouvenu ici tout à propos. Monſeigneur, dit l'Intendant, ce jugement eſt ſi équitable, que ceux qui ont fait les Loix, n'en ſçauroient donner un meilleur. En voilà aſſez, s'il vous plaît, pour l'audience de ce matin, il n'eſt pas juſte qu'on vous fatigue ſi fort dans les commencemens, & je m'en vais donner ordre à vous faire bien dîner. Cela eſt bon, dit Sancho ; qu'on me nourriſſe bien, & qu'on me faſſe queſtion ſur

queſtion ; ſi je ne vous les éclaircis comme un crible, dites que je ſuis une bête. L'Intendant accomplit ſa parole, faiſant conſcience de laiſſer mourir de faim un Gouverneur de cette importance & un Juge ſi éclairé ; outre qu'il avoit envie de jouer la nuit ſuivante le dernier tour qu'on avoit préparé à Sancho, ſuivant l'ordre qu'il en avoit eu de ſon Maître. Sancho ayant fort bien dîné ce jour-là, en dépit des Aphoriſmes du Docteur Tirtea-Fuera, un courier entra dans la ſale & lui donna une lettre de la part de Don Quichotte. Sancho ordonna au Secretaire de la voir & de la lire tout bas, pour voir s'il n'y avoit rien de ſecret. Le Secretaire l'ayant regardée, dit que non-ſeulement on la pouvoit lire devant tout le monde, mais qu'elle devroit être gravée en lettres d'or : & il lut ce qui ſuit.

Lettre de Don Quichotte de la Manche à Sancho Pança, Gouverneur de l'Iſle de Barataria.

Dans le tems que je craignois d'apprendre des nouvelles de ta négligence & de tes ſottiſes, ami Sancho, je n'entens parler que de tes ſoins & de ta prudence, dont je rends mille graces au Ciel, qui ſçait élever les pauvres de la pouſſiere, & faire d'habiles

gens de ceux qui ont le moins d'eſprit. On me dit que tu gouvernes ton Iſle en honnête homme, & cependant qu'il y a toujours quelque choſe de bas dans ta maniere. Il eſt bon que tu ſçaches, Sancho, qu'il eſt ſouvent néceſſaire, pour ſoutenir l'autorité de ſa charge, de s'élever au deſſus de ſa condition. Ceux que la fortune a fait monter à des emplois conſidérables, doivent ſe régler pour leurs perſonnes & en toutes choſes ſuivant la dignité de leurs charges, & non pas ſuivant les inclinations que leur donne la baſſeſſe de leur naiſſance. Mets-toi bien & proprement; car un pilier façonné & ajuſté ne paroît plus un pilier. Je ne dis pas que tu te couvres de dentelles & de broderie, & qu'étant Juge, tu t'habilles en Courtiſan, mais ſans t'écarter de ta profeſſion, tiens-toi toujours propre & en bon équipage. Il y a deux choſes que tu dois particulierement faire pour gagner le cœur du peuple que tu gouvernes: la premiere, de vivre honnêtement avec tout le monde, ce que je t'ai déjà dit une autre fois; & l'autre d'entretenir toujours l'abondance dans ton Iſle, n'y ayant rien qui faſſe tant murmurer le peuple, ni qui le porte ſi fort à la révolte, que la miſere & la cherté des vivres.

Ne t'amuſe point à faire tous les jours des Ordonnances, & quand tu en feras, qu'el-

les ſoient juſtes, & qu'on les ſuive exactement. Car les Loix qui ne ſont pas ſuivies, ſont comme ſi elles n'étoient pas Loix : au contraire elles font dire, que ceux qui ont eu l'eſprit de les inventer, n'ont pas eu l'adreſſe ni la force de les établir. Et ſur-tout les Loix ſéveres qu'on ne ſçait pas faire éxécuter, deviennent comme la poutre qu'on donna pour Roi aux Grenouilles; d'abord elles en étoient épouvantées, mais n'y voyant ni valeur ni force, elles la mépriſerent, & ſautoient deſſus en ſe moquant.

Récompenſe la vertu, & châtie les vices; ne ſois ni toujours rigoureux, ni toujours débonnaire; choiſis le milieu entre deux choſes ſi oppoſées; c'eſt en cela que conſiſte la prudence. Viſite les priſons, les boucheries, & les marchés publics; c'eſt là particuliérement que l'œil du Gouverneur eſt néceſſaire. Car ſi la police n'eſt bien obſervée, ce n'eſt plus que confuſion & que déſordre. Conſole les priſonniers qui ſont dans l'attente du ſupplice : & regarde ſi la faveur ou la haine ne font point relâcher le ſcélérat, & perſécuter l'innocent. Régle les poids & les meſures, & te rends redoutable par des châtimens exemplaires à tous ceux qui vont contre la Loi publique.

Ne parois jamais, quand tu le ſerois naturellement, ce que je ne veux pas croire,

avare, ambitieux, débauché pour les femmes, ni pour le vin ; car dès que le peuple l'aura remarqué des inclinations si mauvaises, il ne manquera pas de te rendre des pieges que tu auras de la peine à éviter, & ta passion sera ta perte.

Lis & relis incessamment, & considere avec attention les conseils que je te donnai par écrit, avant que tu allas dans ton Gouvernement ; & si tu t'en sers bien, tu verras de quel soulagement ils sont dans les difficultés qui se présentent à toute heure dans une charge si épineuse. Ecris à tes Maîtres, & ne perds point l'occasion de leur témoigner de la reconnoissance ; l'ingratitude est une marque d'orgueil, & le plus injuste de tous les vices ; & celui qui reconnoît le bien qu'on lui a fait, témoigne qu'il ne sera pas ingrat envers Dieu, qui lui fait des graces continuelles. Madame la Duchesse a envoyé un homme exprès à ta femme pour lui porter ton habit, & un présent qu'elle lui fait ; & nous attendons l'heure d'en voir la réponse.

J'ai été un peu indisposé de certaines égratignures au nez & au visage, mais ce n'a pas été grande-chose : dans le même-tems qu'il y a des Enchanteurs qui m'en veulent, il y en a d'autres qui me défendent. Mande-moi si tu crois toujours que l'Intendant qui

eſt auprès de toi, aït quelque choſe de commun avec la Trifaldi, & donne-moi généralement avis de tout ce qui ſe paſſe à l'égard de ton gouvernement & de ta perſonne, puiſqu'on en peut avoir des nouvelles à toute heure. Entre nous, je penſe à quitter cette vie oiſive que je fais ici, elle ne m'accommode nullement, & je ne ſuis pas né pour cela. Je me ſuis engagé dans une affaire que je crains bien qu'elle ne me brouille avec Monſieur le Duc; mais je ne ſçaurois qu'y faire, quelque déplaiſir que j'en aie; car après tout, quoi que je leur puiſſe devoir, je dois encore plus à ma profeſſion; & comme on a accoutumé de dire, amicus Plato, ſed magis amica veritas. *Je ne crains pas de te dire ces trois ou quatre mots de latin, parce que je m'imagine bien que depuis que tu es Gouverneur, tu n'auras pas manqué de l'apprendre. Je te recommande à Dieu, & le ſupplie de te garder de toute ſorte de déplaiſir.*

Ton ami Don Quichotte de la Manche, Chevalier des Lions.

Cette Lettre fut trouvée admirable & de bon ſens; & Sancho l'ayant bien écoutée, il ſe leva de table, & s'alla renfermer dans ſa chambre avec ſon Secretaire, à qui il dit qu'il vouloit faire ré-

ponſe ſur le champ, & qu'il lui écrivît tout ce qu'il lui alloit dire, ſans ajouter ni diminuer; & voici ce qu'il lui dicta.

Lettre de Sancho Pança à Don Quichotte de la Manche.

L'Occupation que me baillent mes affaires, eſt ſi grande, que je n'ai pas loiſir de me grater la tête, ni ſeulement de me rogner les ongles; auſſi les ai-je ſi longs, qu'il n'y a que Dieu qui y puiſſe remédier. Je vous dis cela, Monſieur mon cher Maître, afin que vous ne vous étonniez pas de ce que je ne vous ai encore point donné avis ſi je me trouve bien ou mal de ce Gouvernement.

Je ne ſçais comment ſont faits les autres; mais s'il en faut dire la vérité, je ſouffre encore plus de faim que quand nous allions autrefois par les forêts & les déſerts.

Monſeigneur le Duc m'écrivit il y a deux jours, pour m'avertir qu'il eſt entré dans cette Iſle certains eſpions qui ont deſſein de me tuer. Juſqu'ici ils ne l'ont pas encore fait, que je ſçache, & je n'en ai ſçu découvrir pas un, ſi ce n'eſt un certain Docteur, qui eſt entretenu du village pour tuer tous les Gouverneurs qui viennent. Il s'appelle le Docteur Pedro Rezio, *& né natif de Tirtéa-Fuera. Que votre Seigneurie regarde quel nom vaillà, & ſi je n'ai pas raiſon de*

craindre de tomber entre ſes mains. Ce Docteur dit lui-même qu'il ne guérit point le mal quand on l'a ; mais qu'il l'empêche de venir par ſes médecines, qui ſont diète ſur diète, juſqu'à rendre un homme plus ſec que du bois, comme ſi la foibleſſe n'étoit pas pire que la fievre : enfin il me tue & me fait mourir de faim, & moi, je m'en vais mourant d'ennui de ce que m'étant imaginé, quand je vins dans le Gouvernement, que j'y voirois tomber les allouettes toutes rôties, & que je me délaſſerois ſur la plume entre des draps d'Hollande, j'y ſuis venu faire pénitence comme un hermite : comme je ne la fais qu'en enrageant, j'ai bien peur à la fin que le diable n'en profite, & ne m'emporte décharné comme un ſquelette.

Juſqu'à préſent je n'ai encore touché ni gages, ni faits d'impôts, & je ne ſçaurois deviner pourquoi, car on m'a dit ici que les habitans du lieu donnent ou prêtent de grandes ſommes de deniers aux Gouverneurs avant qu'ils entrent dans l'Iſle, & que c'eſt auſſi la coutume des autres Gouverneurs.

Une de ces nuits faiſant la ronde, je pris une jeune Demoiſelle, belle à ravir, en habit de garçon, & ſon frere en habit de femme. Mon Maître d'Hôtel devint ſur le champ amoureux de la fille, & il la choiſit

dans ſon imagination pour ſa femme, à ce qu'il nous a dit ; & pour moi, j'ai réſolu de faire mon gendre du garçon, & aujourd'hui moi & le Maître d'Hôtel en communiquerons avec le Pere, qui eſt un certain Diego de Lana, des vieux Chrétiens, & Gentilhomme, ſi jamais il en fût.

Je viſite les marchés & les places publiques, comme vous me l'avez conſeillé, & hier je penſe... oui, ce fut hier, je trouvai une revendeuſe qui vendoit des noiſettes nouvelles, & je découvris qu'elle avoit mêlé parmi un boiſſeau de vieilles : je confiſquai toute la marchandiſe au profit des enfans de la doctrine, qui les ſçauront bien choiſir ; & puis, je lui défendis d'entrer de quinze jours dans le marché, & on m'a dit que j'avois fort bien fait. J'ai encore à vous dire que l'on tient dans cette Ville, qu'il n'y a pas de plus méchantes Nations, que ces créatures qui vendent au marché, car elles ſont toutes effrontées, menteuſes, & ſans foi ni loi, & pour moi, je le crois bien auſſi, car je les ai vues par-tout de même.

Je ſuis bien content de ce que Madame la Ducheſſe a écrit à Thérèſe, & lui a envoyé le préſent que vous dites, & j'emploierai le verd & le ſec en tems & lieu pour lui faire voir que je ne ſuis pas ingrat. Baiſez-lui les mains de ma part, & lui

dites que le bien qu'elle m'a fait n'eſt point tombé en mains de More.

Je voudrois bien que votre Seigneurie n'eût rien à démêler avec Monſieur le Duc & Madame la Ducheſſe, Meſſeigneurs & Maîtres; car ſi vous venez à vous fâcher les uns contre les autres, tout cela retombera ſur moi, & ce ne ſera pas trop bien fait à vous, qui me conſeillez d'être reconnoiſſant, de ne l'être pas vous-même envers des perſonnes qui vous ont ſi bien reçu & régalé dans leur château. Pour ce qui eſt de vos égratignures, je ne ſçai pas ce que vous voulez dire; mais j'imagine bien que c'eſt quelqu'une des diableries que les malins Enchanteurs ont accoutumé de vous faire; vous me direz ce qui en eſt quand nous nous verrons. Je voudrois bien vous envoyer quelque choſe de ce pays-ci, mais je ne ſçais quoi, ſi ce n'eſt des canons de ſeringue, qu'on y fait à merveille, avec des bouteilles de verre dont on y eſt fort curieux: ſi pourtant le Gouvernement dure, je ſçaurai bien que vous envoyer, ou caſque ou rondache. Si Thérèſe Pança ma femme m'écrit, payez le port, & m'envoyez vîte la lettre, car je meurs d'envie de ſçavoir comment on ſe porte chez nous. Je prie Dieu qu'il vous délivre des malins Enchanteurs, & moi qu'il me tire ſain & ſauf de ce

Gouvernement dont je doute fort de la maniere que le Docteur Rezio me gouverne.

Le très-humble ſerviteur de votre Seigneurie, Sancho Pança, le Gouverneur.

De mon Iſle le même jour que je vous écris.

Le Secretaire cacheta la lettre, & fit partir le courier; cependant, ceux qui étoient-là de la part du Duc, réſolurent de mettre fin au Gouvernement de Sancho; & lui paſſa l'après-dînée à faire des ordonnances pour la police, & touchant le Gouvernement de ſon Iſle. Il défendit de tenir cabaret, mais il permit de faire venir du vin de quel côté on voudroit, pourvu qu'on déclarât d'où il étoit, afin qu'on y pût mettre le prix, ſuivant la bonté & l'eſtime qu'on faiſoit du crû; ordonnant que celui qui mêleroit de l'eau, ou le diroit d'un autre endroit, ſeroit condamné à la mort. Il modéra le prix de toute ſorte de chauſſures, & principalement celui des ſouliers, qui lui ſembloit exceſſif. Il taxa les gages des valets, à qui il trouvoit qu'on donnoit trop. Il y eut de grandes peines contre ceux qui chanteroient pu-

bliquement des chanſons trop libres. Il défendit qu'aucun aveugle ſe mêlât de chanter des miracles dans leurs chanſons, à moins de produire des témoins authentiques de la vérité du miracle; car il lui ſembloit que la plupart étoient inventées, & faiſoient tort aux véritables. Il créa un Archer des pauvres, non pas pour les chaſſer, mais pour examiner s'ils l'étoient véritablement, parce qu'en feignant d'être eſtropiés, ou de tomber du haut-mal, on ne voyoit que des coupeurs de bourſe, & des ivrognes: En un mot, il fit des ordonnances ſi équitables & ſi utiles, qu'on les obſerve encore aujourd'hui dans ce lieu-là, & on les appelle les *Conſtitutions du grand Gouverneur Sancho Pança.*

CHAPITRE LII.

Aventure de la ſeconde Doloride, autrement la Dame Rodrigue.

DON QUICHOTTE guéri de ſes égratignures, & ennuyé de la vie qu'il menoit dans ce château, vie trop oiſive, indigne de la profeſſion d'un véritable Chevalier errant, ſe réſolut de prendre congé du Duc & de la Ducheſſe, & de s'en aller à Sarragoſſe, pour ſe trouver au tournoi qui s'y devoit faire, & dont il prétendoit remporter tout l'honneur avec le harnois, qui eſt d'ordinaire le prix de ces joûtes. Comme il étoit à table avec le Duc, dans la réſolution de lui témoigner ſon deſſein, & qu'il avoit même déjà commencé à faire un compliment ſur ce ſujet, on vit entrer deux femmes toutes couvertes de deuil, dont l'une ſe jetta aux pieds de notre Chevalier, & les lui baiſant, pouſſoit de ſi profonds ſoupirs, qu'il ſembloit qu'elle allât expirer de douleur. Il n'y avoit perſonne qui ne fût étonné de ce ſpectacle; & quoique le Duc & la Ducheſſe s'imaginaſſent que c'étoit quelque nouveau tour que ſes

gens vouloient jouer à Don Quichotte, néanmoins il paroiſſoit une affliction ſi naturelle dans l'action de cette femme, qu'ils ne ſçavoient qu'en penſer, & ils n'étoient guere moins ſurpris que les autres. Don Quichotte touché de compaſſion, & courtois comme nous le connoiſſons, fit relever cette affligée, & l'ayant priée d'ôter ſon voile, elle fit voir un viſage tout mouillé de larmes, dans lequel on reconnut tous les traits de la vénérable Rodrigue, Dame d'honneur de la Ducheſſe, comme ce l'étoit effectivement : Et on vit auſſi que celle qui l'accompagnoit étoit ſa fille, celle que le fils du riche laboureur avoit abuſée. Cette vue redoubla l'étonnement de tout le monde, & particulierement du Duc & de la Ducheſſe ; car quoiqu'ils connuſſent Rodrigue pour une créature ſimple juſqu'à la ſottiſe, ils ne pouvoient pourtant s'imaginer qu'elle portât la ſimplicité juſqu'à faire des extravagances. Enfin la Dame Rodrigue ſe tourna du côté du Duc & de la Ducheſſe, & après leur avoir fait une profonde révérence : Je ſupplie très-humblement vos Excellences, dit-elle, de me donner permiſſion de m'entretenir un peu avec ce Chevalier, parce que j'ai beſoin de lui

pour ſortir à mon honneur d'un embarras où m'a mis l'inſolence d'un méchant payſan. Vous le pouvez, lui répondit le Duc; & vous n'avez qu'à dire au Seigneur Don Quichotte tout ce que vous voudrez. Alors la Dame Rodrigue s'adreſſant à Don Quichotte : Il y a quelques jours, dit-elle, valeureux Chevalier, que je vous ai raconté la trahiſon qu'un malheureux garçon a faite à ma chere fille, qui eſt cette miſérable que vous voyez-là préſente; & vous me promîtes de prendre ſa défenſe, & de redreſſer le tort qu'on lui à fait. Mais j'ai appris aujourd'hui que vous voulez ſortir de ce Château, & aller à vos aventures, que je prie Dieu de vous donner bonnes, par ſa ſainte miſéricorde : & je voudrois bien, avant que vous vous miſſiez en chemin, que vous vouluſſiez défier ce gros animal, & que vous le contraigniſſiez de ſe marier avec ma fille, pour accomplir la promeſſe qu'il lui a faite avant qu'il eût rien d'elle. Car de penſer que Monſeigneur le Duc me faſſe juſtice, je ſuis bien aſſurée que non, pour la raiſon que je vous ai déjà dite. Voilà, Monſieur le Chevalier, ce que j'avois à vous dire, Dieu vous donne proſpérité, & à nous ſa protection.

Don Quichotte avec une gravité digne de ſa profeſſion, répondit de la ſorte : Ma chere Dame, eſſuyez vos larmes, & faites tréves à vos ſoupirs. Je me charge de faire faire raiſon à votre fille, qui auroit ſans doute mieux fait de ne croire pas ſi légérement aux ſermens des Amans, qui ſont d'ordinaire légers à promettre, & tiennent rarement leur parole. Mais enfin le mal étant fait, il faut penſer au remede ; & je vous promets, avec la permiſſion de Monſeigneur le Duc, d'aller inceſſamment chercher ce téméraire jeune homme. Je le trouverai, le défierai, & vous en rendrai bon compte ; & s'il eſt aſſez inſolent pour refuſer l'accompliſſement de ſa parole, je vous le mets entre les mains pour en faire ce qu'il vous plaira : car le principal point de ma profeſſion eſt de châtier les inſolens & de pardonner aux humbles, de donner du ſecours aux affligés, & de détruire l'injuſtice. Il ne ſera pas beſoin, Seigneur Chevalier, répondit le Duc, que vous vous mettiez en peine de chercher le payſan, dont ſe plaint cette Dame, & vous n'avez que faire non plus de me demander permiſſion de le défier, je vous le donne pour défié, & je me charge de lui faire

ſçavoir votre cartel, & de le lui faire accepter. Il viendra ici répondre pour lui-même, & je vous donnerai à tous deux le champ libre, & toute ſorte de ſûreté, obſervant toutes les conditions accoutumées en de ſemblables occaſions, & faiſant à chacun une égale juſtice, comme ſont obligés tous Princes qui donnent le champ de bataille dans leurs Etats. Avec l'aſſurance que me donne Votre Grandeur, repartit Don Quichotte, je renonce pour l'heure aux droits de la Nobleſſe, & de la Chevalerie pour me rabaiſſer juſqu'à la condition de l'offenſeur : je me rens ſon égal, & le rens égal à moi, afin qu'il ſoit en état de meſurer ſa lance avec la mienne. Ainſi donc tout abſent qu'il eſt, je le défie comme traître, pour avoir abuſé cette Demoiſelle, & lui avoir ravi l'honneur ; & il accomplira la parole qu'il lui a donnée d'être ſon mari, ou il le paiera de ſon ſang & de ſa vie. En même-tems tirant un de ſes gands, il le jetta au milieu de la ſale, & le Duc le releva, diſant qu'il acceptoit le défi au nom de ſon vaſſal, & qu'il aſſignoit le terme du combat au ſixieme jour ſuivant, & pour champ de bataille la cour du château, avec les armes ordinaires

des Chevaliers, la lance & l'écu le harnois à l'épreuve, & tout ce qui s'enſuit, ſans fraude ni ſupercherie, & après la viſite faite par les Juges du camp. Mais, continua le Duc, avant toutes choſes il faut ſçavoir ſi la mere & la fille mettent leurs intérêts entre les mains du Seigneur Don Quichotte de la Manche, car autrement il n'y a défi qui tienne. Oui, je les y mets, dit la vieille Rodrigue: & moi auſſi, ajouta la fille toute épleurée & pleine de confuſion. Toutes ces précautions priſes, on arrêta, comme nous avons dit, le jour, & les Dames complaignantes ſe retirerent. La Ducheſſe ordonna qu'on ne les traitât plus dorénavant comme domeſtiques; mais en Dames aventurieres qui venoient demander juſtice dans ſa maiſon. Ainſi on leur donna un autre appartement dans le château, où elles furent ſervies comme étrangeres, au grand étonnement de toutes les autres, qui ne ſçavoient à quoi aboutiroit l'indiſcrétion de ces créatures.

Sur la fin du dîner, pour achever la fête, entra le Page qui avoit porté le préſent à Thérèſe Pança, femme de notre illuſtre Gouverneur. Le Duc lui de-

manda avec empreſſement le ſuccès de ſon voyage, & il répondit qu'il avoit beaucoup de choſes à dire, & qui en ayant qui méritoient le ſecret, il ſupplioit leurs Excellences qui les en pût entretenir en particulier. Si bien que le Duc ayant fait ſortir la plûpart de ſes gens, le Page mit deux lettres entre les mains de la Ducheſſe, une pour elle, & l'autre pour Sancho, avec cette ſuſcription. *A mon Mari Sancho Pança, Gouverneur de l'Iſle Barataria, à qui Dieu doit bonne vie & longue.* La Ducheſſe ne ſe donna pas un moment de patience, elle ouvrit auſſi-tôt ſa lettre : & voyant qu'elle pouvoit être lue devant tout le monde, elle lut tout haut ce qui ſuit.

Lettre de Thérèſe Pança à la Ducheſſe.

MA bonne Dame j'ai reçû un grand contentement de la lettre que votre Grandeur m'a écrite, & en bonne foi je la ſouhaitois tant que rien plus. Le chapelet de corail eſt beau & bon, l'habillement de chaſſe de mon mari ne l'empire point. Tout notre village eſt en joie de ce que vous avez fait mon mari Gouverneur, encore qu'ils en doutent pourtant, principalement Monſieur le Curé, Maître Nicolas notre barbier,

& le Bachelier Samſon Carraſco ; mais pour moi, je ne me ſoucie guere qu'ils le croient ou qu'ils ne le croient pas, pourvu que cela ſoit comme je ſçais qu'il eſt. Je ne l'aurois pas cru non plus que les autres, s'il en faut dire la vérité, à moins que de voir le collier de corail & l'habillement de chaſſe ; car tous les habitans de ce village tiennent mon mari pour un benêt, & diſent qu'un homme qui n'a jamais gouverné que des chevres, ne ſçauroit bien gouverner autre choſe. Mais qui Dieu aide eſt bien aidé. Il faut que je vous diſe, ma chere Dame, que j'ai réſolu de m'en aller un de ces jours à la Cour en carroſſe, pour faire enrager les envieux, & leur fermer la bouche. Et je vous prie pour cela de demander à mon mari qu'il m'envoie promptement de l'argent, & en bonne quantité, parce que la dépenſe eſt grande à la Cour, car un pain coûte une réale, la viande plus de quatre ſols la livre, ſuivant le tau ; & s'il ne veut pas que j'y aille, qu'il me le mande bien-tôt ; car les pieds me démangent de me mettre en chemin, & mes voiſines me diſent que ſi je m'en vais à la Cour avec mes enfans & en grande pompe, on connoîtra mon mari par moi, plutôt que moi par lui, parce que tout le monde de-

mandera qui ſont les Dames du carroſſe, & mon cocher répondra : La femme & la fille de Sancho Pança, Gouverneur de l'Iſle Barataria. *De cette façon, mon mari ſera connu, & moi eſtimée par-tout, & juſqu'à Rome. Je ſuis fâchée à mourir de ce que le gland n'a pas bien donné cette année dans notre village ; je vous envoie pourtant environ demi-boiſſeau, que j'ai ramaſſé moi-même un à un dans la montagne. Ce n'eſt pas ma faute, s'il n'eſt gros comme des œufs d'autruche. Je vous prie que votre Grandeur ne s'oublie pas de m'écrire, je ne manquerai pas de vous faire auſſi-tôt réponſe, & de vous donner avis de ma ſanté & de tout ce qui ſe paſſe dans le village. Sancho mon fils & la petite Sancha vous baiſent les mains. Dieu vous conſerve ma bonne Dame.*

Celle qui a plus d'envie de vous voir que de vous écrire. Votre affectionnée Servante, Thérèſe Pança, femme de Sancho Gouverneur.

La lettre donna beaucoup de plaiſir à la compagnie, & la Ducheſſe ayant demandé à Don Quichotte, s'il croyoit qu'il n'y eût point de mal d'ouvrir celle

que Thérèſe écrivoit à ſon mari, il l'ouvrit auſſi-tôt lui même, & lut ce qui ſuit.

J'ai reçu ta lettre, mon cher ami Sancho de mon ame, & je te promets qu'il ne s'en eſt pas fallu deux doigts que je n'en ſois devenue fole de joie. Vois-tu, mon enfant, quand j'entendis que tu étois Gouverneur, je faillis à tomber roide morte, tant j'étois tranſportée ; car tu as bien ouï dire que la joie fait mourir auſſi-bien que la triſteſſe. Notre petite Sancha étoit ſi hors d'elle-même, qu'elle ne pouvoit ſe tenir en place. J'avois devant moi l'habillement que tu m'as envoyé, & le collier de corail de Madame la Ducheſſe à mon cou, je tenois les lettres à la main, & le Meſſager étoit préſent, & ſi ce nonobſtant je m'imaginois que ce fût un ſonge que tout ce que je voyois, & ce que je touchois. Car qui auroit jamais crû qu'un gardeur de chevres pût devenir Gouverneur d'Iſle ? Tu ſçais bien ce que diſoit ma défunte mere, & elle avoit raiſon, qui vit beaucoup, voit beaucoup : Je le dis, mon ami, parce que j'eſpere de voir davantage, ſi je vis plus long-tems, & je ne ſerai point contente que je ne te voie Fermier ou Receveur ; & encore qu'on diſe que ce ſont des Officiers qui appartiennent au diable, toujours font-ils venir de l'eau au moulin. Madame la Ducheſſe te dira que j'ai envie d'aller à la Cour ; regarde ſi

cela

cela eſt à propos, & me mande ta volonté, car j'irai en carroſſe pour ne te point faire de déshonneur. Le Curé le Barbier, le Bachelier, & juſqu'au Sacriſtain même ne peuvent croire que tu ſois Gouverneur, & diſent que tout cela eſt folie, ou enchantement, comme tout ce qui arrive à ton Maître, & Samſon dit qu'il veut t'aller chercher, & t'ôter le Gouvernement de la tête, & à Monſieur Don Quichotte la folie qu'il a dans ſa cervelle. Pour moi, je ne fais que m'en rire, en conſidérant mon collier de corail, & je ne ſonge qu'à l'habit que je veux faire à notre fille de celui que tu m'as envoyé. J'envoie du gland à Madame la Ducheſſe, & je voudrois qu'il fût d'or; toi, envoie-moi quelques colliers de perles, ſi on en porte dans ton Iſle. Les nouvelles de ce village ſont, la Berruca a marié ſa fille avec un peintre de bale, qui étoit venu ici pour peindre tout ce qu'il rencontreroit. Meſſieurs les Marguilliers lui ont commandé de peindre les armoiries du Roi ſur les portes de notre Bourg; il a demandé deux ducats pour la beſogne; ils les lui ont baillés par avance. Il a travaillé huit jours, & au bout de cela il n'en a pu venir à bout, & a dit pour excuſes qu'il ne s'amuſoit point à pein-

dre des babioles ; il a rendu l'argent, & puis il s'eſt marié en Maître de métier : il eſt vrai que depuis il a pris la bêche ; & il va tous les jours aux champs. Le fils de Pierre de Lobo ſe veut faire Prêtre, il porte déjà une ſoutane & la couronne. Minguilla l'a ſçu, la petite fille de Mingo Silvato, & elle le va mettre en procès, parce qu'il lui a donné parole de l'épouſer : les mauvaiſes langues diſent qu'elle eſt enceinte de ſon fait, mais lui le nie fort & ferme. Il n'y a point d'olives cette année, & on ne ſçauroit trouver une goutte de vinaigre dans tout le village, quand on en donneroit dix ſols. Il a paſſé ici une compagnie de gens de guerre, & ils ont emmené avec eux trois filles du village ; je ne te les veux pas nommer parce qu'elles reviendront peut-être, & il ne manquera pas de gens qui les épouſeront, car tout le monde n'eſt pas dégoûté. Votre petite travaille à faire du rezeau, & elle a tous les jours deux carolus de reſte, qu'elle met dans une bourſe, pour aider à s'habiller le jour de ſes nôces ; mais à cette heure, que tu es Gouverneur, elle n'a qu'à ſe repoſer ; tu ne la laiſſeras manquer de rien. La fontaine de la place ne vient plus, & le tonnerre a tombé ſur la potence ; je voudrois qu'il en eût

fait autant par-tout. J'attendrai ta réponſe ſur mon voyage à la Cour. Dieu te donne bonne vie & longue, je veux dire autant qu'à moi, car je ne voudrois pas te laiſſer ſans moi dans le monde.

Ta femme Thérèſe Pança.

Les Lettres divertirent fort le Duc & ſa compagnie ; & pour comble de plaiſir, on vit entrer en même-tems le Courier qui apportoit à Don Quichotte la lettre de Sancho, qui fut lue devant tout le monde, & fit preſque douter de la folie du Gouverneur. La Ducheſſe s'alla renfermer avec le Page, qui avoit été voir Thérèſe Pança, & lui fit tout compter juſqu'à la moindre circonſtance, dont elle rit comme une folle. Le Page lui préſenta le gland, & un fromage que Thérèſe lui envoyoit par préſent, comme une choſe exquiſe, & bien meilleure que ceux de Tronchon. Il eſt tems de retourner à Sancho, la fleur & le miroir de tous les Gouverneurs d'Iſles.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE LIII.

De la fin du Gouvernement de Sancho Pança.

IL n'y a rien de ſtable en ce monde, s'écrie Cid Hamet, Philoſophe Mahométan; les ſaiſons ſe détruiſent l'une l'autre : le tems paſſe & ſe renouvelle inceſſamment : le jour ſuccéde à la nuit, & les ténèbres à la lumiere : c'eſt un changement continuel, & une révolution perpétuelle. Mais là

ſeule vie de l'homme ſe reſſent de cette inconſtance, ſans ſe renouveller jamais, ſi ce n'eſt dans l'autre monde, où il n'y a plus de changement. Cette réflexion morale de notre Auteur, par laquelle il ſemble qu'il ait deſſein de nous donner des idées d'une étendue infinie, n'a d'autre objet que la fin du Gouvernement de Sancho, qui avec de ſi heureux commencemens, s'en alla ſi-tôt en fumée, qui ſemble que ce n'ait été qu'un ſonge, tant il y a peu de fondement à faire ſur les préſens de la fortune. Notre Gouverneur étant dans ſon lit la ſeptieme nuit de ſon Gouvernement, & contre l'ordinaire des Gouverneurs, plus raſſaſié de procès que de bonne chere, & plus fatigué de faire des Statuts & & Ordonnances, de viſiter la Ville, que de tout autre divertiſſement, il penſoit à ſe refaire de tant de fatigues dans le ſommeil, & commençoit à fermer les yeux, quand il ouït un bruit épouvantable de cris & de cloches, qui lui firent croire que ſon Iſle abymoit. Il ſe mit à ſon ſéant ſur ſon lit, & prêta l'oreille pour voir ſi dans cette confuſion il ne démêleroit point ce que ce pouvoit être. Et non-ſeulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompette &

de tambours ſe joignant à celui des cris & des cloches, augmenta de beaucoup ſa frayeur & ſon étonnement. Il ſe leva comme en ſurſaut, & courant tout en chemiſe à la porte de ſa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt perſonnes avec des flambeaux allumés, & l'épée à la main, qui crierent: Aux armes, aux armes, Monſieur le Gouverneur, les ennemis ſont dans l'Iſle, & nous ſommes tous perdus ſi vous ne nous ſecourez de votre valeur & de votre prudence. Avec ces cris ils aborderent le Gouverneur, & l'un d'eux le reconnoiſſant: Armez-vous promptement, Monſeigneur, lui dit-il, ou vous êtes perdu, & tout ce qu'il y a de gens dans votre Iſle. A quoi bon m'armer, répondit Sancho? Eſt-ce que je ſçais ce que c'eſt que d'armes? Il faut garder cela pour Monſeigneur Don Quichotte de la Manche, qui vous dépêchera les ennemis dans un tournemain; mais moi, qu'eſt-ce que je ferai-là? de l'eau toute claire: car par ma foi je n'y entens rien. Ha! Monſieur le Gouverneur, repartit l'autre, & qu'eſt-ce que ceci? Nous abandonnerez-vous au beſoin? nous vous apportons des armes offenſives & défenſives; armez-vous,

& vous mettez à notre tête, comme notre Chef & notre Gouverneur. Que l'on m'arme, à la bonne heure, dit Sancho. Auſſi-tôt on lui mit deux boucliers ſur la chemiſe, l'un devant, l'autre derriere, lui paſſant les bras entre deux, & les liant étroitement avec des courroyes; de telle ſorte que le pauvre homme demeura enchaſſé, ſans ſe pouvoir remuer, ni ſeulement plier les genoux pour marcher; & on lui mit une lance à la main, ſur laquelle il fut obligé de s'appuyer pour ſe tenir debout, tant il étoit contraint. L'ayant équipé de cette maniere, ils le prierent de ſe mettre à leur tête, & de les mener contre les ennemis, diſant qu'ils étoient aſſurés de vaincre, tant qu'ils l'auroient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche, répondit Sancho, je ne ſçaurois ſeulement plier le jarret avec ces tables où vous m'avez emboëté? Tout ce qu'il y a à faire, c'eſt de me porter à force de bras dans quelque endroit que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, Monſieur le Gouverneur, dit un de la troupe, c'eſt plutôt la peur que vos armes qui vous en empêchent: mais dépêchez-vous, le bruit augmente, & le danger redouble. Ces reproches obli-

gerent le pauvre Sancho de tâcher à ſe remuer ; mais au premier pas il tomba tout de ſon long, & il crut s'être mis en pieces. Il demeura par terre étendu, reſſemblant proprement à une tortue avec ſes écailles, ou comme une barque qui donne ſur le ſable. Pour le voir tombé, ces impitoyables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier : au contraire ils éteignirent preſque tous les flambeaux, & faiſant un tintamare de gens qui combattent, ils paſſerent & repaſſerent cent fois ſur le corps du pauvre Gouverneur, donnant de grands coups d'épées ſur les boucliers, pendant que le miſérable ſe ramaſſant le mieux qu'il pouvoit, pour éviter cet orage de coups, ſuoit d'angoiſſe, & prioit Dieu de tout ſon cœur de le délivrer de ce péril, & du métier de Gouverneur. Les uns bronchoient contre lui, les autres tomboient deſſus : un mauvais bouffon ſe campa tout debout ſur lui, y demeura quelque tems, & de là comme du haut d'une tour, il faiſoit l'office de Général, commandant à ſes camarades, » criant tantôt ; qu'on coure-là ; les en- » nemis y donnent : tantôt ; qu'on garde » le guichet ; qu'on ferme la porte. Rom- » pez les échelles : vîte, vîte, de la poix

» & de la réſine ; qu'on apporte les boë-
» tes, & de pleins chaudrons d'huile
» bouillante, & qu'on tende les chaînes.
Enfin celui-ci ſe preſſoit de nommer tous les inſtrumens de guerre, & toutes les choſes dont on ſe ſert dans une Ville aſſiégée, & tous ſe remuoient, & crioient comme s'ils euſſent été bien embarraſſés. Cependant le pauvre Gouverneur, étendu par terre, foulé aux pieds, & demi-mort de peur, diſoit dévotement en lui-même : Hé plût à Dieu que l'Iſle fût déjà priſe, & que je me viſſe, ou roide mort, ou hors de cette terrible angoiſſe ! Le Ciel eut pitié de lui, & lorſqu'il s'y attendoit le moins, il entendit crier : Victoire, victoire, courage, Monſieur le Gouverneur, les ennemis ſont en fuite. Et que faites-vous-là, Monſeigneur, ajouta un autre ? ne voulez-vous pas vous lever, & venir jouir avec nous des fruits de la victoire ? Encore eſt-il juſte que vous preniez part au butin que votre bras invincible a fait ſur les ennemis. Levez-moi, dit dolemment le triſte Sancho ; & quand on l'eut mis debout, l'ennemi que j'ai tué, dit-il, qu'on me le cloue au front, partagez entre vous les dépouilles, je n'y prétens rien : mais ſi j'ai ici un ami,

qu'on me donne un doigt de vin ; car le cœur me manque, & pour l'amour de Dieu, eſſuyez-moi la ſueur, je ſuis tout en eau. On l'eſſuya, on lui donna du vin, il fut déſarmé ; & ſe voyant libre, il voulut s'aſſeoir ſur ſon lit, mais il y tomba comme évanoui de la frayeur & de la fatigue qu'il avoit eues. Les moqueurs, étonnés de cet accident, commençoient déjà à ſe repentir d'avoir pouſſé le jeu ſi avant ; mais ils eurent bientôt lieu de ſe conſoler, parce que le Gouverneur reprit ſes eſprits. Il demanda quelle heure il étoit, & comme on lui répondit qu'il faiſoit jour, il commença ſans rien dire davantage à prendre ſes habits, laiſſant tous les aſſiſtans étonnés de la hâte qu'il avoit, & ne ſçachant que croire de ſon ſilence. Il s'habilla enfin, mais avec aſſez de peine, tant il étoit fatigué ; & tout d'un tems, ſans dire mot, il s'en alla vers l'écurie, ſuivi de tous ceux qui étoient préſens, & s'approchant du Griſon, il l'embraſſa, & lui dit les larmes aux yeux : Venez, vous, mon cher ami, mon fidele compagnon, & le ſoulagement de mes travaux & de mes miſeres : quand nous marchions tous deux enſemble en bonne intelligence, je ne penſois à

autre choſe qu'à avoir ſoin de vous & de votre harnois : j'étois en joie & en paix. Mais depuis que je vous ai laiſſé, & que j'ai mis le pied ſur l'échelle de l'ambition & de l'orgueil, il ne m'eſt entré dans l'eſprit que des ſoucis & de l'ennui ; je n'ai ſouffert que travail & que miſeres. Pendant que Sancho entretenoit ainſi ſon âne, il lui mettoit le bât ; & étant enfin monté deſſus, il s'adreſſa à l'Intendant, au Maître d'Hôtel, à Pedro Rezio, & à tous ceux de ſa maiſon, & leur dit : Adieu, Meſſieurs, faites-moi ouvrir la porte, & me laiſſez retourner à mon ancienne liberté : laiſſez-moi aller chercher ma vie paſſée pour me reſſuſciter de la mort que je ſouffre ici : je ne ſuis point né pour être Gouverneur, ni pour défendre des Iſles contre ceux qui les veulent attaquer : mon fait eſt de labourer, de tailler & de bêcher la vigne, & non pas de donner des loix, ni défendre des Royaumes & des Provinces. Saint Pierre ſe trouve bien à Rome, cela veut dire que chacun doit demeurer chez ſoi, & faire ſon métier. La faucille me ſied mieux à la main que le bâton de Gouverneur, & j'aime mieux une ſoupe à l'oignon que de me voir à la merci d'un impertinent

Médecin qui me fait mourir de faim, dans l'attente de trouver quelque viande qui me ſoit propre. Je dors auſſi-bien à l'ombre d'un chêne en Eté, & l'Hiver enveloppé dans une groſſe couverture, qu'entre deux draps de Hollande, couvert de vos martes ſublimes dans un château de Gouverneur. Adieu, Meſſieurs, encore une fois : dites de ma part à Monſeigneur le Duc, que nud je naquis, & nud je me trouve, & que je n'y prends ni n'y mets ; je veux dire que j'ai entré dans le Gouvernement ſans denier ni maille, & ſans denier ni maille j'en ſors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les Gouvernemens. Bon jour & bonne nuit, Meſſieurs, laiſſez-moi paſſer, que je m'aille faire panſer ; car je crois que j'ai toutes les côtes rompues, Dieu merci aux ennemis qui m'ont paſſé plus de cent fois ſur le corps. Vous ne nous ferez pas ce tort, s'il vous plaît, Monſeigneur le Gouverneur, dit Pedro Rezio, je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs, qui vous remettra auſſi-tôt ; & pour ce qui eſt de vos repas, je vous laiſſerai manger tout ce qu'il vous plaira, ſans vous contraindre en quoi que ce ſoit. Vous y venez trop tard, Monſieur le Docteur, dit

Sancho, je vous remercie de vos breuvages, & vous m'empêcherez de m'en aller comme je ſuis Turc. Ce n'eſt pas moi qu'on attrape deux fois ; & s'il me prend jamais envie d'être encore Gouverneur, que je puiſſe mourir de faim dès le premier jour que je mettrai le pied dans le Gouvernement. Vous ne connoiſſez pas les Panças, mon pauvre Monſieur, ils ſont tous têtus, & quand une fois ils diſent non pair il ſera non pair, quand tout le monde en devroit crever. Allons, laiſſons dans cette écurie les aîles de fourmies qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux irondelles ; allons & marchons tout doucement ; quand les ſouliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache : que chaque brebis cherche ſa pareille, & ne nous faiſons plus bête que le loup ne nous mange. Laiſſez-moi paſſer une fois pour toutes, Meſſieurs, il eſt déjà tard. Monſieur le Gouverneur, dit l'Intendant, nous vous laiſſons aller, puiſque vous le voulez ; quoique ce ne ſoit pas ſans regret que nous conſentons à perdre un homme de votre mérite, & dont le procédé eſt ſi bon : mais vous ſçavez bien que tout Gouverneur qui ſe démet de

ſa charge eſt obligé de rendre compte de ſon adminiſtration ; rendez s'il vous plaît le vôtre, & nous ne vous retenons plus. Perſonne n'a droit de me faire rendre compte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de Monſieur le Duc ; je m'en vais le trouver, & c'eſt à lui que je le rendrai, ſans compter qu'un homme qui ſort nud, fait aſſez voir qu'il n'a pas pillé. En vérité, dit Pedro Rezio, le Seigneur Sancho a raiſon, il faut le laiſſer aller, auſſi-bien Monſieur le Duc aura-t-il beaucoup de joie de le revoir. Tous furent de même ſentiment, & le laiſſerent partir, lui offrant de l'accompagner, & de lui fournir tout ce qui ſeroit néceſſaire pour faire commodément & agréablement ſon voyage. Sancho répondit à toutes leurs offres, qu'il ne vouloit qu'un peu d'orge pour ſon âne, & pour lui du pain & du fromage, & que le voyage étant ſi court, il n'avoit beſoin d'autre choſe. Tous l'embraſſerent, & lui les embraſſa tous en pleurant, les laiſſant auſſi étonnés des marques de bon ſens qu'il venoit de donner, que de la prompte réſolution qu'il avoit priſe.

CHAPITRE LIV.

Contenant des choſes qui ſervent à cette Hiſtoire, & non à d'autres.

LE Duc & la Ducheſſe, qui ne demandoient pas mieux qu'à ſe divertir, ne voulurent pas que le défi de Don Quichotte en demeurât-là ; & quoique le payſan accuſé fût en Flandre, où il s'en étoit fui pour ne pas être gendre de la Dame Rodrigue, ils mirent en ſa place un laquais Gaſcon, appellé Toſilos, à qui ils donnerent auparavant les inſtructions néceſſaires pour bien jouer ſon perſonnage. De-là à deux jours le Duc dit à Don Quichotte, que ſon adverſaire étoit ſur le point d'arriver, & que dans quatre jours il ſe trouveroit tout armé dans le camp, pour ſoutenir que la Demoiſelle mentoit, en aſſurant qu'il lui avoit donné parole de l'épouſer. Ce fut une grande joie pour Don Quichotte d'apprendre cette nouvelle, & d'avoir occaſion de faire voir en ſi bonne compagnie juſques où s'étendoit ſa valeur, & la force de ſon bras, & il attendit ces quatre jours avec tant d'im-

patience, qu'il lui ſembloit qu'ils duroient un ſiecle. Pendant qu'il ſe repoſe malgré lui, prenons ce tems pour accompagner Sancho, & voyons ce qui ſe paſſe. Il s'en alloit ſon chemin avec des penſées mêlées de joie & de triſteſſe, & pourtant plus content de ſe voir ſur ſon fidele Griſon, qu'il n'étoit affligé de la perte du Gouvernement. Il n'étoit pas encore bien loin de ſon Iſle, de ſa Ville ou de ſon Village (car il n'a jamais bien ſçu ce que c'étoit) qu'il vit venir vers lui ſix pelerins avec leurs bourdons, de ces dévots voyageurs qui demandent l'aumône en chantant. Ils ſe partagerent en approchant de lui, en l'environnant, ils ſe mirent tous à chanter à pleine tête, & dans un langage dont Sancho ne put rien entendre que le mot d'aumône. Il crut à ce mot que toute la chanſon n'étoit faite que pour la demander; & comme il étoit aſſez charitable de ſon naturel, il leur donna le pain & le fromage qu'il avoit dans ſon biſſac, les aſſurant qu'il n'avoit rien autre choſe. Les pelerins prirent de bon cœur l'aumône, & ſe mirent à crier, guelte, guelte. Je ne vous entends point, mes freres, dit Sancho; qu'eſt-ce que vous demandez? Lors un d'eux tirant une bourſe de ſon

ſein, la montra à Sancho, en la ſecouant, ce qui lui fit comprendre qu'ils demandoient de l'argent, & lui mettant le pouce ſur ſa joue, en jouant de ſa main étendue comme d'un éventail, leur fit ſigne qu'il n'avoit pas le ſou, & il preſſa le Griſon des talons pour s'en aller. Mais un des pelerins qui l'avoit reconnu, l'arrêta, & l'embraſſant par le milieu du corps, lui dit en Eſpagnol: Hé mon Dieu! qu'eſt-ce que je vois? ſeroit-ce bien mon cher ami, mon bon voiſin Sancho Pança? Et par ma *foi oui* ce l'eſt, car je ne ſuis pas encore ivre. Sancho fut tout ſurpris de s'entendre nommer & de ſe voir embraſſer par le pelerin, & il le regarda quelque tems ſans dire une parole; mais il eut beau le conſidérer, jamais il ne put le reconnoître. Le pelerin voyant l'étonnement de Sancho: Et qu'eſt-ce donc que cela, lui dit-il; mon cher ami, tu ne connois plus Ricote le Moriſque, le Mercier du village? Sancho le conſidéra de nouveau, & ſe le remettant enfin, il lui jetta les bras au cou ſans mettre pied à terre, & lui dit: Et qui diable t'auroit reconnu, Ricote, avec ton habit de maſcarade? & comment oſes-tu revenir en Eſpagne? Par ma foi, mon pauvre ami,

on te fera mal paſſer le tems, ſi on te reconnoît. Si tu ne me découvres point, Sancho, dit le pelerin, je ſuis bien aſſuré qu'il n'y a ame vivante qui me reconnoiſſe avec cet habit. Mais ôtons-nous du grand chemin, & allons dans ce bois, où mes camarades ſont réſolus de s'aller repoſer, tu dîneras avec eux : ce ſont de bons enfans, & dont tu ſeras content, & j'aurai là le loiſir de te conter ce qui m'eſt arrivé depuis que je fus contraint de ſortir de notre village, à cauſe de l'Edit que le Roi a fait publier contre ceux de notre malheureuſe Nation, comme tu as bien ouï-dire. En même-tems le pelerin ayant parlé à ſes compagnons, ils s'en allerent tous dans le bois, qu'ils crurent aſſez éloigné du grand chemin, & ils jetterent auſſi-tôt leurs bourdons & leurs mantelets, & demeurerent preſque nuds. C'étoient tous jeunes gens, éveillés, & de bon appétit ; il n'y avoit que Ricote qui étoit déjà avancé en âge, & chacun portoit un ſac de cuir bien pourvu, au moins de viandes qui excitent à boire. Ils s'aſſirent ſur l'herbe, qui leur ſervit de nappe, & chacun fourniſſant ce qu'il avoit, elle ſe trouva en un moment couverte de pain, de ſel, de couteaux, de noix, de fro-

mage, & de quelques os, où il y avoit encore à ronger, avec une eſpece de ſauciſſon qu'on appelle cavial, qui ſe fait d'œufs d'eſturgeon, & qui réveille fort l'appétit. Il s'y trouva auſſi des olives, & quantité, qui, quoiqu'un peu ſeches, ne laiſſoient pas d'être de bon goût: mais ce qui fit le plus l'honneur du repas, ce furent ſix grandes bouteilles de vin, dont chacun fournit la ſienne, juſqu'au bon Ricote, qui en avoit une, qui valoit elle ſeule toutes les autres. Ils ſe mirent à manger, rongeant les os les uns après les autres, & enſuite chacun buvant à ſa bouteille, il ne les quitterent point qu'ils n'en euſſent pris un bon trait. Sancho admiroit cette harmonie muette, ſans ſe ſouvenir du Gouvernement qu'il venoit de quitter: & pour faire voir qu'il n'étoit pas incapable de tenir ſa partie, il pria Ricote de lui prêter ſa bouteille, & l'ayant embouchée, il fit bien voir qu'il ne manquoit ni de méthode, ni d'haleine. De tems en tems quelqu'un des pelerins prenant la main de Sancho, lui diſoit, Eſpagnol & Allemand, tous deux bon compagnon par ma foi. Bon compagnon pardi, répondit Sancho, puis il éclatoit de rire, oubliant tout ce qui venoit de lui arri-

ver, & qu'il y eût d'autres gens dans le monde que ceux avec qui il ſe trouvoit. Ils recommencerent par quatre fois à jouer de leurs muſettes; mais à la cinquieme elles ſe déſenflerent, & il n'y eut plus moyen de ſouffler : mais au défaut du vin, le ſommeil ne leur manqua pas, & ils s'endormirent tous, ſans ſortir de leur place. Il n'y eut que Ricote & Sancho, qui ſe trouvant plus éveillés, pour avoir moins bû, laiſſerent les autres endormis, & allerent s'aſſeoir au pied d'une haie, où Ricote parlant en Caſtillan, dit à Sancho les choſes qui ſuivent.

Tu ſçais bien mon cher ami, combien nous fûmes tous alarmés de l'Edit que le Roi fit publier contre les Mores. Pour moi, j'en eus tant de peur, que je croyois que je n'aurois jamais le loiſir de ſortir d'Eſpagne, & je m'imaginois déjà voir traîner & moi & mes enfans au ſupplice. Dans cette épouvante, ne ſçachant à quoi me réſoudre, & ne trouvant pas que les autres fiſſent ſagement de ſortir avec tant de hâte, je me réſolus enfin de laiſſer ma famille dans le village, & d'aller tout ſeul chercher quelque endroit commode où je la puſſe mettre en ſureté ; car je vis bien,

ainſi que les plus habiles de notre Nation, que cet Edit étoit tout de bon, & non pas une menace, mais une Ordonnance qu'on exécuteroit dans le tems préfix, parce que j'avois connoiſſance des mauvaiſes intentions des nôtres, qu'ils ne cachoient pas trop bien, & qui étoient ſi dangereuſes, que je m'imagine que ce fut Dieu qui mit dans l'eſprit du Roi une réſolution ſi ſoudaine & ſi rigoureuſe : non pas que nous fuſſions tous coupables ; car il y en avoit parmi nous qui étoient fort bons Chrétiens, mais en ſi petit nombre, qu'ils n'étoient pas capables d'empêcher les deſſeins des autres. Et pour en parler franchement, c'étoit nourrir un ſerpent dans ſon ſein, que de ſouffrir tant d'ennemis dans le cœur du Royaume. Enfin nous fûmes châtiés juſtement, & le banniſſement ne fut encore que trop doux pour quelques-uns ; mais il fut bien terrible pour les autres qui, non plus que moi, n'avoient pas de mauvais deſſein. Depuis ce tems-là, en quelque lieu que nous nous trouvions, nous regrettons l'Eſpagne qui eſt le lieu de notre naiſſance, & nous ne trouvons point ailleurs le ſecours dont nous avons beſoin dans notre malheur. Nous avions cru que dans

à Barbarie, & dans toute l'Afrique, on nous recevroit à bras ouverts; mais c'eſt là qu'on nous maltraite, & qu'on nous mépriſe le plus. Pauvres miſérables nous n'avons connu notre bien qu'après l'avoir perdu, & nous avons tant d'envie de retourner en Eſpagne, que la plupart qui ſçavent fort bien la langue, auſſi-bien que moi, & qui ſont en aſſez grand nombre, ſe haſardent & abandonnent femmes & enfans pour y venir, comme ſi la Patrie leur devoit être plus chere que la famille. Je ſortis donc, comme je dis, de notre village, & m'en allai en France avec quelques autres, & quoique nous y fuſſions aſſez doucement, il me prit envie d'aller plus loin. Je paſſai en Italie, & de là en Allemagne, où il me ſembla qu'on vivoit encore avec plus de liberté, parce que le peuple ne regarde pas de ſi près à de certaines choſes, & chacun y vit preſque à ſa fantaiſie, y ayant dans la plupart des endroits liberté de conſcience. Je m'aſſurai d'une maiſon dans un village proche d'Ausbourg, & me joignis avec ces pelerins, parce que la plupart d'entr'eux viennent d'ordinaire en Eſpagne viſiter les lieux ſaints, qui ſont pour eux comme le Perou. Ils la cou-

rent toute, & il n'y a point de village où ils n'attrapent, comme on dit, quelques repues blanches, & toujours quelque monnoie; & ils ſont ſi bien, qu'à la fin de leur courſe ils ont plus de cent écus de reſte; qu'ils changent en or & en rempliſſent le creux de leurs bourdons, ou le couſent dans les replis de leurs mantelets, & ne manquent jamais d'induſtrie pour ſortir du Royaume avec leur argent, malgré les gardes des portes & paſſages, qui ne laiſſent pas de les obſerver. Or mon intention, Sancho, eſt de venir ici prendre de l'argent que j'y avois enterré en partant; & comme c'eſt hors du village, je pourrai le faire ſans péril, puis j'écrirai, ou m'en irai moi-même à Argel trouver ma femme & ma fille, & nous paſſerons en quelque port de France, & de là je les emmenerai en Allemagne en attendant ce que Dieu en voudra ordonner. Car enfin je ſuis bien certain que ma femme & ma fille ſont bonnes Catholiques; & pour moi, quoi qu'on en croie, je ſuis plus Chrétien que More, & je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage, & de m'apprendre comment il veut que je le ſerve. Mais ce qui m'étonne, Sancho, c'eſt de

ce

ce que ma femme a mieux aimé aller en Barbarie, qu'en France, où elle pouvoit vivre comme Chrétienne. O ! cela n'a pas dépendu d'elle, Ricote, dit Sancho, ce fut Jean Tiopieyo, ton beau-frere, qui les emmena; & comme il eſt franc More, il n'a ſongé qu'à ce qui l'accommode. Mais il faut que je te diſe autre choſe, Ricote, c'eſt que je m'imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avois caché, tu ne trouveras plus la pie dans le nid; car nous avons eu nouvelle qu'on avoit pris des perles & beaucoup d'argent que ton beau-frere & ta femme alloient faire enregiſtrer. Cela peut bien être, Sancho, repliqua Ricote, mais je ſçais bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon tréſor, parce que je ne le voulus découvrir à perſonne, de crainte de quelque malheur. Et ſi tu veux venir avec moi, & m'aider à l'emporter, je te promets deux cens écus, dont tu pourras te ſervir dans tes affaires : car tu ſçais bien, mon ami, que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton aiſe. Je le ferois de bon cœur, repartit Sancho, mais je ne ſuis point avaricieux, comme on pourroit bien croire; & ſi j'avois aimé l'argent, je n'aurois pas quitté ce matin un office, où je pouvois faire

les murailles de ma maiſon d'or, & avant qu'il fût ſix mois, manger dans de la vaiſſelle d'argent. Et tant pour cela, que parce que je m'imagine que ce ſeroit trahir notre bon Roi que de favoriſer ſes ennemis, je n'irois pas avec toi, quand au lieu de deux cens écus que tu me promets, tu m'en donnerois quatre cens tout comptant. Et quel office eſt-ce donc que tu as quitté, Sancho, demanda Ricote? J'ai quitté le Gouvernement d'une Iſle, répondit Sancho, & d'une Iſle qu'en bonne foi je *jurerois* bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieue à la ronde. Et où eſt cette Iſle, demanda Ricote? Où elle eſt? à deux lieues d'ici, répondit Sancho, & elle s'appelle l'Iſle Barataria. Qu'eſt-ce que tu dis-là, Sancho, repartit Ricote? eſt-ce qu'il y a des Iſles en terre-ferme? Pourquoi non, Ricote, repliqua Sancho? Je te dis mon ami, que j'en ſuis parti ce matin, & qu'hier encore je la gouvernois à ma fantaiſie: avec tout cela, je l'ai quittée, parce qu'il m'eſt avis que l'office de Gouverneur eſt un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton Gouvernement, demanda Ricote? Ce que j'ai gagné, répondit Sancho, par ma foi j'ai gagné, que j'ai appris que je

ne ſuis point bon pour gouverner, ſi ce n'eſt un troupeau de bétail, & que les richeſſes qu'on gagne dans les Gouvernemens, coûtent le repos & le ſommeil, voir même le boire & le manger. Car dans les Iſles il faut que les Gouverneurs ne mangent preſque rien, ſur-toût s'ils ont des Médecins qui prennent ſoin de leur ſanté. Je ne ſçais ce que tu veux dire, Sancho, dit Ricote; & ſi je ne me trompe, tout cela n'eſt que folie. Hé! qui Diable pourroit s'aviſer de te bailler une Iſle à gouverner à toi? eſt-ce qu'il n'y a plus d'habiles gens au monde, qu'il faille prendre des payſans pour en faire des Gouverneurs! Ma foi, mon pauvre ami, tu rêves; va, va, regarde ſeulement ſi tu veux t'en venir avec moi pour m'aider à emporter mon tréſor, je t'aſſure qu'il vaut bien la peine qu'on l'appelle ainſi, & je te donnerai ce que je t'ai promis. Je t'ai déja dit, Ricote, que je ne le veux pas, répondit Sancho, contente-toi que je ne te découvrirai aſſurément point: adieu, continue ton chemin, & me laiſſe aller le mien, bien ſouvent ce qui eſt bien gagné ne laiſſe pas de ſe perdre, & le bien mal acquis ne manque jamais de ſe perdre avec ſon Maître. Je ne t'en preſſe pas davantage;

Sancho, dit Ricote; mais tu ne ſçais ce que tu refuſes. Dis-moi cependant, étois-tu dans le village quand mon beau-frere emmena ma femme & ma fille? Vraiment oui j'y étois, répondit Sancho, & tout le monde trouvoit ta fille ſi belle, qu'on ſortoit en foule pour la voir, & ils la ſuivoient tous des yeux, diſant que c'étoit la plus belle créature d'Eſpagne. La pauvre fille étoit toute en pleurs, & elle embraſſoit toutes ſes amies, priant tout le village de la recommander à Dieu & à ſa ſainte Mere. Elle faiſoit pitié à tout le monde, tant elle étoit triſte, & je ne pus m'empêcher d'en pleurer, moi qui ne ſuis pas un grand pleureux. Il y en avoit quantité qui avoient envie de la cacher, & d'autres qui l'euſſent été enlever ſur les chemins, s'ils n'euſſent pas craint l'Ordonnance du Roi. Entr'autres Don Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connois, & qui eſt ſi riche, ſe démenoit fort pour l'amour d'elle; il l'aimoit beaucoup, à ce qu'on dit; auſſi ne l'a-t-on pas vu dans le village depuis qu'elle en eſt partie, & nous crûmes tous qu'il avoit couru après pour l'enlever, mais on n'en a pourtant rien ouï dire juſqu'à cette heure. J'ai, mordiable, dit Ricote,

toujours eu quelque ſoupçon que ce Cavalier étoit amoureux de ma fille ; mais comme je me fiois bien en elle, je ne me ſouciois pas trop de ſes amours ; car tu ſçais bien, Sancho, que les Moriſques ne ſe marient jamais guere par amour avec les vieux Chrétiens, & à ce qu'il me ſemble, ma fille ne ſongeoit pas tant à l'amour, qu'à être bonne Chrétienne, & je penſe qu'elle ne ſe mettoit pas beaucoup en peine de la recherche de ce Gentilhomme. Dieu le veuille, repartit Sancho, car ils ne feroient pas bien ni l'un ni l'autre. Adieu, mon ami Ricote, laiſſe-moi partir, pour aller ce ſoir retrouver le Seigneur Don Quichotte mon Maître. A la bonne heure, dit Ricote, auſſi-bien voilà mes compagnons qui s'éveillent, & il eſt tems de continuer notre chemin ; Dieu te conduiſe, mon pauvre frere. Ils s'embraſſerent tous deux ; Sancho monta ſur ſon âne, Ricote prit ſon bourdon, & ils ſe ſéparerent.

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva à Sancho en chemin.

POUR avoir été trop long-tems à s'entretenir avec Ricote, Sancho

ne put arriver de jour au Château du Duc, & il en étoit encore à demi-lieue quand la nuit le ſurprit, & plus obſcure qu'il n'y avoit ſujet de le craindre. Comme c'étoit en Eté, il ne s'en mit pas en peine, & il ſe retira ſeulement à l'écart pour attendre le retour du jour: mais comme il marchoit à tâtons pour chercher un lieu commode à paſſer la nuit, il fut ſi malheureux qu'il tomba avec le Griſon dans une foſſe aſſez profonde, qui étoit au pied de quelque vieille maſure. Le pauvre homme ne ſentit pas plutôt tomber ſon âne, qu'il commença à ſe recommander à Dieu, croyant qu'il alloit juſqu'au fond des abymes: néanmoins il en fut quitte à meilleur marché, & à trois toiſes de profondeur il ſe trouva ſur la terre ferme & debout ſur ſa monture, ſans s'être fait le moindre mal. Il ſe raſſura un peu ſe voyant arrêté, & après s'être tâté tout le corps il retint ſon haleine pour voir s'il n'avoit aucune bleſſure; & ſe trouvant enfin bien ſain de tous ſes membres, il ne pouvoit ſe laſſer de rendre graces à Dieu de l'avoir préſervé de ce danger, où il ne doutoit pas qu'il ne ſe dût mettre en pieces. Il porta ſes mains de tous les côtés de la foſſe pour voir

s'il n'y avoit pas moyen d'en ſortir ſans le ſecours de perſonne; mais il la trouva eſcarpée de toutes parts, & les murailles ſi droites, qu'il étoit impoſſible d'y grimper. Cependant le Griſon ſe plaignoit douloureuſement, & ce n'étoit pas ſans raiſon, car il étoit en aſſez mauvais état. Hé mon Dieu! s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidens fâcheux à quoi on ne s'attend pas, dans ce miſérable monde! Qui auroit dit que celui qui étant hier aſſis ſur le trône d'un Gouverneur d'Iſle, commandoit à quantité de domeſtiques & de vaſſaux, dût ſe trouver aujourd'hui enſeveli dans une foſſe, ſans avoir ni ſerviteurs, ni vaſſaux pour le ſecourir? Faudra-t-il, mon pauvre Griſon, que nous mourions ici de faim, ou peut-être toi de tes bleſſures, & moi d'ennui? Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde, mon cher ami, & nous ne ſerons pas auſſi heureux que Monſeigneur Don Quichotte le fut dans la caverne de Monteſinos, où il trouva d'abord la nappe miſe. Il y fut mieux régalé que dans ſa maiſon, ſon lit étoit prêt, il eut des viſions agréables: mais moi que trouverai-je ici, ſinon des couleuvres & des crapaux? Miſérable que je ſuis! où eſt-ce que ma

folie & mes ſottes imaginations m'ont conduit ? Encore, ſi nous mourions dans notre pays & parmi nos amis, nous aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, & on nous eût mis dans la ſépulture. O mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal payé des bons ſervices que tu m'as rendus ! Mais pardonne-moi, car ce n'eſt point ma faute ; prie la fortune le mieux que tu pourras qu'elle nous tire tous deux d'ici, & tu verras ſi je ſuis ingrat. Sancho ſe plaignoit de la ſorte, & ſon âne l'écoutoit ſans lui répondre une ſeule parole tant la pauvre bête ſe trouvoit mal du rude ſaut qu'elle avoit fait. Le jour revint enfin, & Sancho reconnoiſſant viſiblement qu'il ne pouvoit ſortir de la foſſe ſans que quelqu'un l'aidât, il commença à ſe lamenter, & à crier de toute ſa force pour appeller au ſecours ; mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avoit point de maiſon là-autour. Voyant donc qu'on ne l'entendoit point, il acheva de croire qu'il étoit perdu ; & il penſa mourir de déplaiſir de voir ſon âne couché, les oreilles abbatues, & faiſant une fort triſte mine. Il lui aida à ſe lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvoit ſe ſoute-

nir ; & ayant tiré un morceau de pain de ſon biſſac il le lui donna en diſant : *Tiens, mon enfant, avec le pain tous maux ſont bons.* Pendant que le pauvre homme étoit dans cette inquiétude, regardant de toutes parts s'il n'y avoit aucun remede à ſon malheur, il apperçut au bas de la foſſe un trou aſſez grand pour paſſer un homme. Il s'y fourra vîte à quatre pieds, & vit que l'eſpace étoit beaucoup plus grand par dedans, & qu'il alloit toujours en s'élargiſſant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la foſſe, & avec une pierre il creuſa ſi bien, remua tant de terre, qu'il fit une ouverture à paſſer ſon Griſon, & le prit en même-tems par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouveroit point moyen d'en ſortir. Tantôt il marchoit dans l'obſcurité, tantôt il revoyoit la lumiere, mais ce n'étoit jamais ſans frayeur. Hé mon Dieu, diſoit-il, que n'ai-je un petit de cœur ! ſi c'étoit mon Maître, il prendroit ceci pour la meilleure aventure du monde : & moi miſérable, il m'eſt avis que la terre me va fondre à tous momens ſous les pieds. Avec ces lamentations, & après avoir fait à ce qu'il crut, près de demi-lieue, il commença à dé-

couvrir tout-à-fait le jour, qui entroit par quelque endroit, & il eſpéra enfin de revoir encore une fois le monde. Mais Benengeli le laiſſe là pour reprendre Don Quichotte.

Notre valeureux Chevalier attendoit avec autant d'impatience que de joie le jour qu'il devoit combattre ce perfide qui avoit déshonoré la fille de la Dame Rodrigue, & comme il n'avoit pas cependant beaucoup d'occupation, il exerçoit Roſſinante pour le tenir en haleine, il fourbiſſoit ſes armes, & préparoit tout ce qui lui étoit néceſſaire pour paroître avec avantage dans une journée de cette importance. Un jour qu'il étoit ſorti du matin, & qu'il manioit ſon cheval pour le diſpoſer au combat qu'il croyoit faire le lendemain, il arriva qu'en faiſant une paſſade à Roſſinante, mit les deux pieds de devant ſur le bord d'une caverne, & ſans la vigueur du Cavalier qui lui tint fortement la bride, & l'abbatit ſur le derriere, ils auroient inévitablement tombé dedans. Don Quichotte ſauvé de ce péril eut la curioſité de voir de plus près ce que c'étoit. Il s'approcha ſans deſcendre de cheval; & comme il conſidéroit la caverne, il entendit ſortir du dedans une voix qui di-

ſoit : Hélas ! n'y a-t-il point là-haut quelque Chrétien qui m'entende, ou quelque Chevalier charitable qui ait pitié d'un miſérable pécheur enterré tout vif ; d'un malheureux Gouverneur qui n'a pas ſçu ſe gouverner, & tout diſloqué ? Il ſembla à Don Quichotte que c'étoit la voix de Sancho Pança, & pour s'en aſſurer mieux, il cria de toute ſa force : Qui eſt-ce qui eſt là-bas, qui ſe plaint de la ſorte ? Et qui peut-ce être, répondit-on, ſinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu, pour ſes péchés & pour ſa mauvaiſe fortune, fit Gouverneur de l'Iſle Barataria : ce pauvre Sancho autrefois Ecuyer du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche ? Ces paroles redoublerent l'étonnement de Don Quichotte, & il lui vint en penſée que Sancho devoit être mort, & que ſon ame faiſoit là ſon purgatoire. je te conjure, cria-t-il dans cette imagination, par toutes les puiſſances du Ciel, de me dire qui tu es ; & ſi tu es une ame en peine, apprens-moi ce que tu ſouhaites que je faſſe pour te ſoulager ; car ma profeſſion étant de ſecourir en ce monde tous les affligés, je puis auſſi ſecourir ceux de l'autre monde, qui ne ſçauroient s'aider eux-mêmes.

Vous êtes donc ſans doute, répondit-on, Monſeigneur Don Quichotte de la Manche ? au ton & à la voix ce ne peut pas être un autre. Oui, je ſuis Don Quichotte, repliqua le Chevalier, & celui qui fait profeſſion de ſoulager les vivans & les morts. Dis-moi donc qui tu es toi-même, j'en ſuis en peine; car ſi tu es Sancho, mon Ecuyer, & que tu ſois mort, pourvu que tu ne ſois pas au pouvoir des Démons, mais que la miſéricorde de Dieu te retienne en purgatoire, notre mere ſainte Egliſe a des ſuffrages & des remedes ſuffiſans pour faire finir tes peines, & de ma part j'y emploierai tout ce qui dépend de moi. Acheve donc de me dire qui tu es, & déclare-le ſincérement. Je jure par tout ce que vous voudrez, Seigneur Don Quichotte, répondit la voix, & je fais ſerment que je ſuis Sancho Pança, votre Ecuyer, & que je ne ſuis encore point mort depuis que je ſuis en vie; mais qu'après avoir quitté mon Gouvernement pour des raiſons qui ſeroient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne où je ſuis encore avec le Griſon, que voilà pour me démentir. On eût dit en même-tems que l'âne entendoit Sancho, & vouloit lui

rendre témoignage ; il ſe mit à braire de toute ſa force, & fit retentir tous les lieux d'alentour : Voilà un témoin irréprochable, répondit Don Quichotte, au bruit je connois l'âne, & le maître à ſa parole. Attens, mon pauvre ami, je m'en vais au château, qui n'eſt pas loin d'ici, & j'amenerai des gens pour te retirer. Allez vîte, je vous prie, Monſieur, dit Sancho, & retournez promptement, car je ſuis au déſeſpoir de me voir ici enterré, & je me meurs de peur & d'ennui. Don Quichotte alla conter l'accident du pauvre Sancho au Duc & à la Ducheſſe, qui connoiſſoient bien cette caverne, qu'on voyoit là de tout tems : mais ils furent ſurpris d'apprendre qu'il avoit quitté le Gouvernement ſans qu'on leur en eût donné avis. Enfin on alla avec des cordes & des échelles, & à force de gens & de travail on tira Sancho & le Griſon, qui furent ravis de revoir la lumiere. Un jeune Ecolier qui ſe trouva préſent, voyant Sancho dont il n'avoit jamais ouï parler : Il ſeroit bon, dit-il, que tous les mauvais Gouverneurs ſortiſſent de leurs Gouvernemens, comme ce malheureux ſort de cet abyme pâle & mourant de faim ; & ſi je ne me trompe, ſont

mal dans ſes affaires. Monſieur le médiſant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entrai dans l'Iſle qu'on m'avoit donnée à gouverner, & durant tout ce tems-là je n'ai pas mangé une ſeule fois mon ſou de pain. J'ai été perſécuté par les Médecins ; les ennemis m'ont foulés aux pieds, & je n'ai pas eu le loiſir de piller ni de voler. Et puiſque cela eſt, je ne méritois point d'en ſortir de la ſorte, & par une porte qui reſſemble à celle d'enfer. Mais l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe ; & quand Dieu fait quelque choſe, il ſçait bien pourquoi. Il faut prendre le tems comme il vient, & perſonne ne peut dire, je ferai ceci, ou ne le ferai pas, car on penſe qu'il y ait des lardons, que ce ſont des chevilles ; mais c'eſt aſſez, & Dieu m'entend. Ne te fâche point, mon ami, dit Don Quichotte, laiſſe parler le monde ſans t'en mettre en peine ; repoſe-toi ſeulement ſur ta bonne conſcience, & qu'on diſe ce qu'on voudra. Qui voudroit attacher les langues des médiſans, n'auroit jamais fait, & l'on mettroit auſſitôt des portes aux champs. Si un Gouverneur eſt riche, on dit qu'il a volé ; & s'il eſt pauvre, que c'eſt un fou & un mauvais ménager. Ah ! pour l'heure, ré-

pondit Sancho, ils peuvent bien dire que je ſuis un fou, mais non pas un larron. Avec ces diſcours ils arriverent au château, environnés de quantité de gens & de la canaille qui s'étoit ramaſſée, & trouverent le Duc & la Ducheſſe qui les attendoient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis ſon Griſon à l'écurie; après cela, il alla ſaluer leurs Excellences, à qui il dit le genou en terre: Meſſeigneurs, j'ai été pour gouverner votre Iſle Barataria, parce que vos Grandeurs l'ont voulu, & non pas que je l'euſſe mérité: j'y ai entré nud, & nud j'en ſors; je n'y ai ni perdu ni gagné, & ſi j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la vérité. J'ai éclairci des difficultés, & jugé des procès, & toujours mourant de faim, Dieu merci au Docteur Pedro-Rezio, naturel de Tirtea-Fuera, aſſaſſin de l'Iſle & des Gouverneurs. Les ennemis nous attaquerent de nuit; & après nous avoir bien tenus en preſſe, ceux de l'Iſle crierent que nous étions victorieux par la force de mon bras; & Dieu le leur rende, comme ils diſent la vérité. Pendant ce tems-là j'ai ſongé aux peines & aux fatigues qui ſe trouvent dans les Gouvernemens; &

j'ai trouvé au bout du compte, que mes épaules ne ſont pas aſſez fortes pour la charge; que le fardeau eſt trop peſant pour mes reins, & que je ne ſuis pas du bois dont on fait les Gouverneurs. Auſſi, avant que le Gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le Gouvernement, & hier de bon matin je laiſſai l'Iſle où je l'avois trouvée, avec les mêmes maiſons & les mêmes rues, ſans y avoir changé une obole. Je n'ai rien emprunté de perſonne, ni n'ai fait de profit ſur quoi que ce ſoit; & quoique j'euſſe ſongé à faire des Ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas; car en ce cas c'étoit tout un que de les faire, ou ne les pas faire. Je ſortis donc bravement ſans autre compagnie que de mon Griſon; nous tombâmes tous deux dans une foſſe, lui deſſous & moi deſſus; & après avoir marché là-dedans toute la nuit, j'ai tant fait, que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une ſortie, mais non pas ſi aiſée que je n'y fuſſe bien demeuré juſqu'à la fin du monde, ſans le ſecours de Monſeigneur Don Quichotte. Voici donc, Monſeigneur le Duc & Madame la Ducheſſe, votre Gouverneur Sancho Pança;

qui, en dix jours qu'il a gouverné, a appris à mépriſer le Gouvernement, & non-ſeulement d'une Iſle, mais encore de tout le monde. Et cela étant, je baiſe très-humblement les pieds de vos Excellences; & avec votre permiſſion je repaſſe au ſervice de Monſeigneur Don Quichotte, avec qui je mange au moins mon ſou de pain, quoique ſouvent à la ſueur de mon corps, mais enfin j'en mange. Et pour moi, pourvu que je ſois plein, je ſuis auſſi content que ſi j'avois mangé trente coqs-d'Inde. Sancho finit-là ſa harangue, au grand plaiſir de Don Quichotte, qui mouroit de peur qu'il n'allât dire mille extravagances. Le Duc embraſſa Sancho, lui diſant qu'il avoit un extrême déplaiſir de ce qu'il quittoit ſi-tôt ſon Gouvernement, mais qu'il feroit enſorte qu'on lui donneroit quelqu'autre emploi dans ſes Etats, dont il tireroit plus de profit, & avec moins de peine. La Ducheſſe l'embraſſa auſſi, & ordonna qu'on eût ſoin de lui faire bonne chere; & Sancho, ravi de ce bon accueil, lui dit fort galamment qu'il aimoit mieux les bonnes graces de ſa Grandeur que toutes les Iſles de la terre, & tous les Gouvernemens du monde.

CHAPITRE LVI.

De l'étrange combat de Don Quichotte, & du laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de Dame Rodrigue.

L'INTENDANT qui avoit accompagné Sancho dans le Gouvernement revint le même jour, & divertit fort le Duc & la Ducheſſe, en leur racontant toutes les actions du Gouverneur, & juſqu'aux moindres paroles qu'il avoit dites : & ce qui les fit le plus rire, ce fut le feint aſſaut qu'on avoit donné à la Ville, avec les frayeurs de Sancho, & ſon dégoût pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat, étoit ſur le point d'arriver, & le Duc ayant déjà inſtruit un laquais appellé Toſilos, qui devoit jouer le perſonnage du payſan, des moyens dont il devoit ſe ſervir pour vaincre Don Quichotte ſans le tuer ni le bleſſer, ordonna qu'ils n'auroient point de fer à leurs lances, diſant au Chevalier que la religion, dont on ſçavoit qu'il ſe piquoit plus qu'un autre, ne permettoit point les combats à outrance, & qu'il devoit

ſe contenter de ce qu'il lui donnoit le champ libre ſur ſes terres, malgré les décrets des Conciles qui défendent ces ſortes de défis. Don Quichotte lui répondit que ſon Excellence en pouvoit diſpoſer comme il lui plairoit, & qu'il n'étoit là que pour ſuivre ſes ordres, & lui obéir en tout & par-tout.

Ce terrible jour étant venu, le Duc fit dreſſer un échafaud dans une place devant le château pour les Juges du combat & pour les Dames qui demandoient juſtice. On ne ſçauroit croire combien le bruit d'un combat ſi nouveau avoit attiré de gens, perſonne dans le pays n'ayant ouï parler d'une choſe pareille : il en venoit de tous les lieux circonvoiſins, & il ne s'en trouve pas plus à une grande Foire.

Le premier qui parut dans la barriere, ce fut le Maréchal de camp qui le viſita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avoit point de ſupercherie, ou quelque piége caché pour faire tomber. Après cela entrerent les Dames complaignantes, qui s'aſſirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles juſqu'à la ceinture, & faiſant voir à leur air qu'elles étoient fort affligées. Quelque tems après on vit entrer par un côté de

la place le grand Toſilos, accompagné de pluſieurs Trompettes, armé de pied en cap, de luiſantes armes, la viſiere baiſſée, & montant un puiſſant cheval de Friſe, qui ſembloit en foulant orgueilleuſement la terre, vouloir faire abymer la place. Le valeureux champion étoit bien informé par le Duc de quelle maniere il devoit ſe comporter, & ſur-tout d'éviter la premiere rencontre, de crainte d'une mort inévitable, ſi ſon adverſaire l'atteignoit à plein. Toſilos fit le tour de la place, & paſſant devant les Dames il conſidéra quelque tems celle qui le demandoit pour mari. Le Juge du camp appella auſſi-tôt Don Quichotte, qui étoit déjà dans la barriere, & en préſence de Toſilos il alla demander aux Dames ſi elles conſentoient que le Seigneur Don Quichotte de la manche défendît leurs intérêts. Elles répondirent qu'oui, & qu'elles avouoient tout ce qu'il pouvoit faire en cette occaſion. Le Duc & la Ducheſſe étoient préſens à tout cela, aſſis dans une galerie au deſſus des barrieres, bordées d'un nombre infini de gens qui attendoient l'événement d'un combat ſi extraordinaire. La condition des combattans fut, que ſi Don Quichotte étoit

vainqueur, ſon adverſaire épouſeroit la fille de la Dame Rodrigue, & que s'il étoit vaincu ſon ennemi demeuroit quitte de la parole qu'il en avoit donnée, ſans autre ſatisfaction de ſa part. Le Maréchal de camp partagea le Soleil, & leur aſſigna à chacun le lieu où ils devoient être; & s'étant allé mettre à ſa place, les tambours & les trompettes donnerent le ſignal, rempliſſant l'air d'un bruit épouvantable, qui faiſoit trembler la terre. Pendant que les ſpectateurs effrayés attendoient & craignoient le commencement du combat, qui ne promettoit rien que de funeſte, Don Quichotte ſe recommandant de tout ſon cœur à Dieu & à la Dame Dulcinée, attendoit le dernier ſignal en bonne réſolution; mais le laquais Toſilos avoit des penſées bien différentes. Quand le drôle s'étoit mis à conſidérer ſon ennemie, elle lui avoit paru la plus belle perſonne qu'il eût jamais vue; & ce petit aveugle qui ne ſonge qu'à faire des eſclaves, & enchaîner indifféremment tout le monde, ne voulant pas perdre l'occaſion d'augmenter ſes trophées, lui avoit tiré inviſiblement une fléche, & triomphoit déjà de lui. Si bien que quand on donna le dernier ſignal du combat, le pauvre laquais étoit déjà

tout tranſporté, & ne ſongeoit plus à autre choſe qu'à la beauté dont il étoit ſubitement devenu l'eſclave. Pour Don Quichotte il n'eut pas plutôt entendu ſonner la trompette, pour derniere marque du ſignal, qui donna des deux à Roſſinante, & d'une vîteſſe, qui approchoit de l'amble, il fondit ſur ſon ennemi, pendant que Sancho qui le vit partir crioit de toute ſa force: Dieu te conduiſe la fleur & la crême de la Chevalerie errante: Dieu te donne la victoire comme tu la mérites. Toſilos vit venir Don Quichotte, & ne ſe mit ſeulement pas en défenſe; au contraire il appella deux ou trois fois, à pleine tête, le Maréchal de camp; & alors qu'il fut venu: Monſieur, dit-il; ce combat ne ſe fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette Demoiſelle? Oui, lui répondit le maréchal de camp. Puiſque cela eſt, repartit-il, il n'eſt pas beſoin de paſſer outre, car il iroit de ma conſcience. Je me tiens pour vaincu, & je ſuis tout prêt de l'épouſer. Le Maréchal de camp demeura fort étonné des paroles de Toſilos, & ne ſçut que lui répondre. Cependant Don Quichotte ſe retint au milieu de ſa courſe, voyant que ſon ennemi ne ſe mettoit point en défenſe. Le Duc étoit en peine, & ne pouvoit deviner ce qui

empêchoit le combat : mais le Maréchal de camp lui ayant été dire ce que c'étoit, il en fut bien ſurpris, & entra dans une extrême colere contre Toſilos, ſans oſer pourtant le témoigner. Pendant que cela ſe paſſoit ainſi, Toſilos s'approcha de l'échafaud, & dit tout haut à la Dame Rodrigue : Madame, je conſens de me marier avec votre fille, & je ne prétens point avoir par procès ni combat ce que je puis avoir ſans péril. Don Quichotte qui l'entendit, s'approcha en même-tems des Juges du camp, & leur dit : Puiſqu'ainſi eſt, Meſſieurs, je ſuis quitte de ma parole ; ce Cavalier a pris le meilleur parti ; qu'il ſe marie à la bonne heure, & qu'il jouiſſe en paix des fruits de ſon repentir. Le Duc, ayant en ce tems-là deſcendu dans la place, s'adreſſa à Toſilos, à qui il dit : eſt-il vrai, Cavalier, que vous vous tenez pour vaincu, & que preſſé des remords de votre conſcience vous voulez épouſer cette Demoiſelle ? Oui, Monſeigneur, répondit Toſilos, il eſt ainſi. Ma foi, il fait fort bien, dit Sancho : Car on dit, donne au chat ce que tu avois à donner au rat, & te tire de peine. Toſilos ſe preſſoit de délacer ſon caſque, & prioit triſtement qu'on lui

aidât, parce qu'il ne pouvoit plus reſpirer, tant il étoit ſerré de ſes armes. On le déſarma promptement, & Rodrigue & ſa fille le reconnoiſſant ſe mirent à crier : Tromperie, tromperie, c'eſt-là Toſilos, laquais de Monſeigneur le Duc, qu'on a mis à la place du laboureur. Nous demandons juſtice de cette malice, & on ne doit point ſouffrir cette trahiſon. Ne vous fâchez point, mes Dames, dit Don Quichotte, ce n'eſt ni malice ni tromperie ; & s'il y en a, ce n'eſt point de la part de Monſeigneur le Duc, mais de la part des Enchanteurs, mes ennemis, qui jaloux de la gloire que j'allois acquérir dans le combat, ont changé le viſage de votre partie en celui de ce laquais. Prenez mon conſeil, Mademoiſelle, ajouta-t-il, parlant à la fille, & vous mariez avec ce Cavalier ; car je vous réponds que c'eſt le même que vous demandez, & vous pouvez vous en fier à moi. Le Duc, malgré tout ſon dépit, ne put s'empêcher de rire des paroles de Don Quichotte. En vérité, dit-il, tout ce qui arrive au grand Chevalier de la Manche, eſt ſi extraordinaire, que je n'aurai pas de peine à croire que ce n'eſt point ici mon laquais. Mais pour ne vous y pas tromper, différons

rons le mariage de quinze jours, & mettons en lieux de ſûreté ce perſonnage qui vous ambarraſſe, peut-être qu'il reprendra pendant ce tems-là ſa premiére forme : car l'animoſité que les Enchanteurs ont contre le Seigneur Don Quichotte, ne peut pas toujours durer, & particuliérement quand ils verront que toutes leurs fineſſes & leurs transformations ſont inutiles. O vraiment, Monſeigneur, dit Sancho, ces diables d'Enchanteurs ſont plus opiniâtres qu'on ne penſe, & ils n'en quittent pas mon Maître à ſi bon marché. Dans toutes les choſes qui le regardent, ils lui font changement ſur changement, celui-ci en celui-là, & celui-là en un autre : par-là mardi, la mouche n'y a que voir. Il n'y a pas encore long-tems qu'ils changerent un Chevalier des Miroirs qu'il avoit vaincu, en la figure du Bachelier Samſon Carraſco, qui eſt de notre village, & le meilleur de ſes amis : mais de Madame Dulcinée, notre Maîtreſſe, que croyez-vous qu'ils en ont fait ? Une belle payſanne de Dieu, ſauf correction, plus laide & plus puante que le diable. Et par ma foi je ſuis bien trompé ſi ce laquais n'eſt laquais juſqu'à la fin de ſes jours. Il en ſera tout ce qui pourra, ajouta la

fille de Rodrigue : mais qui que ſoit, celui-ci qui me veut épouſer, je le reçois de bon cœur. J'aime mieux être femme d'un laquais, que la Maîtreſſe de qui que ce puiſſe être. Enfin tous ces diſcours n'empêcherent point qu'on ne renfermât Toſilos, ſous prétexte de voir ce que deviendroit la transformation prétendue. On proclama de l'aveu de tout le monde Don Quichotte vainqueur : & la plupart des ſpectateurs ſe retirerent bien affligés de n'avoir pas vu les combattans ſe mettre en pieces, tout ainſi que la canaille eſt au déſeſpoir quand on donne grace à celui qu'ils s'attendoient de voir pendre. Le Duc, la Ducheſſe, & le victorieux Don Quichotte rentrerent dans le château : Toſilos fut mis entre quatre murailles, & Rodrigue & ſa fille eurent au moins la joie d'eſpérer qu'elles ſeroient ſatisfaites d'une maniere ou d'autre, croyant que cette aventure ne pouvoit finir que par un mariage ; ce qu'elles ſouhaitoient plus que toutes choſes, auſſi-bien que Toſilos.

CHAPITRE LVII.

Comment Don Quichotte prit congé du Duc, & de ce qui lui arriva avec la belle Altisidore, Demoiselle de la Duchesse.

DON QUICHOTTE ennuyé de cette vie oisive qu'il menoit dans le château, & qu'il trouvoit si opposée à la profession de la Chevalerie errante, & craignant enfin de rendre un jour un compte à Dieu d'un tems qu'il perdoit si inutilement, & qu'il devoit aux besoins des misérables, se résolut de partir, & demanda congé à leurs Excellences. Ce ne fut pas sans témoigner du déplaisir que le Duc y consentit; mais enfin il se rendit aux raisons du Chevalier, & lui dit qu'il ne le retenoit plus. La Duchesse donna à Sancho la lettre de sa femme, & la lui ayant fait lire. Qui est-ce qui auroit jamais cru, dit-il la larme à l'œil, que les espérances que mon Gouvernement donnoit à ma femme, s'en iroient en fumée, & que je me verrois encore une fois à la quête des misérables aventures de mon Maître? Mais il faut se

conſoler de tout, & encore ſuis-je bien-aiſe de voir que Thérèſe a fait ſon devoir en envoyant du gland à Madame la Ducheſſe; ſi elle ne l'eût pas fait, je ne l'aurois jamais regardée de bon œil, & au moins ne dira-t-on pas que le préſent vienne des monopoles que j'ai fait, puiſqu'il vient de chez-nous, ſans que j'en ſçuſſe rien; & encore qu'il ſoit petit, il fait toujours voir que nous ne ſommes point ingrats. Car enfin à petit mercier petit panier. En effet, j'ai entré nud dans le Gouvernement, & nud j'en ſors, & je puis dire en conſcience qu'on n'a rien à me reprocher: encore une fois je ſuis né tout nud, & tout nud je me trouve; ſi je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné, & hors la barbe & les dents, me voilà comme ma mere m'a mis au monde. Voilà le diſcours que faiſoit Sancho le jour de ſon départ: & je le rapporte, non tant à cauſe de la gravité des paroles, que parce qu'un Hiſtorien ne doit rien oublier. Don Quichotte qui avoit la nuit pris congé du Duc & de la Ducheſſe, voulut partir de grand matin, & à ſoleil levé, il parut tout armé dans la cour du château, dont les galeries étoient pleines de gens qui le regardoient, juſqu'au Duc même qui le vou-

lut voir partir. Sancho étoit ſur le Griſon avec ſa malette & ſon biſſac, & l'eſprit plus content qu'on ne croyoit, parce que l'Intendant du Duc lui avoit donné deux cens écus d'or pour fournir aux frais de leur voyage, ce que Don Quichotte ne ſçavoit point encore. Comme tout le monde étoit là à regarder Don Quichotte, la gaillarde Altiſidore jettant les yeux ſur lui, lui dit à haute voix, & d'un ton amoureux & plaintif, les paroles ſuivantes :

Arrête, le plus dur des Chevaliers errans,
Retiens le mors, quitte la ſelle,
Sans fatiguer en vain les flancs
De ta maigre & lâche haridelle.

Prens garde, que tu ne fuis pas
Une vipere venimeuſe,
Mais un petit Agneau, qui ſe ſauve en tes bras,
Et qui n'eſt point brebis galeuſe.

Monſtre, tu réduis aux abois
La plus gaillarde créature
Que Diane ait vu dans ſes bois,
Ni Venus dans ſa grotte obſcure.
Bireine ingrat, Enée fugitif,

Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Tu m'as ravi, cruel, oui, oui, tu m'as ravi
Un cœur plein d'amoureuſe rage ;
Et tu n'en es ſi mal ſervi,
Qu'il ne peut ſervir davantage :
Mais voler trois coëffe de nuit
Et me dérober ma jarretiere,
Va, va te promener, & tout ce qui s'enſuit,
Ce n'eſt point-là des tours à faire.

Tu m'as volé mille ſoupirs,
Et des ſoupirs ardens de braiſe,
Non pas de languiſſans zéphirs,
Mais de vrais ſoufflets à fournaiſe.
Birenne ingrat, Enée fugitif.
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Qu'à jamais le Pied-plat, qui te ſert d'Ecuyer,
Laiſſe ton ame bourlée,
Sans mettre en ſon état premier
Ta ridicule Dulcinée :
Qu'elle ſe reſſente à jamais,
L'impertinente créature,
*Des rigueurs de ton cœur, des maux qu'

tu me fais
De tous les tourmens que j'endure !

Pour toi, que dans tes plus grands faits
Tu n'aies que mal aventure,
Et qu'avec toi tous tes ſouhaits
Soient bientôt dans la ſépulture,
Birenne ingrat, Enée fugitif,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

De Seville en Eſpagne, & d'Eſpagne à Madrid,
Puiſſes-tu courir jambes nues,
Et de tout le monde maudit,
Etre lapidé par les rues ;
Sois-tu toujours ſans matadors,
Quand tu voudras jouer à l'ombre,
Et de ta Dulcinée au lieu du chien de corps,
N'embraſſe jamais rien que l'ombre.

Ne puiſſe-t-il bientôt reſter
Aucune dent dedans ta bouche ;
Et quand tu voudras te gîter,
N'ais que la terre pour couche,
Birenne ingrat, Enée fugitif,
Barrabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Pendant que la belle Altisidore faisoit ces lamentables plaintes, Don Quichotte eut toujours les yeux attachés sur elle, l'écoutant attentivement ; mais au lieu de lui répondre il se tourna vers Sancho, & lui dit, Ami Sancho, dis-moi la vérité, j'e t'en prie : emportes-tu les trois coëffes de nuit & les jarretieres, dont cette amoureuse Demoiselle se plaint ? Pour les coëffes de nuit, oui, répondit Sancho, mais pour les jarretieres autant que j'en ai dans l'œil. La Ducheſſe qui n'avoit point été avertie de ceci, fut toute étonnée de la liberté d'Altisidore, car quoiqu'elle la connût pour une fille plaisante & assez libre, elle ne croyoit pourtant pas qu'elle la fût jusqu'à ce point, & elle en fut d'autant plus surprise, qu'elle n'avoit pas été avertie du tour qu'elle faisoit à Don Quichotte. Pour le Duc à qui le jeu plaisoit, il fut bien aisé de l'augmenter. En verité, Seigneur Chevalier, dit-il à Don Quichotte, cette action n'est nullement de bonne grace, & sur-tout après le bon accueil que je vous ai fait dans mon château, & cela marque une basseſſe de courage qui est bien contraire à ce que la Renommée publie de vous. Rendez tout-à-l'heure les jarretieres de cette De-

moiſelle, ſinon nous en viendrons vous & moi aux mains, & dès-à-préſent je vous défie ſans craindre que les Enchanteurs faſſent ici de leurs métamorphoſes. A Dieu ne plaiſe, Monſieur, répondit Don Quichotte, que je tire l'épée contre votre illuſtriſſime Perſonne, de qui j'ai reçu tant de faveurs & de graces. Pour les coëffes de nuit, je les ferai rendre, puiſque Sancho dit qu'il les a. Mais pour les jarretieres, ni lui ni moi ne les avons vues, & que cette belle Demoiſelle les cherche bien dans ſa toilette, elle les trouvera ſans doute. Monſieur le Duc, je ne ſuis point un filou, ni n'ai, Dieu merci, l'ame aſſez baſſe pour le devenir : & cette Demoiſelle parle, comme on le voit aſſez, avec le dépit d'un cœur amoureux, que je n'ai jamais penſé à enflammer. Ainſi je n'ai point d'excuſe à lui faire, ni à votre Excellence non plus, que je ſupplie très-humblement d'avoir meilleure opinion de moi, & de me permettre de continuer mon chemin. Continuez-le, Seigneur Don Quichotte, dit la Ducheſſe, & la fortune vous puiſſe accompagner ſi bien, que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits. Allez, à la bonne heure, auſſi-bien votre préſence

n'eſt pas un remede aux bleſſures que l'amour a faites à ces Demoiſelles. Pour celle-ci, je la châtierai ſi bien, que je ne crois pas qu'elle ſoit auſſi impertinente à l'avenir. O valeureux Chevalier, cria alors Altiſidore, pour toute grace, fais-moi celle d'écouter encore deux mots, je te demande pardon de t'avoir accuſé du larcin des jarretieres, je te fais réparation d'honneur, car je les porte à l'heure qu'il eſt; mais je ſuis ſi étourdie, que je fais comme celui qui cherchoit ſon âne, pendant qu'il étoit deſſus. Ne vous l'avois-je pas dit, Monſieur, dit Sancho : c'eſt bien à moi, oui, qu'il faut s'adreſſer pour receler un larcin; ils l'ont bien trouvé le receleur! Eh mardi, ſi j'avois voulu voler, n'étois-je pas à même dans mon Gouvernement? Don Quichotte ſe baiſſa de bonne grace ſur les arçons, faiſant une grande révérence au Duc & à tous les aſſiſtans, & tournant bride, il ſortit du château pour prendre le chemin de Sarragoſſe.

CHAPITRE LVIII.

Comment Don Quichotte rencontra aventures ſur aventures, & en ſi grand nombre, qu'il ne ſçavoit de quel côté ſe tourner.

DON QUICHOTTE ſe voyant en campagne, libre & à couvert des importunités d'Altiſidore, & ſe trouvant dans ſon centre, tâchoit de renouveller en ſon cœur une vive ardeur de chercher les aventures, & d'exercer plus que jamais la profeſſion de la Chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho, eſt le plus grand préſent que le Ciel ait fait aux hommes; & tous les tréſors qui ſont dans les entrailles de la terre, ni tous ceux qu'enferme la mer dans ſes vaſtes & profonds abîmes, n'ont rien qui lui ſoit comparable. On hazarde la vie pour la liberté, & la ſervitude eſt le plus grand de tous les maux. Tu es témoin, ami Sancho, des délices & de l'abondance qui ſe trouvent dans ce château, d'où nous venons de ſortir, & qu'il y a de quoi flatter les plus difficiles. Mais pour moi je t'avoue qu'au milieu de ces banquets ſomptueux, avec l'excel-

lence & la délicateſſe de tous ces breuvages exquis, je m'imaginois être reſſerré dans les bornes étroites de la faim. Cette abondance de toutes choſes étoit pour moi comme une indigence de tout; je ne trouvois que de l'amertume dans l'aſſaiſonnement de tant de viandes, j'étois dans une inquiétude perpétuelle ſur des lits ſi mous; & la volupté qui ſe mêloit parmi tout cela, m'étoit inſupportable. Car après tout, je ne jouiſſois point de ces choſes avec la même liberté que ſi elles euſſent été à moi; & l'obligation qu'on a de ſe reſſentir d'un bienfait, eſt bien ſerré de mille nœuds qui ne laiſſent jamais une ame libre. Heureux celui à qui le Ciel a donné du pain, & qui n'eſt point obligé d'en témoigner de la reconnoiſſance à d'autres qu'au Ciel même! Avec tout cela, Monſieur, interrompit Sancho, nous ne ſçaurions pas nous empêcher d'avoir obligation des deux cens écus d'or que m'a donné l'Intendant de Monſeigneur le Duc, & que je porte ici dans une bourſe au devant de l'eſtomac, comme une relique contre la néceſſité, & un cataplaſme qui préſerve des accidens qu'on rencontre à toute heure : car pour un château où on faſſe bonne chere, on

trouvera cent hôtelleries où on ſera roué de coups. Le Chevalier & l'Ecuyer errans marchoient en diſcourant de la ſorte; quand après une lieue de chemin ils virent une douzaine d'hommes qui dînoient aſſis ſur l'herbe, & il y avoit auprès d'eux, d'eſpace en eſpace, de grands draps blancs tendus, qui couvroient quelque choſe. Don Quichotte s'approcha d'eux, & les ayant ſalués, il leur demanda ce qu'ils avoient-là ſous ce linge. Monſieur, répondit un d'eux, ce ſont des figures pour mettre ſur un Autel que nous faiſons faire dans notre Paroiſſe. Nous les portons ſur nos épaules, de peur qu'elles ne ſe caſſent, & nous les couvrons, afin qu'elles ne ſe gâtent point à l'air & par les chemins. Vous me feriez plaiſir, ſi vous vouliez me les faire voir, dit Don Quichotte; car je m'imagine que des figures qu'on garde avec tant de ſoin, doivent être fort belles. Si elles le ſont, répondit l'autre, je vous en répons, il ne faut que ſçavoir ce qu'elles coûtent. Monſieur, il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats; vous allez voir ce qui en eſt, ajouta-t-il en ſe levant, & en même-tems il en découvrit une toute dorée, qui étoit un ſaint Geor-

ges à cheval, foulant aux pieds un terrible dragon à qui il tenoit la lance dans la gorge, & cela avec l'air qu'on a accoutumé de le repréſenter. Don Quichotte ayant conſidéré la figure : ce Chevalier, dit-il, fut un des meilleurs Chevaliers errans qui ait jamais combattu ſous l'étendard de la milice divine ; c'eſt S. Georges qui fut un grand protecteur de l'honneur des Dames. Voyons l'autre, je vous prie. On la découvrit, & elle parut être celle d'un ſaint Martin à cheval, qui donnoit la moitié de ſon manteau à un pauvre. Ce Cavalier, dit Don Quichotte, fut auſſi un des aventuriers Chrétiens ; & je crois qu'il fut plus libéral que vaillant, comme tu peux voir, Sancho, par la figure qui le repréſente partageant ſon manteau avec un pauvre, & il falloit que ce fût en hiver ; car autrement il le lui auroit donné tout entier, charitable comme il étoit. Ce n'eſt point cela, répondit Sancho, mais c'eſt qu'il ſçavoit le proverbe, qui dit que pour donner & retenir, il faut avoir bonne tête. Tu as raiſon Sancho, dit Don Quichotte, & il pria qu'on lui fit voir le reſte. On découvrit enſuite l'image du Patron d'Eſpagne, l'épée ſanglante, & foulant les Mores ſous les pieds

de ſon cheval. O voici un Chevalier celui-ci, dit Don Quichotte, & des plus fameux aventuriers qui aient ſuivi l'étendard de la Croix. C'eſt ſaint Jacques, ſurnommé le Tueur des Mores, un des plus grands Saints, & des plus vaillans Chevaliers qu'il y ait jamais eu au monde, & qui ſont maintenant dans le Ciel. Après cela on fit voir un ſaint Paul, tombant de deſſus ſon cheval, avec toutes les circonſtances dont on a accoutumé de peindre ſa converſion, & qui étoit aſſurément une piece achevée. Ce ſaint-là, dit Don Quichotte, fut quelque tems le plus terrible ennemi qu'ait eu l'Egliſe, & celui qui depuis a été le plus grand défenſeur qu'elle aura jamais; Chevalier errant pour la vie, & un Saint inébranlable dans la foi juſqu'à la mort, un ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, ce Paſteur des Gentils, qui puiſa ſa doctrine dans le Ciel, & que le Maître du Ciel prit lui-même le ſoin d'enſeigner. Enfans, couvrez vos images, dit Don Quichotte. Mes freres, ajouta-t-il, je tiens à bon préſage ce que je viens de voir-là: car ces Saints & ces Cavaliers ont fait la même profeſſion que je fais, qui eſt celle des Armes. Mais il y a cette différence, qu'ils ſont Saints, & qu'ils

combattirent ſuivant les regles de la milice divine ; & moi pécheur, je combats à la maniere des hommes. Ils ont pris le Ciel par force ; car le Royaume des Cieux ſouffre violence, & moi, je ne ſçais ce que j'ai conquis juſqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en coûte : néanmoins ſi ma chere Dulcinée du Toboſo étoit délivrée de ceux qu'elle ſouffre, mon ſort devenant meilleur, & ne me trouvant plus l'eſprit embarraſſé, peut-être que je me mettrois dans une meilleure voie. Dieu le veuille, dit Sancho, & nous faſſe la grace d'oublier les vieux péchés. Les payſans admiroient la figure & les diſcours de Don Quichotte, & ne comprenoient rien ni à l'un ni à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils ſe chargerent de leurs figures, prirent congé de Don Quichotte, & continuerent leur voyage. Sancho conſidéroit ſon Maître, comme s'il ne l'eût jamais vu ; il admiroit avec étonnement combien il ſçavoit de choſes, & croyoit qu'il n'y eût point d'hiſtoire au monde, ni quelque aventure que ce fût, dont il n'eût une parfaite connoiſſance. En vérité, lui dit-il, Monſieur mon Maître, ſi ce qui nous eſt arrivé aujourd'hui ſe peut appeller aventure, c'eſt la plus douce

& la plus agréable que nous ayons eue dans toutes nos courſes. Nous en ſommes ſortis ſans coups de bâton, & ſans la moindre frayeur; nous n'avons point mis l'épée à la main, perſonne ne nous a dit pis que notre nom, & nous voilà ſains & ſaufs, ſans avoir ſouffert ni faim ni ſoif. Dieu ſoit béni de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux; car en bonne foi je ne l'aurois jamais cru, qui que ce fût qui me l'eût dit. Tu ne dis pas trop mal, Sancho, répondit Don Quichotte; mais tu dois bien ſçavoir que tous les tems ne ſont pas ſemblables; & ce que le vulgaire a accoutumé d'appelle *préſage*, ne ſe fondant ſur aucune raiſon naturelle, celui qui eſt ſage, l'appelle *heureuſe rencontre*. Un de ſes ſuperſtitieux, étant un jour de bon matin ſorti de chez lui, rencontra un frere de l'Ordre de ſaint François, & comme s'il eût rencontré un dragon, il tourna les épaules, & rentra vîte chez lui. Un autre ne pouvoit ſe conſoler d'avoir vû renverſer le ſel ſur la table, comme ſi des choſes de ſi peu d'importance pouvoient être des ſignes aſſurés de quelques malheurs à venir. Celui qui eſt ſage & Chrétien, ne s'amuſe point à pénétrer dans les ſecrets du Ciel, & ſans

ſe mettre en peine ſi les ordres en ſont marqués dans les objets de la nature, il en attend les effets avec ſoumiſſion & patience. Scipion en arrivant en Afrique, & en ſautant à terre, fait un faux pas, & tombe : les ſoldats étonnés tiennent ſa chûte à mauvais préſage ; mais lui étendant les bras comme s'il eût voulu embraſſer la terre, je te tiens, dit-il, Afrique, tu ne m'échaperas pas. Auſſi Sancho, mon ami, je tiens à bonheur d'avoir rencontré ces images. Je le crois comme vous dites, dit Sancho : mais je voudrois bien, Monſieur, que vous me diſiez pour quoi quand les Eſpagnols invoquent ce *Saint Diego Matomoros*, avant que de donner quelque bataille, ils s'écrient : *Santyago y crier à Eſpagna*, l'Eſpagne eſt-elle par aventure ouverte, qu'il ſoit beſoin de la fermer ? Quelle cérémonie eſt-ce là ? Eh ! que tu n'en ſçais guere, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte ? Ne ſçais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Eſpagne ce grand Chevalier de la Croix-vermeille pour protecteur, & ſur-tout dans les dangereuſes batailles que les Eſpagnols ont eues autrefois avec les Mores ? c'eſt à cauſe de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, & on l'a vu ſouvent

viſiblement en perſonne, frappant, renverſant, foulant aux pieds, & détruiſant les eſcadrons ennemis; comme je t'en pourrois dire cent exemples qui ſont marqués dans l'hiſtoire d'Eſpagne. Sancho, ſans en demander davantage changea de diſcours, & dit à ſon Maître : A propos, Monſieur, je ſuis tout étonné de l'effronterie de cette Altiſidore, Demoiſelle de Madame la Ducheſſe. Par la mardi, il faut que ce drôle qu'on appelle *Amour*, l'ait diablement bleſſée; elle en a ma foi dans l'aîle, & tout du long de l'aune : mort de ma vie, ce petit Aveugle n'en manque point, & il vous a plutôt mis une fleche dans le cœur qu'on ne ſçauroit dire gare. J'avois pourtant oui dire que les fleches d'Amour ſe briſoient contre la ſageſſe des filles; mais c'eſt tout au contraire en cette Altiſidore, on diroit qu'elles s'aiguiſent encore davantage. L'amour, ami Sancho, dit Don Quichotte, n'a ni conſidération ni bornes. Il agit comme la mort qui n'épargne pas plus les Rois que les bergers, & lorſqu'il s'empare d'une ame, la premiere choſe qu'il fait, c'eſt de lui ôter la crainte & la honte. Auſſi vois-tu qu'Altiſidore n'en a plus, & qu'elle n'a pas craint de me

faire voir ſes deſirs, qui me donnent beaucoup plus d'indignation que de pitié. Voilà une cruauté notoire, repartit Sancho, une ingratitude inouïe; ſi la pauvre fille s'étoit adreſſée à moi, je me ſerois rendu dès la moindre parole: il faut que vous ayez un cœur de marbre, & des entrailles de bronze. Mais quand j'y ſonge, qu'eſt-ce que peut avoir vû en vous cette pauvre créature, pour faire le ſaut comme elle a fait? Quel air, quelle bonne mine, & où diable eſt la beauté qui l'a enchantée? Je vous ai conſidéré cent fois depuis la tête juſqu'aux pieds, & ſans vous flatter, je n'y vois rien qui ne ſoit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour. Et s'il eſt vrai, comme on dit, que c'eſt la beauté qui en donne, il faut que cette miſérable ne voie goutte, ou qu'il y ait encore ici de l'enchantement. Ne ſçais-tu pas, Sancho, qu'il y a de deux ſortes de beauté, l'une de l'ame, & l'autre du corps? celle de l'ame paroît dans l'eſprit, dans l'honnêteté, dans le bon procédé, & dans une agréable maniere de vivre, & tout cela ſe peut rencontrer avec la laideur: & lorſqu'on jette les yeux ſur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du

corps : elle fait des effets plus prompts ; & les atteintes en durent bien davantage. Pour moi, Sancho, je m'apperçois bien que je ne ſuis pas beau, mais auſſi je ne ſuis pas difforme : & c'eſt aſſez à un honnête homme pour ſe faire aimer, que de n'être pas un monſtre. Avec ces diſcours, ils ſe trouverent inſenſiblement dans une forêt qui s'écartoit du chemin ; & Don Quichotte, ſans y prendre garde, ſe trouvant enveloppé dans des filets de fil verd, qui étoient tendus entre des arbres : il dit : Sancho, ſi je ne me trompe, voici une des plus nouvelles aventures qu'on puiſſe imaginer. Je jurerois que les Enchanteurs qui me pourſuivent, ont réſolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage, pour venger Altiſidore de la rigueur que j'ai pour elle : Mais ils ſe tromperont avec toutes leurs ruſes, & quand ces filets ſeroient, auſſi-bien qu'ils ne le ſont pas, tiſſus avec de durs diamans, & plus forts que ceux que le jaloux Dieu du feu forma pour envelopper Vénus & Mars, je les romprai avec la même facilité que s'ils n'étoient que de foibles joncs ou d'étoupes. En diſant cela, il alloit tout rompre, & paſſer outre, quand il vit ſortir de l'épaiſſeur du bois deux fort

belles bergeres, au moins vêtues de même, avec cette différence que leurs habits étoient de brocard d'or & très-riches. Elles avoient les cheveux pendans en mille boucles avec des guirlandes entrelacées de laurier, de myrte & de quantité de fleurs, & elles ne paroiſſoient pas avoir plus de quinze à ſeize ans. Cette viſion de Don Quichotte & des bergeres ſi peu attendue des deux côtés, ſurprit également les uns & les autres, & les retint quelque tems dans le ſilence. Enfin une des bergeres le rompit en diſant à Don Quichotte : Arrêtez-vous, Seigneur Chevalier, & ne rompez point ces filets, que nous n'avons fait tendre que pour vous divertir, & non pas pour vous tendre quelque piege : & comme je m'imagine bien que vous voudriez ſçavoir quel eſt notre deſſein, & qui nous ſommes, je m'en vais vous le dire en peu de paroles.

Dans notre village, à deux lieues d'ici, où il y a quantité de Gentilshommes riches, on a fait une partie entre pluſieurs perſonnes de même famille, pour ſe venir divertir en cet endroit, qui eſt un des plus agréables de tous ces environs; repréſentant entre nous une nouvelle Arcadie paſtorale, les jeunes gens

tous en bergers, & les Demoiſelles en bergeres. Nous avons pour cela appris par cœur des vers de Paſtorales, les uns de Garcilaſſo, & les autres de ce grand Camoëns, Poëte Portugais, qui les a compoſés en ſa langue. Nous ne ſommes ici que d'hier, où nous avons fait dreſſer des tentes ſous les arbres au bord du ruiſſeau qui arroſe tous les prés d'alentour. Et la nuit paſſée, on a tendu ces filets pour prendre de petits oiſeaux, qu'on fait donner dedans à force de faire du bruit. Si vous voulez, Monſieur, être des nôtres, vous ſerez le bien-venu, & vous êtes aſſuré que toute la compagnie en aura de la joie auſſi bien que nous; car la mélancolie n'entre point ici. En vérité, ma belle Demoiſelle, répondit Don Quichotte, je ne crois pas qu'*Acteon* fût plus ſurpris lorſqu'il vit inopinément baigner la Déeſſe Diane, que je l'ai été en rencontrant votre beauté. Je loue extrêmement le deſſein que vous avez de paſſer le tems ſi innocemment, & je vous rends mille actions de graces de vos obligeantes offres. Si vous me jugez capable de vous rendre quelques ſervices, vous n'avez qu'à commander avec aſſurance d'être promptement & exactement ſervie;

car ma profeſſion eſt de fuir l'ingratitude, & de faire du bien à tout le monde, & particulierement aux perſonnes de votre ſexe, de votre qualité & de votre mérite : & je ne crains pas de vous dire que ſi ces filets qui n'occupent qu'un petite eſpace, étoient répandus ſur toute la ſurface de la terre, j'irois me faire un paſſage en de nouveaux Mondes, plutôt que de rompre l'inſtrument de vos plaiſirs. Vous n'en douterez peut-être pas, quand vous ſçaurez que celui qui vous parle eſt Don Quichotte de la Manche, ſi jamais ce non eſt parvenu à vos oreilles. Eh mon Dieu, ma chere ſœur, s'écria l'autre bergere ! eh quelle bonne fortune ! Vois-tu bien ce Monſieur-là, c'eſt le plus vaillant, le plus amoureux & le plus honnête Cavalier qui ſoit au monde, ſi l'hiſtoire qui court de ſa vie ne ment point ? je l'ai lue, & je gage que ce bon homme qui eſt là avec lui, eſt Sancho Pança ſon Ecuyer, le plus plaiſant homme qu'on puiſſe voir. Vous ne vous trompez pas, Mademoiſelle répondit Sancho, c'eſt moi-même qui ſuis ce plaiſant & cet Ecuyer que vous dites, & ce Monſieur eſt mon Maître, le même Don Quichotte de la Manche, qui eſt hiſtorié dans un livre. Eſt-il vrai,

ma

ma chere amie, dit l'autre bergere ? Ah ! vraiment il les faut prier de demeurer avec nous, toute la compagnie ſera ravie de les voir ; j'en avois déjà ouï dire tout ce que tu m'as dit, & on dit encore que Monſieur le Chevalier eſt le plus fidele & le plus amoureux du monde, & que ſa Maîtreſſe eſt une Madame Dulcinée du Toboſo, qu'ils diſent qui eſt la plus belle de toute l'Eſpagne. On a raiſon de le dire, ajouta Don Quichotte, ſi toutefois votre beauté ne lui en diſpute point l'avantage ; mais, mes belles Demoiſelles, ne perdez point le tems à me vouloir retenir, parce que les devoirs précis à quoi ma profeſſion m'engage, ne me permettent pas de repoſer en aucun endroit.

Sur cela arriva le frere d'une de ces Demoiſelles, vêtu auſſi en berger, & galamment & richement comme elles. Et ſa ſœur lui ayant appris que celui qu'il voyoit-là étoit le valeureux Don Quichotte de la Manche avec Sancho ſon Ecuyer, dont il avoit déjà lu l'hiſtoire ; le jeune berger fit un grand compliment à Don Quichotte, & le pria avec tant d'inſtance de les vouloir accompagner à leur tente, que le Chevalier ne les put refuſer. En même-tems on

entendit la huée, & mille oiſeaux différens, trompés par la couleur des filets, tomberent dans le péril qu'ils croyoient éviter. Cela fit aſſembler tous les chaſſeurs en cet endroit, & il y accourut plus de cinquante perſonnes diverſement habillées en bergers & en bergeres, qui ravis de ſçavoir que c'étoit-là Don Quichotte & Sancho, dont l'hiſtoire couroit déjà par-tout, les emmenerent auſſi-tôt vers les tentes, où le dîner étoit prêt & ſervi. On força Monſieur le Chevalier de prendre la place d'honneur; ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de répugnance & de modeſtie: & tant que dura le dîner, il n'y avoit perſonne qui n'eût les yeux ſur lui, & qui ne fût plein d'admiration. Après qu'on eut deſſervi, Don Quichotte regardant honnêtement toute l'aſſemblée, dit à haute voix, & d'un ton grave: Le plus grand péché de tous, à mon ſens, eſt l'ingratitude, malgré le ſentiment de pluſieurs qui diſent que c'eſt l'orgueil: mais j'ai cela pour moi, qu'on dit que l'Enfer eſt plein d'ingrats, & on ne le dit pas des autres. Depuis que j'ai l'uſage de la raiſon, j'ai toujours évité de me noircir de ce crime, & lorſque je ne puis reconnoître les biens qu'on m'a

faits par d'autres biens, je paie autant que je puis, de bonne volonté; & pour marquer mon reſſentiment, je le publie devant tout le monde. Car quiconque publie un bienfait reçu, témoigne qu'il ne tient pas à lui qu'il ne le récompenſe; mais la plupart de ceux qui reçoivent, étant au deſſous de ceux qui donnent, il eſt mal aiſé qu'ils s'en acquittent que par des remercimens. Dieu qui eſt infiniment au deſſus de tout le monde, nous fait à toute heure des faveurs & des graces, avec leſquelles toute la reconnoiſſance des hommes ne peut jamais avoir de proportion, à cauſe de cette différence infinie qui eſt entre le Créateur & la créature; néanmoins les hommes ne ſont pas jugés abſolument ingrats envers Dieu, quand au défaut du pouvoir, ils y ſuppléent par des deſirs, par des louanges & par l'aveu de leur propre impuiſſance. Meſſieurs, je ſuis à votre égard dans le même état; vous m'avez fait toutes les honnêtetés poſſibles & le meilleur accueil du monde; & ne pouvant vous témoigner une reconnoiſſance égale à tant de biens, je me retiens dans les bornes étroites de mon pouvoir, & je vous offre ce que je poſſede, qui eſt, que je veux ſoutenir

deux jours entiers au milieu du chemin qui va à Sarragoſſe, que ces bergeres déguiſées ſont les plus belles & les plus courtoiſes Demoiſelles de l'Univers, excepté ſeulement l'incomparable Dulcinée du Toboſo, l'unique Dame de mes penſées; ce qui ſoit dit ſans offenſer perſonne. Don Quichotte ſe tut, ayant fait ce beau diſcours; & Sancho prenant la parole avant que qui que ce ſoit eût loiſir de répondre: Eſt-il poſſible, s'écria-t-il, qu'il ſe trouve au monde des gens aſſez hardis pour dire que mon Maître eſt fou? Dites-moi, Meſſieurs & Meſdames, y a-t-il Curé de village, ſi ſçavant & ſi habile qu'il ſoit, qui puiſſe mieux parler, que vient de faire Monſeigneur Don Quichotte, ni de Chevalier errant avec toutes ſes rodomontades, qui oſe offrir ce qu'il a offert? Don Quichotte ſe tourna bruſquement vers Sancho, & le regardant avec des yeux pleins d'indignation & de colere: Seroit-il poſſible, ô Sancho, lui dit-il, qu'il y eût qui que ce ſoit ſur la terre qui fût aſſez fou pour nier que vous êtes un étourdi & un ſot plein de malice? Qui eſt-ce qui vous fait aſſez hardi, Monſieur l'impertinent, pour vous mêler de mes affaires, & vous faire rechercher ſi je ſuis fou ou ſage? En voilà aſſez;

& vous m'entendez bien. Allez-vous-en ſeulement ſeller Roſſinante, & j'irai effectuer ce que j'ai promis; & comme j'ai la raiſon de mon côté, comptez pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de ſoutenir le contraire. Ayant dit cela, il ſe leva de table en furie, laiſſant les aſſiſtans tout émerveillés, & ſans ſçavoir preſque juger de ſa folie ou de ſa ſageſſe. Ils le prierent de ne vouloir point pouſſer le défi plus avant, diſant qu'ils ſçavoient aſſez qu'il n'étoit pas ingrat, ſans qu'il leur en donnât de ſemblables preuves, & que pour ſa réputation, il n'avoit pas beſoin de ſignaler davantage ſa valeur, après ce qu'en diſoit ſon hiſtoire. Cela ne détourna point le deſſein de Don Quichotte; il monta ſur Roſſinante, & embraſſant ſon écu, & la lance au poing, il s'alla camper au milieu du grand chemin, ſuivi de Sancho & de toute la troupe des bergers, qui voulurent voir quel ſeroit le ſuccès d'un deſſein ſi téméraire. S'étant donc campé dans le chemin, comme j'ai dit, il pouſſa dans l'air les paroles ſuivantes : O vous autres paſſans, qui que vous ſoyez, Chevaliers errans, Ecuyers, gens de pied & de cheval, qui paſſez, ou qui devez paſſer ces deux jours-ci par ce

chemin, ſçachez que Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant, eſt ici pour ſoutenir que les Nymphes qui habitent ces prairies & ces bocages, ſurpaſſent en beauté & en curioſité toutes les beautés de la terre, excepté la Maîtreſſe de mon ame, Dulcinée du Toboſo! Et quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir, je ſuis ici pour l'attendre. Deux fois il répéta les mêmes paroles, & il ne fut pas une fois entendu d'aucun Chevalier errant. Cependant la fortune qui vouloit favoriſer ſes deſſeins, fit paſſer, de-là à quelque temps, un grand nombre de gens à cheval, marchant tous en troupe & en grande hâte, & la plupart portant des lances. Ceux qui étoient avec Don Quichotte, ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils s'écarterent un peu loin, jugeant qu'il y avoit quelque danger à demeurer dans le chemin. Le ſeul Don Quichotte les attendit de pied ferme avec un courage intrépide, & Sancho ſe mit derriere lui, ſe couvrant de Roſſinante. Les Cavaliers arriverent, & un qui étoit à la tête, commença à crier à Don Quichotte: Eh! que diable ne t'ôtes-tu donc du chemin, miſérable! veux-tu que ces taureaux te mettent en pieces? Canailles, répondit

Don Quichotte, vraiment vous avez bien trouvé celui qui s'épouvante pour des taureaux ; confeſſez, méchans, confeſſez, que ce que j'ai publié ici eſt véritable, ou préparez-vous à me combattre. Cet homme n'eut pas le loiſir de repliquer, ni Don Quichotte de s'ôter du chemin, ce qu'il ne vouloit pas non plus, qu'une grande troupe de taureaux & d'autres bœufs avec ceux qui les conduiſoient, heurterent notre Cavalier & ſon Ecuyer, renverſerent hommes & montures, & leur paſſerent ſur le ventre, les laiſſant moulus & froiſſés, comme on ſe le peut imaginer. Don Quichotte ſe leva bruſquement, mais tout étourdi de la chûte, & bronchant de pas en pas, commença à courir après le troupeau téméraire, criant de toute ſa force : Arrêtez, canailles, attendez, c'eſt un ſeul Chevalier qui vous défie, & qui n'eſt pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemi qui fuit. Don Quichotte ne fut pas entendu, ou perſonne ne fit cas de ſes menaces, & le troupeau s'éloignant toujours, le Chevalier las & froiſſé, & encore plus fâché de perdre ſa vengeance, fut contraint malgré lui de s'aſſeoir à terre, en attendant Sancho, qui arriva bientôt avec Roſſinante & le Griſon,

tous deux ſi foulés, qu'ils avoient bien de la peine à ſe ſoutenir. Nos aventuriers monterent à cheval, & tout honteux de cette impertinente aventure, ils ſuivirent leur chemin, ſans prendre congé des bergers de la nouvelle Arcadie.

CHAPITRE LIX.

De ce qui arriva à Don Quichotte, & que l'on peut véritablement appeller aventures.

UNE fontaine d'eau claire & fraîche, qui couloit dans un agréable bocage, fut un puiſſant remede à la laſſitude de nos aventuriers. Ils deſcendirent au bord, & après avoir ôté la bride au Griſon & à Roſſinante, ils ſecouerent la pouſſiere dont ils étoient pleins, ſe laverent les mains & le viſage, & ſe rafraîchirent la bouche. Cela fait, Sancho, le plus vigilant des Ecuyers, viſita promptement le biſſac, qu'il appelloit ſon *vade-mecum*, & ayant tiré les proviſions, il les mit devant ſon Maître. Don Quichotte étoit ſi las qu'il ne ſongeoit pas à manger; & Sancho qui étoit civil, n'oſoit toucher aux vian-

des que ſon Maître n'eût commencé ; mais le voyant engouffré dans ſes imaginations, la faim & les objets qui ſçavent mouvoir les puiſſances, lui firent oublier toutes conſidérations, & il ſe mit à manger comme s'il ne l'eût fait de quinze jours. Mange, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, mange, jouis du plaiſir de vivre, que tu goûtes mieux que moi, & laiſſe-moi mourir dans la rigueur de mes diſgraces. Je ſuis né, Sancho, pour vivre en mourant, & toi pour mourir en mangeant : & pour te faire voir la vérité de ce que je dis, conſidere-moi fameux dans l'hiſtoire qu'on a imprimée de ma vie, plus fameux par mes exploits, honnête dans mes actions, conſidéré des Princes, aimé & chéri de toutes les Dames ; & avec tout cela, lorſque j'avois ſujet d'attendre des palmes, des lauriers, & les triomphes que méritent ma valeur & mes hauts faits, je me vois terraſſé & foulé aux pieds par des animaux immondes, & en état d'être mépriſé par tous ceux qui ſçauront mon aventure. Crois-tu, mon ami, que l'aigreur d'une ſi terrible penſée ne ſoit pas bien capable d'agacer les dents, d'ôter le goût, & d'aſſoupir les ſens & les membres ? Je t'aſſure, mon enfant,

que je n'ai pas le courage de porter la main à la bouche ; auſſi ſuis-je réſolu de me laiſſer mourir de faim, qui eſt la mort de toutes la plus cruelle. Vous êtes donc bien éloigné, repartit Sancho, qui ne ceſſoit toujours d'avaler, du proverbe qui dit ; meure la poule, pourvu qu'elle meure ſaoule : pour moi, je ne ſuis pas ſi ſot que de me faire mourir moi-même, & je prétens faire comme le cordonnier, qui étend le cuir avec les dents, & je pouſſerai ma vie en mangeant juſqu'à la fin. Ma foi, mon Maître, il n'y a pire folie que celle de ſe déſeſpérer, & perſonne ne s'en eſt encore bien trouvé. Croyez-moi, mangez ſeulement, & après avoir mangé, dormez deux heures ſur l'herbe fraîche, & le ventre au Soleil ; & quand vous vous réveillerez, ſi vous n'êtes pas mieux, dites mal de moi. Don Quichotte ſe rendit aux diſcours de Sancho, connoiſſant lui-même que la philoſophie naturelle vaut bien tous les autres raiſonnemens ; & il lui dit : Sancho, mon fils, ſi tu voulois faire pour moi ce que je te vais dire, tu accourcirois de beaucoup mes ennuis, pendant que pour ſuivre tes conſeils & pour me repoſer je m'en vais un peu dormir. Eloigne-toi d'ici, je te prie ;

& te donne trois ou quatre cens coups de fouet avec la bride de Roſſinante ſur & tant moins de trois mille ſix cens que tu te dois donner, pour le déſenchantement de Dulcinée ; car en vérité il y a de la honte, que cette pauvre Dame demeure plus long-tems en l'état où elle eſt, & par ta pure négligence. Cela vaut bien la peine qu'on y penſe, répondit Sancho : dormons auparavant tous deux, & après nous verrons de quoi il eſt queſtion. Croyez-vous que ce ſoit une choſe bien raiſonnable, qu'un homme ſe fouette ainſi de ſang froid, & ſur-tout quand les coups doivent tomber ſur un corps mal nourri ? Que Madame Dulcinée prenne patience ; un de ces jours qu'elle y penſera le moins, elle me verra percé comme un crible de coups de fouet : juſqu'à la mort tout eſt vie, je veux dire qu'il n'y a rien de perdu pour attendre, & je n'oublierai pas ce que j'ai promis. Don Quichotte remercia Sancho, & ils s'étendirent tous deux ſur l'herbe, laiſſant à Roſſinante & au Griſon la liberté de paître & de faire tout ce qu'ils voudroient.

Il étoit déjà tard quand nos aventuriers ſe réveillerent, & ils ſe preſſerent

de monter à cheval pour arriver de bonne heure à une hôtellerie qui leur ſembloit éloignée d'une lieue ou environ; je dis une hôtellerie, parce que Don Quichotte la nomma ainſi lui-même, contre ſa coutume d'appeller toutes les hôtelleries des châteaux; ce qui donna bien de la joie à Sancho. Y étant arrivés, ils demanderent à l'Hôte s'il y avoit place pour eux. Il leur répondit qu'oui, & qu'ils y trouveroient toutes leurs commodités auſſi-bien qu'en hôtellerie d'Eſpagne. Ils mirent pied à terre, & Sancho ayant ſerré les hardes dans une chambre dont l'Hôte lui donna la clef, alla mettre Roſſinante & le Griſon à l'écurie, & revint chercher ſon Maître, qu'il trouva aſſis ſur un puits. L'heure de ſouper venue, Don Quichotte monta à ſa chambre, & Sancho demeurant avec l'Hôte, lui demanda ce qu'il avoit pour ſouper. Vous n'avez qu'à dire, repondit l'Hôte, en chair & en poiſſon vous ſerez ſervi à bouche que veux-tu. Jamais les lévrauts, les lapreaux, les perdrix & les cailles, la venaiſon ni la viande de lait ne manquent ici. Il ne faut point tant de choſes, repartit Sancho, deux bons poulets tout au plus feront notre affaire, & il y en

aura de reſte ; car mon Maître eſt délicat, & mange peu, & moi je ne ſuis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les poulets, répondit l'Hôte, il n'y en a plus, le milan les a tous mangés. Et bien, Monſieur l'Hôte, dit Sancho, faites-nous donner une poularde qui ſoit graſſe & tendre. Une poularde, dit l'Hôte en frappant du pied, par ma foi j'en envoyai hier vendre plus de cinquante à la Ville. Mais hors ces poulardes voyez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau ou de chevreau, demanda Sancho ? Il n'y en a point céans pour l'heure, répondit l'Hôte, ce matin on a mangé le dernier morceau ; mais je vous aſſure que la ſemaine qui vient il y en aura de reſte. Courage, dit Sancho, c'eſt bien ce qu'il nous faut. Je gage que toutes ces grandes proviſions aboutiront à du lard & des œufs. Cela eſt fort bien imaginé, s'écria l'Hôte, je dis à Monſieur que je n'ai point de poulets, & il veut que j'aie des œufs. Voyez, Monſieur, s'il y a autre choſe qui vous accommode, & laiſſons-là toutes ces délicateſſes. Et mardi, finiſſons, Monſieur l'Hôte, dit Sancho, & dites-nous vîte ce que vous avez pour ſouper, ſans nous faire tant

languir. Voulez-vous ſçavoir ce que j'ai, répondit l'Hôte ? j'ai deux pieds de bœuf tout prêts, avec de l'oignon & de la moutarde, qui ſont un manger de Prince. Des pieds de bœuf, dit Sancho, je les retiens pour moi, que perſonne n'y touche, je les paierai mieux qu'un autre. Mardi, il n'y a rien au monde que j'aime tant. Je vous les garderai, répondit l'Hôte parce que mes hôtes qui ſont des gens de condition, ont ici leur cuiſinier, leur ſommelier & bien des proviſions. Pour la condition dit Sancho, j'ai un Maître qui n'en cede rien à perſonne ; mais ſon Office ne veut pas qu'il ait ni de cuiſiniers ni tant de train ; nous mangeons franchement dans le milieu d'un pré, & bien ſouvent des noiſettes & des nefles. Ce diſcours finit-là ; & quoique l'Hôte eût demandé à Sancho, quel office avoit ſon Maître, il s'en alla ſans répondre. L'heure du ſouper venue, l'Hôte porta le ragoût, tout tel qu'il étoit, dans la chambre de Don Quichotte, & comme il ſe fut mis à manger, il ouït dans une chambre qui n'étoit ſéparée de la ſienne que d'une cloiſon : Je vous prie, Seigneur Don Geronimo, liſons encore un chapitre de la ſeconde partie de l'hiſtoire de

Don Quichotte, en attendant le ſouper. Notre Chevalier ne s'entend pas plutôt nommer, qu'il ſe leva de la table, & alla écouter ce qu'on diſoit, & il ouït que Don Geronimo répondit : Pourquoi avez-vous ſi grande envie de voir ces impertinences, Seigneur Don Juan ? Après en avoir lû la premiere partie, quel plaiſir peut-on prendre à lire cette ſeconde ? fort peu, repliqua Don Juan, mais il n'y a point de ſi mauvais livre qui n'ait toujours quelque choſe de bon : ce qui me fâche le plus en cette ſeconde partie, c'eſt de ce que Don Quichotte n'eſt plus amoureux de Dulcinée du Toboſo. A ce mot Don Quichotte, plein de colère, cria tout haut : Quiconque dit que Don Quichotte de la Manche a oublié, ou eſt capable d'oublier Dulcinée du Toboſo, il ment par ſa gorge, & je lui ferai voir avec armes égales ; car la nompareille Dulcinée du Toboſo ne peut point être oubliée, & un tel oubli eſt indigne de Don Quichotte de la Manche : la fermeté eſt ſa deviſe, & ſa profeſſion eſt de la garder incorruptible juſques à la mort. Qui eſt-ce qui parle-là, demanda-t-on de l'autre chambre ? Et qui peut-ce être, répondit Sancho, ſinon Don Quichotte de la

Manche, lui-même, qui ſoutiendra fort bien tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a à dire ? car un bon payeur ne craint point de donner des gages. A peine Sancho avoit achevé de parler, que deux Gentilshommes entrerent dans la chambre de Don Quichotte, & l'un d'eux lui jettant les bras au cou : Votre préſence, lui dit-il, ne dément point votre réputation, ni votre réputation votre préſence. Seigneur Chevalier ; vous êtes ſans doute le véritable Don Quichotte de la Manche, le nord & l'étoile de la Chevalerie errante, en dépit de celui qui a oſé prendre votre nom, & qui tâche d'effacer l'éclat de vos grandes actions, comme il paroît par ce livre que je vous apporte. Don Quichotte prit le livre ſans rien dire, & après l'avoir quelque tems feuilleté, il le rendit. Dans le peu, dit-il, que j'ai lû de ce livre, j'y trouve trois choſes dignes de repréhenſion ; la premiere, quelques paroles qui ſont dans la préface ; l'autre que le langage eſt Arragonois, car il oublie ſouvent les articles ; & en troiſieme lieu, & ce qui fait voir que c'eſt un ignorant, il ſe trompe & manque dans le principal de l'hiſtoire, en diſant que la femme de Sancho Pança mon Ecuyer s'appelle

Marie Guttierres, au lieu de Thérèſe Pança, qui eſt ſon nom; & il y a bien à craindre qu'un Auteur qui ſe trompe dans une choſe de cette importance, ſe trompe auſſi dans le reſte de l'hiſtoire. Par ma foi il eſt joli garçon, Monſieur l'Hiſtorien, dit Sancho, c'eſt bien à lui à ſe mêler de parler de nos faits, puiſqu'il appelle ma Thérèſe, Marie Guttierres. O! reliſez encore un peu ce livre, Monſieur, je vous en prie, que je voie s'il y eſt parlé de moi, & s'il n'a point auſſi changé mon nom. A ce que je vois, mon ami, repartit Don Geronimo, vous êtes Sancho Pança, l'Ecuyer du Seigneur Don Quichotte? Oui, c'eſt moi, Monſieur, & je ſerois bien fâché que ce fût un autre. En vérité, dit le Cavalier, cet Auteur nouveau ne vous traite pas comme il me paroît que vous le méritez. Il vous fait un goumand & ſimple & nullement plaiſant, & en un mot tout autre que le Sancho de la premiere partie de l'hiſtoire de votre Maître. Dieu lui pardonne, repartit Sancho; mais il eût mieux fait de ne ſe pas ſouvenir de moi: c'eſt à celui qui le ſçait, à en jouer, & ſaint Pierre eſt bien à Rome. les Cavaliers prierent Don Quichotte d'aller dans leur chambre, & de vouloir ſou-

per avec eux, parce qu'ils ſçavoient bien qu'il n'y avoit rien qui fût digne de ſa perſonne dans cette hôtellerie. Don Quichotte qui étoit complaiſant & honnête ne ſe fit pas prier davantage, & alla ſouper avec les Cavaliers. Pour Sancho, ſe voyant maître du ragoût, ſe mit au haut bout de la table; & l'hôte s'étant aſſis ils mangerent avec appétit leurs pieds de bœuf, qu'ils trouvoient admirables, buvant & riant comme s'ils euſſent fait la plus grande cher du monde. Pendant qu'ils ſoupoient, de l'autre côté Don Juan demanda à Don Quichotte quelles nouvelles il avoit de Madame Dulcinée du Toboſo? Si elle étoit mariée, ſi elle avoit des enfans, ou ſi elle n'étoit point groſſe; & enfin ſi elle penſoit à récompenſer un jour la conſtance du Seigneur Don Quichotte? Dulcinée, répondit Don Quichotte, eſt encore fille, mes deſſeins ſont plus fermes que jamais, & ſa vigueur eſt toujours la même; mais ſa beauté a été transformée en laideur d'une payſanne difforme. Et tout de ſuite il leur conta l'enchantement de Dulcinée, ce qui lui étoit arrivé dans la caverne de Monteſinos, & le remede que lui avoit enſeigné Merlin, pour déſenchanter ſa Da-

me, qui conſiſtoit dans les coups de fouet que ſe devoit donner Sancho. Les Cavaliers furent ravis d'apprendre de Don Quichotte lui-même les étranges avantures de ſa vie, & également étonnés de tant d'extravagance, & de la maniere élégante dont il les racontoit, tantôt ils le prenoient pour un fou, & tantôt pour un homme de bon ſens, & ne ſçavoient préciſément qu'en dire.

Sancho acheva de ſouper, & laiſſant l'hôte en aſſez bon état, il paſſa dans la chambre des Cavaliers, à qui il dit en entrant: Ma foi, Meſſieurs, celui qui a fait ce livre, n'a pas envie que nous ſoyons long-tems couſins: mais je voudrois bien qu'après m'avoir appellé gourmand, il dît auſſi que je ſuis un ivrogne. Auſſi fait-il, je vous en aſſure, répondit Don Geronimo, mais je ne me ſouviens pas bien de l'endroit; il me ſouvient ſeulement que c'eſt un méchant plaiſant, & qui le fait toujours mal-à-propos; & la ſeule phyſionomie du Seigneur Sancho fait bien voir que celui qui en parle en de ſi mauvais termes eſt un impoſteur. Croyez-moi, Meſſieurs, dit Sancho, lê Sancho & le Don Quichotte de votre livre doivent être d'autres gens que ceux de l'hiſtoire

de Benengeli, qui fait mon Maître ſage, vaillant & amoureux, moi ſimple & plaiſant, & non pas gourmand & ivrogne. Je le crois comme, vous, répondit Don Juan, & il auroit fallu faire défenſe à tout autre qu'à Cides Hamet, qui en eſt le premier Auteur, de ſe mêler d'écrire les faits du grand Don Quichotte, de même qu'Alexandre défendit que qui que ce ſoit fût aſſez oſé pour faire ſon portrait, hormis Appelles. Faſſe mon portrait qui voudra, dit Don Quichotte; mais qu'il prenne garde comme il s'y prendra; car enfin la patience échappe. Qu'eſt-ce, dit Don Juan que l'on peut faire contre les intérêts du Seigneur Don Quichotte, dont il ne ſoit en état de prendre vengeance, ſi ce n'eſt lui-même qui veuille ſe parer du bouclier de ſa patience, qui, à ce que je crois, n'eſt pas la moindre de ſes vertus? Une partie de la nuit ſe paſſa en ſemblables diſcours; & quelque choſe que pût faire Don Juan pour obliger Don Quichotte de continuer à lire ce livre pour voir s'il n'y avoit pas d'autres impertinences, il n'y voulut jamais conſentir, diſant qu'il le tenoit pour lû, & le confirmoit en tout & par-tout pour impertinent & menteur. Et que ſi par

aſard l'Auteur avoit un jour connoiſ-
ance qu'il lui fût tombé entre les
nains, il ne vouloit pas qu'il eût la joie
le croire qu'il s'étoit amuſé à le lire,
arce qu'un honnête homme doit non-
eulement ne point arrêter ſes penſées
ur des objets ſales & déſagréables, mais
ncore en détourner ſes yeux. Don Juan
ui demanda quel deſſein il avoit pour
l'heure, & où tendoit ſon voyage ? Il
répondit qu'il alloit à Sarragoſſe pour
ſe trouver aux joûtes que l'on y fait
tous les ans. Don Juan lui dit que ce
livre racontoit que ſon Don Quichotte
s'étoit trouvé dans la même Ville à une
courſe de bague, comme un miſérable,
ſans invention, ſans eſprit, ridicule &
chiche en ces livrées; mais abondant en
ſottiſes & en extravagances. Quand il
n'y auroit que cela, répartit Don Qui-
chotte, l'Hiſtorien moderne en aura le
démenti, je ne mettrai pas les pieds dans
Sarragoſſe, & tout le monde verra bien
que je ne ſuis pas le Don Quichotte
qu'il dit. Vous ferez très-bien, dit Don
Geronimo, il y a un tournoi à Barce-
lone, où votre Seigneurie pourra ſi-
gnaler ſa valeur. C'eſt juſtement mon
deſſein, répondit Don Quichotte, &
comme il eſt tems de repoſer, je vous

donne le bon ſoir, & vous ſupplie de me tenir au rang de vos meilleurs amis & de vos plus fidéles ſerviteurs. Faites-moi auſſi cet honneur, Meſſieurs, ajouta Sancho, peut-être ſerai-je bon à quelque choſe. Le maître & le valet ſe retirerent en leur chambre, laiſſant nos Cavaliers en admiration de ce mêlange de folie & de ſageſſe, & ne doutant point que ce fût-là le véritable Don Quichotte & le vrai Sancho dont la premiere partie de leur hiſtoire faiſoit tant de bruit. Le jour venu, Don Quichotte entra dans leur chambre, & prit congé d'eux, pendant que Sancho comptoit avec l'Hôte, qu'il paya libéralement, lui conſeillant de vanter un peu moins ſon hôtellerie à l'avenir, & de la tenir mieux fournie.

CHAPITRE LX.

De ce qui arriva à Don Quichotte en allant à Barcelone.

LA matinée étoit fraîche, & promettoit une belle journée, & Don Quichotte partit de l'hôtellerie après s'être informé du plus droit chemin de Barcelone; car il ne vouloit plus aller à Sarragoſſe pour faire mentir l'Auteur

Arragonois qui le traitoit ſi mal dans ſon hiſtoire. Il marcha ſix jours, ſans qu'il lui arrivât rien de conſidérable ; mais le ſeptieme, vers le ſoir, s'étant écarté du chemin, la nuit les ſurprit ſous des arbres épais, où ils furent contraints de s'arrêter, ne connoiſſant plus de chemin. Ils mirent pied à terre, & s'appuyant chacun contre le tronc d'un arbre, ils réſolurent d'y attendre le jour. Sancho qui avoit ce jour-là un peu bû, s'endormit auſſi-tôt ; Mais Don Quichotte que ſes viſions tenoient toujours éveillé, ne put jamais fermer les yeux ; au contraire il repaſſoit cent choſes dans ſa fantaiſie, & ſon imagination le portoit en cent lieux différens. Tantôt il ſe repréſentoit la caverne de Monteſinos, & Dulcinée convertie en payſanne, & ſautant ſur ſon âne ; & tantôt il croyoit entendre les paroles du ſage Merlin, qui lui apprenoient comme il falloit ſe prendre pour la déſenchanter. Dans cette penſée il ſe déſeſperoit de la lenteur de Sancho, qui s'étoit donné, à ce qu'il diſoit, ſeulement cinq coups de fouet, ce qui ne valoit pas la peine d'être compté ſur le grand nombre de coups qu'il avoit à ſe donner. Cette penſée lui donna tant d'ennui, qu'il ſongea à

y mettre ordre tout ſur le champ. Si Alexandre le Grand, diſoit-il, coupa le nœud Gordien, en diſant *qu'autant valoit couper que délier*, & ne laiſſa pas pour cela d'être maître de toute l'Aſie, pourquoi ne réuſſirois-je pas auſſi pour le déſenchantement de Dulcinée, ſi je fouettois moi-même Sancho, malgré qu'il en ait ? Car ſi la vertu du remede conſiſte en ce que Sancho reçoive les trois mille & tant de coups de fouet, que m'importe-t-il qu'il ſe les donne lui-même, ou qu'un autre les lui donne, puiſque toute l'importance eſt qu'il les reçoive ? Là-deſſus prenant ſa réſolution, & ſe muniſſant des étrivieres qu'il prit à la ſelle de Roſſinante, il approcha doucement de Sancho, & commença à lui défaire l'aiguillette de ſes chauſſes. Sancho s'éveillant en ſurſaut : Qui eſt-ce là, cria-t-il, qui eſt-ce qui détache mes chauſſes ? C'eſt-moi, répondit Don Quichotte, qui viens réparer tes manquemens, & chercher du remede à mes ſouffrances : je viens te fouetter, Sancho, & te décharger en partie de la dette à quoi tu t'es obligé. Miſérable ! Dulcinée périt, tu vis ſans inquiétude, & je meurs de déſeſpoir & d'ennui ! Détache-toi donc de bonne, volonté ;

volonté; car la mienne eſt de te donner pour le moins deux mille coups de fouet, pendant que nous ſommes en cette ſolitude. Non pas cela, dit Sancho, laiſſez-moi en patience, je vous en prie, ou par ma foi je crierai ſi fort que les ſourds nous entendront. Les coups, à quoi je me ſuis obligé, doivent être volontaires, & non pas forcés; & à l'heure qu'il eſt, je n'ai nulle envie d'être fouetté : qu'il vous ſuffiſe que je vous donne parole de m'étriller ſi-tôt que la fantaiſie m'en prendra, mais il la faut laiſſer venir. O! que je n'ai garde de m'en fier à toi, mon ami, répondit Don Quichotte; tu es dur de cœur, & tu crains ta peau. En diſant cela, il s'efforçoit de lui abbatre ſes chauſſes; ce que voyant Sancho, il ſe leva debout, & ayant embraſſé ſon Maître, il lui donna la jambette, & le renverſa ſous lui; puis lui mettant un genou ſur l'eſtomac, il lui prit les deux mains, le tenant en état de ne pouvoir remuer, ni ſeulement reprendre haleine. Comment traître, s'écrioit Don Quichotte, contre ton Maître, contre ton Seigneur naturel, contre celui qui te donne du pain? Je ne trahis point mon Roi, répondit Sancho, je n'en change point;

je ne fais que me ſecourir moi-même, qui ſuis mon propre Maître, & mon vrai Roi. Que votre Seigneurie me promette de me laiſſer en paix, & de ne ſonger point à me fouetter pour l'heure, & je vous laiſſerai aller, ſinon tu *mourras ici, traître ennemi de la Dona Sancha.* Don Quichotte promit avec ſerment, & jura par la vie de Dulcinée, qu'il ne paſſeroit pas outre, & que déſormais il s'en remettroit à ſa bonne foi.

Sancho ſe leva, & alla chercher à dormir dans un autre endroit aſſez loin de ſon Maître. Comme il fut deſſous un arbre, il ſentit que quelque choſe lui touchoit la tête; il y porta les mains, & trouva deux pieds avec des ſouliers & des chauſſes: la frayeur le prit, il alla ſous un autre, & il lui arriva la même choſe. A moi, Seigneur Don Quichotte, à moi, cria-t-il, au ſecours. Don Quichotte y alla, & lui demanda ce qu'il avoit à crier. Ces arbres ſont pleins de pieds & de jambes d'hommes, répondit Sancho. Don Quichotte y tâta, & devinant d'abord ce que ce pouvoit être: Tu n'as que faire d'avoir peur, dit-il à Sancho; ces pieds & ces jambes d'hommes, ce ſont ſans doute quelques bandis & bandoliers qu'on a pendus à

ces arbres : car voici l'endroit où on a accoutumé d'en faire juſtice quand on les attrape, & on les attache parci-par-là, vingt à vingt, & trente à trente, & cela me fait croire que nous ſommes tout auprès de Barcelone : ce qui étoit vrai en effet. De-là à quelque tems, le jour commençant à poindre, ils apperçurent les arbres preſque tout chargés de corps de bandoliers. Cet affreux ſpectacle les ſurprit ; mais ce fut bien pis quand ils virent fondre ſur eux tout-à-coup une cinquantaine de ſemblables marauts, qui ſortirent d'entre les arbres, & leur crierent en Catelan, de demeurer & d'attendre leur Capitaine. Don Quichotte ſe trouvant à pied, & ſon cheval débridé, ſa lance loin de lui, en un mot ſans aucune défenſe ; qu'auroit-il pû faire ? Auſſi ne fit-il que baiſſer la tête, ſe réſervant pour une meilleure occaſion. Les bandoliers déchargerent le Griſon de tout ce qu'il portoit, & ne laiſſerent rien ni dans le biſſac ni dans la valiſe : & bien prit à Sancho d'avoir ſur lui les écus d'or qu'il eut du Duc, & tout l'argent de ſon Maître qu'il portoit dans une ceinture ſous ſa chemiſe. Encore ces honnêtes gens l'auroient-ils bien trouvé, l'eût-il caché dans la moëlle

des os, ſi en même-tems leur Capitaine n'étoit arrivé. C'étoit un homme d'environ trente-cinq ans, vigoureux, de bonne taille & de bonne mine, de couleur un peu brune, & avec un regard aſſuré, où il y avoit je ne ſçai quoi d'honnête & d'engageant. Il avoit une cotte de maille, & quatre piſtolets à la ceinture, de ceux qu'on appelle en ce pays-là *poitrinaux*, qui ſont comme de petites arquebuſes, & montoit un puiſſant cheval. Comme il vit en arrivant que ſes Ecuyers (c'eſt ainſi qu'ils appellent ceux qui font ce noble métier) alloient dépouiller Sancho, il leur dit de n'en rien faire, & ils le laiſſerent auſſi-tôt : & c'eſt de cette ſorte que la ceinture s'en ſauva. Le Capitaine étonné de voir une lance contre un arbre & un écu par terre, & Don Quichotte armé de pied en cap, comme il étoit, avec une mine triſte & mélancolique, s'approcha de lui, & lui dit : Raſſurez-vous, Monſieur, vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux, mais en celle de *Roque Cuinard*, qui ne ſçait point maltraiter ceux qui ne l'ont jamais déſobligé. Mon déplaiſir, répondit Don Quichotte, ne vient pas d'être en ton pouvoir, ô valeureux Ro-

que, dont la renommée ne trouve point de bornes ſur la terre : mais de ce que tes ſoldats m'ont pris au dépourvu & en déſordre, étant obligé par les loix de la Chevalerie errante, dont je fais profeſſion, d'être dans une continuelle vigilance, & de me ſervir toujours de ſentinelle à moi-même. Car afin que tu le ſçaches, brave Roquè, s'ils m'avoient trouvé à cheval, la lance & l'écu au poing, ils n'en ſeroient pas venus ſi facilement à bout. Tu ſçais bien quelle eſt dans le monde la réputation de Don Quichotte de la Manche. Il ne fallut que cela pour faire connoître à Roque Cuinard quelle étoit la maladie de Don Quichotte : il en avoit ſouvent ouï parler, mais il ne croyoit pas que ce qu'on en diſoit fût véritable, ne pouvant ſe perſuader que de ſemblables imaginations puſſent entrer dans l'eſprit d'un homme. Il fut ravi de l'avoir rencontré, & de pouvoir juger lui-même ſi l'original répondoit aux copies. Vaillant Chevalier, lui dit-il, conſolez-vous, & n'interprétez point à diſgrace l'état où vous vous trouvez ; ce n'eſt pas ici une chûte, mais peut-être une criſe qui rétablira votre fortune abbatue & languiſſante. C'eſt par des voies inconnues

aux hommes que le Ciel fait des miracles, & qu'il releve les humbles & enrichit les pauvres.

Don Quichotte alloit faire des remercimens dignes de lui, & du grand Roque, quand ils entendirent derriere eux un grand bruit comme d'une troupe de gens de cheval : il n'y avoit pourtant qu'un Cavalier ; mais il étoit monté ſur un puiſſant cheval, & couroit à toute bride. Ils tournerent la tête, & virent que c'étoit un jeune homme de fort bonne mine, & d'environ vingt ans, vêtu d'un damas vert avec de la dentelle d'or, le chapeau retrouſſé à la Valonne, les bottes juſtes & tirées, l'épée, le poignard & les éperons dorés ; & tenant un mouſquet à la main avec deux piſtolets à la ceinture. Je te cherchois, brave Roque, dit le Cavalier en arrivant, pour trouver auprès de toi du remede à mes maux, ou pour le moins quelque ſoulagement. Et pour ne te tenir pas plus long-tems en ſuſpens, car je vois bien que tu ne me reconnois pas, je ſuis Claudia Geronima, fille de Simon Forte, ton meilleur ami, & l'ennemi juré de Clauquel Torellas, qui eſt dans le parti de tes ennemis. Don Vincent Torellas ſon fils, devint il y a quel-

que-tems amoureux de moi ; il trouva moyen de me le découvrir, & moi le trouvant honnête & bien fait, je l'écoutai favorablement. Enfin il me promit de m'épouſer, il m'en donna ſa parole ; & reçut la mienne : & ſur la foi l'un de l'autre nous attendions tranquillement que nos parens finiſſent leurs démêlés, & fuſſent en état de conſentir à nôtre mariage. Cependant j'appris hier que cet ingrat ſe marioit avec une autre, & qu'il devoit l'épouſer ce matin. Cette nouvelle a fait ſur moi l'effet que vous pouvez croire, & mon pere n'étant point à la maiſon, je me ſuis miſe en l'équipage où vous me voyez, pour aller chercher Don Vincent. J'ai tant fait que je l'ai attrapé à une lieue d'ici, & d'abord ſans m'amuſer à lui faire des reproches, ni lui donner le tems de s'excuſer, je lui ai tiré un coup de mouſqueton & deux coups de piſtolet, & j'ai vengé ſur ſon ſang l'affront qu'il me faiſoit, & il eſt demeuré entre les mains de ſes gens, qui n'ont oſé ni pu ſe mettre en défenſe. Je vous viens prier de me conduire en France, où j'ai des parens ; & quand vous ſerez de retour, de vouloir défendre mon pere, des inſultes qu'il a à craindre du pere & des

amis de Don Vincent. Roque ſurpris de l'air & de la beauté de Claudia, auſſi-bien que de ſa réſolution, lui promit de l'accompagner par-tout où elle voudroit: mais avant toutes choſes, dit-il, allons voir ſi votre ennemi eſt mort, & nous verrons après ce qu'il y aura à faire. Don Quichotte voyant ce qui ſe paſſoit; il ne faut point, dit-il, que perſonne ſe mette en peine de protéger cette Dame, c'eſt mon affaire, & je m'en charge; qu'on me donne ſeulement mes armes, que j'aille chercher ce Chevalier, & mort ou vif, je lui ferai bien tenir ſa parole. O pardi, cela eſt *hoc*, cria Sancho, puiſque mon maître s'en mêle: il a la meilleure main du monde pour les mariages. Il n'y a pas encore bien long-tems qu'il fit tenir la parole qu'un drôle avoit donnée à une Demoiſelle; & ſi les Enchanteurs qui le pourſuivent, n'avoient point changé cet homme en laquais, la pauvre fille ſeroit à cette heure pourvue. Roque qui ne penſoit qu'à ſatisfaire la belle Claudia, ne s'amuſa point au diſcours du Maître & du valet, ou n'en fit pas ſemblant; mais il fit rendre à Sancho tout ce que lui avoient pris ſes gens; & après leur avoir dit de ſe retirer au même endroit

où ils avoient passé la nuit, lui & Claudia partirent aussi-tôt, pour aller chercher Don Vincent. Ils ne le trouverent point où Claudia l'avoit laissé, mais seulement du sang fraîchement répandu ; & regardant de toutes parts, ils virent quelques gens qui montoient lentement une coline, & ils jugerent que c'étoit Don Vincent que ses valets emportoient. Ils piquerent vers eux, & les ayant bien-tôt atteints, ils trouverent Don Vincent entre les bras de ses gens qui d'une voix foible & languissante les prioit de le laisser mourir là, parce que le sang qu'il perdoit, & la douleur de ses blessures ne lui permettoient pas d'aller plus avant. A cette vue, Claudia, toute troublée, se jettant à terre, s'approcha de Don Vincent, & également partagée entre la tendresse & le dépit, elle lui dit, en lui prenant les mains : Si tu ne m'avois pas trahie, Don Vincent, tu ne serois pas en ce fâcheux état. Le pauvre Cavalier ouvrit à demi les yeux, & reconnoissant Claudia : Je vois bien, lui dit-il, cher Claudia, que c'est toi qui m'as donné la mort, je ne sçais pour ce qui t'y a obligé ; mais jamais ni mes actions ni mes desirs n'ont mérité que tu me traitasses de la

ſorte. Quoi ! il n'eſt pas vrai, dit Claudia, que tu allois ce matin épouſer Léonore, la fille de Balvaſtre ? Moi ! répondit Don Vincent, non aſſurément, & je n'y ait jamais penſé. C'eſt ma mauvaiſe fortune qui te l'a fait croire, afin qu'il m'en coûtât la vie ; mais puiſque je la quitte entre tes bras, je ne meurs pas ſans conſolation, & je me trouve trop heureux d'être encore en état de te donner des marques ſinceres de mon amour & de ma conſtance. Serre ma main, chere Claudia, & reçois-moi pour époux, je n'ai point ſouhaité ni connu d'autre bonheur dans la vie ; & toute la joie que je puis avoir en mourant, c'eſt de te détromper de l'erreur qui t'a obligée de me donner la mort. Claudia lui ſerra la main, & ſe trouvant en même-tems le cœur pénétré d'une vive douleur, elle tomba évanouie ſur le corps ſanglant de ſon époux, qui rendit auſſitôt avec un grand ſoupir les triſtes reſtes de ſa vie. Les valets coururent promptement chercher de l'eau, & leur en jetterent au viſage ; mais il n'y eut que Claudia qui en revint, & cette pauvre fille voyant ſur le viſage de Don Vincent des marques infaillibles de la mort qu'elle lui avoit donnée, s'abandonna

entierement à la douleur. Elle s'arracha les cheveux, ſe déchira le viſage, & fit bien voir à ſon air & à ſes paroles qu'elle étoit incapable de conſolation. Eh bien cruelle, s'écrioit-elle ! es-tu contente ? Ta rage doit-être aſſouvie ; ton Amant ne ſçauroit plus être à un autre ; mais malheureuſe ! tu te prives toi-même de ce que tu aimois, & ta jalouſie met au tombeau celui qui ne vivoit que pour toi ! Meurs, miſérable, meurs de honte de ſurvivre encore à un époux fidele ! meurs de douleur & de déſeſpoir d'avoir été deſtinée pour faire un coup ſi funeſte, & d'être devenue l'objet de la vengeance de Dieu & des hommes ! Hélas ! fidele Amant, ajouta-t-elle en embraſſant tendrement Don Vincent, faut-il donc que je te perde, & ne nous ſommes-nous réunies, que pour avoir la douleur de nous voir ſéparés pour jamais !

Pendant que l'infortunée Claudia faiſoit ces pitoyables plaintes, les valets de Don Vincent fondoient en larmes : & Roque lui-même, qui n'étoit pas accoutumé à pleurer, en avoit les yeux tout mouillés, & ne paroiſſoit pas moins affligé que les autres.

Enfin Roque ordonna aux valets de

Don Vincent de porter le corps de leur Maître à la maiſon de ſon pere, qui étoit tout proche : Et ſi-tôt qu'ils furent partis, Claudia lui dit qu'elle avoit deſſein de ſe retirer du monde, & qu'elle alloit ſe renfermer dans un couvent, dont l'Abbeſſe étoit ſa tante. Roque la loua du parti qu'elle prenoit, & voulut l'accompagner, l'aſſurant qu'il défendroit ſon pere contre les parens de Don Vincent, & contre tous les ennemis qu'il pouvoit avoir ; mais elle le remercia de ſes offres, & partit toute épleurée. Roque alla chercher ſes gens où il leur avoit dit de l'attendre, il trouva Don Quichotte à cheval au milieu d'eux, qui tâchoit par un ſage diſcours de leur faire quitter une maniere de vie ſi périlleuſe pour le corps & pour l'ame. Mais comme c'étoit la plupart des Gaſcons, Nation groſſiere & farouche, ils ne faiſoient pas cas de ce qu'il leur diſoit, & ſe moquoient de lui. Roque demanda à Sancho ſi on lui avoit rendu tout ce qu'on lui avoit pris ? Il répondit qu'oui, hormis trois coëffes de nuit, qui valoient trois bonnes Villes. Eh que diable eſt-ce que tu dis-là, payſan, dit un des bandoliers ? c'eſt moi qui les ai, & elles ne valent pas dix ſols. Cela eſt vrai, dit

Don Quichotte, mais mon Ecuyer les eſtime beaucoup à cauſe de la perſonne qui me les a données. Roque fit rendre les coëffes comme le reſte, & ordonnant à ſes gens de ſe mettre en haie, il fit apporter devant lui tout ce qu'ils avoient pris de pierreries, d'argent & de meubles depuis le dernier partage qu'il avoit fait; & après avoir examiné le prix, & reduit en argent ce qui ne ſe pouvoit partager, il diſtribua le tout à ſa compagnie, avec tant d'égalité & de prudence, qu'il n'y en eut pas un qui ne fût content. Cela fait, il dit à Don Quichotte, voyez-vous, Monſieur, ſi on ne gardoit pas cet ordre & cette exactitude avec ces gens-là, il n'y auroit pas moyen d'y vivre un moment. Eh par ma foi, dit Sancho, il faut que la juſtice ſoit une bonne choſe, puiſqu'on la pratique même parmi les larrons! Un des bandoliers qui entendit Sancho, le coucha auſſi-tôt en joue avec ſon arquebuſe, & lui alloit caſſer la tête, ſi Roque ne l'en eût empêché à force de crier. Sancho eut belle peur, & fit ſerment de n'ouvrir pas la bouche, tant qu'il ſeroit parmi des gens qui entendoient ſi peu railleríe. Sur cela il arriva un bandolier de ceux qui alloient épier ſur le grand

chemin les gens qui paſſoient, pour en venir rendre compte au Capitaine. Monſieur, dit-il, il y a ici près une grande troupe de gens qui vont à Barcelone. Et as-tu remarqué, demanda Roque, ſi ce ſont de ceux que nous cherchons, ou de ceux qui nous cherchent ? C'eſt de ceux que nous cherchons, repartit le bandolier ? A cheval, enfans, dit Roque, & qu'on me les amene ici tous, ſans qu'il en échape pas un. Tous les bandoliers partirent, & Roque, Don Quichotte & Sancho étant demeurés ſeuls, Roque dit à Don Quichotte : Cette maniere de vie paroît ſans doute bien étrange au Seigneur Don Quichotte, & je ne m'en étonne pas, ce ſont toujours aventures nouvelles, & toujours nouveaux événemens, & tous périlleux ; & j'avoue moi-même qu'il n'y a pas une vie plus inquiéte & plus déſordonnée que celle que nous faiſons. Pour moi, ajouta-t-il, je m'y trouve engagé par certains motifs de vengeance, qui me troublent la fantaiſie, & dont je ne ſçaurois revenir. Je ſuis naturellement d'une humeur douce & pitoyable ; mais comme je vous dis, le deſir de me venger d'une offenſe qu'on m'a faite, renverſe toutes mes bonnes

réſolutions, & me retient dans ce malheureux métier malgré mon inclination naturelle. Et comme un abyme en attire un autre, & que les péchés ſont enchaînés, non-ſeulement je ſonge à me venger, mais j'entreprens encore la vengeance des autres. Avec tout cela j'eſpere de la miſéricorde de Dieu, qui a pitié de la foibleſſe des hommes, qu'il ne me laiſſera pas périr dans ce déſordre, & j'attens que ſa bonté m'en retire, n'ayant pas la force de le faire moi-même. Don Quichotte fut bien étonné du diſcours de Roque : il ne croyoit pas que parmi des gens de ſac & de corde il ſe pût trouver un homme qui eût de ſi bons ſentimens ; & ravi de trouver occaſion de ſignaler ſa piété, il lui répondit : Seigneur Roque, c'eſt un grand point pour la ſanté, que de connoître la maladie, & de voir le malade diſpoſé à prendre les remedes néceſſaires. Vous êtes malade, vous connoiſſez votre mal ; ayez recours à Dieu, qui eſt un Médecin infaillible, il ne manquera pas de vous donner des remedes qui vous guériront à la fin ; remedes qui agiſſent d'autant plus ſûrement, qu'ils trouvent une bonne nature, & une bonne diſpoſition. Un pécheur éclairé eſt

bien plus prêt de s'amender qu'un idiot, parce que diſcernant mieux le bien d'avec le mal, il a honte de ſes propres vices; au lieu que l'autre aveuglé de ſon ignorance, n'agit que par inſtinct, & ne craint pas de s'abandonner à ſes paſſions, dont il ne connoît pas le danger. Courage donc, Seigneur Roque, vous avez de l'eſprit & de la prudence, ſervez-vous de vos lumieres, & eſpérez de l'entiere guériſon de votre ame. Mais voulez-vous avancer facilement dans le chemin du ſalut? quittez votre maniere de vivre, & venez avec moi, je vous enſeignerai le métier de Chevalier errant. C'eſt un abyme de travaux & de mauvaiſes aventures, que vous n'aurez qu'à offrir à Dieu, & les ſouffrir par pénitence, & vous voilà dans le Ciel. Roque ſourit du conſeil de Don Quichotte; & pour changer de diſcours, il lui raconta la triſte fin de l'aventure de Claudia Geronima, dont Sancho qui l'écoutoit ne put s'empêcher de témoigner de la douleur, parce qu'il avoit trouvé cette Demoiſelle fort à ſa fantaiſie. Cependant les Bandoliers arriverent avec leur priſe, deux Cavaliers aſſez bien montés, deux pélerins à pied, & un coche où il y avoit des femmes

avec ſept ou huit valets, tant à pied qu'à cheval, qui l'accompagnoient; & encore deux valets montés ſur des mules, & qui étoient à ces deux Cavaliers. Les bandoliers environnerent cette troupe de gens, gardant de part & d'autre un grand ſilence, en attendant que le grand Roque parlât. Il demanda aux deux Cavaliers, qui ils étoient, & où ils alloient? Monſieur, répondit un d'eux, nous ſommes deux Capitaines d'Infanterie, nos Compagnies ſont à Naples, & nous allons nous embarquer à Barcelone où on dit qu'il y a quatre galeres, qui ont ordre de paſſer en Sicile. Nous avons environ deux ou trois cens écus, avec quoi nous nous croyons aſſez riches: car, comme vous ſçavez, le métier ne nous met guere en état de théſauriſer. Et vous autres, demanda Roque aux pélerins? Monſeigneur, répondirent-ils, nous allons nous embarquer pour paſſer à Rome: & nous avons entre nous deux quelque ſoixante réales. Roque demanda pareillement qui étoient les gens du coche? & un des Cavaliers qui l'accompagnoient, lui dit que c'étoit la Sefiora Dona Guyomar de Quinonez, femme du Regent de la Vicairie de Naples, avec Mademoiſelle ſa fille, une autre

Demoiſelle & une gouvernante ; qu'ils étoient ſix qui la ſuivoient, trois à cheval & trois à pied ; & que leur argent alloit à ſix cens écus. De ſorte donc, dit Roque, que nous avons déjà ici neuf cens écus & ſoixante réales ; & moi j'ai ſoixante ſoldats : comptez, Meſſieurs, ce qui vous peut revenir à chacun, car pour moi je ne ſçai pas trop bien compter. A ces mots les bandoliers s'écrierent : Vive le grand Roque Cuinard, en dépit de tous les ladres qui ſongent à le perdre. Les Capitaines tenoient la tête baiſſée, & faiſoient bien voir à leur contenance qu'ils déploroient leur argent. Madame la Régente & ſa compagnie n'avoient guere plus de joie, & les pauvres pélerins n'avoient nulle envie de rire. Roque les laiſſa un moment dans cette affliction ; & ſe tournant enſuite vers les Capitaines : Seigneurs Capitaines, leur dit-il, de courtoiſie, prêtez-moi ſoixante écus, & Madame la Régente m'en donnera, s'il lui plaît, quatre-vingt ; c'eſt afin de contenter mes ſoldats, car chacun vit de ſon métier. Après cela, je vous laiſſe aller librement où il vous plaira, avec un fauf-conduit que je vous donnerai, pour empêcher que les troupes que j'ai ici autour, ne vous faſ-

ſent d'inſulte ; car mon intention n'eſt pas qu'on maltraite, ni les gens de guerre, ni les femmes, & particulierement celles qui ſont de qualité. Les Capitaines firent à Roque des remercimens infinis de ſa courtoiſie & de ſa libéralité, élevant juſqu'au Ciel la généroſité qu'il avoit de leur rendre leur bien. Madame Guyomar ſe vouloit jetter en bas du coche, pour lui embraſſer les genoux, mais il ne le voulut pas ſouffrir ; au contraire il lui demanda cent fois pardon du tort que ſon métier & la néceſſité de s'entretenir bien avec ſes ſoldats, l'obligeoient de lui faire. La Régente & les Capitaines donnerent ce qu'on leur demandoit, & les pauvres pélerins alloient donner tout leur argent, voyant qu'on ne parloit point de modération pour eux. Mais Roque leur dit d'attendre, & s'adreſſant à ſes gens : De ces cent quarante écus, leur dit-il, il vous en revient deux à chacun ; des vingt qui reſtent, donnez-en dix à ces pélerins, & les autres à ce bon Ecuyer, afin qu'il ait ſujet de ſe louer de cette aventure. Puis ſe faiſant en même tems donner du papier & de l'encre, il écrivit un ſauf-conduit, par lequel il ordonnoit à ſes Lieutenants de laiſſer paſſer li-

brement toute la compagnie, qui s'en alla bien contente, admirant tout le procédé du grand Roque, ſa courtoiſie & ſa bonne mine, & le traitant plutôt de galant homme que de corſaire. Un des bandoliers qui ne s'accommodoit pas de l'humeur obligeante de ſon Capitaine, ne put s'empêcher d'en dire ſon ſentiment : Pardi, dit-il, en ſon Catelan, notre Capitaine ſeroit meilleur pour être Moine que bandolier : Mais ſi dorénavant il a envie de ſe montrer libéral, que ce ſoit de ſon argent, non pas du nôtre. Le malheureux ne parla pas ſi bas, que Roque ne l'entendit, il tira ſon épée & lui fendit preſque la tête, en diſant : C'eſt ainſi que je châtie les inſolens & les parleurs. Pas un n'oſa remuer, tant il ſçavoit ſe faire craindre & obéir. Enſuite de cela, Roque ſe retira un peu à l'écart pour écrire à un de ſes amis à Barcelone, & lui donner avis qu'il avoit avec lui le fameux Don Quichotte de la Manche, cet illuſtre Chevalier errant, dont on parloit tant en Eſpagne, l'aſſurant que c'étoit un homme fort plaiſant, & qui avoit beaucoup d'eſprit ; & que dans quatre jours, à la fête de ſaint Jean-Baptiſte, il le meneroit ſur la place de Barcelone armé de

ied en cap, & monté ſur le ſuperbe
Roſſinante, avec Sancho ſon Ecuyer,
ıonté ſur ſon Griſon : qu'il le prioit d'en
vertir les Niarros, ſes amis, à qui il en
ouloit donner le plaiſir, & qu'il eût
ien ſouhaité que ſes ennemis les Ca-
leils n'en euſſent point leur part; mais
u'il voyoit bien que cela étoit impoſſi-
le, parce que les extravagances du
Maître, & les bouffonneries du valet
toient trop grandes pour ne pas attirer
& divertir tout le monde. La lettre fut
ortée par un des bandoliers déguiſé
n payſan qui la rendit à ſon adreſſe.

CHAPITRE LXI.

De ce qui arriva à Don Quichotte à ſon entrée dans Barcelone, avec d'autres choſes qui ſemblent plus vraies que raiſonnables.

DON QUICHOTTE demeura trois jours entiers avec Roque, & pendant ce tems-là il y vit toujours choſes nouvelles. Ils n'étoient jamais en même endroit ; ils dînoient dans un lieu, & ſoupoient dans l'autre ; quelquefois ils fuyoient ſans ſçavoir pourquoi, & quel-

quefois ils s'arrêtoient avec auſſi peu de ſujet, toujours alertes, & toujours en alarmes ; tantôt dormant à cheval, & tantôt couchés à terre ; mais d'un ſommeil perpétuellement interrompu, & changeant à toute heure de place. Il y avoit inceſſamment des eſpions en campagne, & les ſentinelles faiſoient bonne garde, compaſſant toujours la mêche ſur le baſſinet, quoiqu'ils n'euſſent pourtant guere d'arquebuſes, mais ils portoient tous des piſtolets de ceinture. Roque paſſoit la nuit loin de ſes ſoldats, & ſans qu'ils ſçuſſent où il étoit ; mais dans une inquiétude continuelle, n'oſant s'en fier qu'à ſoi-même, à cauſe des recherches du Vice-Roi de Barcelone, qui avoit mis ſa tête à prix, & craignant que ſes gens mêmes n'entrepriſſent ſur ſa vie ou ne le livraſſent à la Juſtice. Enfin Roque, Don Quichotte & Sancho, accompagnés de ſix bandoliers, & marchant par des chemins détournés & des ſentiers couverts, s'en allerent à Barcelone, où ils arriverent de nuit, & ſe trouverent ſous le port la veille de la ſaint Jean. Il y eut de grands complimens entre Don Quichotte & Roque, & de grands remerciemens de la part de Sancho, pour les dix écus qu'il en avoit eus ; après quoi

Roque s'en retourna, les ayant embraſſés, & Don Quichotte attendit à cheval la venue du jour.

Peu à peu la blanche aurore recommança à paroître ſur les balcons de l'Orient, diſtillant ſes perles liquides ſur les herbes & les fleurs ; & après avoir fait ſes préſens ordinaires, reprenant inſenſiblement un viſage plus vermeil, elle fit place au Soleil, qui vint dorer & embellir tous les objets de la Nature. En même-tems on entendit un ſon confus & agréable de hautbois, de trompettes, de tambours, de fifres & d'autres inſtrumens de guerre & de réjouiſſance. Don Quichotte & Sancho, jettant la vue de toutes parts, découvrirent la mer qu'ils n'avoient jamais vue. Elle leur parut fort grande & beaucoup plus large que le lac de *Ruidera*, qu'ils avoient vu dans la Manche. Ils virent les galeres qui étoient au port ; & ce fut un agréable ſpectacle pour eux, après qu'on eut abbattu les tentes, de les voir couvertes de mille banderoles de diverſes couleurs, qui flottoient au vent, & de tems en tems balayoient la mer, pendant qu'au dedans le bruit qui ſortoit des clairons, des hautbois & des trompettes faiſoit retentir l'air & tous les

lieux d'alentour d'un ſon non moins agréable que terrible. Elles commencerent à ſe mouvoir faiſant une eſpece d'eſcarmouche ; & un nombre infini de Cavaliers ſortant de la Ville, avec des livrées galantes, & montés avantageuſement, manioient leurs chevaux de concert, ajuſtant leurs pas aux différens mouvemens des galeres, qui déchargeoient en même-tems leur artillerie, à quoi celles de la Ville & du Château répondoient. Tout étoit en joie, & tout en inſpiroit ; la mer calme, & le jour le plus beau du monde ; & un petit vent frais rafraîchiſſoit l'air, & diſſipoit la fumée & la pouſſiere que faiſoient les canonades. Sancho admiroit tout ce qu'il voyoit, ne pouvant comprendre comment les galeres avoient tant de pieds, & comment ces pieds pouvoient faire mouvoir ſi vîte de ſi groſſes machines. Il regardoit tout avec étonnement, & ne pouvoit fournir à baiſſer de tems en tems la tête à chaque coup qu'on tiroit. Cependant une troupe de Cavaliers, vêtus de livrées, arriverent au galop, & avec des cris de joie tout auprès de Don Quichotte qui étoit encore en admiration. Et l'un d'eux, qui étoit celui à qui Roque avoit écrit

écrit, commença à crier à haute voix : Le Miroir, le Nord, & l'Etoile de la Chevalerie errante ſoit le bien venu, le grand, le valeureux & l'inimitable Don Quichotte, le vrai Chevalier de la Manche, dont le grand Cid-Hamet Benengely, la fleur des Hiſtoriens, nous a donné un fidèle portrait, & non pas le faux, le feint, & l'apocryphe qui a uſurpé ce glorieux nom, pour autoriſer ſes fables & ſes impertinences. Don Quichotte ne répondit rien, & n'en eut pas le loiſir, parce que les Cavaliers avec tous ceux qui le ſuivoient, l'entourerent en caracolant, & ſe mêlant cent fois les uns dans les autres, & faiſant autant de différentes figures au ſon des inſtrumens & en ſigne d'alégreſſe ; ce que voyant notre Chevalier, il dit à Sancho : Ceux-ci nous ont reconnus, mon ami, je parirois bien qu'ils ont lu notre hiſtoire, & celle que s'eſt mêlé d'écrire depuis peu un Arragonois. Ce Cavalier qui avoit déjà parlé à Don Quichotte, s'approcha plus près de lui, & lui dit : Faites-nous l'honneur de venir avec nous, Seigneur Don Quichotte, il n'y a ici que de vos ſerviteurs, & des amis intimes de Roque Cuinard. Si les courtoiſies, répondit Don Quichot-

te, engendrent des courtoiſies, la vôtre, Seigneur Chevalier, doit être fille, ou proche parente de celle du grand Roque. Allons où il vous plaira, je vous ſuivrai par-tout, & particuliérement ſi vous me voulez faire l'honneur de m'employer à votre ſervice. Le Cavalier fit à Don Quichotte un compliment non moins obligeant ni moins étudié que le ſien, & lui & ſes amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la Ville, au ſon des tambours & des hautbois. On eût dit que les Enchanteurs attendoient notre Chevalier à l'entrée de la Ville. Deux jeunes fripons, pouſſés de je ne ſçai quel eſprit, eurent bien la hardieſſe de percer juſqu'à lui, au travers de cette troupe de Cavaliers qui l'environnoient, & mirent ſous la queue de Roſſinante & du Griſon un gros paquet de chardons. Les pauvres bêtes, tourmentées de ces nouveaux aiguillons, ſerrerent la queue, & en ſouffrirent davantage; de ſorte que ne pouvant ſe délivrer de ce tourment, elles ſe mirent à ſauter & à ruer de toute leur force, & jetterent enfin leurs Maîtres par terre. Don Quichotte tout honteux & plus en colere qu'il n'en faiſoit ſemblant, ſe leva, & délivra Roſſinante, &

Sancho en fit autant à ſon Griſon ; pendant que les Cavaliers ſe mettoient en devoir de châtier cette inſolente canaille qui avoit cauſé le déſordre ; mais il n'y eut pas moyen d'en attraper aucun ; ils ſe perdirent tous deux dans la foule. Enfin Don Quichotte & Sancho remonterent à cheval ; & le Cavalier, ami de Roque, qui étoit un des plus apparens de Barcelone, les mena chez lui, où nous les laiſſerons pour l'heure, parce que Benengely veut finir ce Chapitre.

CHAPITRE LXII.

Aventure de la tête enchantée, &c.

L'HÔTE de Don Quichotte s'appelloit *Don Antonio Moreno*, Cavalier, riche & plein d'eſprit, & qui aimoit le plaiſir en galant homme. Comme il vit Don Quichotte en ſa maiſon, il ſongea à ſe divertir de ſes folies ſans lui faire de déplaiſir, parce que la raillerie doit avoir ſes bornes, & que le jeu qui offenſe, n'eſt plus une raillerie. La premiere choſe dont il s'aviſa, ce fut de le faire déſarmer, & de l'expoſer avec cet habit que nous avons vu, ſur un balcon,

qui répondoit ſur une des principales rues de la ville, où tout le peuple s'arrêtoit comme pour regarder un ſinge. Enſuite les Cavaliers de livrées firent des courſes & des jeux devant lui, comme ſi ç'eût été pour lui ſeul & non à cauſe de la fête, qu'ils ſe fuſſent mis en dépenſe. Sancho étoit fort joyeux, & tiroit de bons préſages de tout ce qu'il voyoit, ſe repréſentant de nouvelles noces de Gamache, une maiſon comme celle de Don Diégo de Miranda, & un château où tout ſe trouvoit en abondance comme chez le Duc. Il dîna ce jour-là avec Don Antonio, cinq ou ſix de ſes amis, qui rendirent tant d'honneur à Don Quichotte, le traitant toujours en Chevalier errant, & avec tant de reſpect & de cérémonie, qu'il ne ſe ſentoit pas de joie. Sancho dit tant de choſes plaiſantes, qu'il réjouit tout le monde, & tous les gens de la maiſon n'avoient d'yeux que pour lui, & rioient à gorge déployée. Monſieur l'Ecuyer, lui dit Don Antonio, pendant qu'on dînoit, on nous a dit en ce pays-ci que vous aimez ſi fort le blanc-manger, & les petites andouilles, que quand vous en avez de reſte, vous les ſerrez dans votre poche pour le jour ſuivant. Cela n'eſt

pas vrai, Monſieur, répondit Sancho, je ne ſuis ni gourmand ni ſale ; & Monſeigneur Don Quichotte, que voilà devant vous, vous dira lui-même que nous nous paſſons ſouvent lui & moi, huit jours entiers, d'une poignée de noiſettes, ou de demi-douzaine d'oignons. Véritablement, ſi on me donne la vache, j'y cours avec la corde ; je veux dire que je mange ce que l'on me donne ; & que je prends le tems comme il vient : & quiconque a dit que je ſuis mal-propre & gourmand, qu'il ſe tienne pour dit qu'il a mal rencontré, & je le dirois d'une autre façon, ſans le reſpect de la bonne compagnie. Aſſurément, dit Don Quichotte, la propreté de Sancho, en mangeant, mériteroit d'être gravée ſur des lammes de bronze pour ſervir d'exemple à la poſtérité. Tout ce qu'on peut dire ſur cela, c'eſt que quand il a faim, il mange un peu avidement, & un morceau n'attend pas l'autre ; mais pour ce qui eſt de la propreté, il n'y manque jamais ; & dans le tems qu'il étoit Gouverneur, il fit bien voir qu'il n'étoit pas fort ſur ſa bouche, & il mangeoit ſi délicatement, qu'il prenoit les raiſins & les grains de grenade avec une fourchette. Comment, s'écria Don Antonio, le

Seigneur Sancho a été Gouverneur ! Oui, Monsieur, répondit Sancho, j'ai été Gouverneur, & d'une Isle qu'on appelle *Barataria*, je l'ai gouvernée dix jours durant, à bouche que veux-tu ; j'y ai perdu le repos, l'esprit, & l'embonpoint, & j'y ai appris à mépriser tous les Gouvernemens du monde. Aussi en sortis-je en courant : je tombai en chemin faisant, dans une grande fosse avec mon Grison, nous nous crûmes morts l'un & l'autre, & ce fut un miracle de ce que nous en sortîmes vivans. Don Quichotte conta lors tout ce qui étoit arrivé à Sancho dans son Gouvernement, & toute la compagnie en reçut beaucoup de plaisir, tirant de tems en tems de bon cœur. Le dîné achevé, Don Antonio prit Don Quichotte par la main, & le mena dans une chambre, où il n'y avoit pour tout ornement & pour tout meuble, qu'une table qui paroissoit de jaspe, posée sur un pied de semblable matiere, & dessus, un buste qui sembloit de bronse, représentant un Empereur Romain. Ils se promenerent quelque tems par la chambre & autour de la table ; & après celà Don Antonio dit à Don Quichotte : A présent que je suis sûr que personne ne nous écoute,

Je ſuis bien aiſe de vous apprendre une des plus rares aventures dont on ait jamais ouï parler, à condition, s'il vous plaît, que ce ſera un ſecret entre vous & moi. Vous pouvez vous y fier, Seigneur Antonio, répondit Don Quichotte, & je vous en donne ma parole. Celui à qui vous parlez, a des yeux & des oreilles & point de langue; & quand vous m'aurez ouvert votre cœur, croyez que c'eſt comme ſi vous aviez enſéveli votre penſée dans les abymes du ſilence. Après cette aſſurance, repartit Don Antonio, je vais vous dire des choſes qui vous raviront en admiration, & me ſoulager moi-même de l'ennui que j'ai depuis long-tems, de ne ſçavoir à qui confier des ſecrets qui ne ſont aſſurément pas pour tout le monde. Cette tête que vous voyez-là, Seigneur Don Quichotte, ajouta-t-il, lui portant la main deſſus, & lui faiſant manier la table & ſon pied de tous côtés, a été faite par un des plus habiles Enchanteurs qu'il y ait jamais eu, qui étoit, à ce que je crois, Polonnois & diſciple du fameux Leſcot, de qui on raconte tant de merveilles. Je le gardai quelque tems chez moi, & moyennant mille écus que je lui donnai, il me fit cette tête, qui a la vertu de ré-

pondre à tout ce qu'on lui demande à l'oreille. Il obſerva le mouvement des aſtres, les rétrogrades & les aſcendans; grava mille caracteres, choiſiſſant bien les points de conſtellation néceſſaire, il la mit enfin dans la perfection que nous verrons demain : car pour les Vendredis elle eſt muette, & il ſeroit inutile de lui rien demander d'aujourd'hui. Vous n'avez qu'à ſonger entre ici & demain aux queſtions que vous lui voudrez faire, & l'expérience vous fera voir ſi je ne dis pas vrai. Don Quichotte fort étonné de ce que Don Antonio lui diſoit de cette tête, eut bien de la peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer qu'elle eût une telle vertu; mais comme il lui falloit ſi peu de tems pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien, & fit ſeulement de grands remercimens à ſon hôte, de lui avoir confié un ſecret de cette importance. Ils ſortirent de la chambre, que Don Antonio ferma à la clef, & ils retournerent dans la ſale où ils avoient laiſſé la compagnie, à qui Sancho avoit cependant conté une partie des aventures de ſon Maître. Sur le ſoir ils allerent tous enſemble ſe promener par la Ville, Don Quichotte ſans armes, mais couvert d'un balandran de

drap tanné, capable de faire ſuer un Lapon au milieu de l'hiver. Sancho demeura chez Don Antonio, avec ordre aux valets de l'entretenir & de l'amuſer, de ſorte qu'il ne ſortît point de la maiſon. Don Quichotte n'étoit pas ſur Roſſinante, mais ſur un grand mulet de bât, bien en ordre; & on lui avoit attaché ſur ſon balandran, ſans qu'il le vît, un parchemin, où il y avoit écrit en grandes lettres: *Voilà Don Quichotte de la Manche.* Cet écriteau arrêtoit les yeux de tous ceux qui le voyoient; & comme ils liſoient, *Voilà Don Quichotte de la Manche*, notre Chevalier étoit bien étonné de voir que tous ceux qui le regardoient diſoient ſon nom, comme s'ils l'euſſent connu. Monſieur, dit-il, à Don Antonio qui marchoit à côté de lui, n'avouez-vous pas que la Chevalerie errante enferme en ſoi je ne ſçai quoi de grand & d'excellent, puiſqu'elle rend ceux qui en font profeſſion, connus fameux par toute terre? N'entendez-vous pas qu'on parle de moi, & que juſqu'au peuple & aux petits enfans, tous me connoiſſent ſans m'avoir jamais vu? Je m'en apperçois bien, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Antonio; comme le feu jette tou-

jours quelque lumiere qui le fait découvrir, auſſi la vertu a-t-elle un éclat qui ne manque jamais de la faire connoître. & ſur-tout la vertu qu'on acquiert dans la profeſſion des armes, qui brille encore par deſſus toutes les autres Pendant qu'ils alloient de la ſorte, un Caſtillan qui venoit de lire l'écriteau, ſe mit à crier tout haut : Le diable t'emporte, Don Quichotte de la Manche : comment eſt-il poſſible que tu ſois encore en vie, après les coups de bâton que tu as reçus ? Tu es fou fieffé, & ſi tu l'étois ſeul encore, ce ne ſeroit pas grand dommage; mais tu as une folie contagieuſe qui ſe communique à tous ceux qui te regardent, & il n'en faut point d'autre exemple, que ceux qui t'accompagnent. Va, va, retourne chez toi prendre ſoin de ton bien, de ta femme & de tes enfans, ſans te creuſer davantage le cerveau que tu n'as déjà que trop endommagé. Mon ami, dit Antonio au Caſtillan, paſſez votre chemin ſans vous mêler de donner des conſeils à qui ne vous en demande pas. Le Seigneur Don Quichotte eſt très-ſage, & nous qui l'accompagnons, ne ſommes pas des bêtes ; & la vertu doit être honorée en quelque endroit qu'elle

ſe rencontre. Adieu, tirez pays : & ne me le faites pas dire davantage. Pardi, Monſieur, vous avez raiſon, répondit le Caſtillan, auſſi-bien eſt-ce perdre ſon tems & ſa peine que de donner des conſeils à ce pauvre fou; mais c'eſt pitié que le bon ſens qu'on dit qu'il fait voir en tant de choſes, ſe perde toujours dans les rêveries de la Chevalerie errante. Mais, Monſieur, que je meure tout préſentement, moi & tous mes deſcendans, ſi je m'aviſe jamais, quand je devrois vivre autant que Mathuſalem, de donner des conſeils à perſonne, m'en dût-on prier à genoux. Le Caſtillan s'en alla, & les Cavaliers continuerent leur promenade; mais la foule des gens qui le ſuivoient pour lire l'écriteau, les importuna tellement, que Don Antonio fut obligé de l'ôter, faiſant croire à Don Quichotte que c'étoit tout autre choſe. La nuit étant venue, ils retournerent tous chez Don Antonio, où ſa femme, qui étoit bien faite & d'une humeur agréable, avoit invité de ſes amies, pour faire honneur à ſon hôte, & leur donner leur part de ſes extravagances inouïes. Il vint donc quantité de Dames; on y ſoupa magnifiquement, & ſur les dix heures on com-

mença le bal. Parmi ces Dames il y en avoit deux entr'autres, d'une humeur libre & fort enjouée, & qui avoient beaucoup d'eſprit. Pour réjouir la compagnie, elles prierent Don Quichotte à danſer, l'une le prenant auſſi-tôt que l'autre l'avoit quitté, & elles laſſerent ſi bien le pauvre Chevalier, qu'il ſuoit à groſſes gouttes, & ne pouvoit preſque plus ſe remuer. C'étoit une choſe admirable à voir que ſa figure, ce corps long, maigre & efflanqué; ce teint jaune & enfumé; ces yeux creux, & ces mouſtaches longues & abattues, avec un habit ſi juſte que les coutures crevoient de tous côtés, & lui ſans air, ſans contenance, & nullement agile. Des Dames l'agaçoient & le cajoloient à la dérobée, l'une après l'autre, comme ſi elles en euſſent été amoureuſes, & lui les mépriſoit à la dérobée, craignant de leur faire honte; mais enfin ſe voyant importuné de leurs careſſes: Fuyez, démons, cria-t-il tout haut; laiſſez-moi en paix, ſentimens deshonnêtes; vous prenez mal votre tems, mes cheres Dames, la nompareille Dulcinée du Toboſo, l'unique Reine de mon cœur, ne ſouffre point que d'autres en triomphent. En diſant cela il s'alla aſſeoir à

belle terre au milieu de la ſale, tout rompu & tout en eau d'avoir tant danſé. Don Antonio le pria de s'aller coucher, & fit venir des gens pour le porter à ſa chambre. Sancho fut le premier qui l'aida à ſe lever, & lui dit en le prenant: En bonne foi, vous avez danſé ce coup ici, notre Maître: croyez-vous que tous les braves étoient des danſeurs & tous les Chevaliers errans des baladins? Pardi ſi vous le croyiez, vous étiez bien trompé, il y a tel homme qui aura le courage d'attaquer le Géant, & qui ſeroit bien empêché à faire une cabriole; dame cela ne ſe fait pas de même. S'il étoit queſtion de ſauter, en ſe frappant le derriere avec les talons, il ne falloit que me le dire, j'aurois ſauté pour vous: car Dieu merci nous l'entendons, & ſans vanité, c'eſt notre métier; pour d'autre danſe, véritablement ce n'eſt pas mon fait, auſſi je ne m'en pique point, & il ſeroit bon que chacun ne fit que ce qu'il ſçait faire, car on ne gagne rien à vouloir aller ſur le marché des autres, il y a des endroits où il ne ſert de rien de faire le brave. Il y a de la marchandiſe à tout prix: mais ma foi, il y a des étoffes qui ne ſont pas de durée; quand on voit cela, il faut

les épargner ; car de les porter toujours, on en voit bientôt la fin ; & le pis de cela, c'eſt qu'il y a des étoffes qu'on ne trouve point chez les Marchands, & quand elles ſont uſées, bon ſoir & bonne nuit, il n'y a plus rien à faire. Toute la compagnie rit des ſottiſes de Sancho : & lui aidé d'un autre, alla mettre Don Quichotte au lit, le couvrant bien chaudement, afin que la ſueur le guérît de ſa laſſitude.

Le lendemain Don Antonio demanda à Don Quichotte s'il ne vouloit pas faire l'expérience de la Tête enchantée ; & il mena dans la chambre où elle étoit, lui & Sancho, deux Gentilshommes de la Ville, & les deux Dames qui avoient ſi bien fait danſer notre Chevalier. Sitôt qu'ils furent entrés, Don Antonio ferma la porte aux verroux, apprit à la compagnie les vertus de la Tête enchantée, leur recommanda le ſecret, & leur dit que c'étoit-là le premier jour qu'on en pouvoit faire l'épreuve. Perſonne ne ſçavoit aſſurément le ſecret de la Tête, ſi ce n'étoit les deux Gentilshommes à qui Don Antonio l'avoit dit, & ſans cela ils n'auroient pas été moins ſurpris que les autres, tant l'artifice en étoit admirable & bien conduit,

Don Antonio s'approcha le premier de la Tête, & lui dit d'une voix baſſe, de telle ſorte pourtant que tout le monde pouvoit l'entendre: Dis-moi, Tête, par la vertu que tu enfermes, qu'eſt-ce que je penſe à l'heure qu'il eſt? En même tems la Tête, ſans remuer les lévres, mais d'une voix claire & diſtincte, répondit ces paroles, qui furent entendues de toute la compagnie: *Je ne juge point des penſées.* Tout le monde parut étonné, & les Dames furent bien effrayées; car autour de la table, ni dans toute la chambre, il n'y avoit perſonne qui pût faire cette réponſe, & on voyoit bien qu'elle venoit directement de la Tête. Combien ſommes-nous, lui demanda encore Don Antonio? *Toi & ta femme*, répondit la Tête, *avec deux de tes amis, & deux de tes amies, & un Chevalier fameux, appellé Don Quichotte de la Manche, & ſon Ecuyer, qui ſe nomme Sancho Pança.* L'étonnement fut plus grand que jamais, il y en eut plus d'un à qui les cheveux ſe hériſſerent ſur la tête. En voilà aſſez, dit Don Antonio en ſe retirant. Pour me faire voir que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue, Tête ſage, Tête parlante, Tête merveilleuſe & incomparable; qu'un autre s'approche,

ajouta-t-il, & demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes ſont d'ordinaire les plus curieuſes, & les plus empreſſées, ce fut une des danſeuſes qui s'approcha; & elle dit: Dis-moi, Tête, que faut-il que je faſſe pour être très-belle? *Sois très-ſage*, répondit la Tête. Je n'en demande pas davantage, dit la Dame, faiſant place à ſa compagne. Je voudrois bien ſçavoir, ſçavante Tête, demanda l'autre, ſi mon mari m'aime, où non? La Tête lui répondit, *Regarde comment il vit avec toi, & tu le connoîtras.* C'eſt fort bien répondre, dit la Dame. En effet, les actions font voir la diſpoſition du cœur de celui qui les fait. Un des amis de Don Antonio demanda; Qui ſuis-je moi? Il lui fut répondu, tu le ſçais: ce n'eſt pas ce que je demande, repartit le Cavalier; je veux ſçavoir ſi tu me connois? *Je te connois fort bien*, répondit la Tête, *Tu es Don Pedro Noris.* C'eſt aſſez, ô Tête admirable, ajouta le Cavalier, pour me faire voir que tu n'ignores rien. L'autre ami s'approcha, & demanda, quel deſſein a l'aîné de mes anfans? *J'ai déjà dit*, répondit la Tête, *que je ne juge point des penſées; mais j'ai à te dire, que ton fils ne ſouhaite que de t'enterrer.* Je le connois

bien, dit le Cavalier, & n'en veux pas ſçavoir davantage. La femme de Don Antonio s'approcha comme les autres, & dit à la Tête : Je ne ſçai que te demander ; je voudrois ſeulement ſçavoir ſi je vivrai long-tems avec mon cher mari ? *Oui*, répondit la Tête : *car ſa bonne ſanté & ſa maniere de vivre lui promettent une longue vie, que la plûpart accourciſſent par la débauche & l'emportement.* Don Quichotte s'approcha enſuite, avec ſa maniere grave & d'un ton à conſulter l'Oracle : Dis-moi, demanda-t-il, toi qui répons ſi bien, eſt-ce une vérité ou un ſonge que ce que j'ai rencontré dans la caverne de Monteſinos ? Sancho, mon Ecuyer, ſe donnera-t-il les coups de fouet qu'il a promis ? & verrons-nous le déſanchantement de Dulcinée ? *Quant à ce qui eſt de la caverne*, dit la Tête, *il y a bien des choſes à dire, l'aventure tient de la vérité & du ſonge : Les coups de fouet de Sancho ſeront effectifs, & l'enchantement de Dulcinée finira.* Je n'ai autre choſe à ſçavoir, repliqua Don Quichotte ; pourvu que je voie Dulcinée déſanchantée, je me tiens bien ſûr de toutes les aventures que je voudrai entreprendre. Le dernier qui interrogea la Tête, ce fut Sancho, & il le fit

en ces termes : Dis-moi, Tête, n'aurai-je point par haſard un autre Gouvernement ? quitterai-je une fois en ma vie le miſérable métier d'Ecuyer errant, & reverrai-je ma femme & mes enfans ? Il lui fut répondu : *Tu gouverneras en ta maiſon ſi tu y retournes : tu pourras y revoir ta femme & tes enfans, s'ils y ſont : & quand tu ne voudras plus ſervir, tu ne ſeras plus Ecuyer.* Pardi celui-là n'eſt pas pourri, repartit Sancho, il ne faut pas être Sorcier pour me dire cela, & je le ſçavois bien ſans qu'on me le dît. Et que veux-tu donc qu'on te diſe, animal, dit Don Quichotte ? n'eſt-ce pas aſſez, que les réponſes de la Tête s'accordent avec les demandes ? C'eſt bien aſſez, puiſque vous le voulez, répondit Sancho ; mais je voudrois qu'elle ſe fût un peu mieux expliquée, & qu'elle m'en dît davantage.

Ce fut-là la fin des demandes & des réponſes ; mais l'étonnement de la compagnie ne finit pas pour cela, & ils étoient tous en admiration, hors les amis de Don Antonio, qui ſçavoient le ſecret. Cid-Hamet Benengely qui fait ſcrupule de laiſſer le Lecteur en ſuſpens, craignant qu'il ne s'imagine qu'il y ait de la magie dans une choſe extraordi-

naire, le veut auſſi relever. Don Antonio, dit-il, qui étoit curieux, fit faire cette Tête, à l'imitation d'une autre, qu'il avoit vûe à Madrid, pour ſe divertir aux dépens des ignorans. La table avec ſon pied, d'où ſortoient quatre griffes d'aigle, étoit de bois peint en jaſpe, & la Tête qui étoit la figure d'un Empereur Romain, & de couleur de bronze, étoit toute creuſe, auſſi-bien que la table ſur laquelle on l'avoit enchaſſée ſi proprement, qu'on croyoit que le tout fût d'une piece. Le pied de la table étoit creux auſſi, & répondoit par deux tuyaux à la bouche & à l'oreille de la Tête, & ces tuyaux deſcendoient dans une chambre au deſſous ou étoit caché celui qui devoit répondre, & qui mettant l'oreille auprès d'un tuyau, & la bouche ſur l'autre, entendoit les demandes, & rendoit les oracles, la voix coulant de haut en bas & de bas en haut par ces tuyaux, ſi bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre parole, & à moins que de le ſçavoir, il étoit comme impoſſible d'en reconnoître l'artifice. Un neveu de Don Antonio, jeune homme plein d'eſprit, & bien inſtruit par ſon oncle, fut celui qui fit les réponſes, & comme il ſçavoit les gens qui de-

voient être dans la chambre où étoit la Tête, & une partie de leur vie & de leurs aventures, il n'eut pas beaucoup de peine à ajuſter les réponſes aux demandes, tantôt directement, & tantôt par conjecture, & toujours aſſez à propos. Cid-Hamet ajoute que la Tête parlante répondit encore douze ou quinze jours; mais que le bruit de cette nouvelle s'étant répandu par la Ville, Don Antonio ſçachant qu'on diſoit qu'il avoit chez lui une Tête enchantée qui répondoit à tout ce qu'on lui demandoit, & craignant que cela ne parvînt juſqu'à l'Inquiſition, alla lui-même dire ce qui en étoit aux Inquiſiteurs, qui lui ordonnerent de rompre la machine, de crainte de ſcandaliſer un peuple ſot & ignorant. Quoi qu'il en ſoit, la Tête ne laiſſa pourtant pas de paſſer pour enchantée dans l'eſprit de Don Quichotte & de Sancho, le Chevalier fut fort ſatisfait de la réponſe qu'il avoit eue, & l'Ecuyer aſſez mal content de la ſienne.

Des Cavaliers de la Ville, en conſidération de Don Antonio, & pour profiter de la préſence de Don Quichotte, & ſe divertir de ſes folies, avoient réſolu de faire une courſe de bague de là

à ſix jours, mais cela ne réuſſit point pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite. Cependant il prit envie à Don Quichotte de voir la Ville, mais à pied & comme *incognito*, pour ne ſe plus voir ſuivi de la canaille : ainſi il ſortit accompagné de Sancho, & de deux valets que lui donna Don Antonio. Comme il ſe promenoit dans les rues, il vit par hazard ſur une porte en grandes lettres : Ici il y a Imprimerie. Cela lui donna de la joie & de la curioſité, parce qu'il n'en avoit jamais vu, & il y entra avec toute ſa ſuite pour voir comment on imprimoit. Il vit d'abord des gens qui tiroient des feuilles de deſſous la preſſe, d'autres qui corrigeoient les formes, d'autres qui compoſoient, & tout ce qu'il y a à remarquer dans une Imprimerie. Il alloit de côté & d'autre, s'informant aux Compagnons de tout ce qu'ils faiſoient, & il admiroit tout ce qu'il voyoit. Il s'approcha d'un Compoſiteur, à qui il demanda ce qu'il faiſoit ? Monſieur, lui répondit cet homme, ce Gentilhomme que vous voyez-là, lui montrant en même-tems un homme de bonne mine, & qui avoit l'air fort ſérieux, a traduit un livre Italien en Eſpagnol, & je ſuis après à compoſer ſur

la copie pour la mettre ſous la preſſe. Et qu'eſt-ce que le titre du livre, demanda Don Quichotte ? Monſieur, lui dit l'Auteur, c'eſt le Bagatelé, en Italien. Comment rendez-vous ce mot en Eſpagnol, Monſieur, demanda Don Quichotte ? Le Bagatelé, dit l'Auteur, c'eſt ce que nous appellons parmi nous les Jugutés, & ce que les François appellent les Bagatelles. Et quoique ce livre ait pour titre un mot qui n'en donne pas une grande idée, il ne laiſſe pas d'être fort bon, & de renfermer des choſes ſérieuſes & de bon goût. Je me pique, repartit Don Quichotte de ſçavoir un peu l'Italien, & j'ai lû pluſieurs fois mon Arioſte. Mais dites-moi, je vous prie, Monſieur, ce que je vous demande ſimplement par curioſité, & non pour examiner votre ſçavoir, n'avez-vous pas trouvé quelquefois dans le livre que vous avez traduit, le mot Pinnata ? Fort ſouvent, répondit l'Auteur. Et comment le traduiſez-vous, demanda Don Quichotte ? Comment le traduirois-je, repliqua l'Auteur, autrement que par le mot de marmite. Vous avez raiſon, dit Don Quichotte, je vois bien que vous l'entendez ; je m'aſſure que quand vous trouvez piaché, vous le ren-

dez par il plaît, leur più par plus; le ſù par deſſus, ou en haut, & le giù, par en bas, Aſſurément, Monſieur, répondit l'Auteur, car c'eſt leur propre ſignification. Je m'imagine, Monſieur, dit Don Quichotte, qu'on ne vous connoît pas bien dans le monde, & qu'on ne vous y fait pas trop de juſtice. Hé qu'il y a de talens perdus ! que de beaux eſprits cachés, & que de vertus mépriſées, faute d'en connoître le mérite ! Avec tout cela, je n'ai pas trop bonne opinion des traductions, ſi ce n'eſt de celle qu'on fait du Grec & du Latin, qui ſont les premieres Langues : il me ſemble que c'eſt regarder des tapiſſeries de Flandre à l'envers, dont les figures ne laiſſent pas de paroître, mais avec tant de filets qu'on ne les voit point directement, & on diroit que ce ne ſont que de ſimples ébauches. Il me ſemble encore que les traductions qu'on fait des Langues communes en des Langues de même nature, ne témoignent ni beaucoup d'eſprit, ni un grand génie, non plus que les copies qu'on fait ſur les originaux. Il n'y a gueres d'invention à cela, non que j'en trouve l'occupation blâmable ; car on pourroit faire quelque choſe de pire, & de moindre utilité. Et j'excepte

encore de ces traductions, le célebre Criſtophe de Figuera, qui a traduit le Paſtor Fido, & Don Juan de Xaurigni, qui a fait une verſion de l'Aminte, & qui ont tous deux ſi heureuſement réuſſi, qu'on doute ſi leurs ouvrages ſont les traductions ou les originaux. Mais dites-moi, Monſieur, faites-vous imprimer votre livre vous-même, ou ſi vous vous êtes accommodé avec quelque Libraire? Je le fais imprimer à mes dépens, répondit l'Auteur, & je prétens avoir mille ducats au moins de la premiere édition, dont je fais tirer deux mille exemplaires, qui ſeront bientôt débités à ſix réales chacun. Je crains que vous n'y ſoyez trompé, répartit Don Quichotte; il paroît bien que vous ne connoiſſez pas encore l'adreſſe des Libraires. Allez, mon pauvre Monſieur, vous ſerez plus embarraſſé que vous ne penſez, quand vous vous trouverez chargé de deux mille volumes, & il faudra que votre livre ſoit excellent, ſi vous en trouvez le débit. Hé que voudriez-vous que je fiſſe, Monſieur, répondit l'Auteur? que j'allaſſe donner ma copie à un Libraire qui m'en offriroit la dixieme partie de ce qu'elle vaut, & croiroit encore me faire trop d'honneur? Voulez-vous que

le

je vous dise la vérité ; je ne fais point imprimer mes ouvrages pour acquérir de la réputation, je crois être assez connu, & le peuple ne vaut point la peine qu'on le divertisse. En un mot je cherche le profit, qui est de meilleur usage que la réputation. Dieu veuille que vous réussissiez, dit Don Quichotte. Il passa en même-tems à une autre casse, où il vit qu'on corrigeoit une feuille d'un livre intitulé : *La Lumiere de l'ame.* Voilà, dit-il, les livres qu'il faut imprimer, quoiqu'il y en ait déjà beaucoup de ce genre ; mais il y a encore plus de pécheurs, & on ne sçauroit avoir trop de lumieres pour tant d'aveugles. En passant à une autre, il se trouva qu'on corrigeoit aussi un livre, & en ayant demandé le titre, on lui répondit que c'étoit *la seconde Partie de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, composée par un tel, habitant de Tordesillas. Je sçais ce que c'est que ce livre-là, dit Don Quichotte, & je croyois qu'on l'eût déjà fait brûler comme un imposteur. Mais patience, son heure viendra ; il ne se peut qu'on ne se désabuse bientôt de tant d'impertinences, qui n'ont nulle vraisemblance, ni rien d'agréable. En disant cela, il sortit de l'Im-

primerie avec quelques marques de dépit.

Le même jour Don Antonio voulut faire voir à Don Quichotte les galeres qui étoient à la rade ; ce qui réjouit fort Sancho, qui n'en avoit vu de ſa vie ; & il envoya auſſi-tôt dire au Commandant qui avoit déjà ouï parler de notre Chevalier, qu'il le lui meneroit l'après-dîner. Nous verrons dans le Chapitre ſuivant ce qui s'y paſſa.

CHAPITRE LXIII.

De ce qui arriva à Sancho Pança, en viſitant les galeres, avec l'aventure de la belle Moriſque.

DON QUICHOTTE penſoit inceſſamment à la Tête enchantée, cherchant à en pénétrer le ſecret, ſans en pouvoir venir à bout avec tous ſes raiſonnemens ; mais il ſe réjouiſſoit en lui-même de la réponſe qu'elle lui avoit faite, touchant le déſenchantement de Dulcinée, qu'il croyoit voir dans peu. Sancho de ſon côté faiſoit auſſi des réflexions ; & quoiqu'il eût de l'averſion pour le Gouvernement, comme nous avons dit, il eût pourtant bien ſouhaité de

commander, & de ſe voir obéi, tant il y a de plaiſir à ſe voir au deſſus des autres, quand ce ne ſeroit même que par jeu.

Incontinent après dîner, Don Antonio, ſes deux amis, Don Quichotte & Sancho allerent voir les galeres, & ils ne furent pas plutôt ſur le bord de la mer, que le Commandant qui étoit averti de leur venue, ſe prépara à les recevoir. Auſſi-tôt on abattit les tentes & couvertures de toutes les galeres, les hautbois jouerent de toutes parts; on jetta vîte en mer un eſquif couvert de tapis & de carreaux de velours cramoiſi, & d'abord que Don Quichotte y eut mis le pied, le canon de la capitane fit une ſalve de toute ſon artillerie, & toutes les autres galeres enſuite. Il arriva à la capitane, & comme il commença à monter l'échelle, toute la Chiorme le ſalua, comme c'eſt la coutume quand un homme de qualité entre dans une galere, criant trois fois leur *hou*, *hou*, *hou*. Le Général qui étoit un Chevalier de Valence, & homme de conſidération, lui donna la main, & lui dit en l'embraſſant: Je marquerai ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agréable de ma vie, puiſque j'ai l'honneur de voir le Seigneur Don Qui-

chotte de la Manche, dont la valeur comprend en elle toute celle de la Chevalerie errante. Don Quichotte répondit à ce compliment avec toute la courtoiſie dont il ſe put aviſer, ne ſe ſentant pas de joie de ſe voir traité en homme d'importance. Ils entrerent tous dans la chambre de poupe, qui étoit proprement accommodée, & s'aſſirent ſur les bandinés ou plats-bords, qui ſont les côtés du gouvernail. Le Comte paſſa en même-tems ſur la courſie, & d'un coup de ſiflet fit dépouiller tous les forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant de gens nuds, & plus encore quand il leur vit faire tente avec tant de vîteſſe, qu'il lui ſembloit que ce fût autant de démons qui travailloient. Mais ce fut bien pis ; Sancho étoit aſſis ſur l'eſtenterol ou pillier qui eſt près de la poupe de la galere, tout proche de l'Eſpalier de la main droite. L'Eſpalier inſtruit de ce qu'il avoit à faire, le prit entre ſes bras, & le levant en haut, tous les forçats étant déjà debout, & bien préparés, ils le firent paſſer de main en main, & de banc en banc, lui faiſant faire tout le tour de la galere avec tant de vigueur & de vîteſſe, que le pauvre homme en avoit l'imagination & la vue troublée,

& croyoit que tous les diables l'emportoient : après quoi ils le mirent ſur la poupe, ſuant à groſſes gouttes, & ſi fatigué d'eſprit & de corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qu'il lui étoit arrivé. Don Quichotte qui regardoit voltiger ſon Ecuyer, demanda au Général ſi c'étoit-là une cérémonie qu'on eût accoutumé de pratiquer ſur ceux qui entroient pour la premiere fois dans les galeres ? & que ſi cela étoit, lui qui n'avoit pas intention de faire ce métier, il ne vouloit pas non plus faire de ſemblables exercices, ajoutant avec un bon ſerment, que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour mettre la main ſur lui, il lui tireroit l'ame du corps à coups de pieds dans le ventre : & en diſant cela il ſe leva ſur ſes pieds, & mit la main ſur la garde de l'épée. Cependant on abatit les couvertures, & au même inſtant on laiſſa cheoir l'antenne avec un bruit épouvantable. Sancho crut que le Ciel tomboit ſur lui ; & plein de frayeur, il ſe mit la tête entre les jambes comme pour ſe ſauver. Don Quichotte ne fut pas exémpt de peur, il treſſaillit & pâlit, & eut bien de la peine à ſe raſſurer. Les forçats releverent l'antenne avec le même bruit, & autant de promptitude

qu'ils l'avoient abaiſſée, & tout cela dans le même ſilence que s'ils euſſent été muets. Le Comte donna le ſignal pour lever l'ancre; & ſautant auſſi-tôt ſur la courſie, il étrilla les épaules des forçats, & la galere commença peu à peu à entrer en mer. Quand Sancho vit remuer tout d'un coup tant de pieds colorés, car pour tels il prit les rames; Hé! que diable eſt-ce que ceci, dit-il, en voilà à ce coup, des choſes enchantées, & non pas ce que dit mon maître! Mais qu'eſt-ce qu'ont fait ces pauvres malheureux pour les traiter ainſi? & comment cet homme qui s'en va-là ſiflant, eſt-il aſſez hardi pour fouetter tout ſeul tant de gens? Par ma foi, ſi ce n'eſt pas ici l'Enfer, je jurerois bien que nous n'en ſommes pas loin, & je ne m'y connois pas, ou il faut que ce ſoit pour le moins le Purgatoire. Don Quichotte qui vit avec quelle attention Sancho regardoit tout ce qui ſe paſſoit, prit occaſion de lui dire: Ami Sancho, hé mon enfant! ſi tu avois voulu te dépouiller de la ceinture en haut, & te mettre parmi ces Meſſieurs pour te fouetter de compagnie, que tu aurois achevé à bon marché le déſenchantement de Dulcinée! La peine que tu as à voir ſouffrir les

autres, auroit de beaucoup diminué la tienne : & peut-être que le ſage Merlin t'auroit paſſé un coup pour dix, te les voyant donner par une ſi bonne main. Le Général vouloit demander à Don Quichotte ce que c'étoit que ces coups de fouet & le déſenchantement de Dulcinée, dont il parloit ; mais il en fut empêché par le Pilote, qui lui cria que la ſentinelle de Montjoui faiſoit ſigne qu'il y avoit un Bâtiment à rame vers la côte du côté du Couchant. Le Général ſauta vîte ſur la courſie, en criant : Courage, enfans, qu'il ne nous échappe pas ; il faut que ce ſoit quelque brigantin de corſaire d'Alger, que la ſentinelle découvre. Les autres galeres ſe joignirent en un moment à la capitane, pour recevoir les ordres du Général, qui en commanda deux pour tenir la mer, pendant qu'avec l'autre il iroit terre-à-terre, afin que le brigantin ne pût ſe ſauver. Les forçats ſerrerent les rames & firent voguer les galeres avec tant de furie, qu'il ſembloit qu'elles volaſſent. A peine celles qui avoient pris le large, avoient-elles fait deux mille, qu'elles découvrirent le brigantin, & virent qu'il étoit de quatorze ou quinze bancs ; & le brigantin n'eut

pas plutôt apperçu les galeres qu'il prit la chaſſe, croyant les éviter par ſa légéreté. Mais ce fut inutilement, parce que la capitane qui étoit un des plus légers vaiſſeaux qui fût à la mer, lui gagna le devant; de telle ſorte que ceux du brigantin connoiſſant qu'ils ne pouvoient échapper, le Patron vouloit qu'on quittât les rames, & ſe rendre pour ne pas irriter notre Général. Mais dans le même-tems qu'il leur crioit auſſi de la capitane qu'ils ſe rendiſſent, deux Torlaquis, c'eſt-à-dire, deux Turcs ivrognes, de douze qu'il y avoit ſur le vaiſſeau, tirerent deux coups de mouſquet dans la galere, & tuerent deux ſoldats ſur la rambade; ce qui irrita ſi fort le Général, qu'il jura qu'il en coûteroit la vie à tous ceux du brigantin, & il l'attaqua de furie. Le brigantin eſquiva par deſſous les rames; mais la galere lui coupa chemin, & le devança d'un bon eſpace. Ceux du brigantin, ſe jugeant perdus, firent voile pendant que la capitane reviroit, & ſe mirent à fuir à force de voiles & de rames. Toute leur diligence ne ſervit qu'à éloigner de quelques momens leur perte; la capitane les joignit en moins de rien, leur paſſa les rames par deſſus, & on les prit

tous en vie. Les autres galeres arrivant en même-tems, toutes quatre avec leur priſe, retournerent à la côte, où un nombre infini de gens les attendoient, pour voir le butin qu'elles avoient fait. Le Général ancra près de terre, & ſçachant que le Vice-Roi étoit ſur le rivage il fit jetter l'eſquif pour l'aller quérir, pendant qu'il faiſoit baiſſer l'antenne, réſolu de faire pendre ſur le champ le Patron du brigantin, avec tous les Turcs, qui étoient au nombre de trente-ſix tous gens bien faits, & des meilleurs arquebuſiers. Le Général demanda qui étoit le Capitaine du brigantin, & un des Eſclaves qu'on ſçut depuis être un Renégat Eſpagnol, répondit en Caſtillan : Voilà notre Patron, Monſeigneur, ce jeune homme que vous voyez-là, lui montrant de la main un jeune garçon d'environ vingt ans, & admirablement beau. Dis-moi, chien, lui dit le Général, qui t'a obligé de faire tuer mes ſoldats, voyant bien qu'il t'étoit impoſſible d'échaper ? Eſt-ce-là le reſpect qu'on doit à la Capitane ? Ne ſçais tu pas que ce n'eſt point être vaillant que d'être téméraire, & que c'eſt tout ce qu'on peut faire que de haſarder quelque choſe quand l'eſpérance

eſt douteuſe? Le Patron alloit répondre; mais le Général le quitta pour aller recevoir le Vice-Roi qui entroit dans la galere avec quelques gens de ſa maiſon, & des perſonnes de la Ville. La chaſſe a-t-elle été bonne, Monſieur le Général, demanda le Vice-Roi? Si bonne, Monſieur, répondit le Général, que votre Excellence va la voir pendre tout à l'heure au haut de cette antenne. Hé pourquoi cela, repliqua le Vice-Roi? Parce que ſans raiſon, contre tout droit & tout uſage de guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs ſoldats qui fuſſent ſur ma galere, & j'ai juré de faire pendre tous ceux qui ſe trouveroient dans le brigantin, principalement ce jeune étourdi, qui en eſt le Patron. Il lui montra en même-tems le garçon qui avoit déjà les mains liées & n'attendoit plus que la mort. Le Vice-Roi jetta les yeux ſur lui, & en eut compaſſion. Sa beauté, ſa jeuneſſe, & un certain air modeſte ſembloient demander ſa grace, & il réſolut de lui ſauver la vie. Patron, lui demanda-t-il, es-tu Turc de nation, More, ou Renégat? Je ne ſuis rien de tout cela, répondit-il en Caſtillan. Qu'es-tu donc, repliqua le Vice-Roi? Je ſuis, dit-il, fille & Chrétienne. Fille &

Chrétienne, repliqua le Vice-Roi, en cet équipage, & en tel lieu! En vérité, c'eſt une choſe admirable, mais le faut-il croire? Meſſieurs, dit le Patron, ſi vous voulez ſuſpendre pour quelque tems l'Arrêt de ma mort, vous ſçaurez toute mon hiſtoire, & vous ne différerez pas de beaucoup votre vengeance. Il n'y avoit perſonne qui ne fût touché des paroles du jeune homme, & de l'air dont il les diſoit. Cependant le Général toujours irrité lui dit fort rudement : Racontez ce que vous voudrez; mais n'eſpérez pas que je vous pardonne la mort de mes ſoldats. Meſſieurs, dit le jeune homme, je ſuis fille d'un pere & d'une mere Mores, & née en Eſpagne parmi cette Nation imprudente & malheureuſe, ſur qui il a tombé depuis quelque tems un torrent de diſgraces. Pendant le cours de nos malheurs, deux de mes oncles m'emmenerent en Barbarie; & il ne me ſervit de rien de dire que j'étois Chrétienne, comme je la ſuis effectivement, & réſolue de vivre & mourir telle. Ceux qui avoient charge de faire exécuter les ordres du Roi, ne ſe ſoucierent point de ce que je diſois; & mes oncles croyant que ce ne fût qu'une défaite pour demeurer dans le

pays où j'étois née, m'entraînerent avec eux malgré moi. Ma mere étoit Chrétienne, & mon pere qui étoit un homme aviſé, faiſoit auſſi profeſſion de l'être, ſi bien que je ſuçai avec le lait la foi Catholique, & je ne crois pas avoir jamais témoigné, ni dans mes paroles ni dans mes actions, aucune inclination contraire. Quoique je fuſſe fort reſſerrée dans la maiſon de mon pere, & que je me retiraſſe aſſez de moi-même, un peu de réputation que j'avois d'être belle, ne laiſſa pas de m'attirer un jeune Gentilhomme, appellé Don Gaſpar Gregorio, fils aîné d'un Chevalier qui avoit une maiſon proche de notre village. Il ſeroit trop long de vous dire comment il me vit, l'adreſſe dont il ſe ſervit pour me parler, & les marques qu'il me donna de ſa paſſion, auſſi-bien que la joie qu'il eût de croire que je ne le haïrois pas. Je n'ai pas aſſez de tems, & je ne veux point abuſer de la permiſſion que vous m'avez donnée. Je vous dirai ſeulement que Don Gregorio, réſolu de nous accompagner dans notre banniſſement, ſe mêla parmi des Mores qui ſortirent de quelques villages voiſins, & dont il entendoit bien le langage. Pendant le voyage il fit amitié avec

mes oncles qui étoient chargés de moi ; parce que dès la premiere proclamation du banniſſement des Mores, mon pere avoit paſſé dans un autre Royaume pour nous chercher un lieu de retraite, après avoir auparavant enterré quantité d'or & de perles, & quelques pierreries précieuſes, dans un lieu dont j'ai ſeule connoiſſance, me défendant d'y toucher, ſi par fortune on nous chaſſoit avant qu'il fût de retour. Je laiſſai donc là le tréſor, & paſſai en Barbarie avec mes oncles, & d'autres de nos parens & de nos amis. Le premier endroit où nous nous arrêtâmes, fut Alger, & ce fut un Enfer pour nous. Le Roi d'Alger ayant entendu dire que j'étois fort belle, & apprenant en même-tems que j'étois extrêmement riche (ce qui fut en partie cauſe de mon bonheur) il m'envoya auſſitôt chercher, & me demanda de quel endroit d'Eſpagne j'étois, & ſi j'apportois beaucoup d'argent & de pierreries ? Je lui dis le lieu de ma naiſſance, & que mes richeſſes y étoient enterrées, mais qu'il ne ſeroit pas difficile de les avoir, pourvu que j'y allaſſe moi-même, tâchant ainſi de l'éblouir par l'eſpérance de les poſſéder, de crainte qu'il ne fût tenté par ce peu de beauté qu'on lui

avoit tant vantée. Pendant qu'il s'entretenoit de la ſorte avec moi, me faiſant pluſieurs autres queſtions, on lui vint dire que nous avions en notre compagnie un jeune homme des plus beaux & des plus agréables qu'on eût jamais vu. Je vis auſſi-tôt qu'on vouloit parler de Don Gaſpar, qui eſt aſſurément d'une beauté peu commune, & je fus toute effrayée du péril qu'il couroit, ayant ouï dire que cette Nation barbare & déteſtable fait plus de cas de la beauté des hommes, que de celle des femmes. Le Roi témoigna de l'impatience de le voir, & commanda ſur le champ qu'on le lui amenât, me demandant ſi ce qu'on en diſoit étoit vrai. Alors comme inſpirée, je lui répondis qu'oui, mais que c'étoit une fille auſſi-bien que moi; & que je le ſuppliois de me permettre de l'aller habiller comme elle devoit l'être, afin que ſa beauté ſe fît voir dans le naturel, & qu'elle n'eût pas de honte de paroître déguiſée en ſa préſence. Le Roi me dit que j'y allaſſe, & que le jour ſuivant il verroit avec moi comment je pourrois aller en Eſpagne prendre le tréſor que j'y avois caché. Cependant j'entretins Don Gaſpar des riſques qu'il couroit d'être reconnu, & l'ayant habillé en

Moriſque, je le menai dès le ſoir même devant le Roi, qui fut ſi ſurpris de ſa beauté, qu'il ordonna qu'on le gardât pour en faire préſent au Grand-Seigneur. Et pour le mettre à couvert du peu de ſûreté qu'il y avoit dans le ſérail de ſes femmes, & craignant auſſi d'en être tenté lui-même, il le donna en garde à une Dame More, des principales de la Ville, lui recommandant d'en avoir grand ſoin, & de lui en répondre. On nous ſépara auſſi l'un de l'autre: & je laiſſe à juger à ceux qui s'aiment, ce que nous ſentîmes tous deux à cette ſéparation.

Par l'ordre du Roi je partis le lendemain dans ce Brigantin, accompagnée de deux Turcs, qui ſont ceux qui ont tué vos ſoldats, & de ce Renégat Eſpagnol, montrant celui qui l'avoit fait connoître pour le Patron, qui eſt Chrétien dans ſon ame, & a plus d'envie de demeurer en Eſpagne que de retourner en Barbarie. Le reſte de la Chiorme, ce ſont Mores & Turcs, qui ne ſervent qu'à la rame. Ces deux Turcs avares & inſolens, contre l'ordre qu'ils avoient de nous mettre à terre, le Renégat & moi, en habit de Chrétiens, au premier endroit de l'Eſpagne que nous décou-

vririons, ont voulu premierement courir cette côte, & tâcher de faire quelque priſe, craignant que s'ils nous mettoient à terre auparavant, nous ne découvriſſions peut-être que le Brigantin étoit à la mer, que s'il y avoit des galeres à la côte, elles ne vinſſent l'attaquer. La nuit paſſée, nous avons découvert cette plage, & ſans avoir connoiſſance de vos galeres, nous avons été nous-mêmes découverts, & il nous eſt arrivé ce que vous ſçavez. Enfin le pauvre Don Grégorio eſt demeuré en habit de femme parmi des femmes, & à toute heure en grand danger de ſa vie. Pour moi, je ne ſçais ſi je dois me plaindre de l'état où la fortune m'a réduite : après tant de malheurs, je commençois à me laſſer de la vie, & je n'aurai pas beaucoup de regret de la perdre. Tout ce que je vous demande, Meſſieurs, c'eſt que vous me faſſiez la grace de me laiſſer mourir Chrétienne, puiſque je ſuis innocente de la faute où ſont tombés ceux de notre miſérable Nation. En achevant de parler la belle More verſa quelques larmes, & la pitié en fit verſer à pluſieurs des aſſiſtans. Le Vice-Roi auſſi touché de compaſſion que les autres, s'approcha d'elle ſans lui rien dire, & lui délia

lui-même les mains. Pendant tout le tems que cette belle fille avoit mis à conter ſon hiſtoire, un vieux pélerin, qui étoit entré avec les gens du Vice-Roi, avoit toujours eu les yeux attachés ſur elle; & ſi-tôt qu'elle eut fini, il s'alla jetter à ſes pieds, les mouillant de ſes larmes, & d'une voix tremblante & mêlée de ſoupirs & de ſanglots : O Anne-Felix, lui dit-il, ma chere fille! ne reconnois-tu point Ricote ton pere? je t'allois chercher, parce que je ne ſçaurois vivre ſans toi. A ce nom de Ricote, Sancho qui rêvoit au mauvais tour qu'on lui avoit fait dans la galere, leva la tête, & conſidérant le pélerin, il reconnut que c'étoit véritablement Ricote, qu'il avoit rencontré en chemin le même jour qu'il quitta ſon Gouvernement; & regardant deux ou trois fois la fille, il aſſura que c'étoit-là la fille de ſon ami. Cependant la pauvre fille ſe jetta au col de ſon pere, l'embraſſant tendrement, & y demeura long-tems attachée, mêlant ſes larmes avec les ſiennes. Meſſieurs, dit Ricote, s'adreſſant au Général & au Vice-Roi, c'eſt-là ma fille, qui eſt plus malheureuſe qu'elle ne mérite de l'être. Elle s'appelle Anne-Felix Ricote, & ſon bien & ſa beauté la font aſſez connoître dans no-

tre pays. J'étois ſorti d'Eſpagne pour chercher parmi les étrangers quelque lieu pour nous retirer ; & en ayant trouvé un en Allemagne, je revins en cet habit avec d'autres pélerins, pour chercher ma fille, & reprendre quantité d'or & d'autres choſes que j'avois enterrées. Je ne trouvai point ma fille, je trouvai ſeulement mon tréſor que j'apporte avec moi : & aujourd'hui, après bien des tours & de la fatigue, je retrouve par un étrange accident cette chere fille, qui eſt mon vrai tréſor, & que j'aime plus que tous les biens du monde. Si notre innocence, ſes larmes & les miennes ſont capables de vous donner de la compaſſion, ayez pitié de deux malheureux qui ne vous ont jamais offenſés, & qui n'ont nullement trempé dans le mauvais deſſein de ceux de notre Nation, qu'on n'a que trop juſtement bannis. Meſſieurs, dit alors Sancho, je reconnois bien Ricote, & je vous répons qu'il dit vrai quand il dit qu'Anne-Felix eſt ſa fille : pour toutes ces allées & ces venues, & ces bons ou mauvais deſſeins qu'il dit, je ne m'en mêle point. Tous les aſſiſtans étoient émerveillés de tant de choſes ſurprenantes, & le Général des galeres reprenant un viſage moins

ſévère, dit à la belle More : Vos larmes ont fait leur effet, belle Anne-Felix ! mon ſerment n'a plus rien qui vous regarde : vivez en paix une heureuſe & longue vie, & que les téméraires qui vous ont fait courir tant de riſques portent ſeuls la peine de leur imprudence. Il commanda en même-tems qu'on pendît les deux Turcs à l'antenne. Mais le Vice-Roi demanda leur vie avec tant d'iſtance, remontrant qu'il y avoit eu dans cette action moins de réſiſtance que de folie, que le Général ſe rendît, conſidérant lui-même que c'eſt une vengeance brutale que celle qu'on prend de ſang froid. On parla auſſi-tôt des moyens de tirer Don Gaſpar Gregorio du péril où il étoit ; & Ricote offrit pour cela deux mille ducats, qu'il avoit ſur lui en pierreries & en perles. De tous les moyens qu'on propoſa, il ne s'en trouva point de meilleur que celui du Renégat Eſpagnol, qui s'offrit de retourner à Alger, dans quelque petite barque de ſix bancs, équipée de rameurs Chrétiens ; parce qu'il ſçavoit bien où il pouvoit débarquer, & en quel tems il le falloit faire, outre qu'il connoiſſoit auſſi la maiſon où étoit Don Gregorio. Le Général & le Vice-Roi faiſoient quelque

ſcrupule de ſe fier à un Renégat, & de lui remettre entre les mains les Chrétiens qui doivent ramer. Mais Anne-Felix en répondit, & Ricote ſe chargea de payer la rançon des Chrétiens, ſi par hazard ils venoient à être pris. Cela étant ainſi arrêté, le Vice-Roi prit congé du Général, & Don Antonio Moreno emmena avec lui Anne-Felix & ſon pere, le Vice-Roi le priant d'en avoir tous les ſoins imaginables, & offrant lui-même tout ce qui dépendoit de lui; tant la beauté & la ſageſſe de la belle More lui avoient donné d'eſtime & de conſidération pour elle.

CHAPITRE LXIV.

De l'aventure qui donna le plus de déplaiſir à Don Quichotte de toutes celles qui lui étoient juſques-là arrivées.

LA femme de Don Antonio fut ravie d'avoir Anne-Felix auprès d'elle; elle l'a reçut avec une joie extrême, & lui fit toutes les careſſes dont elle put s'aviſer, autant charmée de ſa ſageſſe que de ſa beauté. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la Ville venoient

auſſi pour la voir, & tous la regardoient avec admiration.

Dès le même ſoir, Don Quichotte dit à Don Antonio que la réſolution qu'on avoit priſe pour la liberté de Don Gregorio, ne lui revenoit pas y ayant tout à craindre, & rien qui donnât eſpérance de réuſſir, qu'il ſeroit beaucoup plus sûr qu'on le paſſât lui-même en Barbarie tout armé & à cheval; & qu'il en tireroit Don Gregorio en dépit de tous les Mores, ainſi que Don Gaïferos avoit tiré Méliſandre ſon épouſe. Oui, Monſieur, répondit Sancho: mais vous ne ſongez pas que quand Don Gaïferos tira ſa femme, ce fut en terre ferme, & il la ramena en France par la terre ferme; mais ici il y a bien à dire: ſi par fortune nous délivrons ce Don Gregorio, par où diable le mener en Eſpagne, puiſque la mer eſt entre deux? Il y a remede à tout, hors à la mort, répondit Don Quichotte, & notre vaiſſeau étant à la côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer quand toute la terre s'y oppoſeroit? Cela ne coûte guere à dire, Monſieur, repartit Sancho, mais du dit au fait il y a un grand trait; & pour moi, je m'en fie bien autant au Renégat, qui me paroît habile

& homme de bien. Don Antonio dit que ſi le Renégat ne réuſſiſſoit pas, on auroit recours à la valeur du grand Don Quichotte, & qu'on le paſſeroit en Barbarie. De-là à deux jours le Renégat partit dans une barque légere à ſix rames par banc, équipée de braves rameurs. Deux jours après, le Général ayant prié le Vice-Roi de lui vouloir mander des nouvelles d'Anne-Felix, & tout ce qui ſe paſſeroit dans la liberté de Don Gregorio, il prit congé de lui, & ſes galeres prirent la route du Levant.

Un matin que Don Quichotte étoit allé voir la mer, & ſe promenoit ſur le rivage armé de toutes pieces, ſes armes, à ce qu'il diſoit toujours, étant toute ſa parure, auſſi-bien que le combat ſon repos, il vit venir un Cavalier armé comme lui de pied en cap, avec un écu où étoit peinte une lune éclatante. Le Cavalier s'approcha aſſez près pour ſe faire entendre; & adreſſant ces paroles à Don Quichotte, il cria à haute voix: Illuſtre Chevalier, valeureux Don Quichotte de la Manche! Je ſuis le Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits inouïs ſeront ſans doute parvenus juſqu'à tes oreilles; je viens ici pour te combattre, & pour éprouver mes

forces contre les tiennes, avec deſſein de te faire avouer que Madame, quelle qu'elle puiſſe être, eſt incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboſo. Si tu veux confeſſer librement cette vérité, tu évites sûrement la mort, & tu me délivres de la peine que je prendrois à te la donner; & ſi tu as envie de combattre, je ne te demande autre choſe après t'avoir vaincu, ſi ce n'eſt que tu ceſſes de porter les armes, & de chercher les aventures durant l'eſpace d'un an, que je prétens que tu te retires en ta maiſon, ſans porter l'épée, & vivant doucement, & dans un repos utile à ta ſanté & à tes affaires. Et s'il arrive par hazard que tu me vainques, ma tête eſt à ta diſcrétion; je t'abandonne mon cheval & mes armes, & la réputation de mes hauts faits tournera entierement à ta gloire. Regarde ce que tu trouves de meilleur, & répons promptement; car je n'ai que ce jour-ci pour vuider cette affaire.

Don Quichotte fort étonné de l'arrogance du Chevalier de la Blanche Lune, & du ſujet de ſon défi, lui répondit d'un air fier & ſévere : Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits ne ſont point juſqu'ici venus à ma connoiſſance, je jurerois bien que vous n'avez jamais

vu l'illuſtre Dulcinée ; car ſi vous l'aviez vue, vous ne voudriez pas vous expoſer témérairement à un combat dont l'iſſue eſt ſi douteuſe, & vous avouriez vous-même qu'il n'y a jamais eu de beauté qui puiſſe entrer en comparaiſon avec la ſienne. Ainſi donc, ſans vous dire que vous mentez, mais ſeulement que vous vous trompez bien fort, j'accepte le défi aux conditions que vous avez dites ; & la main à l'œuvre, afin que le jour ne ſe paſſe point ſans décider l'affaire. J'excepte ſeulement de vos conditions ce que vous avez dit de la réputation de vos grands faits, qui vont retourner à ma gloire. Je ne ſçais ce que c'eſt que cette réputation, & je me contente de la mienne, telle qu'elle puiſſe être. Prenez donc du champ ce que vous voudrez, j'en vais faire autant de ma part, & le ſuccès fera voir qui ſçait le mieux ſe ſervir de la lance. On avoit découvert de la Ville le Chevalier de la Blanche Lune, & le Vice-Roi étoit déjà averti qu'on l'avoit vu parler à Don Quichotte ; mais il croyoit que c'étoit quelque nouvelle aventure que Don Antonio ou quelqu'autre Cavalier de la Ville eût inventée ; & étant ſorti accompagné de Don Antonio, & de pluſieurs autres

pour

pour en avoir le plaiſir, il arriva juſtement dans le tems que Don Quichotte tournoit ſon cheval pour prendre ſa part du champ. Comme il vit que les deux Chevaliers retournoient pour ſe rencontrer, il ſe mit entre deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir ſi bruſquement au combat? Le Chevalier de la Blanche Lune répondit que c'étoit ſur la préférence de la beauté, rediſant en peu de paroles ce qui s'étoit paſſé entre lui & Don Quichotte, avec les conditions du défi acceptées de part & d'autre. Le Vice-Roi s'approcha auſſi-tôt de Don Antonio, & lui demanda tout bas, s'il connoiſſoit le Chevalier de la Blanche Lune, ou ſi c'étoit quelque tour qu'on voulut faire à Don Quichotte? & Don Antonio ayant répondu qu'il ne ſçavoit rien de toute cette affaire, il fut quelque tems en doute s'il permettroit aux combattans de paſſer outre. Mais ne pouvant pourtant ſe perſuader que ce pût être autre choſe qu'une plaiſanterie, il ſe retira en diſant: Seigneurs Chevaliers, s'il n'y a point ici de milieu, qu'il faille mourir ou ſe confeſſer, & que le Seigneur Don Quichotte ne veuille point céder, ni le Chevalier de la Blanche Lune en démordre, le champ eſt li-

bre, & Dieu vous conſerve. Le Chevalier de la Blanche Lune remercia le Vice-Roi avec des paroles pleines de courtoiſie, de la permiſſion qu'il leur donnoit, & Don Quichotte en fit autant; puis ſe recommandant de tout ſon cœur à Dieu, & à ſa Dame Dulcinée, comme il avoit accoutumé de faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu'auparavant, voyant que ſon adverſaire en faiſoit de même. Et lors ſans trompette ni autre inſtrument de guerre qui donnât le ſignal de combattre, ils tournerent tous deux en un même inſtant la bride de leurs chevaux, pour fondre l'un ſur l'autre. Le Chevalier de la Blanche Lune étoit monté ſur un cheval, plus vif & plus vigoureux que Roſſinante; ſi bien qu'ayant fait lui ſeul les deux tiers de la carriere, il rencontra Don Quichotte avec tant de force, ſans ſe ſervir de la lance, qu'on crut qu'il avoit levée de deſſein, qu'il envoya rudement homme & cheval par terre, & tous deux en fort mauvais état. Il ſe jetta auſſi-tôt ſur Don Quichotte, & lui mettant la pointe de la lance dans la viſiere, il lui dit: Vous êtes vaincu, Chevalier, & il vous en coûtera la vie, ſi vous ne demeurez d'accord des con-

ditions de notre combat. Don Quichotte, étourdi & froiſſé de ſa chûte, ſans avoir la force de lever la viſiere, répondit d'une voix foible & ſourde, comme ſi elle fût ſortie d'un tombeau : Dulcinée du Toboſo eſt la plus belle perſonne du monde ; & moi je ſuis le plus malheureux de tous les Chevaliers de la terre : il ne ſeroit pas juſte que mon malheur démentît une vérité ſi généralement reconnue. Pouſſe ta lance, Chevalier, & m'ôte la vie, puiſque tu m'as déjà ôté l'honneur. Non, non, repliqua celui de la Blanche Lune, que la réputation de la beauté de Madame Dulcinée du Toboſo, demeure en ſon entier ; je ſerai content, pourvu que le grand Don Quichotte ſe retire chez lui pour un an, ainſi que nous en ſommes convenus avant le combat ; ou pour le moins juſques à ce que je lui rende la liberté. Le Vice-Roi, Don Antonio, & pluſieurs autres, étoient témoins de tout cela ; & ils entendirent auſſi que Don Quichotte répondit à ſon vainqueur, que pourvu qu'il ne lui demandât rien contre les intérêts & la gloire de Dulcinée, il l'accompliroit ponctuellement en véritable Chevalier. De quoi le Chevalier de la Blanche Lune s'étant con-

tenté, il tourna bride, & ſaluant de la tête le Vice-Roi, il s'en alla au petit galop dans la Ville. Le Vice-Roi pria Don Antonio de le ſuivre, & de ſçavoir qui il étoit à quelque prix que ce fût.

On releva Don Quichotte, on lui ôta le caſque, & on le trouva pâle & abbatu, avec une ſueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Pour Roſſinante, il étoit en tel état qu'il n'y eut pas moyen pour l'heure de le faire lever. Sancho, auſſi étonné que triſte, ne ſçavoit que dire ni que faire, & croyoit preſque que tout cela ſe faiſoit par enchantement. Il conſidéroit ſon Maître, vaincu à la face de tout un peuple, ſans oſer porter les armes d'un an entier; & en même-tems qu'il croyoit la gloire de ſes exploits enſévelie pour jamais, il voyoit auſſi de ſon côté toutes ſes eſpérances s'en aller en fumée. Il craignoit encore que Roſſinante ne fût eſtropié pour le reſte de ſes jours, & ſon Maître tout diſloqué, ſi ce n'étoit même pis. Pendant qu'il faiſoit ces triſtes réflexions, & qu'il étoit dans une conſternation incroyable, le Vice-Roi fit emporter Don Quichotte à la Ville dans une chaiſe à bras, & il s'y en alla auſſi-tôt avec grande impatience de ſçavoir qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune.

CHAPITRE LXV.

Qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres aventures.

DON Antonio Moreno ſuivit, comme nous avons vu, le Chevalier de la Blanche Lune; & en même-tems quantité de petits enfans le ſuivirent auſſi, & l'importunerent juſqu'à ce qu'il ſe renfermât dans une maiſon de la Ville. Don Antonio qui étoit ſur ſes pas, y entra un moment áprès lui, & le trouva dans une ſalle baſſe, où il ſe faiſoit déſarmer par ſon Ecuyer. Il le ſalua d'abord ſans lui rien dire autre choſe, attendant l'occaſion de l'entretenir; mais le Chevalier voyant que Don Antonio ne le quittoit point: Monſieur, lui dit-il, je vois bien ce qui vous amene, c'eſt pour ſçavoir qui je ſuis; je n'en ferai point de façon avec vous, & je vais vous donner contentement pendant que mon homme me déſarme. Vous ſçaurez donc, Monſieur, que je m'appelle le Bachelier Samſon Carraſco, & que je ſuis

du même village que Don Quichotte de la Manche. La folie de ce pauvre Gentilhomme, qui fait compaſſion à tous ceux qui le connoiſſent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres; & m'étant perſuadé que ſa guériſon dépend de ſe tenir en repos & en paix dans ſa maiſon, je me ſuis mis en tête de l'y ramener, & il m'en a déjà coûté bon. Il y a environ trois mois que j'endoſſai le harnois dans ce deſſein; j'allai chercher Don Quichotte en équipage de Chevalier errant, & ſous le nom de celui des Miroirs, afin de le combattre & tâcher de le vaincre ſans le bleſſer, mettant auparavant dans nos conditions que le vaincu demeureroit à la diſcrétion du vainqueur. Et j'avois deſſein dès-lors, le tenant déjà pour vaincu, de lui défendre de ſortir de ſa maiſon d'un an entier, croyant qu'on pourroit le guérir pendant ce tems-là. Mais la fortune en ordonna d'autre ſorte; ce fut lui qui me vainquit, me faiſant rudement vuider les arçons; & ainſi mon deſſein n'eut point de ſuccès. Don Quichotte s'en alla tout glorieux de ſa victoire, & je m'en retournai tout rompu, & en danger de la vie. Cependant je n'ai pas laiſſé de le chercher encore avec la même inten-

tion, & je l'ai vaincu. Et comme il eſt fort exact à garder religieuſement les loix de la Chevalerie errante, je ſuis perſuadé qu'il accomplira ponctuellement les conditions de notre combat, puiſqu'il m'en a donné ſa parole. Voilà, Monſieur, tout ce que vous vouliez ſçavoir. Je vous ſupplie que Don Quichotte n'en ait nulle connoiſſance, afin que mes ſoins & ma peine ne ſoient pas perdus, que le pauvre homme puiſſe recouvrer l'eſprit, qu'il a excellent, s'il n'étoit point troublé par les rêveries de ſon extravagante Chevalerie. Ah! Monſieur, repartit Don Antonio, je ne ſçaurois vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde, en lui volant le plus agréable fou qu'on ait jamais vu. Vous n'avez pas conſidéré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la ſageſſe de Don Quichotte, ne ſçauroit égaler le plaiſir que donnent ſes folies. Ce n'eſt pas que je ne m'imagine bien que tous vos ſoins ſeront inutiles, car il eſt preſque impoſſible de rendre la raiſon à un homme qui l'a ſi entierement perdue: mais enfin cela peut arriver; & ſi je ne croyois point pécher contre la charité, je ſouhaiterois que Don Quichotte ne guérît jamais, puiſque nous n'y perdons

pas ſeulement ſes folies, mais encore celles de Sancho, qui ſont capables de réjouir l'eſprit le plus mélancolique. Avec tout cela je vous promets que je ne dirois rien, quand ce ne ſeroit que pour voir ſi je me tromperai dans l'opinion que j'ai que les ſoins du Seigneur Carraſco ne réuſſiront pas comme il ſe l'imagine. Monſieur, repartit Carraſco, l'affaire eſt en bon train, & j'eſpere qu'elle réuſſira. Ils ſe firent enſuite quelques complimens, & Don Antonio étant ſorti, le Chevalier de la Blanche Lune fit auſſi tôt lier toutes ſes armes ſur un mulet, & montant ſur ſon cheval de bataille, il prit le chemin de ſon village, où il arriva heureuſement. Don Antonio alla rendre compte au Vice-Roi de ce que lui avoit dit Carraſco : & le Vice-Roi ne put s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de Don Quichotte alloit priver tout le monde de ſes folies.

Don Quichotte fut ſix jours au lit, fort incommodé de ſa chûte; mais beaucoup plus triſte de ſe voir vaincu, que de tout le mal qu'il ſouffroit. Sancho ſe tenoit toujours auprès de lui, tâchant à le conſoler, & lui diſoit entr'autres choſes : Allons, Monſieur, courage, il

faut ſe réjouir plutôt que de s'affliger ; n'êtes-vous pas bien heureux d'avoir tombé ſi lourdement ſans vous caſſer la tête ? & puis ne ſçavez-vous pas bien que les hommes ne ſont pas toujours en chance, & qu'on ne trouve pas toujours du lard par-tout où il y a des crochets ? Mais moquez-vous du Médecin, puiſque vous n'avez pas beſoin de la médecine : mon petit maître, allons-nous-en bravement chez-nous, ſans nous amuſer à chercher les aventures en des lieux que nous ne connoiſſons point. Après tout, il ſe trouve que c'eſt moi qui perd le plus, encore que vous ſoyez le plus foulé. En quittant mon Gouvernement, j'avois bien quitté l'envie d'être jamais Gouverneur, mais non pas l'envie d'être Comte ; & cependant m'en voilà revenu, ſi vous n'êtes point Roi comme apparemment vous ne le ſçauriez être ſi vous quitté vos Chevaleries. Mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, il n'y a rien de déſeſpéré, puiſque ma retraite n'eſt que pour un an. Après cela rien ne me peut empêcher de reprendre l'exercice des armes, & je ne manquerai pas de Royaumes à conquérir, ni des Comtés à te donner. Dieu le veuille, repliqua Sancho, mais

bonne eſpérance vaut toujours mieux qu'une mauvaiſe poſſeſſion. Comme ils en étoient-là, Don Antonio entra dans la chambre; & d'un viſage gai, il dit à Don Quichotte: Bonnes nouvelles, Seigneur Don Quichotte, bonnes nouvelles: Don Gregorio & le Renégat ſont arrivés, ils ſont au Palais du Vice-Roi, & vous les allez voir ici dans un moment. Cette nouvelle me réjouit, dit Don Quichotte, témoignant un peu de joie; mais en vérité, Seigneur Don Antonio, je ſouhaiterois preſque que le deſſein n'eût pas réuſſi, afin de paſſer moi-même en Barbarie, où j'aurois eu le plaiſir de délivrer, non-ſeulement Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de Chrétiens eſclaves parmi ces Infidéles. Mais qu'eſt-ce que je dis, miſérable, continua-t-il? ne ſuis-je pas ce lâche qui s'eſt laiſſé vaincre, ce malheureux qu'on a porté par terre, & qui d'une année entiere n'oſeroit porter les armes? de quoi eſt-ce que je me vante moi, qui ſuis plus propre à porter la quenouille qu'à manier une épée? Et gerni, Monſieur; laiſſez cela, interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos diſcours: Hé! que diable eſt-ce que ceci? voulez-vous vous enterrer tout

vif? Pardi ! vive la poule encore qu'elle ait la pepie ; Dame ! on ne peut pas toujours vaincre ; ne faut-il pas que chacun ait ſon tour ? C'eſt aujourd'hui pour vous, ce ſera demain pour un autre, ainſi va le monde. Voyez-vous, il n'y a rien de ſûr à ces batailles ; mais celui qui tombe aujourd'hui ſe relevera demain, ſi ce n'eſt qu'il veuille garder le lit ; je veux dire, ſi ce n'eſt qu'il ſe laiſſe ſi fort abbattre le courage, qu'il ne lui en reſte pas pour faire un nouveau combat. Levez-vous donc, mon cher Maître, & allons recevoir Don Gregorio. Il faut qu'il ſoit déjà dans la maiſon, au bruit que j'entens, & de la maniere qu'on ſe remue. Il étoit vrai comme Sancho le penſoit. Don Gregorio, après avoir ſalué le Vice-Roi, étoit venu avec le Renégat chez Don Antonio, impatient de voir Anne-Felix, & ſans ſe donner même le loiſir de quitter un habit d'eſclave qu'il avoit pris en s'embarquant à la ſortie d'Alger. Mais en quelque état qu'il fût, il n'en avoit pas moins bonne mine, & il attiroit les yeux de tout le monde ; auſſi étoit-il d'une beauté ſurprenante, & il avoit tout au plus dix-ſept ou dix-huit ans. Ricote & Anne-Felix allerent le rece-

voir, le pere pleurant de joie, & la fille avec beancoup de modeſtie, & ſans s'embraſſer les uns & les autres, ſe contentant de la ſincérité de leur affection, ſans ſe donner de ces ſortes de témoignages, qui ne ſentent pas aſſez le reſpect. Les deux amans ne ſe parlerent que par leur ſilence, & leur yeux furent les ſeuls interprêtes de leur joie, & de la tendreſſe de leurs ſentimens. La beauté de Don Gregorio fut un nouveau ſujet d'admiration pour tous ceux qui le voyoient. On ne ceſſoit de le regarder que pour conſidérer Anne-Felix; & plus on les conſidéroit l'un l'autre, plus on les trouvoit aimables. Le Renégat raconta de quelle maniere il avoit délivré Don Gregorio; & Don Gregorio fit le récit de ce qui lui étoit arrivé à Alger, des périls où il s'étoit vû, & des frayeurs qu'il avoit eues parmi les femmes avec qui on l'avoit mis; mais il en parla modeſtement, & en peu de paroles, & de ſi bonne grace, qu'on ne lui trouva pas moins d'eſprit que de beauté. Ricote paya libéralement les ſoins & la peine du Renégat auſſi-bien que les gens qu'il avoit employés pour ramer; & le Renégat rentra dans le ſein de l'Egliſe par le moyen de la péniten-

ce, que ſes larmes firent juger véritable & ſincere.

De-là à deux jours le Vice-Roi & Don Antonio ſongerent aux moyens d'empêcher qu'on n'inquiétât Ricote & Anne-Felix, qu'ils ſouhaitoient de faire demeurer en Eſpagne; la fille étant véritablement Chrétienne, & le pere n'ayant apparemment aucune mauvaiſe intention. Don Antonio s'offrit d'aller à la Cour ſolliciter lui-même cette affaire, faiſant entendre qu'il y en avoit d'autres qui l'y appelloient néceſſairement; & qu'à force de préſens & d'amis, il eſpéroit d'en venir à bout. Mais Ricote qui étoit préſent, dit qu'il ne falloit rien attendre ni de la faveur ni des préſens, parce que le Comte de Salazar, que le Roi avoit chargé de chaſſer les Mores, étoit un homme inflexible, avec qui les prieres & les offres étoient abſolument inutiles; que rien n'échapoit à ſa vigilance, & que quoiqu'en toute autre choſe, il ne fût pas ſi ſévere, néanmoins en cette occaſion, connoiſſant que toute la Nation étoit mal intentionnée, il ne faiſoit aucune grace, & exerçoit la derniere rigueur; de ſorte que malgré toutes les ruſes & les fourberies des Mores, il en avoit

déja nettoyé l'Eſpagne, ſans qu'on pût craindre qu'elle en fût jamais troublée. Quoi qu'il en ſoit, dit Don Antonio, quand je ſerai ſur le lieu, j'y ferai tous mes efforts, & il en réuſſira ce qu'il plaira à Dieu. Don Gregorio viendra avec moi pour conſoler ſes parens, qui ſont fort affligés de ſon abſence, & Anne-Felix demeurera ici avec ma femme, ou dans un Couvent. Pour Ricote, je ſuis aſſuré que Monſeigneur le Vice-Roi ne lui refuſera ni ſa maiſon, ni ſa protection, juſqu'à ce qu'on voie ce qui arrivera de cette affaire. Le Vice-Roi approuva toutes les propoſitions de Don Antonio. Pour Don Gregorio, il dit d'abord, qu'il ne vouloit, ni ne pouvoit en aucune maniere s'éloigner d'Anne-Felix; néanmoins comme il avoit envie de voir ſes parens; & qu'il crut qu'il pourroit faire quelque choſe pour elle, il conſentit à s'en aller. Quelques jours après ils partirent, & ce ne fut pas ſans ſoupirer & verſer des larmes du côté de Don Gregorio & d'Anne-Felix, en ſe ſéparant l'un de l'autre. Ricote offrit mille écus à Don Gregorio, & le preſſa fort de les prendre; mais il n'en voulut pas, il prit ſeulement de Don Antonio l'argent dont il

crut avoir beſoin. Deux jours après Don Quichotte, qui ſe trouva un peu remis de ſa chûte, ſe mit auſſi en chemin, déſarmé, & ſimplement en habit de voyage ; & Sancho le ſuivit à pied, parce que le Griſon étoit chargé des armes de ſon Maître.

CHAPITRE LXVI.

Qui traite de ce que verra icelui qui le lira.

AU ſortir de Barcelone, Don Quichotte regardant triſtement le lieu où il avoit été abattu : C'eſt là, dit-il, que fut Troye : c'eſt là que mon malheur, & non pas ma faute, enleva toute la gloire que j'avois acquiſe : c'eſt là que la fortune me fit ſentir ſon inconſtance, & éprouver ſes caprices : c'eſt là que s'eſt obſcurci l'éclat de mes grandes actions, & que ma valeur a fait naufrage : & c'eſt là enfin que ma réputation eſt tombée pour n'en relever jamais. Monſieur, lui dit Sancho, un brave courage doit avoir autant de patience dans ſon malheur qu'il a de joie dans ſa bonne fortune ; voyez auſſi

comme je fais, ſi j'étois joyeux quand j'étois Gouverneur, à cette heure que je ne ſuis qu'un Ecuyer à pied, je ne ſuis pas triſte. Car j'ai ouï dire que certe créature qu'on appelle Fortune, eſt une femme fantaſque, toujours ivre, & qui ne voit goutte; auſſi ne voit-elle point ce qu'elle fait, & ne ſçait qui elle abat, ni qui elle releve. Je te trouve bien Philoſophe. Sancho, dit Don Quichotte, tu parles en Docteur, je ne ſçais pas qui t'en a tant appris: Tout ce que j'ai à te dire, c'eſt qu'il n'y a point de fortune au monde, & de tout ce qu'on voit ici-bas bon ou mauvais, rien ne ſe fait par haſard, mais toujours par une providence particuliere du Ciel, & c'eſt à cauſe de cela qu'on dit que chacun eſt ouvrier de ſa fortune. J'ai été l'ouvrier de la mienne, & parce que je n'y ai pas travaillé avec aſſez de prudence, je me ſuis vu châtié de ma préſomption. Je devois bien penſer que la foibleſſe de Roſſinante n'étoit pas capable de ſoutenir la rencontre du puiſſant courſier du Chevalier de la Blanche Lune; je m'aventurai cependant; & quoique je fiſſe tout ce que je pouvois faire, j'eus la honte de me voir porter par terre. Mais quoiqu'il m'en coûte l'honneur, je n'ai

pourtant pas perdu, & je ne puis ni ne dois perdre la vertu d'accomplir ma parole. Quand j'étois Chevalier errant, vaillant & hardi, mon bras & mes actions rendoient témoignage de ma valeur, & à préſent que je ſuis un Ecuyer démonté, mon obéiſſance & l'accompliſſement feront voir que je ſuis homme de parole. Marche donc ſeulement, ami Sancho, & allons faire chez nous notre année de noviciat, ou plutôt accomplir notre banniſſement. Là nous prendrons de nouvelles forces pour reprendre enſuite avec plus d'éclat l'exercice des armes. Monſieur, répondit Sancho, ce n'eſt point une choſe ſi plaiſante, que d'aller à pied, que cela me donne envie de faire de grandes journées : attachons ces armes à quelque arbre, & quand je ſerai ſur le dos de mon Griſon, que je ne toucherai plus de pieds à terre, nous irons tant vîte que vous voudrez ; mais ma foi tant que je marcherai à pied, il ne faut pas me preſſer, s'il vous plaît. Tu as fort bien dit, Sancho, dit Don Quichotte, que mes armes demeurent ici en trophée ; & nous graverons ſur l'écorce des arbres, ce qui étoit écrit au bas du trophée des armes de Roland.

Que nul ne ſoit ſi téméraire
Que de toucher ces armes-ci,
S'il ne veut ſe réſoudre auſſi
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.

Cela ſera à merveilles, Monſieur, répondit Sancho, & n'étoit le beſoin que nous pourrions avoir de Roſſinante par les chemins, je ſerois bien d'avis qu'on le pendît auſſi avec les armes. Je ne prétens pas qu'on le pende, ni lui ni les armes, repartit Don Quichotte, afin qu'on ne puiſſe dire : Bon ſervice, & mauvaiſe récompenſe. C'eſt fort bien dit, Monſieur, repliqua Sancho, car ſelon le dire des Sages, la faute de l'âne ne doit point tomber ſur le bât. Et puiſque c'eſt vous qui avez le tort, châtiez-vous vous-même, & ne vous en prenez point à vos pauvres armes, qui ſont déjà toutes rompues de vous avoir bien ſervi, ni au malheureux Roſſinante, qui n'a pas beſoin davantage de fatigue, & encore moins à mes pauvres pieds, en les faiſant marcher plus que de raiſon.

Tout ce jour & trois autres encore ſe paſſerent en diſcours ſemblables, ſans qu'il leur arrivât rien qui en valût la

peine. Le cinquieme jour ils entrerent dans un village, où ils trouverent tous les habitans dans la Place, qui s'étoient assemblés pour se divertir, parce qu'il étoit Fête. Comme Don Quichotte s'approchoit d'eux, il ouït qu'un laboureur de la troupe dit : Bon, voilà justement notre affaire ; ces Messieurs que voici, & qui ne connoissent point les parieurs, jugeront le différend. Oüi-da & de bon cœur, mes amis, répondit Don Quichotte, pourvu que je l'entende : de quoi s'agit-il ? Le fait est, mon bon Monsieur, repartit le laboureur, qu'un habitant de ce village, qui est si gros & si gras qu'il pese près de deux cens quatre-vingt livres, a défié à courir un autre habitant, qui ne pese pas la moitié tant que lui, & ils doivent courir cent pas, à condition qu'ils porteront aussi pesant l'un que l'autre. Et comme on a démandé à celui qui a défié, comment il veut qu'on égale les poids, il a répondu qu'il faut que l'autre se charge de cent cinquante livres de fer, & que par ce moyen ils peseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans attendre que Don Quichotte répondît ; & c'est à moi qui viens tout fraîchement d'être Gouverneur & Juge, comme tout le monde

le ſçait, à juger cette affaire. Juge-là, à la bonne heure, j'y conſens, ami Sancho, dit Don Quichotte, auſſi-bien ne ſuis-je pas en état de connoître le blanc d'avec le noir, tant j'ai l'imagination troublée. O bien, Enfans, dit Sancho, je vous dis donc, avec la permiſſion de mon Maître, que ce que demande le défieur, n'eſt pas juſte; car c'eſt à celui qui eſt défié, de choiſir les armes, à ce que j'ai toujours ouï-dire; & ici c'eſt le défieur qui les lui choſit, & il lui en donne de ſi embarraſſantes, qu'il ne ſauroit jamais vaincre, ni ſeulement ſe remuer. Mon avis eſt donc, que celui qui eſt ſi gros & gras, ſe coupe cent cinquante livres de chair, par-ci par-là, comme il le jugera à propos, & de cette ſorte les deux parties auront un même poids, & perſonne n'aura lieu de ſe plaindre. Par ma foi, s'écria un payſan, ce Monſieur à jugé comme un Avocat! mais pardi, le défieur ne ſera pas ſi fou que de couper cent cinquante livres de chair, il ne voudroit mardi pas en avoir perdu une. Le meilleur eſt qu'ils ne courent point, dit un autre, afin que le maigre ne creve point ſous le faix, & que le gras ne ſe déchiquette point le corps, mais que la moitié de la

gageure ſe mette en vin, & emmenons ces Meſſieurs avec nous au cabaret, & s'il en arrive mal, je le prens ſur moi. De ma part, je vous ſuis fort obligé, Meſſieurs, répondit Don Quichotte, & il me fâche d'être incivil; mais je ne ſçaurois arrêter un moment; j'ai des affaires fâcheuſes, qui m'obligent de marcher, & plus vîte que le pas, En diſant cela il donna de l'éperon à Roſſinante, & s'en alla, les laiſſant tous en admiration, tant de ſon étrange figure, que de l'eſprit de ſon valet.

Comme ils furent partis, un des Laboureurs dit aux autres: Si ce valet eſt auſſi habile que le Maître a la mine de l'être, je gage que s'ils vont étudier à Salamanque, on les verra dans un tourne-main, Préſident ou Evêques: car il n'eſt rien que d'étudier & avoir un petit de fortune, & quand on y ſonge le moins, on ſe trouve avec quelque bon Office, ou la mître ſur la tête. Le Maître & le valet paſſerent la nuit en pleine campagne, & à la belle étoile. Le matin, comme ils continuoient leur chemin, ils virent venir vers eux un homme à pied avec un biſſac ſur l'épaule, & un eſpéce de bâton ferré à la main. Cet homme doubla le pas en approchant de

Don Quichotte, & lui allant embraſſer la cuiſſe : O Monſeigneur Don Quichotte, lui dit-il ! que Monſeigneur le Duc aura de joie quand il ſçaura que vous retournez au Château, car il y eſt encore avec Madame la Ducheſſe ! Je ne vous connois point, mon ami, répondit Don Quichotte, & je ne ſçais qui vous êtes ; ſi vous ne me le dites. Seigneur Don Quichotte, répartit-il, je ſuis Toſilos, laquais de Monſeigneur le Duc ; & c'étoit moi qui devoit combattre avec vous, au ſujet de la fille de Madame Rodrigue. Eſt-il poſſible, s'écria Don Quichotte, que ce ſoit vous que les Enchanteurs, mes ennemis, transformerent en laquais, pour me priver de la gloire de ce combat ? Ma foi je vous demande pardon, répliqua le laquais, il n'y eut ni changement ni enchantement ; j'étois auſſi bien laquais quand j'entrai dans la barriere que quand j'en ſortis ; & ce ne fut que pour épouſer la fille, que je trouvai jolie, que je ne voulus pas combattre ; mais il y eut bien à déchanter après que vous fûtes parti. Monſeigneur le Duc m'en fit donner tout du long de l'aune, pour n'avoir pas fait ce qu'il m'avoit commandé ; & tout cela a opéré que la pauvre fille

a été miſe en Religion, & Madame Rodrigue' s'en eſt retournée en Caſtille. Pour moi, je m'en vais à Barcelone porter un paquet à Monſeigneur le Vice-Roi, de la part de mon Maître. J'ai ici une gourde pleine, ajouta-t-il, ſi votre Seigneurie en vouloit prendre un trait, il ſera un peu chaud, mais il eſt bon, & j'ai d'un fromage qui vous le fera encore trouver meilleur. Je vous prens au mot, dit Sancho; car pour moi, je ne fais point de façon avec mes amis: que Toſilos mette ſeulement la nape en dépit de tous les Enchanteurs qui ſont aux Indes, & nous verrons s'ils nous empêcheront de hauſſer le coude. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, tu es un vrai gourmand, s'il y en a un au monde; & tu es auſſi le plus ignorant homme qui vive, puiſque tu ne connois pas que ce Meſſager-là eſt enchanté, & que c'eſt un laquais contrefait. Va, je te laiſſe avec lui, puiſque tu en as ſi grande envie; farcis-toi la panſe, je m'en irai au petit pas en t'attendant. Toſilos ſourit, regardant partir Don Quichotte; & ayant tiré la gourde & le fromage, ils s'aſſirent ſur l'herbe l'un & l'autre, & ne ſe leverent point que l'affaire ne fût entiérement

vuidée, juſqu'à manger les peleures du fromage, & ſecouer deux ou trois fois la gourde. Pendant qu'ils étoient encore à la table, Toſilos dit à Sancho: En bonne foi, ami Sancho, votre Maître doit être un grand fou! Comment, il doit, répondit Sancho! mardi il ne doit rien, il n'y a point d'homme qui paie mieux ſes dettes, & tant qu'il ne faudra que de la folie, il ne faut pas craindre que celui-là demeure en reſte. Je le vois auſſi-bien que les autres; oui, & je le lui dis bien à lui-même: mais que diable ſert cela, & ſur-tout à cette heure qu'il s'en va déſeſpéré, parce qu'il a été vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune? Toſilos pria Sancho de lui apprendre ce que c'étoit que cette affaire; mais Sancho répondit que ce ſeroit mal fait de faire attendre plus longtems ſon Maître, & qu'il lui donneroit contentement la premiere fois qu'ils ſe rencontreroient. En diſant cela, Sancho ſe leva, ſecoua les miettes qu'il avoit ſur la barbe, & après avoir dit adieu à Toſilos, il monta ſur le Griſon, & alla rejoindre Don Quichotte qui l'attendoit ſous un arbre.

CHAPITRE

CHAPITRE LXVII.

De la réſolution que prit Don Quichotte de ſe faire Berger, tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les armes.

SI Don Quichotte, avant le combat, avoit l'imagination pleine d'inquiétude, il en étoit encore plus accablé depuis ſa chûte. Il étoit, comme j'ai dit, couché au pied d'un arbre, & là mille réfléxions, & toutes fâcheuſes, comme autant de mouches piquantes, venoient l'aſſaillir en foule, & ne lui donnoient pas le loiſir de reſpirer. Pendant qu'il étoit en ce triſte état, Sancho arriva, & il commença par louer l'humeur libérale de Toſilos, diſant que c'étoit le plus honnête laquais qu'il eût jamais vu. Eſt-il bien poſſible, s'écria Don Quichotte, que tu croiras toujours que ce ſoit un véritable laquais? Peux-tu avoir oublié que tu as vû Dulcinée transformée en payſanne, & le Chevalier des Miroirs devenu le Bachelier Carraſco, qui ne ſont que des ruſes des Enchanteurs qui me perſécutent? Mais,

dis-moi, n'as-tu point demandé à ce prétendu Tosilos ce que fait Altisidore, si elle pleure mon absence, ou si elle a banni de son esprit ces sentimens amoureux qui la tourmentoient avec tant de violence lorsque j'étois auprès d'elle? Ma foi, Monsieur, répondit Sancho, je songeois bien à autre chose qu'à demander ces bagatelles. Mais à quoi diable songez-vous vous-même, de vous enquérir des pensées d'autrui, & encore des pensées amoureuses? Mon ami, dit Don Quichotte, il y a bien de la différence entre les actions que l'amour fait faire, & celles qu'on fait par reconnoissance. Un Chevalier peut bien cesser d'aimer, mais jamais il ne doit être ingrat. Apparemment Altisidore m'aimoit beaucoup; elle m'a fait le présent que tu sçais, elle pleura quand je partis, me maudit, me dit mille injures, & n'eut point de honte de se plaindre devant tout le monde; toutes marques qu'elle étoit éperduement amoureuse; car les dépits des amans finissent ordinairement par des malédictions. De ma part, je ne pouvois lui donner nulle espérance, ni n'avois aucuns trésors à lui offrir; car les trésors des chevaliers errans sont comme ceux qui sont vus

les Démons, faux & imaginaires, & je ſuis entiérement réſervé pour un autre. Je n'ai donc rien à lui donner que quelques marques de mon ſouvenir, ſans préjudice toutefois de ce que je dois à Dulcinée, à qui tu fais grand tort, en remettant toujours les coups que tu dois te donner pour la tirer de peine. Et ſans mentir, mon ami, tu crains ſi fort ta peau, que je voudrois la voir mangée des loups, puiſque tu aimes mieux la garder pour les vers, que de la rendre utile à cette pauvre Dame. Monſieur, répondit Sancho, s'il en faut dire la vérité, je ne ſçaurois croire que ces coups de fouet puiſſent ſervir au déſenchantement de perſonne. C'eſt tout comme qui diroit : Vous avez mal à la tête, frottez-vous les jambes. Au moins je jurerois bien que dans tous les livres de Chevalerie que vous avez pû lire, vous n'avez jamais vu délivrer un enchanté à force de coups de fouet. Mais à bien ou à mal, je me les donnerai pour vous contenter, ſi-tôt que l'envie m'en prendra, & que j'en trouverai l'occaſion. Dieu le veuille, dit Don Quichotte, & te faſſe bien-tôt connoître l'intérêt que tu as de ſoulager ma Dame qui eſt auſſi la tienne, puiſque je ſuis ton Maître. En par-

lant de la ſorte, ils ſe trouverent au même endroit où ils avoient été ſi bien foulés ſous les pieds des Taureaux, & Don Quichotte s'en reſſouvenant, dit à Sancho: Voilà le pré où nous rencontrâmes il y a quelque tems, ces bergers galans & ces agréables bergeres qui vouloient renouveller l'Arcadie paſtorale: deſſein auſſi nouveau que judicieux. Si tu veux m'en croire, Sancho, nous nous ferons auſſi bergers à leur imitation, au moins pour le tems que j'ai promis de ne point porter les armes. J'acheterai des moutons & toutes les choſes néceſſaires pour un ſemblable exercice; & me faiſant appeller le berger Quichotis, & toi Pancino, nous irons par les bois & les prés, chantant & jouant de la muſette, faiſant des complaintes; tantôt buvant le criſtal liquide des fontaines, & tantôt des eaux pures des ruiſſeaux, ou de celles des fleuves. Les chênes verds & les hêtres nous donneront libéralement de leurs fruits: nous trouverons des retraites dans le creux des lieges, & de l'ombre ſous les tillots: les roſes nous embâumeront de leurs parfums; les prés couverts de mille fleurs différentes nous prêteront une agréable & molle couche; l'air pur &

ſerein, des rafraîchiſſemens délicieux; la lune & les étoiles une lumiere tempérée. Nous trouverons du plaiſir à chanter; & du ſoulagement à nous plaindre Apollon nous inſpirera des vers, & l'Amour des ſentimens. Ainſi nous nous ferons une deſtinée digne d'envie, & nous nous rendrons fameux, non-ſeulement dans notre ſiecle, mais encore dans la mémoire des hommes. Par mafoi, Monſieur, je ſuis enchanté de cette maniere de vivre, dit Sancho; il faut que Carraſco, & Maître Nicolas le Barbier ne s'en ſoient jamais aviſés. Je m'en vais parier qu'ils ſeront ravis de venir avec nous, & je ne jurererois pas que la fantaiſie n'en prît à Monſieur le Curé; car il eſt brave homme, & aime bien la joie. Tu dis fort bien, Sancho, repartit Don Quichotte: & ſi le Bachelier Samſon veut être de la partie, comme il n'y manquera pas, il pourra s'appeller le berger Sanſonio, & le berger Carraſcon: Maître Nicolas, Nicoloſo, à l'imitation de l'ancien Boſcan, qui s'appelloit Nemeroſo. Pour le Curé, je ne ſçais pas bien quel nom nous lui donnerons, ſi ce n'eſt quelqu'un qui dérive du ſien, l'appellant le berger Curiambro. Quant aux bergeres que nous avons

à aimer, les noms ne seront pas difficiles à trouver, nous ferons à même; puisque le nom de Dulcinée convient aussi-bien à une bergere qu'à une Princesse, je n'ai que faire de me travailler à lui en chercher un autre : & toi, Sancho, tu donneras à la tienne celui que tu voudras. Je n'ai pas envie, répondit Sancho, de lui en donner un autre que celui de Theréſona, qui s'accorde bien à ſa taille ronde, & au nom qu'elle porte, puiſqu'elle s'appelle Théreſe, outre qu'en la nommant dans les vers que je ferai pour elle, tout le monde la connoîtra, & on connoîtra auſſi que je ſuis fidele, puiſque je ne vais point moudre au moulin des autres. Pour Monſieur le Curé, il ne faudra point qu'il ait de bergere, afin de donner bon exemple; & ſi le Bachelier en veut avoir une, à lui permis. Hé bon Dieu, s'écria Don Quichotte! quelle vie nous allons mener, ami Sancho! que de flageolets, que de cornemuſes, que de hautbois, & de tambours de baſque, que de ſonnettes & de violons! & ſi avec cela nous pouvons encore avoir des Alboques, qu'eſt-ce qui nous manquera de tous les inſtrumens qui entrent dans la muſique paſtorale?

Qu'appellez-vous donc Albogues, Monſieur, demanda Sancho ? je n'en ai jamais vu, ni n'en ai ouï parler en toute ma vie ? Ce ſont, répondit Don Quichotte, deux inſtrumens de cuivre en mode de chandeliers, qu'on frappe l'un contre l'autre par le vuide, & il en ſort un ſon qui ne déplaît pas, & qui s'accorde bien avec la cornemuſe & le petit tambour. Ce nom-là eſt moriſque, comme le ſont tous ceux que nous avons en notre langue, qui commencent par *Al*. Par exemple, *Almoaca*, *Almoſar*, *Alhombra*, *Alguaſil*, *Alucema*, *Almançor*, *Alcanzia*, & autres ſemblables, qui ne ſont pas en grand nombre, & notre langue en a ſeulement trois moriſques, qui finiſſent en *i*, qui ſont, *Borcegui*, *Zaquizami*, & *Maravedi* ; car *Alheli*, & *Alfaqui*, autant pour l'*al*, qui eſt au commencement que pour l'*i* de la fin, ſont bien connus pour être Arabes. Je t'ai dit ceci en paſſant, parce que le nom d'*Albogues* m'en a fait reſſouvenir, & que je ſuis bien aiſe de t'apprendre toujours quelque choſe.

Sçais-tu qui nous ſervira bien, Sancho, à faire paroître notre exercice en ſa perfection ? C'eſt, comme tu le ſçais,

que je me mêle tant soit peu de poésie, que le Bachelier Carrasco est un des meilleurs Poëtes : pour le Curé je n'en dis rien ; mais je jurerois pourtant bien qu'il en sçait plus qu'il ne dit, & Maître Nicolas même, car les barbiers, pour la plupart, jouent de la guittare, & se mêlent de rimer. Pour moi je me plaindrai de l'absence : toi tu te vanteras de ta persévérance & de ta fidélité : le berger Carrascon se plaindra des mépris de sa bergere ; le berger Curiambro dira tout ce qu'il voudra ; & de cette sorte la chose ira à merveilles. Monsieur, dit Sancho, je suis si malheureux, que je ne verrai jamais l'heure que nous devons commencer une telle vie. Bon Dieu ! que je ferai de jolies cuilliers de bois, si je me vois une fois berger ! que de crême, que de fromages, que de cailles, que de guirlandes pour moi & pour ma bergere ! que de houlettes, que de bâtons enjolivés ! Hé ! qu'est-ce qui me manquera de toutes les drôleries que sçavent faire les bergers ? & si je ne fais pas dire que je suis sçavant, au moins dira-t-on que j'ai de l'invention. La petite Sancha ma fille, viendra aux champs nous apporter à dîner. Mais pourtant, quand j'y songe,

elle n'eſt point trop dépriſe, & il y a des bergers qui ont plus de malice qu'on ne croiroit : je ne prendrois pas plaiſir qu'on me la vînt muguetter, & que la pauvre fille qui n'y entend point de mal, en eût pour ſon compte ; car l'amour & les mauvais deſſeins ſe fourent auſſi bien aux champs que dans la Ville, & dans les chaumines comme dans les grands Palais ; & en ôtant l'occaſion, on ôte le péché : c'eſt l'occaſion qui fait le larron : quand on ne voit pas, on ne penſe pas ; & il vaut mieux ſauter le foſſé que de s'attendre aux prieres des gens de bien. Hé plus de proverbes, Sancho, je t'en prie, dit Don Quichotte : en voilà plus qu'il n'en faut pour faire entendre ta penſée ; & je t'ai déjà averti pluſieurs fois de n'en être pas ſi prodigue ; mais c'eſt prêcher au déſert ; ma mere me châtie, & moi je fouette le ſabot. Par ma foi, Monſieur, repartit Sancho, vous me faites ſouvenir de ce qu'on dit communément. Ote-toi de là, dit la poële au chaudron, tu es noir comme la cheminée : vous me dites que je dis trop de proverbes, & vous me les enfilez deux à deux. Il faut que tu conſideres, Sancho, dit Don Quichotte, que ceux que je

dis ſont toujours à propos ; mais toi, tu les tires ſi fort par les cheveux, qu'il n'y a pas moyen de les entendre. Je t'ai dit ſouvent, ſi je ne me trompe, que les proverbes ſont autant de braves ſentences, tirées de l'expérience & des obſervations des plus ſages de l'antiquité : mais un proverbe qu'on ne met pas en ſa place, eſt plutôt une ſottiſe qu'une Sentence. Mais en voilà aſſez, le jour finit ; éloignons-nous du chemin, & cherchons quelque endroit à paſſer la nuit ; nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écarterent donc, & ſouperent tard & aſſez mal, au grand déplaiſir de Sancho, à qui la chicheté de la Chevalerie errante faiſoit inceſſamment regretter l'abondance de la maiſon de Don Diégo de Miranda, les nôces de Gamache, & tous les endroits où il avoit fait bonne chere. Mais enfin conſidérant qu'il n'étoit pas toujours fête, il ſe laiſſa aller au ſommeil, & ſon Maître s'abandonna à ſes penſées ordinaires.

CHAPITRE LXVIII.

Aventure de nuit, qui fut plus ſenſible à Sancho qu'à Don Quichotte.

LA nuit étoit un peu obſcure, quoique la lune fût pourtant au Ciel, mais elle étoit dans un endroit où on ne la pouvoit voir; car la bonne Diane va quelquefois ſe promener aux Antipodes, & laiſſe nos montagnes & nos vallées dans une grande obſcurité. Don Quichotte ſatisfit un peu au beſoin de la nature, ſe laiſſant d'abord aller au premier ſommeil; mais il ne paſſa pas plus avant, au contraire de Sancho, qui avoit toujours accoutumé de dormir tout d'une piece depuis le ſoir juſqu'au matin, marque de ſa bonne conſtitution & du peu de ſouci qui l'inquiétoit. Ceux de Don Quichotte le réveillerent de bonne heure, & il dit à Sancho, après l'avoir bien tiré & bien appellé: Je t'admire, Sancho, de la maniere dont tu es fait; on diroit que tu es de marbre ou de bronze, ſans mouvement & ſans ſentiment; tu dors pendant que

le veille; tu chantes quand je pleure; je ſuis foible & abbattu, faute de donner à la nature les alimens néceſſaires, & toi tu manges à toute heure, & la graiſſe t'ôte preſque la reſpiration. Il eſt d'un ſerviteur affectionné de prendre part aux déplaiſirs de ſon Maître, de reſſentir ſes peines, & de lui donner du ſoulagement. Cette nuit eſt la plus belle du monde, & le ſilence qui regne ici au tour & la douceur du tems, méritent bien qu'on ſe prive du ſommeil pour profiter des beautés de la ſolitude. Leve-toi donc, je t'en conjure, & par pitié pour Dulcinée, & pour moi, donne-toi quatre ou cinq cens coups de fouet de ceux que tu es obligé de te donner pour le déſanchantement de cette pauvre Dame, & fais-le de bonne grace, je t'en ſupplie; car je n'en veux point venir aux mains avec toi, comme l'autre fois, que tu me fis voir que tu les as ſi rudes. Et quand tu auras fait, nous paſſerons le reſte de la nuit à chanter; moi, les maux que me fait ſouffrir l'abſence; & toi, ta loyauté, commençant ainſi dès aujourd'hui la vie des bergers que nous devons faire dans notre village. Monſieur, répondit Sancho, je ne ſuis pas Chartreux pour

me lever comme cela au milieu de la nuit, & me donner la discipline; & par ma foi, vous êtes bon de dire qu'après cela nous chanterons toute la nuit; croyez-vous qu'un homme qui a été bien étrillé, ait grande envie de rire? Laissez-moi dormir, je vous en prie, & ne me pressez point de me fouetter; autrement je ferai un bon serment de n'y songer de ma vie. O cœur endurci! s'écria Don Quichotte: Ecuyer ingrat, amitié & faveurs mal employées! Est-ce-là la récompense de t'avoir fait Gouverneur & de t'avoir mis au point d'être à toute heure Comte ou Marquis, ou quelque autre chose semblable; ce qui ne peut manquer d'arriver aussi tôt que j'aurai accompli mon exil? Car enfin *post tenebras spero lucem*. Je ne sçais ce que cela veut dire, repliqua Sancho; tout ce que je sçais, c'est que quand je dors, je n'espere ni ne crains rien, je ne songe ni à la peine ni aux récompenses, & béni soit celui qui a inventé le dormir; manteau qui couvre tous les soucis des hommes, viande qui ôte la faim, breuvage qui appaise la soif, feu qui garantit du froid, froid qui rafraîchit l'ardeur du chaud, finalement monnoie générale pour acheter tous les plaisirs du

monde, & balance où on égale ſans tricherie les bergers avec les Rois, & les ignorans avec les ſçavans. C'eſt une bonne choſe que le ſommeil, Monſieur, & je n'y ſçache rien de mal, que ce que j'ai ouï dire qu'il reſſemble à la mort. Effectivement, il n'y a pas grande différence, non, d'un homme endormi, à un trépaſſé, ſi ce n'eſt que quelquefois le premier ronfle, & l'autre ne ſonne jamais mot. Sancho, dit Don Quichotte, de ma vie je ne t'ai ouï parler avec tant d'eſprit, ni ſi également qu'à cette heure, & le proverbe a raiſon quand il dit: Non pas celui avec qui tu nais, mais celui avec qui tu pais; dis-moi qui tu fréquentes, & je te dirai tes habitudes. Eh bien, Monſieur, repartit Sancho, eſt-ce moi à préſent qui les enfile les proverbes? Ma foi, Monſieur notre Maître, ils vous ſortent de la bouche deux à deux, & à grande hâte; tout ce qu'il y a à dire, c'eſt que les vôtres ſont toujours à propos, & les miens la plupart du tems ſans raiſon; mais ce ſont toujours des proverbes au bout du compte.»

Sancho n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit ſourd, qui rempliſſoit toute cette

vallée. Don Quichotte ſe leva bruſquement, & mit l'épée à la main ; & Sancho ſe coula vîte ſous ſon Griſon, ſe faiſant un rempart à droite & à gauche du paquet des armes de ſon Maître, & du bât de l'âne, & tremblant de toute ſa force, tout bien retranché qu'il étoit. De moment en moment le bruit s'augmentoit ; & plus il approchoit de nos gens, plus il leur donnoit de frayeur, au moins à l'un ; car pour l'autre tout le monde ſçait aſſez ce que c'eſt que ſa vaillance. C'étoit des marchands qui menoient à une foire plus de ſix cens pourceaux, marchant à une telle heure pour aller plus commodément ; & le bruit que faiſoient ces animaux avec leurs grognemens, étoit ſi grand, que Don Quichotte & Sancho en avoient les oreilles étourdies, & ne s'imaginoient point ce que ce pouvoit être. Les pourceaux non plus ne s'apperçurent point que Don Quichotte & Sancho étoient dans leur chemin, ou n'en firent pas ſemblant, & ſans aucun reſpect pour la Chevalerie errante, ils leur paſſerent ſur le corps, défaiſant les retranchemens de Sancho, & confondant pêle-mêle le Chevalier & l'Ecuyer, Roſſinante & le Griſon, le bât

& les armes. Sancho ſe leva bien en colere, & demanda à Don Quichotte ſon épée, pour apprendre, dit-il, à Meſſieurs les pourceaux, car il avoit reconnu ce que c'étoit, ſi c'eſt ainſi qu'on traite les Chevaliers errans. Laiſſe-les aller, mon ami, répondit Don Quichotte, je mérite bien tout ce qui m'arrive, & il eſt juſte qu'un Chevalier errant vaincu, ſoit mangé des mouches, & foulé aux pieds par des pourceaux. Je n'ai rien à dire à cela, Monſieur, dit Sancho : mais eſt-il juſte que les Ecuyers des Chevaliers vaincus meurent de faim, & ſoient mangés des poux ? Si nous étions, nous autres Ecuyers, les enfans des Chevaliers que nous ſervons, ou leurs proches parens, je ne m'étonnerois pas que nous fuſſions châtiés de leurs fautes, dût-ce être juſqu'à la quatrieme génération ; mais qu'eſt-ce que les Panças ont à voir avec les Quichottes ? Mais prenons courage, encore ne faut-il pas jetter le manche après la cognée ; tâchons de dormir le reſte de la nuit ; il ſera demain jour, & nous verrons de quoi il ſera queſtion. Dors, Sancho, dors, toi qui eſt né pour dormir, répondit Don Quichotte : pour moi qui ſuis né pour veiller, je vais ſonger à

mes malheurs, & tâcher de les ſoulager en chantant des vers que j'ai faits la nuit derniere, quoique je ne t'en aie rien dit. A mon avis, dit Sancho, les malheurs qui ne m'empêchent pas de faire des chanſons, ne doivent pas être bien grands. Mais, Monſieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira; pour moi je dormirai tant que je pourrai, & n'appréhendez pas que je vous trouble. En diſant cela, il s'étendit par terre, & dormit d'un profond ſommeil, ſans ſonger à rien du monde. Don Quichotte, appuyé contre un hêtre, ou peut-être un liege; car Cid-Hamet ne dit point quel arbre, mêlant ſa voix à ſes ſoupirs, chanta ces vers :

Amour! lorſque je penſe
Au terrible tourment que tu me fais ſouffrir,
Je ne penſe plus qu'à périr
Pour finir ma ſouffrance.

Mais au point de franchir le pas
Qui me doit affranchir des rigueurs de la vie,
Un excès de plaiſirs, dont mon ame eſt ravie,
Me dérobe au trépas.

Ainſi ne pouvant vivre & ne pouvant mourir,
Je me trouve en toute heure en des peines mortelles,
Et le ſort n'a rien à m'offrir
Qu'une vie, une mort également cruelles.

Le pauvre Chevalier accompagnoit chaque vers de ſoupirs & de larmes, comme celui qui avoit le cœur percé de douleur & de déſeſpoir d'avoir été vaincu, & de ſe voir éloigné de Dulcinée. Cependant le jour parut, & les rayons du Soleil donnant dans les yeux de Sancho, il commença à s'allonger, & s'étant bien tourné d'un côté ſur l'autre, il s'éveilla tout-à-fait. La premiere choſe qu'il vit, ce fut le déſordre qu'avoient fait les pourceaux dans ſon équipage, & ces premieres paroles furent une terrible malédiction ſur eux & ſur ceux qui les menoient. Enfin ils monterent à cheval, & continuerent leur chemin; & après avoir bien marché, ils virent venir ſur le ſoir huit ou dix hommes de cheval, & cinq ou ſix autres de pied. Don Quichotte ſentit quelque émotion à la vue de ces gens-là, & Sancho en fut épouvanté, parce qu'ils

vec les autres armes, ils portoient tous des lances & des boucliers ; & ſembloient avoir quelque deſſein. Ha ! Sancho, dit Don Quichotte, s'il m'étoit permis de me ſervir de mes armes, & que ma parole ne me liât point les mains, que cet eſcadron ne me feroit guere de peur, & que je prendrois de plaiſir à exercer ma valeur, & la force de mon bras, quoique pourtant il ſe peut faire que ce ſoit toute autre choſe que ce que je penſe. Cependant les gens de cheval arriverent, & tous la lance au poing, & ſans rien dire, environnerent Don Quichotte, & lui mirent la pointe de la lance dans l'eſtomac & dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens de pied, le doigt ſur la bouche, pour lui faire ſigne qu'il ſe donnât de garde de dire mot, prit Roſſinante par la bride, & le tira du chemin ; & ſes compagnons en tournant Sancho, firent marcher le Griſon du côté qu'on emmenoit Don Quichotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre Chevalier de demander ce qu'on lui vouloit, & où on le menoit ; mais ſi-tôt qu'il penſoit remuer les levres, ſes ſéveres gardes d'un œil menaçant, & faiſant briller la lance, lui fermoient

la bouche. Sancho n'en étoit pas quitte à ſi bon marché, pour peut qu'il fît mine de vouloir parler, on le piquoit avec un aiguillon, & en même-tems ſon âne, comme ſi on eût appréhendé qu'il eût la même envie. La nuit vint; ils doublerent le pas, & la frayeur augmenta dans le cœur de nos aventuriers, ſur-tout quand ils s'entendirent crier : Marchez Troglodites, taiſez-vous Barbares, ſouffrez Antropophages, fermez les yeux & la bouche, Scythes, Polyphemes meurtriers, lions enragés, tigres dévorans, & d'autres noms ſemblables, dont on leur étourdiſſoit les oreilles. Haie, diſoit Sancho en lui-même, & encore avec grande peur qu'on ne l'entendît, que tous ces noms-là ne ſonnent guere rien de bon ; mardi, le mauvais vent qui ſouffle ! tous les maux nous viennent d'un coup, comme les coups de bâtons ſur les chiens, & plût à Dieu que cette aventure finît par des coups de bâton ! mais elle commence trop mal pour finir ſi doucement. Don Quichotte étoit tout troublé de l'état où il ſe trouvoit ; il ne pouvoit comprendre pourquoi on les accabloit d'injures & de reproches ; & quelque raiſonnement qu'il fît pour trouver un

jour dans une aventure ſi extraordinaire, il voyoit ſeulement qu'il y avoit beaucoup à craindre, & rien à eſpérer. Après avoir marché plus d'une heure en ce triſte équipage, ils arriverent environ à une heure de nuit à la porte d'un château que Don Quichotte reconnut pour celui du Duc, où il avoit demeuré quelques jours auparavant. Hé! qu'eſt-ce que tout ceci, dit-il alors? N'eſt-ce pas ici le lieu où j'ai trouvé tant d'honnêteté & de courtoiſie? Mais pour les malheureux & les vaincus tout ſe tourne en mal, & la fortune prend plaiſir à accabler des miſérables. Ils entrerent dans la principale cour du château, & tout ce qu'ils y virent augmenta leur étonnement, & redoubla leurs frayeurs, comme on le verra dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE LXIX.

De la plus étrange aventure qui soit arrivée à Don Quichotte, & la plus surprenante de toute cette grande histoire.

LEs gens de cheval mirent pied à terre, & eux & les gens de pied, prenant rudement Don Quichotte & Sancho sur les chevaux, les firent entrer dans la cour, où il y avoit tout autour cent flambeaux allumés ou environ, & sur les galeries plus de cinq cens lampes, qui ne donnoient pas moins de lumiere qu'auroit pu faire le plus beau jour. Au milieu de la cour étoit un tombeau haut de sept à huit pieds, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel brûloient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent; & on voyoit sur le tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de reste de beauté, qu'elle effaçoit tout ce qu'on trouve d'affreux dans la mort. Sa tête qu'elle avoit appuyée sur un carreau de brocard, étoit couronnée d'une guirlande de diverses fleurs,

& dans ſes mains, qui étoient croiſées ſur la poitrine, elle tenoit une branche de palme. En un des coins de la cour étoit un théâtre, où on voyoit deux hommes avec des couronnes ſur la tête & le ſceptre à la main ; de la même maniere qu'on repréſente Minos & Radamante. Et ce fut là que ceux qui avoient pris Don Quichotte & Sancho, les menerent, les faiſant aſſeoir ſur des ſiéges qui étoient à un des côtés du théâtre, & leur recommandant le ſilence avec un air farouche. Mais il n'étoit pas beſoin de menaces, nos aventuriers étoient ſi étonnés qu'ils ne ſçavoient que dire. En même-tems monterent ſur le théâtre deux perſonnes d'importance, à qui Don Quichotte & Sancho firent de profondes révérences, les reconnoiſſant pour le Duc & la Ducheſſe, chez qui ils avoient demeuré. L'un & l'autre les ſaluerent de la tête & prirent leurs places dans des ſiéges fort riches, tout proche de ceux qui portoient des couronnes. Notre Chevalier regardoit tout cela avec admiration & ne ſçavoit pas trop bien qu'en penſer, voyant même que le corps qu'on avoit mis ſur le tombeau, étoit celui de la belle Altiſidore. On jetta ſur Sancho une robe de boucaſſin noir,

toute ſemée de flammes, & on lui mit ſur la tête un bonnet fait comme une mître à la maniere de ce qu'on donne, par ignominie, à ceux qu'on envoie au ſupplice, & celui qui l'ajuſta de la ſorte, lui dit à l'oreille, que s'il deſſerroit les dents pour dire un mot, on lui donneroit les morailles, ou on l'étrangleroit. Sancho ſe regardoit de la tête aux pieds, & ſe voyoit tout en flammes; mais comme il ne ſe ſentoit point brûler, il ne s'en mettoit pas en peine. Il ôta le bonnet, & le vit tout peint de diables; il le remit ſur ſa tête, & dit en lui-même: Encore eſt-ce quelque choſe que ces flammes ne me brûlent point, & que ces diables ne m'emportent pas. Don Quichotte conſideroit auſſi Sancho, & malgré toute ſa frayeur, il ne put s'empêcher de ſourire de le voir ainſi équipé. Pendant que tout le monde étoit attentif & dans le ſilence, on entendit de deſſous le tombeau un concert agréable de flutes douces, qui jouerent quelque tems des airs amoureux & tendres: puis tout d'un coup on vit paroître à la tête du tombeau d'Altiſidore, un jeune homme vêtu à la Romaine, qui accordant une très-belle voix avec une harpe, dont il jouoit lui-même, chanta ces Stances:

Pendant

Pendant que l'amoureuſe & triſte Altiſidore
Repoſe en ſon cercueil.
Pendant que nous voyons encore
Soupirer & génir des compagnes en deuil,
Je vais, ainſi qu'un autre Orphée,
Chanter ſon mérite en mes vers,
Et pour l'apprendre à l'Univers,
En informer la Renommée.

Je ne prétens ſeulement pas
Le publier pendant ma vie,
Je veux même après le trépas,
Que, libre de mon corps, mon eſprit la publie;
Qu'on ſçache par-tout ſes malheurs,
Que l'Univers entier en pleure,
Et juſqu'en la ſombre demeure
Que Pluton & ſa Cour en répandent des pleurs.

Il ſuffit, dit lors un de ces deux Rois, il ſuffit, divin Chantre, ce ne ſeroit jamais fait que de nous vouloir peindre en détail les graces de l'incomparable Altiſidore, qui n'eſt pas morte, comme le penſe le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la Renommée, & revivra parmi nous, ſi-tôt que Sancho Pança l'au-

ra appellée à la lumiere, par la peine qu'il eſt deſtiné à ſouffrir. Ainſi donc, ô Radamante ! toi qui juge avec moi dans les antres obſcurs de Lethé, puiſque tu ſçais ce qui eſt arrêté dans les décrets immuables des deſtinées, pour faire revivre cette aimable perſonne, déclare-le promptement, afin de ne pas différer davantage le bien que nous attendons de ſon retour. A peine Minos eut parlé de la ſorte, que Radamante ſe levant ſur ſes pieds : Accourez tous, s'écria-t-il, domeſtiques de cette maiſon, grands & petits, forts & foibles, hommes & femmes ; venez les uns après les autres, donner ſur le viſage de Sancho vingt-quatre croquignoles, & ſur ſes bras & ſes reins douze pincemens, & ſix piquures d'épingles ; car c'eſt delà que dépend la réſurrection d'Altiſidore. Par-là gerni, cria Sancho, ſans ſe ſoucier de rompre le ſilence, je me laiſſerai auſſi bien manier ainſi, comme je ſuis More : mort de ma vie, je voudrois bien ſçavoir quel rapport ma peau peut avoir avec la réſurrection de cette Demoiſelle ? Dulcinée eſt enchantée, il faut que je la déſenchante à coups de fouet : celle-ci meurt du mal que Dieu lui envoie, & il faut que je me meur-

triſſe le viſage à coups de croquignoles, & que je me perce le corps comme un crible pour la faire revenir. A d'autres, de par tous les diables, à d'autres, c'eſt bien à moi à qui on vend des coquilles; je ſuis un vieux routier qu'on ne mene pas ainſi par le nez, & que ces belles Dames attendent la réſurrection ſi elles veulent. Tu mourras, cria Radamante, adoucis-toi, tigre; humilie-toi, ſuperbe Nembrot, ſouffre & te tais, puiſqu'on ne te demande pas des choſes impoſſibles, & ne te mets pas en peine de vouloir pénétrer des ſecrets de cette importance : tu ſeras ſoufflété, tu te verras égratigner, & tu géміras ſous les poignantes piquures des aiguilles. Suis donc, miniſtre de mes commandemens, qu'on exécute la ſentence, ou par la mort de Cerbere, je vous ferai voir ſi je ſçais me faire ſervir. On vit auſſi-tôt paroître dans la cour ſix duegnes, marchant comme en proceſſion, l'une après l'autre, quatre d'entr'elles portant des lunettes, & toutes, la main droite levée, avec le poignet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il ſe prit à mugir comme un taureau. Je me laiſſerai, dit-il, manier par qui

voudra, je ſouffrirai que tout le monde mette la main ſur moi, mais pour des duegnes, je n'y ſçaurois conſentir. Qu'on me déchire le viſage comme les chats firent à mon Maître dans ce château; qu'on me perce le corps à coups de dague; qu'on me découpe les bras avec des tenailles rouges, je ſouffriai comme je pourrai: mais que des duegnes me touchent, je n'en ferai rien, quand tous les diables d'enfer me devroient emporter. Hé! prens patience, mon enfant, dit Don Quichotte, donne contentement à ces Meſſieurs, je t'en prie, & rens graces au ciel de t'avoir donné la vertu de déſenchanter les enchantés, & de reſſuſciter les morts. Les duegnes étoient déjà tout proche de Sancho, & lui ſe rendant aux paroles de ſon Maître, ou plutôt à la néceſſité de ſouffrir ce qu'il ne pouvoit empêcher, il commença à s'arranger ſur ſon ſiége, & tendit le viſage à la premiere, qui lui appliqua une vigoureuſe croquignole ſur la joue, & lui fit une grande révérence. Eh mardi, point tant de civilité, Madame, la duegne, dit Sancho, & rognez-vous un peu plus les ongles. Enfin toutes les duegnes lui en donnerent autant avec les mêmes cérémonies, & il fut pincé par

tous les gens de la maiſon. Mais ce qui lui fit perdre patience, ce fut les coups d'aiguilles ; au premier qu'il ſentit, il ſe leva bruſquement de ſon ſiege, & prenant une torche allumée qu'il trouva auprès de lui, il commença à donner ſur les duegnes, & ſur les autres bourreaux, criant de toute ſa force : Hors d'ici, miniſtres de Satan, croyez-vous que je ſois de fer pour ſouffrir le martyre ? A ces mots, Altiſidore, qui devoit être laſſe d'avoir été ſi long-tems en une même poſture, ſe tourna ſur un côté, ce que voyant les aſſiſtans, ils s'écrierent preſque tous en même tems : Altiſidore eſt en vie, Altiſidore eſt en vie. Radamante ordonna à Sancho de s'appaiſer, puiſque ce qu'on ſouhaitoit, étoit fait. Comme Don Quichotte vit remuer Altiſidore, il s'alla jetter aux genoux de Sancho, & l'embraſſant tendrement : Eh mon enfant, lui dit-il, le bon moment que voici ! ſi tu voulois te donner quelques coups de fouet, de ceux qu'on t'a ordonnés pour le déſenchantement de Dulcinée, voici juſtement l'inſtant que la vertu eſt en état d'opérer, ne le perds pas, mon cher ami, ſers-t-en pour le ſoulagement de cette pauvre Dame ; donne-moi cette ſatisfaction,

& travaille pour ta propre gloire. Sçavez-vous bien, Monſieur, répondit Sancho, que ſoie ſur ſoie n'eſt pas bon à faire doublure? Eſt-ce que ce n'eſt pas aſſez d'être ſoufflété, pincé & égratigné, qu'il faille encore que je me ſouette? Non, non, Monſieur, il n'y a autre choſe à faire, ſinon de prendre une meule de moulin, me l'attacher au cou, & me jetter dans un puits. Et ſur mon Dieu, je ne m'en ſoucierois pas trop, puiſqu'auſſi bien pour guérir les maux d'autrui, il faut que je ſois la vache de la nôce. Allez, allez, vous devriez mourir de honte, de me parler de cela à l'heure qu'il eſt; & par-ma foi vous ferez tant que je ferai ſerment de ne guérir jamais perſonne, quand il ne m'en devroit coûter qu'un poil de la barbe. Pardi, voilà un beau don, que j'ai apporté du ventre de ma mere, je guéris les autres, & je deviens plus malade qu'eux; je voudrois bien que tous les Médecins en euſſent un pareil. Altifidore avoit déjà entierement repris ſes eſprits; & dans les momens qu'elle s'étoit miſe à ſon ſéant dans le tombeau, on entendit de toutes parts le ſon des hautbois & des muſettes, & un nombre infini de voix, qui crioient: Altifidore eſt

vivante, Altiſidore eſt reſſuſcitée. Le Duc & la Ducheſſe; Minos & Radamante ſe leverent, & tous enſemble avec Don Quichotte & Sancho allerent vers Altiſidore, & lui aiderent à deſcendre du tombeau. Elle fit une profonde révérence au Duc, à la Ducheſſe, & aux Juges infernaux, & regardant Don Quichotte de travers; Dieu te le pardonne, dit-elle, ingrat Chevalier, il me ſemble que j'ai été mille ans dans l'autre monde à cauſe de ta cruauté; pour toi, ajouta-t-elle, ſe tournant vers Sancho, ô le plus pitoyable Ecuyer de tout l'Univers! je te rens grace de la vie dont je jouis, reçois en récompenſe ſix de mes chemiſes que je te veux donner pour t'en faire ſix autres. Si elles ne ſont pas bien entieres, au moins puis-je t'aſſurer qu'elles ſont propres. Sancho lui baiſa la main pour la remercier le genou en terre, & le bonnet à la main. Et comme le Duc dit qu'on lui rendît ſon manteau & ſon chapeau, & qu'on lui ôtât la robe ſemée de flammes, il le ſupplia très-humblement de permettre qu'il emportât chez lui la robe & le bonnet, en mémoire d'une choſe ſi extraordinaire. Vous le pouvez garder, ami Sancho, dit la Ducheſſe, vous ſçavez bien que

je ſuis de vos amies, & que je ne ſçaurois vous rien refuſer. Comme il étoit tard, le Duc ordonna qu'on débarraſſât la cour, & que tout le monde ſe retirât ; & auſſi-tôt on mena Don Quichotte & Sancho dans leurs chambres.

CHAPITRE LXX.

Qui traite des choſes néceſſaires à l'intelligence de cette Hiſtoire.

SANCHO coucha cette nuit-là ſur un lit qu'on lui avoit dreſſé dans la chambre même de Don Quichotte; ce qui ne lui plut pas trop, parce qu'il étoit fatigué de l'aventure paſſée, & qu'il ſçavoit bien que ſon Maître le fatigueroit encore à force de demandes & de réponſes, ſans lui laiſſer un moment de repos, & il eût donné quelque choſe de bon pour coucher ſeul dans une écurie, plutôt que dans une chambre magnifique. Il avoit raiſon de craindre, le pauvre homme. Don Quichotte ne fut pas plutôt au lit, qu'il lui dit : Que te ſemble, Sancho, de l'aventure de cette nuit ? n'eſt-ce pas une choſe étrange que la force du mépris dans l'amour ? Tu as vû de tes yeux propres Altiſidore

au tombeau ; & ce n'eſt aucune autre fleche ni d'autre épée ou venin qui l'a tuée, que le ſeul déplaiſir de voir que je la traitois toujours avec mépris. Qu'elle fût morte, à la bonne heure, de ce qu'elle eût voulu, & quand elle auroit voulu, répondit Sancho, qu'elle m'eût laiſſé en patience, puiſque ce n'eſt point moi qui lui donnois de l'amour, ni qui l'avois mépriſée. Je ne ſçais pas, comme je l'ai déjà dit une autre fois, ce que la guériſon d'une folle peut avoir de commun avec le martyre de Sancho Pança : mais je ne le connois que trop à cette heure, qu'il y a dans le monde des Enchanteurs & des enchantemens, & Dieu m'en délivre, s'il lui plaît, puiſque je ne m'en ſçais point garantir. Mais, Monſieur, laiſſez-moi dormir, je vous en prie, ſi vous ne voulez que je me jette par la fenêtre. Dors, Sancho, dors, mon enfant, dit Don Quichotte, ſi tant eſt que le mal que tu as ſouffert te le puiſſe permettre. Hé mardi ! repliqua Sancho, je ne me ſoucierois guère des chiquenaudes, ſi ce n'étoit l'affront de les avoir reçues par des duegnes ; mais encore une fois, Monſieur, laiſſez-moi dormir, il n'y a que cela qui me puiſſe raccommoder. Je le veux, mon enfant, dit Don

Quichotte, & Dieu ſoit avec toi. Ils s'endormirent tous deux ; & Cid Hamet Benengely prend ce tems-là pour nous apprendre ce qui obligea le Duc à inventer cette grande aventure que nous venons de voir. Il dit que Carraſco, ayant toujours ſur le cœur le rude ſaut que lui avoit fait faire Don Quichotte, lorſqu'il lui fit vuider les arçons ſous le nom du Chevalier des miroirs, ce qui avoit renverſé tous ſes deſſeins, il s'étoit réſolu de faire une ſeconde tentative ſi-tôt qu'il en trouveroit l'occaſion. Il vit le Page qui avoit porté la lettre de la Ducheſſe à Thérèſe Pança, & ayant ſçu de lui où étoit Don Quichotte, il chercha auſſi-tôt un cheval & des armes, & ſe mit en chemin avec un mulet chargé de ſon équipage, que conduiſoit un laboureur qui lui ſervoit d'Ecuyer, comme avoit fait Thomas Cecial. Etant arrivé chez le Duc, il apprit que Don Quichotte en étoit parti, le chemin qu'il prenoit, & qu'il avoit fait deſſein de ſe trouver aux joûtes de Sarragoſſe. Le Duc lui dit auſſi tous les tours qu'on avoit faits à notre Chevalier, avec ce qu'on avoit inventé pour déſenchanter Dulcinée, ce qui ſe devoit faire aux dépens du pauvre San-

cho ; que c'étoit Sancho lui-même qui avoit fait croire à ſon Maître qu'elle étoit enchantée & transformée en payſanne ; & que cependant la Ducheſſe n'avoit pas laiſſé de faire croire à Sancho que c'étoit lui qui ſe trompoit, & que Dulcinée étoit véritablement enchantée. Enfin on apprit au Bachelier tout ce que nous avons déjà vû ; & ſur le point de ſon départ, le Duc le pria de le revenir voir pour lui apprendre tout ce qui lui ſeroit arrivé avec Don Quichotte, qu'il le vainquît ou non. Carraſco partit enſuite, & ſe mit en quête de Don Quichotte, qu'il ne trouva point à Sarragoſſe. Il paſſa plus avant, & le trouva enfin à Barcelonne, où il eut ſa revanche, comme nous avons dit. De-là il repaſſa chez le Duc, à qui il raconta le ſuccès de ſon voyage, & que Don Quichotte, comme franc Chevalier, s'en retournoit chez lui pour accomplir la parole qu'il avoit donnée de ne porter les armes d'un an, pendant lequel tems, ajouta Carraſco, il y a ſujet d'eſpérer qu'il guérira d'une folie qu'entretient ſon extravagante profeſſion, ce qui eſt l'unique but que je me ſuis propoſé en des déguiſemens ſi éloignés de ma condition. Après cela il prit congé du

Duc, & s'en alla à ſon village attendre Don Quichotte. C'eſt de là que le Duc prit occaſion de ſe divertir encore une fois de nos aventuriers, ne pouvant ſe réſoudre à perdre pour jamais deux ſi agréables fous, tant il prenoit de plaiſir aux viſions du Maître & du valet. Par ſon ordre il y eut quantité de gens en campagne, tant à pied qu'à cheval, qui ſe poſterent ſur les avenues du château, & dans tous les endroits par où l'on crut que Don Quichotte pouvoit paſſer. On le trouva & on en donna incontinent avis au Duc; & comme tout étoit déjà préparé, ſi-tôt qu'on ſçut la venue de Don Quichotte, on n'eut que la peine d'allumer les flambeaux de la cour, & Altiſidore ſe mit ſur le tombeau avec tout l'appareil qu'on vient de voir, & le tout réuſſit admirablement. Cid Hamet ajoute, que pour lui, il croit que les railleurs n'étoient gueres moins fous que ceux qu'on railloit, & qu'il ne ſçauroit penſer autre choſe du Duc & de la Ducheſſe qui employoient tant de tems à ſe jouer de deux miſérables.

Le jour ſurprit Don Quichotte & Sancho, celui-ci ronflant de toute ſa force, & l'autre comme englouti dans

ſes rêveries ordinaires. Et comme Don Quichotte penſoit à ſe lever, car vaincu & vainqueur, il fut toujours ennemi de la pareſſe, Altiſidore reſſuſcitée, & avec la même guirlande qu'elle avoit dans le tombeau, vêtue d'un ſatin blanc à fleurs d'or, les cheveux flottans par boucles ſur les épaules, & appuyée ſur un bâton d'ébene, entra dans ſa chambre, & cette vue le ſurprit ſi fort, que ſans ſonger à faire aucune civilité à cette Demoiſelle, il s'enfonça entierement dans ſon lit, s'enveloppant des draps & de la couverture. Altiſidore s'aſſit dans une chaiſe auprès de lui; & après un grand ſoupir, elle lui dit d'une voix foible & amoureuſe : Quand les Dames foulent la honte aux pieds, & qu'elles permettent à leur langue de découvrir les ſecrets de leur cœur, il faut croire qu'elles ſe trouvent dans un étrange état. Pour moi, Seigneur Don Quichotte, je ſuis une de ces malheureuſes amantes, preſſée par ma paſſion, & en un mot, éperduement amoureuſe, & cependant avec tant d'honnêteté & de retenue, que le ſeul ſoin de cacher mon martyre m'a coûté la vie. Il y avoit deux jours, cruel Chevalier, que les réflexions que je faiſois ſur la dure-

té de ton cœur, que les plaintes n'ont jamais pu attendrir, & le reſſentiment que j'avois de tes rigueurs m'avoient miſe, au tombeau; au moins tous ceux qui m'ont vue, ont jugé que j'étois morte : & ſi ce n'étoit que l'Amour touché de compaſſion, m'a fait trouver du remede dans le martyre de ce pitoyable Ecuyer, je ſerois aſſurément demeurée dans l'autre monde. L'amour, dit Sancho, auroit bien pu faire à mon âne l'honneur qu'il m'a fait, & je lui en aurois eu obligation. Mais dites moi, Madame, ainſi le ciel vous donne un meilleur amant que mon Maître; qu'avez-vous vû dans l'autre monde ? & qu'eſt-ce que l'Enfer, que ceux qui meurent déſeſpérés, ſont obligés d'en prendre le chemin ? Pour vous dire la pure vérité, répondit Altiſidore, il faut que je n'aie pas été tout-à-fait morte, puiſque je n'ai point été juſqu'en Enfer; car ſi j'y avois entré, il m'y auroit bien fallu demeurer en dépit que j'en euſſe. J'allai ſeulement juſqu'à la porte, où je trouvai une douzaine de Démons en caleçons & en chemiſe, avec des colets de roſeau, qui jouoient à la paume, & qui avoient à la main des raquettes de feu. Ce qui me ſurprit le plus, c'eſt que

leurs bales étoient des livres enflés de vent & de bourre ; je fus encore beaucoup plus étonnée de voir que contre l'ordinaire des joueurs, parmi leſquels il y en a toujours qui ſe réjouiſſent, tous ceux-là grondoient, peſtoient, renioient, & ſe donnoient mille malédictions, comme s'ils euſſent tout perdu. Il n'y a pas là de quoi s'étonner, dit Sancho, car les diables, qu'ils jouent ou non, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils ne peuvent jamais être contens. J'en demeure d'accord, répondit Altiſidore ; mais il y eut encore une choſe qui me donna bien de l'admiration ; c'eſt que du premier coup de raquette, ils mettoient la bale en tel état, qu'elle ne pouvoit plus ſervir, ſi bien qu'ils mirent en pieces tant de livres vieux & nouveaux, que c'étoit merveille. Il y en avoit entre autres un, tout flambant neuf, à qui ils donnerent un ſi rude coup, qu'ils en jetterent toutes les feuilles au vent. Alors un des démons dit à un autre : Regarde quel livre c'eſt-là ? C'eſt, répondit-il, la ſeconde partie de Don Quichotte de la Manche : non pas celle qui a été compoſée par Cid Hamet, l'auteur de la premiere, mais par un certain Arragonois, qu'on

dit qui eſt de Tordeſilas. Ote-le moi de là, dit le premier démon, & le jette dans le fond des abymes, que jamais il ne paroiſſe devant mes yeux. Eſt-il bien mauvais, dit l'autre? Si déteſtable, repliqua le premier, que ſi je l'avois fait moi-même tout exprès, il ne ſeroit pas pire. Les démons continuerent à jouer, & moi pour voir ouï ſeulement nommer le nom de Don Quichotte, qui m'eſt ſi cher, je me ſuis toujours bien ſouvenue de cette eſpece de viſion, & je ne l'oublirai jamais. C'étoit une viſion ſans doute, dit Don Quichotte, car il n'y a point d'autre Don Quichotte que moi dans le monde. Je ſçavois déjà que cette hiſtoire couroit de tous côtés de main en main, & qu'on n'en fait pas grand cas; & je ne me ſuis pas offenſé d'y voir ſi fort maltraiter Don Quichotte, parce que je ne ſuis pas celui de l'Hiſtoire, qui n'eſt qu'un phantôme ſuppoſé par l'Auteur. Si ſon Ouvrage eſt bon & plein de vérités, il réuſſira toujours; mais de la maniere qu'on en parle, c'eſt un monſtre qu'on étouffera preſque dès ſa naiſſance.

Altiſidore alloit continuer ſes plaintes contre les rigueurs de Don Quichotte,

quand il lui dit lui-même : Je vous ai déjà dit pluſieurs fois, Mademoiſelle, que j'ai beaucoup de déplaiſir de ce que vous avez jetté les yeux ſur moi, parce que je ne puis vous payer que de remercimens ſans vous pouvoir donner d'autre remede. Je ſuis né pour Dulcinée du Toboſo : c'eſt à elle que les deſtinées, s'il y en a, m'ont réſervé. Et de s'imaginer qu'une autre beauté puiſſe prendre dans mon eſprit & dans mon cœur la place qu'elle occupe, c'eſt une rêverie. En voilà aſſez pour vous déſabuſer, & vous faire rentrer dans les bornes de l'honnêteté ; car en un mot, nul n'eſt obligé à l'impoſſible. Par tous les Incas du Perou, double tigre, s'écria Altiſidore, faignant une colere extrême, je ne ſçais qui me tient que je ne t'arrache les yeux. Tu crois peut-être, Don vaincu Chevalier, Don roué de coup de bâtons, que je me ſuis laiſſée mourir d'amour pour ta maigre figure, Non, non, je ne ſuis pas aſſez ſotte ; tout ce que tu as vu la nuit derniere, n'étoit qu'une feinte ; je ne ſuis pas fille à me déſeſperer pour un animal comme toi, & je ne voudrois ſeulement pas qu'il m'en coûtât une larme, bien loin d'en vouloir mourir. Par ma foi, je la

crois comme vous dites, dit Sancho, tous ces morts d'amoureux ne ſont que des contes ; ils diſent bien qu'ils ſont morts, mais au diable l'un qui dit vrai. Sur ce diſcours entra le Muſicien qui avoit chanté les deux Stances ſur le tombeau d'Altiſidore. Il fit une grande révérence à Don Quichotte, & lui dit : Je prie votre Seigneurie, Seigneur Chevalier, de me tenir au rang de vos plus fidéles ſerviteurs. Il y a déjà long-tems que j'ai pour vous une grande affection & une eſtime toute particuliere, tant pour vos grands faits d'armes, que pour la réputation que vous vous êtes acquiſe. Apprenez-moi, je vous prie, qui vous êtes, Monſieur, répondit Don Quichotte, afin que je proportionne mes remercimens à votre mérite. Le Muſicien dit qu'il étoit le Panégyriſte d'Altiſidore, qui avoit chanté la nuit précédente des Vers à ſa louange. Vous avez aſſurément la voix admirable, repartit Don Quichotte ; mais je ne trouve pas que ce que vous chantiez fût fort à propos ; car quel rapport peut-il y avoir entre les Stances de Garcilaſſo, & la mort de cette Demoiſelle ? Que cela ne vous étonne pas, Monſieur, repliqua le Muſicien, c'eſt une choſe aſſez en

uſage parmi les Poëtes de ce tems, & même parmi les plus habiles : chacun écrit à ſa fantaiſie, & pille par-tout où il peut ; & que ce ſoit à propos ou non, on ne laiſſe pas de bien recevoir leurs ouvrages, & les plus grandes ſottiſes ſont attribuées, à la licence poétique. Don Quichotte vouloit répondre, mais il en fut empêché par le Duc & la Ducheſſe, qui entrerent dans la chambre. Il y eut entr'eux une longue converſation, & Sancho dit tant de plaiſanteries & la plupart malignes, que le Duc & la Ducheſſe ne ceſſoient d'admirer, tantôt la ſimplicité, & tantôt la ſubtilité de ſon eſprit. Don Quichotte ſupplia leurs Excellences de lui permettre de partir ce jour-là, parce, dit-il, que les Chevaliers vaincus comme moi ne doivent habiter que des cabanes ou des cavernes, & qu'ils déshonorent les maiſons des Princes. Ils lui dirent qu'ils ne vouloient point le retenir malgré lui, & qu'il étoit le maître. La Ducheſſe lui demanda ſi Altiſidore étoit dans ſes bonnes graces ? Madame, répondit Don Quichotte, tout le mal de cette jeune Demoiſelle ne vient que d'oiſiveté & de pareſſe, & une occupation honnête & continuelle en ſera le remede. Elle

vient de me dire qu'on porte du reſeau en Enfer, & il y a apparence qu'elle en ſçait faire, qu'elle ait toujours les fuſeaux à la main, & l'eſprit à ſon ouvrage, ſans doute ſon imagination ſera bientôt libre, & elle perdra entierement l'idée de celui qu'elle aime ; c'eſt mon ſentiment & mon conſeil. Par ma foi c'eſt le mien auſſi, ajouta Sancho; car auſſi-bien n'ai-je jamais vu aucune faiſeuſe de dentelle qui fût morte d'amour, & quand les filles ſont occupées, elles ſongent plus à leur ouvrage qu'à faire l'amour. J'en juge par moi-même; car quand je ſuis après à labourer, je ne me ſouviens point de ma moricaude, je veux dire ma ménagere, que j'aime comme la prunelle de mes yeux. Vous dites fort bien, Sancho, dit la Ducheſſe, & déſormais j'occuperai Altiſidore à faire du reſeau ; car elle l'entend à merveilles. Il ne ſera pas beſoin de cela, Madame, répondit Altiſidore, le ſeul ſouvenir des cruautés de ce tigre me ſervira de remede, & avec la permiſſion de votre Excellence, je me retire pour ne voir pas davantage ſa triſte & déſagréable figure. Je ne ſçais ſi ceci n'eſt point ce qu'on a accoutumé de dire, dit le Duc, que celui qui s'emporte

& dit des injures, eſt tout prêt de pardonner. Altiſidore fit ſemblant de s'eſſuyer les yeux; & après une grande révérence, elle ſortit de la chambre. Ma pauvre Demoiſelle, dit alors Sancho en branlant la tête, vous méritez bien ce que vous avez, puiſque vous vous êtes ſi mal adreſſée. En bonne foi, ſi vous étiez venue à moi, vous auriez trouvé un coq qui chante bien d'une autre ſorte. La converſation finie, Don Quichotte s'habilla; il dîna avec le Duc & la Ducheſſe, & après le dîner il prit congé d'eux, & partit.

CHAPITRE LXXI.

Où Sancho ſe met en devoir de déſenchanter Dulcinée.

NOTRE Chevalier s'en alloit ſon chemin, avec un eſprit également mêlé de joie & de triſteſſe: de triſteſſe parce qu'il ſe voyoit vaincu, & de joie pour avoir reconnu la vertu de Sancho dans la réſurrection d'Altiſidore; quoiqu'il doutât pourtant un peu qu'elle eût été véritablement morte. Sancho ne

s'en alloit pas trop content, parce qu'Altisidore ne lui avoit point donné les chemises qu'elle lui avoit promises, & en pensant à cela, il dit à son Maître : Pardi, Monsieur, je suis un Medecin bien malheureux ! La plûpart tuent leurs malades, & si ils ne laissent pas d'être payés de leurs peines, qui au bout du compte ne va qu'à ordonner une medecine qu'il faut encore payer à l'Apotiquaire ; & moi, à qui la santé des autres coûte du sang, des nazardes, & des coups de fouet, au diable soit-il si on me fait présent d'une obole. Par ma foi, si on m'amene jamais d'autre malade, si me graissera-t-on la main avant que je le guérisse : car le Moine vit de ce qu'il chante, & je ne sçaurois croire que Dieu m'ait donné la vertu que j'ai pour mourir de faim. Tu as raison, Sancho, répondit Don Quichotte, & Altisidore a très-mal fait de ne te pas tenir parole. Car quoique la vertu que tu as ne te coûte aucune étude, le martyre que tu as souffert est plus considérable que toute l'étude que tu aurois pû faire. Pour moi, je puis bien t'assurer d'une chose, que si tu avois souhaité quelque récompense pour les coups que tu as à te donner pour désenchanter Dulcinée,

je te l'aurois déjà donné ſi bonne que tu en ſerois content. Je ne ſçais pourtant pas trop bien ſi l'on peut ſans ſcrupule promettre ici des récompenſes & que je ne ſerois pas bien aiſe que cela empêchât l'effet du remede : mais nous en pouvons faire l'épreuve. Regarde, Sancho, combien tu demandes, & te fouette tout à l'heure ; & après cela tu te payeras par tes mains de l'argent que tu as à moi. A ces paroles Sancho ouvrit les yeux & les oreilles, & réſolut tout de bon de ſe fouetter, puiſqu'il y avoit quelque choſe à gagner. Allons, Monſieur, dit-il, il faut vous donner contentement : l'amour que j'ai pour ma femme & mes enfans, me fait ſonger à leur profit, encore que ce ſoit aux dépens de ma peau. Or ça, combien me donnerez-vous pour chaque coup de fouet ? Si la récompenſe, répondit Don Quichotte, devoit être égale à la qualité & à la grandeur du remede, le tréſor de Veniſe & les mines du Potoſi ne ſeroient pas aſſez riches pour te récompenſer. Fais toi-même le prix, & compte à combien cela peut aller. Il y a, répartit Sancho, trois mille trois cens & tant de coups, dont je m'en ſuis ſeulement don-

né cinq ; que ceux-là paſſent pour ce qui eſt au delà des trois mille trois cens, & comptons ſur les trois mille trois cens qui reſte. Il me faut un ſou marqué pour chacun, & je n'en rabattrois pas un liard pour le Pape. Ce ſont donc trois mille trois cens ſous marqués, qui ont les trois mille quinze cens fois ſix blancs, qui ſont ſept cens cinquante pieces de cinq ſous, & les trois cens que je n'ai pas comptés, font trois cens ſous marqués, qui ſont cent cinquante fois ſix blancs, qui ſont ſeptante-cinq pieces de cinq ſous, & les ſeptante-cinq pieces de cinq ſous, jointes avec les ſept cens cinquante, font huit cens vingt-cinq, qui font juſtement, attendez, 200...206...l. 5. ſ. Je retiendrai cela ſur l'argent que j'ai à vous, & je m'en irai content comme un Roi, quoique véritablement bien fouetté ; mais on ne prend pas les carpes ſans apâter. O mon cher ami Sancho, s'écria Don Quichotte ! ô mon aimable Sancho ! Hé ! que nous ſerons obligés, Dulcinée & moi, à te chérir tout le reſte de notre vie ! Si cette pauvre Dame ſe revoit jamais en l'état où elle étoit, ſa diſgrace aura été heureuſe, & ma défaite ſera un glorieux triomphe. Regarde, mon

fils,

fils, quand tu veux commencer. Afin de te donner courage, & que tu finiſſes plus vîte, je donne encore deux piſtoles. Quand, repliqua Sancho ? ma foi, dès cette nuit, faites ſeulement en ſorte que nous couchions dehors, & vous verrez ſi je ſçais m'étriller.

La nuit vint que Don Quichotte ſouhaitoit avec tant d'impatience, craignant à tout moment qu'une des roues du char du Soleil ne ſe rompît, & s'imaginant que le jour duroit plus que de coutume, ainſi que le penſent toujours les Amans, qui ne croient jamais voir l'accompliſſement de leurs ſouhaits. Enfin ils entrerent dans un bois, qui étoit un peu éloigné du chemin; & après avoir ôté la ſelle & le bât à Roſſinante & au griſon, pour les laiſſer paître, ils s'étendirent ſur l'herbe, & ſouperent de ce qui ſe trouva dans le biſſac. Sancho ayant raiſonnablement ſoupé, & voyant qu'il n'y avoit plus rien de reſte, voulut tenir parole à ſon Maître; il prit le licou de Roſſinante, & une ſangle du bât de ſon âne, & ſe retira dans le bois à quelques vingt pas de Don Quichotte. Mon enfant, lui dit ſon Maître, le voyant aller d'un air ſi délibéré, prens garde, je te prie, à ne te point mettre

en pieces ; fais que les coups s'attendent l'un l'autre, & ne te preſſe pas tant que l'haleine ne te manque au milieu de la carriere : je veux dire que tu ne charges pas ſi fort qu'il t'en coûte la vie avant que la pénitence ſoit achevée. Et de peur que le remede ne devienne inutile, pour avoir donné la doſe, ou trop forte, ou trop foible, je me vais tenir ici près, & compter les coups ſur mon Roſaire. Courage, mon ami, le Ciel favoriſe tes bonnes intentions, & les rende efficaces. Le bon payeur ne craint point de donner des gages, dit Sancho, & je m'en va me fouetter de maniere que ſans me tuer, il ne laiſſera pas de m'en cuire ; car je m'imagine que c'eſt en cela que doit être la vertu du remede. Il ſe dépouilla auſſi-tôt de la ceinture en haut, & commença à s'étriller, & Don Quichotte à compter les coups. Sancho ne s'en étoit encore donné que ſept ou huit, qu'il commença à s'ennuyer, & trouvant la charge trop peſante pour le prix : Ma foi, dit-il, Monſieur, j'en appelle comme d'abus, & ces coups-là valent ſix blancs comme un double. Continue, ami Sancho, & ne perd point courage, lui dit Don Quichotte ; qu'à cela ne tienne, je double le prix, & de

bon cœur. A la bonne heure donc, dit Sancho; que les coups de fouets tombent à préſent comme la grêle. Mais le pendart ne s'en donna plus ſur les épaules, & il ſe mit à fouetter les arbres de toute ſa force, faiſant de tems en tems de grands ſoupirs, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Don Quichotte qui étoit naturellement pitoyable, craignant que Sancho ne ſe tuât aux rudes coups qu'il ſe donnoit, & qu'ainſi par ſon imprudence le reméde demeurât ſans effet: Arrête mon ami, lui cria-t-il, comme diable tu y vas; c'eſt aſſez pour ce coup, la Médecine me paroît un peu forte; il ſera bon d'en faire à deux fois, & Zamora ne fut pas pris dans une heure. Si j'ai bien compté, voilà plus de mille coups que tu t'es donnés, il ſuffit pour l'heure; l'âne, comme on dit, ſouffre bien la charge, mais non pas la ſurcharge Non, non, Monſieur, répondit Sancho, on ne dira jamais de moi, il eſt payé par avance, & il a les bras rompus. Eloignez-vous un peu & que je m'en donne encore un millier, & en deux venues comme cela l'affaire ſera vuidée, & il y en aura même de reſte. Puiſque tu te trouves en ſi bonne diſpoſition, dit Don Quichotte, fais à ton aiſe, je vais

m'écarter. Sancho retourne à ſa tâche, & avec tant de courage, qu'il n'y avoit déjà plus d'arbre autour de lui, à qui il reſtât de l'écorce ; puis comme s'il eût pris une nouvelle vigueur, il s'écria en donnant un coup de toute ſa force contre un chêne : C'eſt ici que mourra Samſon, & tous ceux qui avec lui ſont. Don Quichotte courut vîte au bruit de ce coup, & ſe ſaiſiſſant du fouet de Sancho, A Dieu ne plaiſe, mon fils, dit-il, que pour m'obliger il t'en coûte la vie ; elle eſt trop néceſſaire à ta pauvre famille, que Dulcinée attende un peu pour moi, je m'entretiendrai d'eſpérance juſqu'à ce que tu aies repris de nouvelles forces, & dans peu nous ſerons tous contens. Puiſque votre Seigneurie le veut ainſi, répondit Sancho, à la bonne heure, jettez moi donc, s'il vous plaît, votre manteau ſur les épaules, car je ſuis tout en eau, & je pourrois me réfroidir, comme il arrive à tous les nouveaux pénitens. Don Quichotte lui donna bonnement ſon manteau, lui demeurant en pourpoint, & le compagnon dormit juſqu'à ſoleil levé. Ils ſe leverent auſſitôt, & partirent : & ayant marché trois heures, ils s'arrêterent à une hôtellerie que Don Quichotte reconnut pour ce

qu'elle étoit, & non pas pour un château avec ſes foſſés & ſon pont-levis, ainſi qu'il avoit accoutumé de faire ; car depuis qu'il avoit été vaincu, il ſembloit que la raiſon lui fût revenue. On le logea dans une ſale baſſe, où il y avoit pour tapiſſeries de vieilles toiles peintes, dont une piece repréſentoit le raviſſement d'Helene, quand Pâris violant les droits de l'hoſpitalité, l'enleva à Menelas. Dans une autre piece étoit l'hiſtoire de Didon & d'Enée : elle, au haut d'une tour, remuant un grand voile blanc pour le rappeller, & l'infidele Amant s'enfuyant ſur mer à voiles déployées. Don Quichotte remarqua qu'Helene ne paroiſſoit point fâchée de la violence qu'on lui faiſoit ; car elle paroiſſoit, quoique fort mal, avec un viſage guai, & comme riant ſous cap. Pour Didon, elle étoit toute épleurée : le Peintre qui avoit craint qu'on ne s'en apperçût pas, avoit peint ſur ſes joues des larmes auſſi groſſes que des noiſettes. Ces deux Dames, dit Don Quichotte, après avoir bien conſidéré la tapiſſerie, ont été bien malheureuſe de n'être pas nées de mon tems, & je ſuis encore plus malheureux qu'elles de n'être pas né dans le leur : j'aurois couru

après ces Chevaliers. Troyes n'auroit pas été embraſée, ni Carthage détruite; car par la ſeule mort de Pâris, j'aurois empêché tous ſes déſordres. Je gagerois bien, dit Sancho, que le Mardi-gras vienne, il n'y aura ni cabaret ni boutique de barbier, où l'on ne voie en peinture l'hiſtoire de nos exploits: mais par ma foi, ajouta-t-il, il faudroit que ce fût par un meilleur Peintre que ce barbouilleur qui a peint ces Dames. Tu as raiſon Sancho, dit Don Quichotte, ce Peintre-là n'étoit pas excellent, & il devoit faire comme Orbancia, qui étoit à Ubeda: quand on lui demandoit ce qu'il peignoit: Nous verrons bien-tôt, diſoit-il: & s'il peignoit quelque choſe qui approchât d'un coq, il écrivoit au-deſſous, c'eſt un coq, afin qu'on ne s'y trompât point. Ma foi, dis Sancho, je m'imagine que l'Arragonois qui a fait l'hiſtoire de ce nouveau Don Quichotte, n'en ſçavoit guere davantage: quand il s'eſt mis à écrire; il l'a fait au hazard, & il en ſera venu ce qu'il aura plû à Dieu. Je crois ajouta Don Quichotte, qu'il en ſçavoit autant que Mauleon, ce Poëte qui parut il y a quelque tems à la Cour, & qui ſe vantoit de répondre ſur le champ à toute ſorte de queſ-

tions, & ne répondit jamais juſte. Mais laiſſons cela, Sancho, & dis-moi, ſi tu as envie d'achever ta pénitence cette nuit, & ſi tu veux que ce ſoit en pleine campagne, ou à couvert. Pardi, Monſieur, répondit Sancho, pour les coups que je ſonge à me donner, il ne m'importe pas où je me les donne, cela m'eſt égal. J'aimerois pourtant mieux que ce fût dans un bois; car j'aime naturellement les arbres, & il me ſemble qu'ils me donnent du ſoulagement. Non, non, ami Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu reprennes tes forces : gardons cela pour notre village, où nous arriverons au plus tard après demain. Comme il vous plaira, Monſieur, vous êtes le Maître; mais pour moi, ſi j'en étois cru, je voudrois expédier cette affaire, & battre le fer pendant qu'il eſt chaud. Il fait bon moudre quand la meule vient d'être piquée : quand on eſt en haleine, on marche mieux; & l'occaſion perdue ne ſe trouve pas toujours, & le peril eſt dans le retardement : un tiens vaut mieux que deux tu auras, & le moineau à la main vaut bien la grue qui vole. Alte-là de par tous les diables, interrompit Don Quichotte :

te voilà encore dans tes proverbes. Que ne parles-tu ſimplement & ſans rafiner, comme je t'ai dit pluſieurs fois, & tu verras toi-même de combien cela eſt plus commode, & pour toi, & pour les autres. Je ne ſçais quelle malédiction j'ai-là, repartit Sancho, que je ne ſçaurois raiſonner ſans dire des proverbes, ni dire un proverbe qui ne me ſemble une raiſon. Mais je me corrigerai ſi je puis; qui pêche & s'amende, à Dieu ſe recommande.

CHAPITRE LXXII.

Comment Don Quichotte & Sancho arriverent à leur village.

DON QUICHOTTE demeura là tout le jour, attendant la nuit, pour donner à Sancho moyen d'achever ſa pénitence. Il arriva cependant à l'hôtellerie un Cavalier ſuivi de trois ou quatre hommes : & l'un deux dit au Cavalier : Seigneur Don Alvaro Tarfé, vous pouvez vous arrêter ici ce ſoir, cette maiſon me paroît aſſez propre. A ce nom de Tarfé, Don Qui-

chotte regarda Sancho, & lui dit : Ne te ſouvient-il, pas, Sancho, qu'en liſant le livre qu'on a fait de la ſeconde Partie de Don Quichotte de la Manche, j'y trouve le nom d'Alfaro Tarfé ? Je penſe qu'oui, répondit Sancho. Laiſſons deſcendre ces Meſſieurs, & nous leur demanderons ſi ce n'eſt point celui-là. Ces gens mirent pieds à terre, & on leur donna une chambre tout auprès de celle de Don Quichotte ; & le Cavalier, après avoir quitté ſes bottes, & s'être mis plus légérement, vint prendre le frais à la porte de l'hôtellerie, où Don Quichotte ſe promenoit. Monſieur, lui-dit-il, oſerois-je vous demander où vous allez ? A un village ici près où j'ai une maiſon, répondit Don Quichotte, & vous, Monſieur, quel chemin prenez-vous ? Pour moi, Monſieur, repartit le Cavalier, je m'en vais à Grenade, d'où je ſuis. C'eſt une bonne Ville, dit Don Quichotte, & où il y a quantité d'honnêtes gens : mais, Monſieur, me pardonnez-vous bien, ſi je vous demande votre nom ; le cœur me dit que j'ai quelque intérêt de le ſçavoir. Je m'appelle Alvaro Tarfé, répondit le Cavalier. Je m'imagine, Monſieur, dit Don Quichotte, que ce pourroit bien

être vous dont il eſt parlé dans la ſeconde partie de l'hiſtoire de Don Quichotte de la Manche, que certain Auteur a fait imprimer depuis peu. C'eſt moi-même, répondit le Cavalier, & ce Don Quichotte, qui eſt le Heros du Livre, étoit fort de ſes amis. Ce fut moi qui l'obligeai de ſortir de chez lui, au moins qui lui inſpirai le deſſein de venir aux Joûtes de Sarragoce où j'allois, & en vérité il m'a quelques obligations; car j'empêchai qu'au ſortir de la priſon, on ne lui fit un traitement indigne par les rues, y ayant été condamné par la Juſtice, à cauſe de ſes inſolences. Et dites-moi, je vous prie, Seigneur Don Alvaro, demanda Don Quichotte trouvez-vous que j'aie de l'air de ce Don Quichotte que vous dites? Non aſſurément en nulle maniere, répondit Don Alvaro. Et ce Don Quichotte, dit notre Chevalier, avoit-il un Ecuyer appellé Sancho, Pança? Oui, répondit le Cavalier, il en avoit un de ce nom, qu'on diſoit qui étoit extrémement plaiſant; mais je ne lui ai jamais rien ouï dire de bon. O! je crois bien celui-là, dit alors Sancho; car il n'eſt pas permis à tout le monde de dire de bonnes choſes, & cela eſt plus mal,

aiſé qu'on ne penſe. Ce Sancho que vous dites, Monſieur, doit être un franc veillarque & un véritable pendart. C'eſt moi qui ſuis le vrai Sancho Pança, & qui ſçait dire des plaiſanteries à tout bout de champ. Si vous ne m'en croyez pas, faites-en l'expérience, & ſuivez-moi ſeulement un an durant, & vous verrez qu'elles me ſortent de la bouche à chaque pas, & en ſi grande quantité, que je fais mourir de rire tous ceux qui m'écoutent, encore que bien ſouvent je ne ſçache pas moi-même ce que je dis. Pour le vrai Don Quichotte de la Manche, le brave, le vaillant, le ſage, l'amoureux, le défaiſeux de torts & griefs, le pere des orphelins, le ſoutien des veuves & des Demoiſelles, & celui qui aime uniquement la nompareille Dulcinée du Toboſo, c'eſt mon Maître que voilà préſent devant vous. Tout autre Don Quichotte, & tout autre Sancho Pança, ſont autant de menſonges. En vérité, mon ami, j'en ſuis très-perſuadé, répliqua Don Alvaro; car vous m'avez dit plus de choſes agréables en quatre paroles, que je n'en ai jamais ouï dire à l'autre Sancho Pança, dans tout le tems que je l'ai vû. Il ſentoit bien plus

ſon gourmand & ſon étourdi, que ſon homme d'eſprit : & je crois preſque que les Enchanteurs qui pourſuivent le véritable Don Quichotte, ſont mes ennemis auſſi-bien que les ſiens, & qu'ils ont eu deſſein de me faire déſeſpérer avec le faux Don Quichotte. Cependant je ne ſçais que dire de tout ce que je vois ; car après tout, j'ai vû de mes propres yeux mettre Don Quichotte de la Manche dans l'hôpital des fous, pour le faire traiter de ſa folie ; & je retrouve encore ici un Don Quichotte de la Manche très-différent du mien, & qui ne le connoît ſeulement pas. Pour moi, dit Don Quichotte, je ne vous dirai pas que je ſuis le bon, mais je puis bien vous dire que je ne ſuis pas le mauvais ; & pour preuve de cela, Seigneur Don Alvaro, je vous apprens que de ma vie je ne fus à Sarragoce, & c'eſt juſtement pour avoir oui dire, que le faux Don Quichotte s'étoit trouvé aux joûtes de cette Ville, que je n'y voulus pas mettre le pied, afin d'en donner le démenti à ſon Auteur, & je m'en allai tout droit à Barcelone, la mere de la courtoiſie, le refuge des étrangers, le lieu de toute l'Europe où l'on trouve le plus à faire une amitié conſtante &

ſincere ; la Ville du monde la plus belle & la mieux ſituée. Et quoique les choſes qui m'y ſont arrivées, ne ſoient pas fort agréables, au contraire, la plupart fâcheuſes & déplaiſantes, j'ai pourtant une joie extrême de l'avoir vûe, & cela me fait oublier tout le reſte. Enfin Seigneur Don Alvaro Tarfé, je ſuis ce même Don Quichotte, dont la renommée publie tant de choſes, & non ce miſérable qui uſurpe mon nom, & ſe pare de la réputation que j'ai acquiſe ; & j'ai une grace à vous demander en faveur d'une vérité qui vous eſt maintenant connue. Je vous ſupplie, par tout ce que vous devez à la profeſſion de Chevalier, de faire une déclaration valable & authentique pardevant le Juge de ce lieu, que jamais vous ne m'avez vu, juſqu'à cette heure, & que je ne ſuis point ce Don Quichotte dont il eſt parlé dans la ſeconde Partie qu'on a depuis peu imprimée ; comme auſſi Sancho Panca, mon Ecuyer, n'eſt point celui que vous connoiſſez. Il eſt juſte, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Alvaro, de vous donner cette ſatisfaction, & je le ferai de bon cœur. Et ſans mentir, c'eſt une choſe admirable de voir en même tems deux

Dons Quichottes, & deux Sanchos, des perſonnes de même nom, qui ſe diſent de même pays, & qui ſont ſi différens de viſages, d'actions, & de manieres. Je doute preſque de ce que j'ai vu ; & peu s'en faut que je ne croie que je l'ai ſongé. Ne ſeriez-vous point enchanté, Monſieur, dit Sancho, auſſi-bien que Madame Dulcinée ! Pour moi je le croirois bien ; & plût à Dieu qu'il ne fallût pour vous défenchanter, que de me donner trois mille ſix cens autres coups de fouet, comme je me les ſuis donnés pour elle, par ma foi l'affaire en ſeroit bientôt faite, & ſans qu'il vous en coutât rien. Qu'eſt-ce que ces coups de fouet-là, ami Sancho, demanda Don Alvaro ? je n'en ai jamais ouï parler. O, Monſieur, répondit Sancho, cela ſeroit bien long à racconter ; mais ſi nous allons enſemble je vous le dirai en chemin.

L'heure du ſouper étant venue, Don Alvaro & Don Quichotte ſouperent enſemble, & comme ils étoient à table, il entra par hazard le Juge du lieu avec un Notaire, à qui Don Quichotte demanda auſſi-tôt acte de la déclaration que faiſoit le Seigneur Don Alvaro Tarfé, qui étoit là préſent,

qu'il ne connoiſſoit nullement Don Quichotte de la Manche, qui étoit lui-même auſſi préſent ; & qu'il n'étoit point celui dont il avoit vu l'hiſtoire imprimée ſous le titre de la ſeconde Partie de Don Quichotte de la Manche, compoſée par un certain Abellaneda de Tordeſillas. Le Juge y procéda en homme de métier, & la déclaration fut faite dans les formes avec toutes les précautions qu'on a accoutumé de prendre en pareille occaſion : ce qui réjouit extrêmement Don Quichotte & Sancho, comme s'ils euſſent eu beſoin d'un pareil acte pour faire voir la différence qu'il y avoit entre les deux Dons Quichottes & les deux Sanchos, & qu'elle ne fût pas aſſez marquée dans leurs actions & leurs paroles. Il y eut de grands complimens & de grandes offres de ſervices entre Don Alvaro & Don Quichotte, où notre Chevalier fit voir tant d'eſprit & de diſcrétion, que Don Alvaro revint entierement de ſon erreur, juſqu'à douter ſi ce n'étoit point par enchantement qu'il avoit cru voir un autre Don Quichotte. Sur le ſoir ils partirent tous enſemble ; & en marchant, notre Cavalier apprit à Don Alvaro la diſgrace de

ſa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'enchantement de Dulcinée, avec le remede que lui avoit enſeigné Merlin. Après quoi ils ſe firent de nouveaux complimens, & s'étant embraſſés, ils ſe ſéparerent pour prendre chacun leur chemin. Don Quichotte paſſa encore cette nuit-là dans un bois, pour donner moyen à Sancho de continuer ſa pénitence, ce que le bon matois d'Ecuyer fit aux dépens des arbres, conſervant ſi bien ſa peau qu'il n'eut pas la moindre égratignure. Il ſembla que le Soleil s'étoit levé plutôt qu'à l'ordinaire, comme s'il eût été jaloux de l'avantage qu'avoit la nuit d'aſſiſter ſeule à ce grand ſacrifice : cependant il n'eut pas le plaiſir d'en être le ſpectateur, mais ſeulement de l'interrompre. Nos aventuriers continuerent leur chemin ſi-tôt qu'ils virent le jour, s'entretenant de l'adreſſe qu'ils avoient eue à déſabuſer Don Alvaro, & s'applaudiſſant d'en avoir ſçu tirer une déclaration ſi authentique & ſi avantageuſe que celle qu'ils emportoient. Tout ce jour-là, & la nuit ſuivante ſe paſſerent ſans qu'il leur arrivât rien de conſidérable, ſi ce n'eſt que Sancho acheva ſa pénitence, de quoi Don Quichotte ne

ſe ſentoit pa[illegible]e joie, & il attendoit le jour avec impatience, pour voir s'il ne trouveroit point en chemin Dulcinée déſenchantée. Le jour venu ils partirent, & Don Quichotte ne voyoit paſſer aucune femme, qu'il n'allât vîte voir ſi ce n'étoit point elle, tenant pour infaillibles les promeſſes du grand Merlin. Après avoir marché quelque-tems ils ſe trouverent au haut d'une colline, d'où ils découvrirent leur village; & ſi-tôt que Sancho le reconnut, il ſe jetta à genoux, criant avec tranſport: Ouvre tes yeux, ma chere Patrie, & vois Sancho ton fils qui s'en retourne, ſinon bien riche, au moins bien fouetté. Ouvre les bras, & reçois ton fils Don Quichotte, qui s'en retourne vaincu pour le bonheur d'une autre; mais qui retourne vainqueur de lui-même, qui eſt, à ce qu'il m'a dit, la plus grande victoire du monde. Nous avons eu prou de mal l'un l'autre, parce qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche; j'ai pourtant un petit d'argent; car ſi j'ai été bien étrillé, je n'ai pas été mal payé. Laiſſe-là ces folies, Sancho, dit Don Quichotte, & prenons un autre eſprit dans le lieu de notre naiſſance, où nous devons penſer ſé-

rieuſement à commencer l'exercice de la vie paſtorale. En diſant cela ils deſcendirent de la colline, & peu après ils arriverent à leur village.

CHAPITRE LXXIII.

De ce que vit Don Quichotte en arrivant, qu'il imputa à mauvais préſage.

A L'entrée du Village, dit Cid Hamet, Don Quichotte vit deux petits garçons qui ſe diſputoient, & l'un diſoit à l'autre ; O ! que tu ne la tiens pas, Periquillo, tu ne la verras de ta vie. Entens-tu, ami Sancho, dit Don Quichotte, ce que dit cet enfant ? Tu ne la verras de ta vie. Et qu'importe, repondit Sancho, que ce petit garçon ait dit cela ? Eh ne vois-tu pas, repliqua Don Quichotte, que cela ſignifie que je ne verrai de ma vie Dulcinée ? Sancho alloit repartir quand il entendit du bruit qui l'obligea à tourner la tête, & il vit un lievre pourſuivi par un grand nombre de levriers & de chaſſeurs, qui ſe vint mettre entre les jambes du Griſon. Il ſe jetta deſſus, &

le préſenta à ſon Maître. Mais il ne le regarda pas, tant il étoit triſte, & ne fit que dire, Ah! le mauvais ſigne que voilà! Ah le mauvais ſigne! un lievre fuit, des levriers le pourſuivent, Dulcinée ne paroît point. Eh, mardi, vous êtes un étrange homme, dit Sancho: imaginez-vous que ce lievre eſt Madame Dulcinée du Toboſo, & que les levriers qui le pourſuivent, ſont les malins enchanteurs qui l'ont changée en payſanne. Elle fuit, moi je la prens, je la mets entre vos mains, vous en êtes le Maître, vous la carreſſez: quel mauvais ſigne y a-t-il à cela, & qu'eſt-ce que cela vous peut faire craindre? Sur cela les deux petits garçons qui s'étoient diſputés, s'pprocherent pour voir le lievre, & Sancho leur ayant demandé ce qu'ils avoient à ſe quereller, celui qui avoit dit à l'autre, tu ne la verras de ta vie, répondit qu'il avoit pris à ſon compagnon une cage, & qu'il ne la lui rendra jamais. Sancho leur donna une piece de cinq ſols pour la cage, & la préſentant à Don Quichotte: Tenez, Monſieur, dit-il, voilà tout le charme défait, & je ſuis une bête, ou il n'y a pas plus à avoir avec nos aventures, qu'avec les neiges d'Antan. Et ſi

j'ai bonne mémoire ; il me ſouvient d'avoir ouï dire à notre Curé, que des Chrétiens & des gens ſages ne doivent point s'arrêter à ces ſignes. Et vous même vous me diſiez encore ces jours paſſés, que les Chrétiens qui s'y amuſent, ſont fous. Allons, allons, Monſieur, entrons dans le village, cela ne vaut pas la peine de vous arrêter. Sur ce diſcours les Chaſſeurs arriverent, & Don Quichotte leur fit rendre leur lievre.

Le Curé & le Bachelier Carraſco étoient dans un pré, à l'entrée du village, où ils diſoient leur bréviaire, & comme ils apperçurent Don Quichotte, ils s'en vinrent auſſi-tôt à lui les bras ouverts. Don Quichotte deſcendit de cheval, & les embraſſa, & ils s'en allerent avec lui à ſa maiſon. Sancho avoit mis ſur ſon Griſon, pardeſſus le paquet, des armes de ſon Maître la robe ſemée de flammes qu'on lui avoit donnée chez le Duc, & il lui avoit couvert la tête de la mitre peinte de Diables, ce qui faiſoit le plus étrange effet, & la plus nouvelle transformation qu'on ſe puiſſe imaginer : ſi bien que les petits enfans du Village s'en étant apperçus, accouroient de tous côtés, criant les uns aux autres. Eh venez ! Eh venez vîte, ve-

nez voir l'âne de Sancho Pança, qui eſt plus galant qu'une mariée, la monture de Monſieur Don Quichotte, qui eſt plus maigre qu'un harang ſoret. Don Quichotte accompagné du Curé & du Bachelier, & entouré de cette canaille entra dans ſa maiſon, & trouva ſa niece & ſa gouvernante qui l'attendoient à la porte, ayant été averties de ſa venue. La femme de Sancho Pança en avoit auſſi appris la nouvelle, & on la vit arriver toute échevelée & nues jambes, & tenant la petite Sancha par la main. Elle regarda ſon mari, & ne le voyant pas en l'état où elle s'imaginoit que devoit être un Gouverneur : Eh ! Notre-Dame, lui dit-elle, eſt-ce ainſi que tu t'en reviens, mon mari, à beau pied, & las comme un chien ? Tu as bien plutôt la mine d'un Gueux que d'un Gouverneur. *Motus*, Thérèſe, répondit Sancho, on ne trouve pas du lard partout où il y a des chevilles, allons-nous-en au logis, & je te conterai merveilles. J'ai de l'argent, ce qui eſt le principal, & de l'argent, que j'ai gagné par mon induſtrie, & ſans faire tort à perſonne. Ah ! tu apportes de l'argent, mon mari, tant mieux, qu'il ſoit gagné comme il pourra, vous n'en avez point amené la

mode. Sancha ſe jetta au cou de ſon pere, en lui demandant s'il ne lui avoit rien apporté : puis la mere & la fille le prenant chacune ſous les bras, & tirant le Griſon par le licou, ils allerent chez eux, laiſſant Don Quichotte avec ſa compagnie.

Don Quichotte ne fut pas plutôt entré chez lui, que ſans attendre davantage, il tira le Curé & le Bachelier à part, & leur ayant conté en deux mots ſa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'obligation où il ſe trouvoit de ne porter les armes d'un an, ce qu'il prétendoit accomplir au pied de la lettre ; il ajouta qu'il avoit réſolu de ſe faire berger pendant le tems de ſon exil, & d'aller dans les bois & les prés entretenir ſes penſés amoureuſes, & qu'il les prioit, s'ils n'avoient rien de meilleur à faire, de le vouloir accompagner dans un genre de vie ſi tranquille & ſi agréable, qu'il ſe chargeoit d'en faire toute la dépenſe, & d'acheter des brebis, ce qu'il en falloit pour les uns & les autres. Au reſte, que le plus important de l'affaire étoit fait, parce qu'il leur avoit déjà trouvé des noms qui leur convenoient admirablement. Le Curé demanda ce que c'étoit que leurs noms ? Et il répondit que pour lui il s'appelloit

le berger Quichotis ; Monſieur le Curé, le berger Curiambro ; & le ſieur Bachelier, le berger Sanſonino ou Carraſcon, & Sancho, le berger Pancino. Ils furent bien étonnés de la nouvelle folie du pauvre Cavalier ; cependant ils firent ſemblant d'approuver ſon deſſein, afin qu'il ne leur échapât plus, eſpérant qu'une année de repos, & une vie ſi paiſible le guériroient entierement. Ils s'offrirent donc d'être ſes compagnons ; & Samſon Carraſco lui dit encore qu'étant au ſentiment de tout le monde un Poëte célébre, il compoſeroit à toute heure des chanſons paſtorales, & des vers galans pour les déſennuyer dans ces lieux champêtres. Et ce que nous avons le plus beſoin de faire, ajouta-t-il, c'eſt que chacun de nous choiſiſſe vîte le nom de la bergere qu'il veut célébrer dans ſes ouvrages, & après cela qu'il n'y ait pas un arbre, pour dur qu'il puiſſe être, où nous ne gravions leurs noms, comme c'eſt la coutume des bergers amoureux. Cela ſera à merveilles, dit Don Quichotte. Pour moi, je n'ai pas beſoin de feindre le nom d'une bergere, puiſque je ſers déjà la nompareille Dulcinée du Toboſo, la gloire de ces rivages, l'ornement de nos prairies, la fleur de la

beauté, la ſource de la bonne grace, & & en un mot un ſujet digne des louanges de tout l'Univers, à quelque point qu'on le puiſſe porter. Il faut demeurer d'accord de tous ces avantages, repartit le Curé; pour nous autres, nous chercherons ici autour quelques petites bergerottes, qui ſans aller juſqu'à ce degré de perfection, ne laiſſent pas d'être paſſables. Quand nous n'en trouverons pas, dit Carraſco, nous n'avons qu'à prendre les noms de celles qu'on trouve dans les livres, ou Philis, ou Amadis, ou Diane ou Galathée : nous pourrons les choiſir ſelon notre goût puiſque les boutiques de Libraires en regorgent, la marchandiſe n'eſt pas chere. Le Curé loua encore une fois Don Quichotte du deſſein qu'il avoit & lui & le Bachelier lui ayant fait des nouvelles offres de l'accompagner tout le tems qu'il voudroit, ils ſe retirerent, en le priant de ſonger à ſa ſanté, & de ne ſe rien épargner. La niece & la gouvernante avoient écouté toute la converſation paſſée, & ſi-tôt qu'elles virent que Don Quichotte étoit ſeul elles entrerent dans ſa chambre, & ſa niece lui dit : Qu'eſt-ce donc que ceci mon oncle ? quand nous croyons que vous vous retirez dans votre maiſon

pour

pour vivre en paix, vous vous allez encore jetter dans de nouveaux labyrinthes, en vous faisant un petit bergerot. Vraiment, voilà un métier bien digne de vous : Allez, allez mon oncle, le bled est déjà trop dur pour faire des chalumeaux. Et vraiment oui, ajouta la Gouvernante, vous êtes bien en état de passer tout le jour aux champs dans le grand chaud de l'été, & dans le froid de l'hiver. Cela est bon aux Payſans qui ſont robuſtes, & nourris à cela dès le ventre de la mere, & mal pour mal, il vaudroit encore mieux être Chevalier errant, que Berger. Mais voyez-vous, Monſieur, prenez mon conſeil, je vous le donne à jeun, & je ne ſuis plus enfant : faites valoir votre bien tout doucement, prenez ſoin de votre maiſon & de vos affaires, priez Dieu, & donnez l'aumône, & s'il vous en méſarrive, je le prens ſur moi. Bon, bon, mes amies, voilà qui eſt bien, répondit Don Quichotte, mais je ſçai bien ce qu'il me faut, faites-moi ſeulement un lit que je me couche ; il me ſemble que je ne me trouve pas trop bien, & ſoyez aſſurées que Chevalier ou Berger, je ne vous manquerai jamais, vous le verrez par les effets. Ces bonnes filles

le mirent au lit, & lui donnerent à manger, ne ſongeant qu'à le divertir & à lui faire bonne chere.

Don Quichotte tomba effectivement malade, ſoit que ce fût du déplaiſir de ſe voir vaincu, ſoit que cela vînt des fatigues qu'il s'étoit données dans ſes courſes, ou que l'un & l'autre y euſſent contribué. Sancho fut toujours au chevet de ſon lit, tant que la fiévre lui dura : le Curé & le Bachelier y allerent auſſi tous les jours, & croyant que l'ennui de ne voir point Dulcinée déſenchantée, faiſoit tout ſon mal, ils faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour le conſoler & le réjouir. Le Bachelier lui diſoit qu'il falloit prendre courage, & qu'il n'attendoit que le retour de ſa ſanté pour commencer l'exercice paſtoral, ayant déjà compoſé une Eglogue, qui damoit le pion à toutes celles de *Sanazar*, & ayant acheté d'un Berger de Quintanar deux dogues pour garder le troupeau, dont l'un s'appelloit *Barcino*; & l'autre *Butron*. Tout cela ne remettoit point Don Quichotte en belle humeur; ce que voyant Sancho : Eh! qu'eſt-ce que ceci, lui dit-il, mon cher Maître? à cette heure que nous avons nouvelles du déſenchantement de Ma-

dame Dulcinée, voulez-vous demeurer au lit ? Ne vous allez pas laiſſer mourir ; non, tout le monde vous en prie, & il n'y a rien qui preſſe. Ce n'eſt pas un ſi grand mal que d'avoir été vaincu, qu'il faille ſe déſeſpérer ; & que ſeroit-ce ſi tout le monde faiſoit comme vous ? la moitié du monde ſeroit prou embarraſſée à enterrer l'autre. Après tout, vous n'êtes ni eſtropié ni contrefait, & vous ſerez toujours en état d'avoir revanche. Allons, ſortez-moi de ce lit, nous voilà ſur le point d'être Bergers, & de paſſer la vie à chanter comme des Chanoines, & vous êtes triſte comme un hermite : faites comme moi ; je prens le tems comme il vient, & je me conſole de tout, parce que juſqu'à la mort tout eſt vie. Prenez mon conſeil, mon petit Maître, vivez le plus long-tems que vous pourrez, car la plus grande folie du monde c'eſt de ſe laiſſer mourir, & ſans ſçavoir pourquoi ; & vous ne me ſçauriez montrer un ſeul homme qui ſe ſoit bien trouvé d'être mort de mélancolie. Allons donc encore une fois, laiſſez-là le lit & la maladie ; & nous en allons par les champs jouant du flageolet, & faiſant des chanſons, peut-être trouverons-nous en no-

tre chemin Dulcinée déſenchantée. Après cela, je ne donnerois pas de tous les chagrins du monde un double. Mais ſi c'eſt que vous mouriez de déplaiſir d'avoir été vaincu, jettez-en la faute ſur moi, en diſant que vous êtes tombé à cauſe que j'avois mal ſanglé Roſſinante. Et puis, n'eſt-ce pas bien la coutume dans vos livres de Chevalerie, que les Chevaliers ſe renverſent ainſi les uns les autres ? On ne voit autre choſe à tout bout de champ. Eh mardi il y a bien de quoi s'étonner, une âne qui a quatre pieds tombe bien. Sancho a raiſon, ajouta Carraſco, il ne faut pas ſe décourager, & il n'y a encore rien de perdu. Ils eurent beau dire tous, Don Quichotte n'en fut ni moins rêveur, ni moins malade ; mais il guérit enfin, & retourna dans ſon bon ſens, juſqu'à être conſulté & admiré de tous ſes voiſins : ſi bien qu'on eût dit qu'il n'étoit devenu fou, que pour faire voir que les livres de Chevalerie ſont de pures impertinences, & combien il eſt dangereux de s'attacher à les lire.

Fin du quatrieme Tome.

Rebacke
S. Hollida
6/2003